

SCIALET 24

1995



COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE SPÉLÉOLOGIE DE L'ISÈRE
2 RUE GÉNÉRAL MARCHAND
38000 GRENOBLE

SCIALET 24

- 1995 -

RÉUNIONS DU C.D.S. ISÈRE
au 2 rue Général Marchand 38000 GRENOBLE

PRÉSIDENT DU C.D.S.

Jean Marc WOHLSCHLEGEL, 77 rue Paul Langevin, 38220 Le Péage de Vizille

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION

Baudouin LISMONDE, 10 allée de la Colline, 38100 GRENOBLE, tél : 76 22 51 10

COMMANDES À ADRESSER À

Jean Pierre MÉRIC, 26 rue du Rachais, 38320 Poisat. Tél 76 25 31 82

DISTRIBUTION DU SCIALET

Bibliothèque Municipale de Lyon - Bibliothèque Nationale - Bibliothèque de la F.F.S
École Française de Spéléologie

Dépôt légal : 2ème trimestre 1996

ISBN 2-90 26-70-37-0

ANNUAIRE SPÉLÉO DE L'ISÈRE

ASSOCIATION DRABONS ET CHIEURES (ADC) Le Lavoir 38112 MÉAUDRE
Président : Fabrice ARNAUD, Cochet, 38112 Méaudre. Tél. 76 95 20 63

ASSOCIATION D'EXPLO. DES KARSTS TROPICAUX Chez David WOLOZAN - Le Peyraud, 26270; Cliouselet. Tél. 75 63 09 68

CLUB ASEL Chez Michel VINCENT - La Faurie 38410 VAULNAVEY LE HAUT - 76 89 26 11

CLUB CANYONS ET CASCADES 7 rue du Rachais, 38240 Meylan. Tél. 76 46 61 22

CLUB SPÉLÉO ENGINOIS, Salle Sornin, mairie, 38360 Engins
Président Christian BOCCON-GIBAUD Tél 76 94 49 17

CLUB SPORTIF DES POMPIERS SPÉLÉO 19 avenue Victor Hugo 38170 SEYSSINET - 76 44 60 24

FURETS JAUNES DE SEYSSINS (FJS) 14 bis rue de la Paix 38170 SEYSSINS
Président : Thierry MILLET, 25 av des Iles de Mars. 38800 Pont de Claix. Tél 76 98 27 96.

GROUPE SPÉLÉO DELTA MJC de Pont de Claix, place des Iles de Mars, 38800 Pont de Claix. Tél. 76 98 19 62

GROUPE SPÉLÉO DES COULMES M.J.C. - 35 avenue du Vercors BP99 38160 SAINT MARCELLIN
Président : J.M. FRACHET - 14 cours Vallier 38160 SAINT MARCELLIN - 76 38 56 46

GROUPE SPÉLÉO MONTAGNE (GSM) Maison des Sportifs - Chateau Karl Marx 38600 FONTAINE

SPÉLÉO CLUB A.S. VILLEFONTAINE Maison pour Tous - Les Roches 38090 VILLEFONTAINE
Président : Alain MORSELLI, 38300 St Alban de Roches. Tél. 74 28 49 25

SPÉLÉO INDIVIDUELS CARTUSE Pascal GRENET Ap 5103, 130 gal. de l'Arlequin, 38100 Grenoble. Tél. 76 40 30 12

SPÉLÉO CLUB DE CHARTREUSE Morinas, Saint Pierre de Chartreuse, 38380 St Laurent du Pont

SPÉLÉO CLUB DE LA MJC DE TULLINS MJC de Tullins, Parc Municipal, BP 53, 38210 Tullins. Tél. 76 07 04 78

SPÉLÉO CLUB DU VEYMONT Chez Jean François SIEGEL - 20 rue Doyen Gosse 38400 SAINT MARTIN D'HERES
Président : Gilles KIRKOR, 2 rue Camille Dumoulin, 38400 St Martin d'Hères. Tél. 76 25 56 23

SPÉLÉO CLUB DE VIENNE 40 bis rue de la Convention 38200 VIENNE
Président : Georges THION, Le Remoulon, 38200 Serpaize. Tél. 74 57 25 26

SPÉLÉO CLUB FRAGLES ROCS 1 place Poype, 38460 Crémieu. Tél. 74 90 74 25

SPÉLÉOS GRENOBLOIS DU Club Alpin Français (SGCAF)
32 avenue F. Viallet 38000 GRENOBLE. Réunions : 3 rue du Vieux Temple, 38000 GRENOBLE
Présidente : Ingrid WALCKIERS, 2 rue Anthoard, 38000 GRENOBLE, tél 76 21 36 94

SPÉLÉO GROUPE LA TRONCHE (FLT), 5 rue Doyen Gosse 38700 LA TRONCHE
Président : Jean Louis Dabene, rue du 8 mai 1945, Les Saillans, 38450 LE GUA Tél : 76 72 32 30

SPÉLÉO CLUB DES CULS TERREUX Bozancieux, 38122 COURS-EYLUIS

SPÉLÉO CLUB F.J.E.P. PERI 16 rue Pierre Brossolette, 38400 SAINT MARTIN D'HERES

Renseignements complémentaires sur le Scialet :

Scialet contient principalement des articles sur la région ou des articles écrits par des clubs locaux, mais la revue est ouverte à tous ceux qui éprouvent des difficultés à publier dans leur département soit par absence de revue soit pour d'autres raisons. Date limite d'envois des articles pour parution au printemps : 1^{er} février.

La frappe du Scialet 24 a été faite principalement par les auteurs. Il existe du texte un fichier Word sur Mac éventuellement disponible au même prix que le Scialet. Le tirage a été réalisé au Légi. La couverture et la reliure ont été faites à l'imprimerie de la bibliothèque universitaire. Tirage à 350 exemplaires.

L'article sur le gouffre Juju arrivé trop tard paraîtra dans Scialet 25.

La photo de couverture est d'Éric Sanson. Elle est prise au scialet du Silence.

Sommaire de Scialet 24 - 1995

Vercors

Grotte Xavier. J. Cl. Pinna, FLT.....	6
Balme 8 et diaclase supérieure. J. Cl. Pinna, FLT.....	6
Scialet de la Coupe. É. Sanson, FLT.....	7
Grotte Vallier. Ph. Audra, FJS.....	8
Scialet Brigitte. Ph. Audra, FJS.....	10
Scialet de Combe Oursière-réseau des Cachous. R. Tirard-Collet, GSM.....	12
Coté Jardin. É. Laroche-Joubert, SGCAF.....	14
Le Toboggan des Naiades. É. Laroche-Joubert, SGCAF.....	16
Le flot de l'Ascenseur au TQS. B. Lismonde SGCAF.....	27
Trou qui Souffle, François Nord. B. Lismonde, SGCAF.....	30
Trou Qui Souffle Araignées. É. Sanson, FLT.....	35
TQS, équipement des Saints de Glace. A. Maurice, GSM.....	36
Gay Bunny. A. Maurice, GSM.....	37
Les amonts du Blizzard. A. Maurice, GSM.....	38
Grotte Roche. J.Cl. Pinna, FLT.....	43
Scialet de Malaterre. J. Cl. Pinna, FLT.....	44
Scialet Jean Bruno. É. Sanson, FLT.....	45
Le Hachoir à Viande. J.Cl. Pinna, É. Sanson, FLT.....	49
Scialet faille du Jardinier. R. Tirard Collet, GSM.....	50
Scialet de Font Sala. R. Tirard Collet, GSM.....	51
Scialet des Trois. Ph. Audra, FJS.....	52
Scialet des Fessoles. É. Sanson, FLT.....	54
Scialet FLT 19. É. Sanson, FLT.....	55
Scialet du Petit Bois. É. Sanson, FLT.....	56
Grotte de la Balme. D. Andrès.....	57
Siphon grotte du Diable. D. Andrès.....	61

Chartreuse

Puits des Cartusiens. B. Faure, SGCAF.....	64
Gouffre des Grailles. B. Faure, SGCAF.....	66
Gouffre des Aures. P. Groseil, Ch. Hubert, IC.....	68
Gouffre de la Croix. P. Groseil, Ch. Hubert, IC.....	72
Tasurinchi, le tuyau. A. Safon, J.L. Matet SCV.....	73
Gouffre Abreck ad Habra. B. Terrier, FJS.....	75
Recherches 95 au Seuil. B. Loiseleur, GC.....	76
Compléments inventaire du Seuil. B. Loiseleur, GC.....	82
FLT 92-A1. J.M. Wohlschlegel, FLT.....	85

Savoie-Haute Savoie

Gouffre de la Croix des Têtes. G. Bohec.....	88
L'Œil de l'Aigle au Parmelan. B.Lismonde.....	90

Ardèche - Dévoluy

Le réseau du Câble. Th. Marchand, SCA.....	92
Chourum du Gouturier. R. Parein, FJS.....	95

Pyrénées

Inventaire du Liet. B. Lismonde, SGCAF.....	102
4 camps à Iseye de 1989 à 1995. B. Lismonde.....	107
Inventaire du Liard. B. Lismonde, SGCAF.....	110
Compléments Krakoukas. Hœnraets	

Espagne

Sima Mortera. Ch. Lefoulon, SGCAF.....	116
Sima de las Hormigas. É. Chenouard. CDS 92.....	119

Suisse, Slovaquie, Autriche

Gouffre du Génépi. B. Loiseleur, É. Laroche-Joubert GC et SGCAF.....	126
Slovaquie 95. A. Pont, Ph Audra, Ch. Gauchon, FJS.....	128
Tennengebirge, janvier 96. Ph. Audra, FJS.....	138

Miscellanées : Vercors, Chartreuse, Parmelan, Dordogne, Allemagne, Pologne, Tunisie

Explorations diverses du SGCAF. B. Lismonde.....	142
La Parenthèse des Furets Jaunes. Ph. Audra.....	144
Les Entreguilemets du SI Cartuse.....	145
Explorations diverses du FLT. É. Sanson.....	147

VERCORS

GROTTE XAVIER

Jean Claude PINNA - F.L.T.

Coordonnées: 860,525 320,50 870 m. Comboire, Isère

Marquage: XAVIER. Date: 13/11/1994.

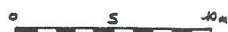
Présents: Daniel Andrès, Jean-Claude Pinna

L'entrée se trouve en falaise à droite de l'actif aérien.

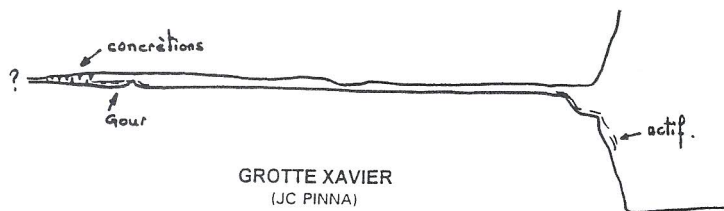
Accès par une vire qui traverse sous l'actif aérien venant de la gauche en montant. 10 mètres d'escalade conduisent au porche d'entrée (2 m de haut

par 0,8 m de large). La suite est beaucoup plus étroite et se résume en une conduite forcée de 50 cm de diamètre qui s'enfoncé de façon plus ou moins rectiligne sur 20 à 25 m.

Un petit actif occupait le fond de la conduite, rendant la progression humide (période de crue). La suite devient rapidement impénétrable pour cause de concrétionnement. Pas de courant d'air donc abandon. TPST 40mn.



Croquis, coupe.
JCP le 13/11/94
FLT 1994



GROTTE XAVIER
(JC PINNA)

BALME 8 ET DIACLASE SUPÉRIEURE

Jean Claude PINNA - F.L.T.

Coordonnées: 856,83 322,78 1060 m, Engins

Marquage: néant. Date: 12/11/1994. Présents:

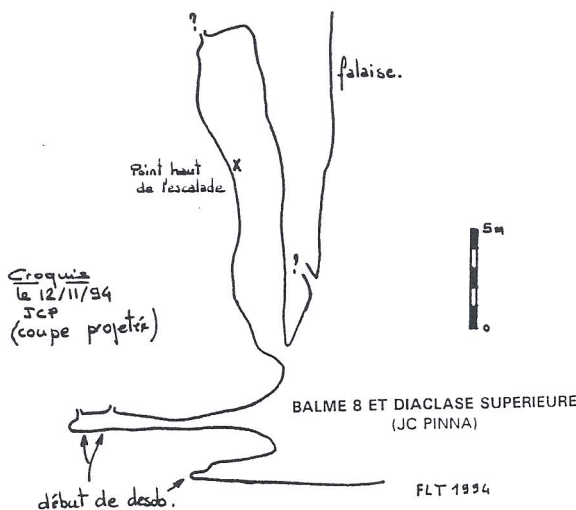
Daniel Andrès, Jean-Claude Pinna

Suite à une prospection faite la veille, nous avons repéré deux ouvertures en falaise à visiter dans une partie surplombante de la falaise, ce qui permet de grimper par temps de pluie !

Une première escalade nous conduit au premier porche qui avait déjà été vu, présence d'un cairn. Cette cavité doit être Balme 8. Le porche se pro-

longe sur une quinzaine de mètres par une galerie au plafond bas. Un beau colmatage cache encore pour longtemps la suite.

Une seconde escalade me conduit après quelques mètres d'artif dans un beau puits remontant sur 20 m. Arrêt sur manque de matériel, mais les quinze mètres qui restent à faire sont sans intérêt car le sommet du puits se pince et devient impénétrable (sondage à la frontale électrique). La belle première n'est pas encore pour aujourd'hui ! TE 4 h.



Croquis
le 12/11/94
JCP
(coupe projeté)



BALME 8 ET DIACLASE SUPÉRIEURE
(JC PINNA)

FLT 1994

SCIALET DE LA COUPE

Éric SANSON - F.L.T.

SITUATION :

Les coordonnées de *Grottes et scialet du Vercors* sont fausses.

Coordonnées : 856,05 x 327,73 x 1590 m
Lambert 3; commune d'Engins, Isère
Profondeur : environ 80 m.

Avant de descendre la doline du puits aux Écritures, suivre la faille géologique en direction de l'entrée, la zone est très lapiazée. Le puits d'entrée s'ouvre au bord ouest d'une doline-puits. La deuxième entrée plus visible s'ouvre par une fissure verticale au pied d'une petite barre rocheuse.

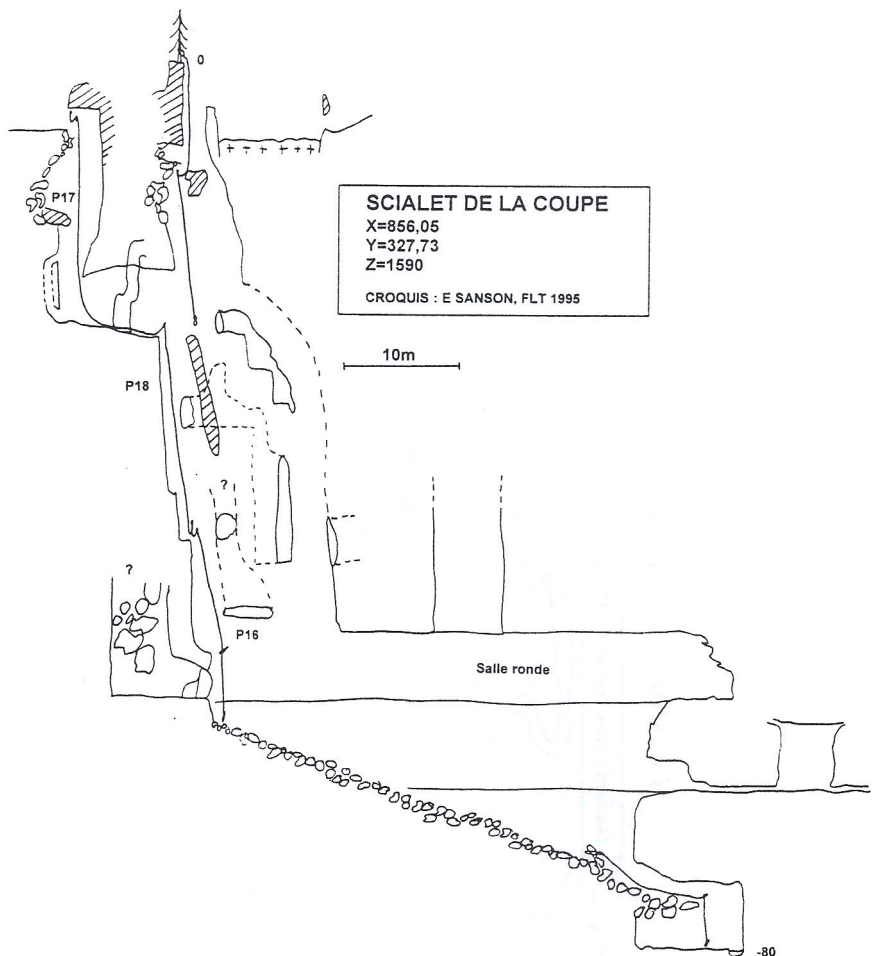
DESCRIPTION :

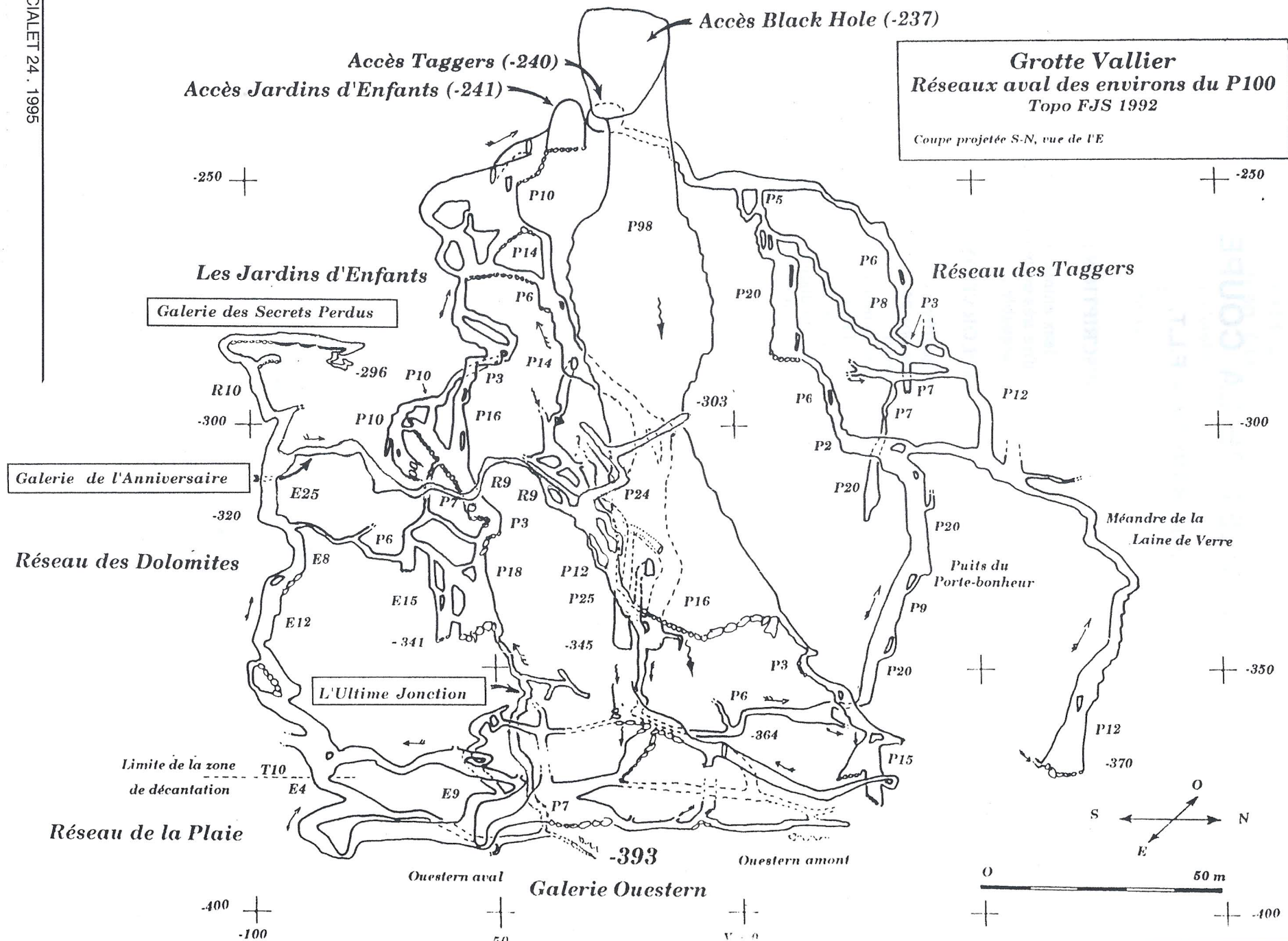
Les deux entrées sont équivalentes pour visiter se gouffre très esthétique, la salle est particulièrement remarquable..

EXPLORATIONS :

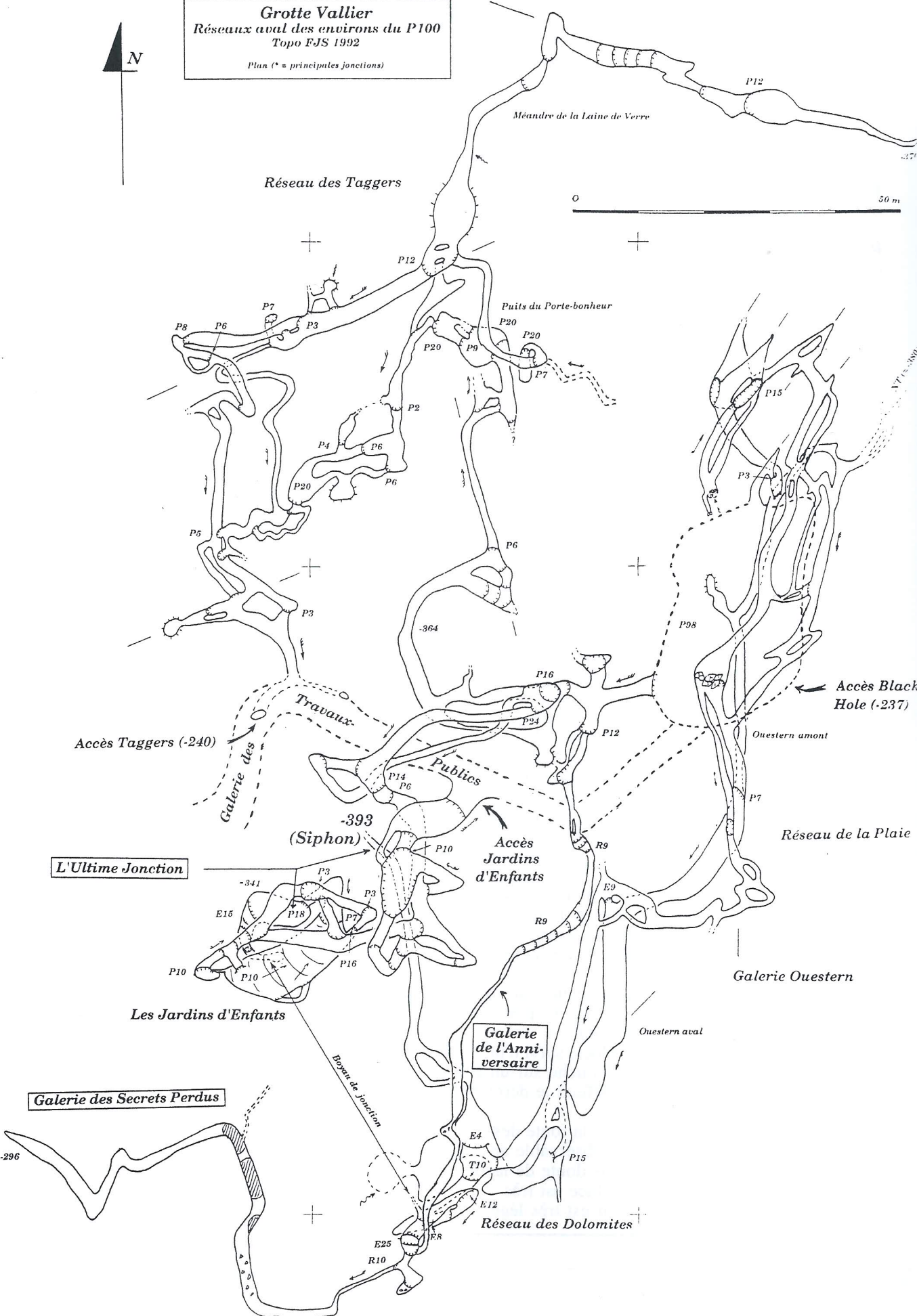
Le gouffre est repéré le 30 juillet 1995, au cours d'une prospection. Participants : J.L.Dabène, É. Sanson.

Visite complète et croquis d'exploration le 6 août 1995. TPST : 4 h. Participant : É. Sanson
Il n'y a pas de courant d'air significatif autre qu'une circulation entre les deux entrées. Des escalades seront tentées cette année.





Grotte Vallier
Réseaux aval des environs du P100
 Topo FJS 1992
 Plan (* = principales jonctions)



GROTTE VALLIER

Philippe AUDRA - FJS

Cette année, comme les précédentes, a été consacrée à l'achèvement des "petits bouts" et "points d'interrogation" restants.

Réseau Supérieur : une fouille de quelques secteurs délaissés n'a rien donné (le 10/5/95, en 3 h).

Réseau des Dolomites : lors des escalades de l'année dernière, une petite galerie aval avait été remarquée (galerie de l'Anniversaire). Elle jonctionne avec la lucarne du P100 correspondant à l'arrivée des Taggers et des Jardins d'Enfants (topo et déséquipement le 10 septembre 95, avec S. Caillault et Ch. Le Roch du GSM, en 14 h).

Réseau des Jardins d'Enfants : une arrivée de courant d'air avait été repérée entre les blocs, à la

base du P18 (- 341). Deux désobstructions rapides ont donné accès à une série de ressauts et de diaclases complexes (le 2 novembre 1995, avec B. Terrier, en 10 h). Ceux-ci débouchent au sommet d'une cheminée, à quelques mètres du siphon terminal, où nous avons vainement cherché l'issue du courant d'air quelques années auparavant ("l'Ultime Jonction"). La question du courant d'air est ainsi réglée.

Ces nouveaux réseaux, ainsi que la galerie des Secrets Perdus, explorée l'année dernière, sont signalés sur la topo en encadré.

Le développement est de 9 287 m, pour une profondeur inchangée de 405 m (- 393 / + 12).

SCIALET BRIGITTE (C1 ou n° 7)

Philippe AUDRA - FJS

I - SITUATION

X = 858,45 - Y = 320,21 - Z = 1625. Lans-en-Vercors, Isère.

Sur le plateau des Ramées. Du Stade de neige, prendre la piste montant au Moucherotte. À la Croix des Ramées (décollage parapente), laisser la première piste partant à gauche en restant sur l'itinéraire principal. Une centaine de mètres plus loin, juste avant un virage à gauche, prendre à gauche une piste gazonnée. Après quelques centaines de mètres, la piste fait un "S" caractéristique. La doline d'entrée, bien visible, est juste à gauche après le virage.

II - DESCRIPTION

L'entrée principale est au fond du porche, à droite, derrière une tôle. Un ressaut de 6 m donne dans une salle de belle taille. L'entrée supérieure, dans les lapiaz surmontant le porche, accède également à cet endroit.

La suite est entre un plafond plongeant et les blocs. On débouche sur le P18, assez vaste. Au pied, une courte escalade mène à un joli gour.

La suite est un ressaut dans les blocs, suivi d'un boyau "pour gabarit fin", qui débouche sur un P5. Une nouvelle étroiture "limite" défend le dernier ressaut, la suite est impénétrable.

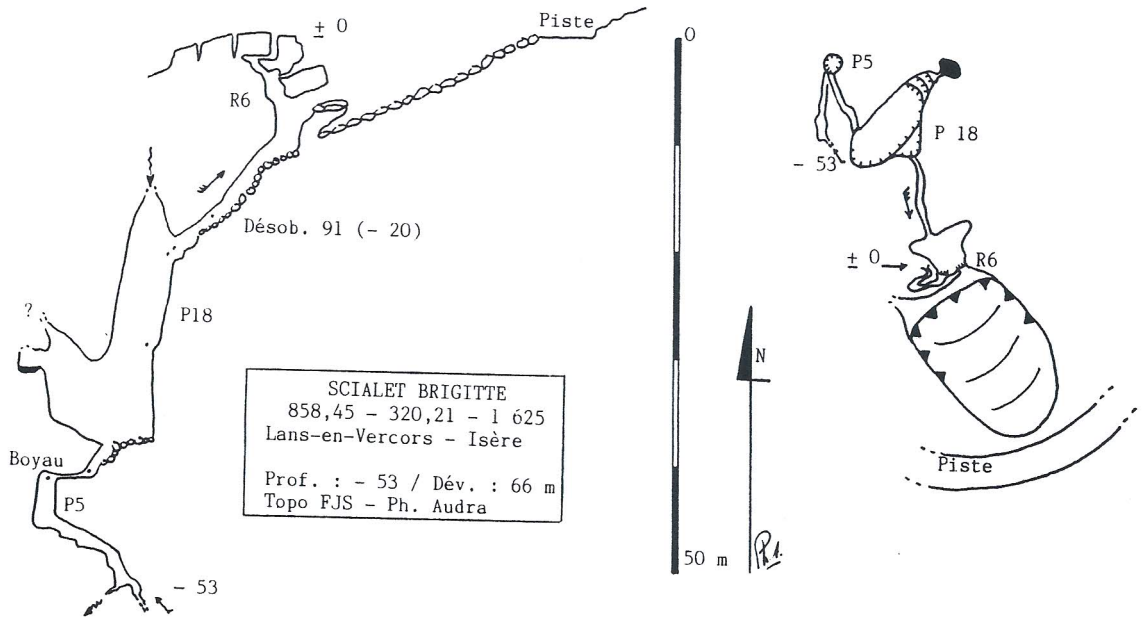
Cavité active lors des pluies ou de la fonte des neiges. Un bon courant d'air est observable au sommet du P18, qui provient sans doute de la cheminée surmontant le gour (la surface est très proche). Au fond, le courant d'air est très léger.

III - EXPLORATION

- Découvert par le SGCAF en 1957, exploré jusqu'à - 15.
- En 1991, Paul Simon Mackrill (FJS), accompagné de Jacky Glauda, ouvre le sommet du P18. De nouvelles désobstructions lui permettent d'atteindre le fond actuel.
- En 1995, je visite la cavité et lève la topo. Gag : ayant oublié ma combine, la séance sera particulièrement humide, car les névés fondent au-dessus du trou !

IV - BIBLIOGRAPHIE

- SGCAF 1958 : Bulletin, p. 13 (plan et coupe). Les spéléos grenoblois du CAF.
- FAIHRES A. 1966 : Expédition Vercors 66, p.15. Spéléo-club universitaire de Louvain.
- SGCAF 1971 : Bulletin, p. 80. Les spéléos grenoblois du CAF.
- LACCHIO W. 1971 : Zone de prospection et d'exploration, carte inédite. Club alpin français & Abîme-club Seyssinet.
- LISMONDE B. & FRACHET J.-M. 1979 : Grottes et scialets du Vercors, t. 2, p. 311. Comité départemental de spéléologie de l'Isère, Grenoble.
- AUDRA Ph. 1988 : "Quelques trous des Ramées", Scialet, n° 17, p. 18. Comité départemental de spéléologie de l'Isère, Grenoble. -
- AUDRA Ph. 1990 : Inventaire des cavités du bassin versant du Bruyant, p. 60.+ carte hors-texte. Les Furets jaunes, Seyssins.



Scialet de la COMBE OURSIÈRE

Réseau des Cachous

G.S.M. - Roland TIRARD-COLLET

X=857,99 Y=315,24 Z=1750 - Lans en Vercors
Synonyme V2

Exploration : elle s'est déroulée en 3 séances
(23/07, 13 et 28/08 1994) :

- désobstruction de la trémie, descente du P6 et P26. Arrêt sur manque de cordes,
- descente du P26, du P13, désobstruction manuelle du méandre suivant, descente du P32, tentatives de désobstruction à -186 m (courant d'air dans un boyau et dans un méandre),
- visite des départs, escalade de 40 m au fond en suivant le courant d'air. Topos et déséquipement.

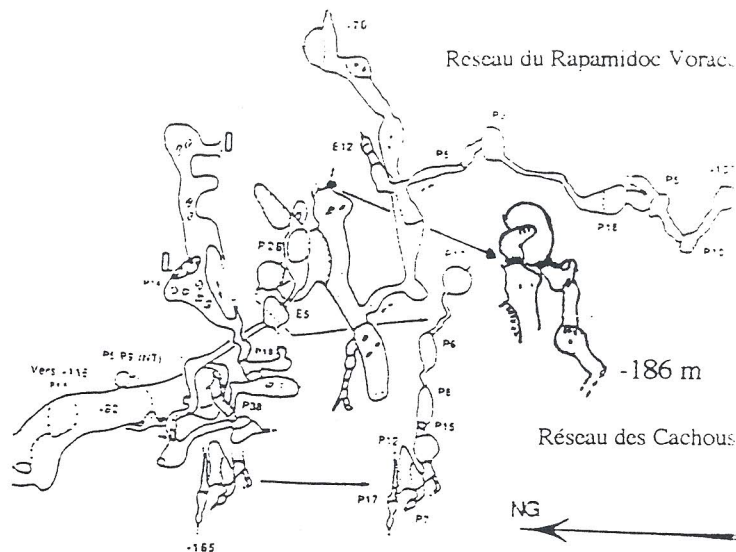
Participants. Alain, Sylvain, Julien Caullireau, mais aussi Adem d'ADC de Méaudre, sans oublier Alain Maurice et Roland Tirard-Collet du GSM de Fontaine ont participé à l'exploration du réseau des Cachous.

Équipement :

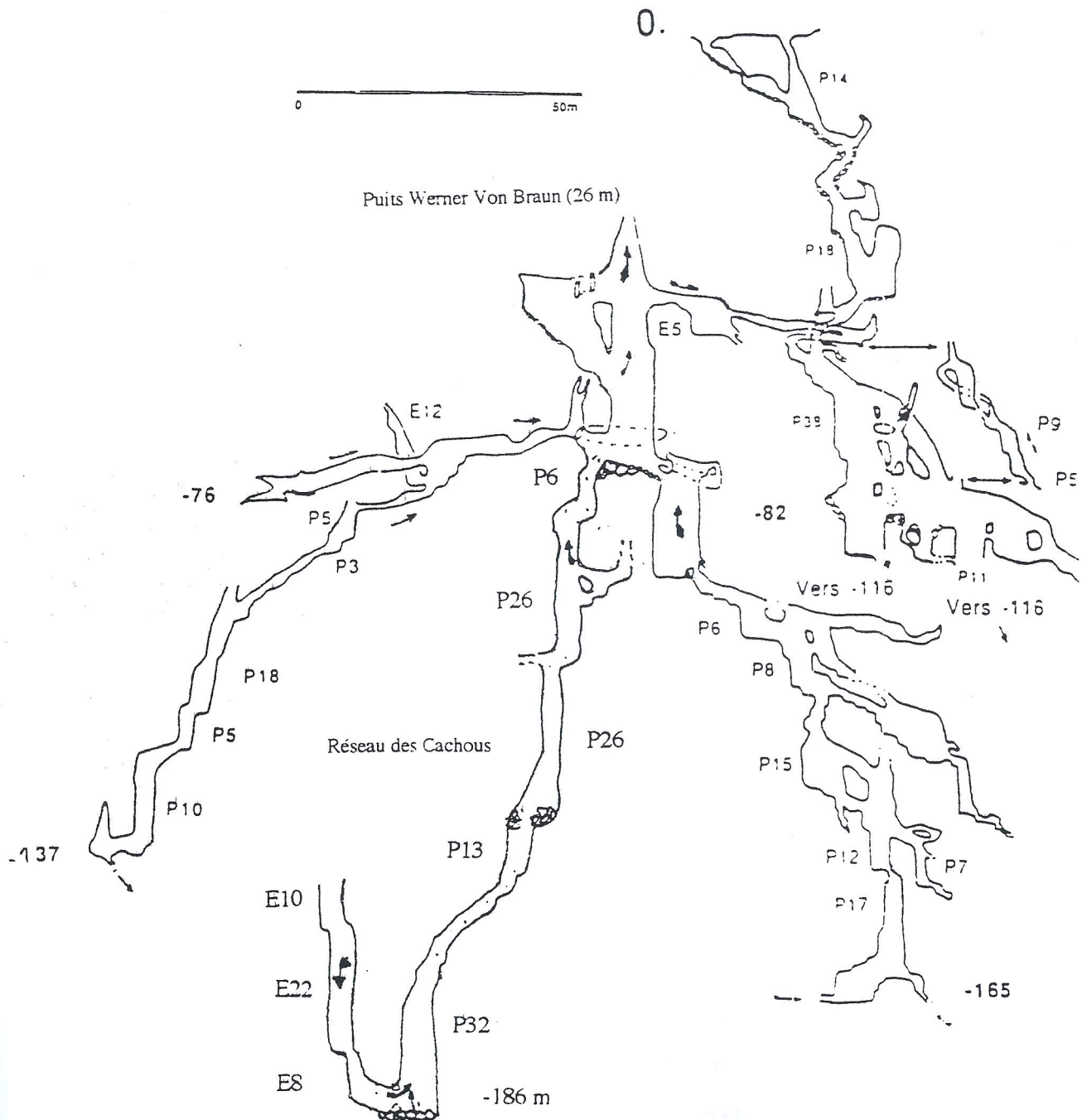
P6	2 MVP	1 dévia	
	C12		
P26	2 MVP		C33
P26	1 AN+1 MVP	1 fractio à - 10,	CP+C35
P14	2 MVP	1 dévia,	
		1 fractio à - 10	C20
P32	1 AN	1 AN	
		1 fractio à - 5	
		1 AN à - 14	C45

Description :

Dès le premier grand puits, une faille se devine. Ce P26 plein vide est le plus joli. Le deuxième P26 s'est creusé le long de cette faille que l'on ne quitte plus jusqu'au fond. Le début du P13 est constitué de blocs effondrés obstruant en partie cette faille. Le fond de ce puits est le début d'un court méandre qui se termine en étroiture. Les plus "costauds" préféreront un passage "un peu plus" large qui est une conduite forcée au sol.....argileux (tout se mérite!).



Scialet de la Combe Oursière
Réseau des Cachous-1994



Côté Jardin

Éric LAROCHE-JOUBERT, SGCAF

32 sorties pour arriver à - 32 !

Je ne sais pourquoi cette cavité me plaît ! Objectivement, disons que le Carême, bien qu'étroit, présente une section moyenne de 2 m², avec un bon courant d'air influencé, malheureusement, par la falaise. Ajoutons à ceci, que cette zone exhibe un beau porche colmaté et de nombreuses dolines, signes d'un passé hydrologique important.

EXPLORATION :

26 mai 88: Après un rappel de 40 m, je prends pied dans la salle du Crâne et descends le R5: c'est bien une grotte !

31 mai 88: Arrêt devant la Baleine.

1er juin 88 : Désobstruction et arrêt sur puits qui deviendra une main courante de 7 m.

3 juin 88 : Avec Véronique Mathoulin, Philippe Cabrejas et une grande opiniâtreté, nous désobstruons l'entrée en Carême, et descendons le puits sous deux deux fois, la doline (- 42).

6 juin 88: Avec Roland Astier, nous avançons un peu dans le Carême.

8 juin 88: Le Carême.

13 juin 88 : Escalade des puits sous la doline (courant d'air).

Ensuite, 5 sorties pour arriver le 2 septembre 88 à - 32. (3 avec Christophe Arnoult et 1 avec Philippe Cabrejas).

Suivront, en 89, 6 sorties infructueuses pour localiser une deuxième entrée, avec arvas (nous sommes bien sous la doline), fumigènes et bâtonnets odorants ! (Une sortie avec Baudouin Lismonde, une autre avec Francis Charpentier).

6 mai 94: Avec Brigitte Degoncourt, la topo est levée.

Que le carême est maigre !

Aussi suivront 9 sorties d'élargissement. Le groupe électrogène sera monté en brouette et descendu en luge, avec l'aide d'Ingrid Walkiers. (Ingrid Walkiers est venue 3 fois, Rémy Cristini une).

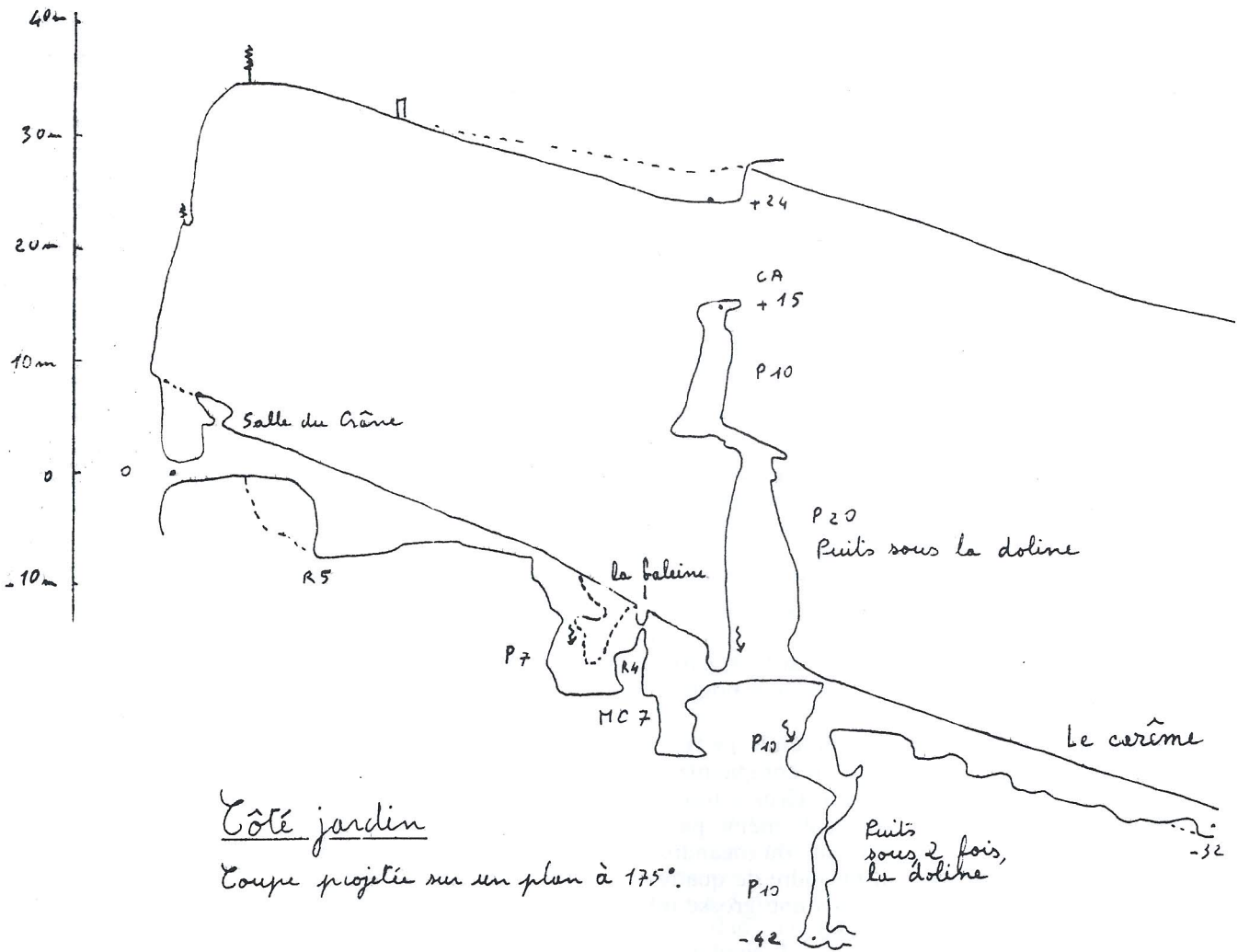
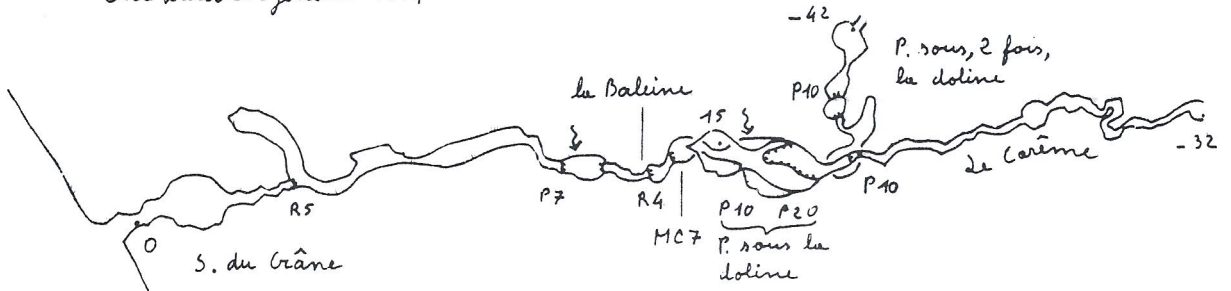
Enfin, 4 sorties d'invention non topographiées (20 m) dont une avec Lionel Revil.

C'est toujours Carême!

Côté jardin

sur la commune de Vercy Voroize (38)
 près de la Buffe dans la falaise nord.
 lat. 45°14'39", long. 5°34'45", alt. 1470 m
 Eric Laroche - Joubert 1994

← NM 94 10 mètres



Côté jardin

Coupe projetée sur un plan à 175°.

Le Toboggan des Naïades

Éric LAROCHE-JOUBERT, SGCAF

Une nouvelle entrée au réseau du Trou Qui Souffle de Méaudre
Première entrée urgonienne
Première entrée naturelle

L'exploration

"Après le puits Méga, plus de courant d'air": cette remarque attentive de Baudouin Lismonde; ainsi que la titillation d'une équipe étrangère juste au dessus, dans le scialet du Méandre (le FJS avec Pierrot Garcin); nous incitèrent (Christophe Arnoult, Philippe Cabrejas et moi-même) à escalader, le 23 mars 89, le puits Méga.

Nous montons ce jour-là le méandre du Papet (0,6 x 7 m très boueux), jusqu'à la Souplesse du Papet (galerie complexe 2 x 3 m sur faille, plutôt conduite forcée); et là, bizarrement, peut-être à cause des étroitures sévères, nous plaçons le terminus amont 89.

Cédant donc à la gravitation, nous explorons l'aval. Le 7 mars 89, avec François Landry, nous descendons le puits des Ausentos et le P 11.

Le 2 avril 89 avec Philippe Cabrejas, nous atteignons le réseau inférieur du laminoir de Pierre à -192, et en faisons la première traversée.

Le 16 avril 89, toujours avec Philippe Cabrejas, nous inventons un troisième accès au réseau : le Rouge et le Blanc.

Cette première période sur l'année 89, fut celle de l'enthousiasme débridé. La croquisgraphie nous donna d'abord le fol espoir de sortir rapidement à l'extérieur, très vite remplacé par celui d'inventer le collecteur du trou Qui Souffle, une prime existait encore !

Ce fut, en fait, l'année des préliminaires.

Elle fut suivie, quatre années plus tard, en janvier 94, par une reprise du réseau pour le topographe et le déséquiper.

Harcelé par les topomaniaques du club, j'y retourne donc les 6-7 janvier 94, en compagnie de l'enthousiaste Corinne Maingault. Grosse topo, grande première : par une traversée même pas audacieuse, nous trouvons, et la suite du méandre du Papet et le courant d'air. Un méandre de quatre mètres de haut nous conduit sous une grosse trémie calcifiée, et sous un bel écho...

Là, va commencer une troisième période, où ayant abandonné l'idée d'une nouvelle entrée (ou plutôt

sortie), nous cherchions à étendre le réseau, à dépasser le Grand Toboggan.

Les 20-21 janvier 94, avec Christine Favre Nicolin, en fouillant mieux la trémie calcifiée, nous trouvons le passage "pile ou face" et pénétrons dans la salle du Toit.

Les 2, 3, 4 février 94, la topo enfin rattrape la première. Le méandre du Papet m'offre une cinquième jonction avec la galerie de Pâques sud, par un laminoir d'argile secret. Et l'escalade de la salle du Toit débouche sur les Bacchanales, au chahut si joliment pétrifié.

Aussi, les 9-10-11 février 94, avec Christine Favre Nicolin, nous explorons la 1/2 Lune et le méandre des Bacchanales. Un méandre (0,6 x 10 m) surmonté d'une galerie (3 x 5 m). L'actif coule sur une strate meuble. La topo est à jour, mais nous à bout d'éclairage.

À partir de là, les inventions se seront pas linéaires, des départs de partout, aussi choisissons-nous en fonction de l'humeur : jolie galerie intime, grande envolée, ou descente vers les profondeurs ?

Les 3-4-5 mars 94, Ingrid Walkiers, présidente aujourd'hui du SGCAF, m'accompagne. Nous inventons deux boucles : la coulée d'Étoiles et la Petite Vadrouille (0,5 x 6 m) qui nous ramènent à la salle du Toit. Autant le méandre du Papet est boueux, autant toutes ces nouvelles galeries sont propres et joliment concrétionnées.

Le 15 mars, je m'applique à suivre le courant d'air, descends donc l'actif des Bacchanales, invente la salle de Classe (15 x 3 x 2 m), et, après un demi tour sur perte de courant d'air, je me glisse dans un méandre étroit et trouve la salle d'Étude (15 x 3 x 2 m). Elle est creusée dans un calcaire marneux, aussi est-elle encombrée de quelques gros blocs, et surcreusée par un méandre étroit. Il le restera pendant cent mètres. Ça passe, mais juste, et, pendant cent mètres ! Ce sera le méandre des Myriapodes (nombreux squelettes).

Une nouvelle boucle aussi : méandre des Yeux, salle des Yeux.

Les 19 et 20 mars, avec François Landry, nous atteignons le nouveau point haut du trou Qui Souffle (+108 m) par l'Escalier de Bacchus. Topo; et, comme les cordes sont rares, nous équipons en cordelettes. C'est un beau puits fossile de 70 m, dont l'actif s'étage sur trois banquettes. Au sommet, le méandre large de près d'un mètre, est remblayé par des débris calcifiés, sans doute morainiques vu la proximité de la surface (la topo nous placera à 12 m de la surface !).

Le 24 mars 94 : l'Échappée (méandre du Myriapode) descente du P50 des deux P6 et du P 10; un méandre (0,5 x 4 m) fait suite, une étroiture, et c'est un arrêt sur puits. Je ressors en topotant et en fouillant minutieusement les galeries, car près de la moitié du courant d'air a disparu. L'énigme est levée dans la salle d'Étude : il s'insinue entre les blocs. Ainsi commença la désobstruction de la galerie des Futurs Croulants. Bien trois journées, pour les dix premiers mètres, prises au cours de l'exploration de l'Échappée. Un peu pour changer d'air, un peu pour apprivoiser doucement ces blocs instables fragiles et croulants.

Le 31 mars : 150 m de cordes pour P 25, P 12 et P 10 au terminus ! Le P 25 est un tube de 2 m de diamètre, propre et sec. Le P 12, lui s'évase sur une faille NE-SW que la suite va emprunter. C'est un méandre étroit (4 x 0,3 m), souvent argileux, présentant de nombreuses descentes et des sections argileuses et étroites (1 x 0,3 m) reliquats de zones noyées. Au bout de 100 m, à -164, une arrivée d'eau et d'air au plafond : la rivière du Murmure (par endroit, on entend un second ruisseau parallèle mais difficile à inventer).

Les 24, 25, 26 avril 94 : descente du P 10 terminal (-206) et arrêt sur étroiture, l'argile me laisse supposer un siphon proche. Panne de topofil. Heureusement les occupations sont nombreuses :

- * à -164, le courant d'air s'échappe par l'actif.

Après une étroiture sévère, alors que la partie active continue une vingtaine de mètres et se pince progressivement, le courant d'air s'échappe dans un laminoir ascendant (0,6 x 0,2 m); vingt centimètres de haut dont la moitié est prise par l'argile; la désobstruction doit être possible mais longue.

- * Quelques blocs dans les Futurs Croulants.
- * Désobstruction dans la salle de Classe : elle se poursuit par une galerie spacieuse (3 x 3m) dans des marnes, et brutalement pénètre dans de la roche dure donnant un méandre (1,5 x 0,4 m), arrêt à la cote -1, sur des encombrements stalagmitiques.

Les 1er et 2 mai 94 : l'Échappée : topo et déséquipement. Encore quelques blocs hors des Futurs Croulants.

Les 16, 17, 18 octobre 94, après une longue interruption estivale, me revoilà dans ces galeries si familières du trou Qui Souffle. Arrivé dans les Bacchanales, il me faut confectionner une corde effilée, et monter au sommet de l'Escalier de Bacchus : j'ai rendez-vous à 15 h 30, ce 16 octobre 94. En effet, un repérage molefone s'imposait pour recalculer la topo générale du trou Qui Souffle; nous serions à 12 m de la surface !

Je suis en retard, mais pas hors procédure. J'installe l'antenne, et, soulagement et magie, les voix de Baudouin Lismonde et Frédéric Aitken me parviennent 4 sur 5. Rapidement, ils trouvent l'aplomb et prennent les mesures. Les calculs réalisés par Baudouin donneront une épaisseur de 14 mètres et les coordonnées 849,33 x 320,89 x 1190 m. Malgré l'épaisseur je perçois les coups de marteau.

Ensuite, c'est l'exploration du méandre des Yeux: une dizaine de mètres de haut, étroit et irrégulier. Arrêt à + 63 m, sur un concrétionnement dû à une arrivée d'eau dix mètres au dessus. Topo.

Les lendemains, désobstruction aux Futurs Croulants : enfin le dernier bloc roule dans une galerie ébouleuse (2 x 1,5 m). Douze mètres faciles et arrêt sur un mikado de blocs, je vois la suite à travers ! Hélas c'est l'heure du retour.

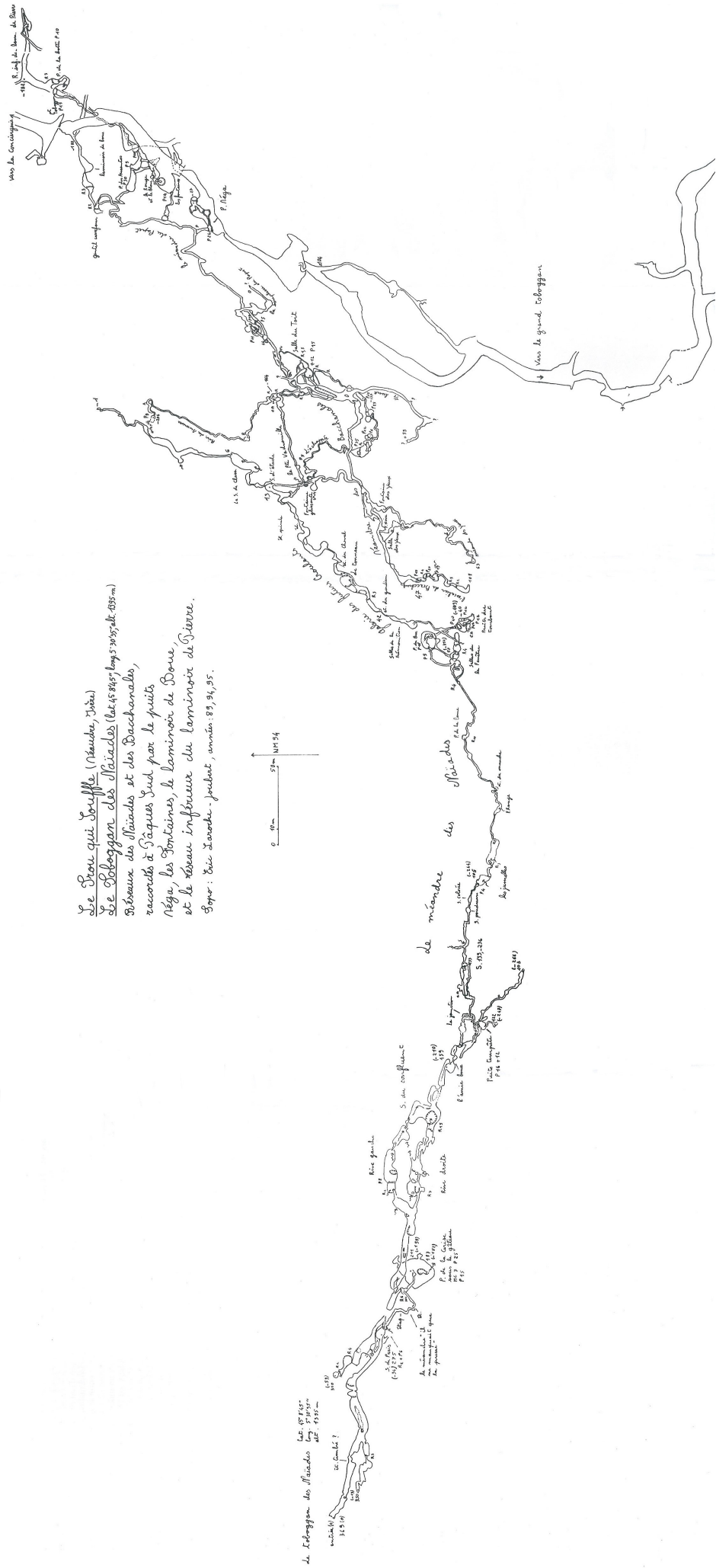
Les 31 octobre, 1er novembre et 25 novembre 94, avec Ingrid Walkiers et Pierre Saint Bonnet, nous escaladons l'actif du puits Méga. L'idée était une jonction avec la galerie de la Souplesse du Papet. Mais non, après une sorte de conduite forcée verticale retravaillée par l'actif nous butons sur deux méandres impénétrables (léger courant d'air).

Quatrième période : poursuite du courant d'air dans l'espoir de retrouver de grands vides.

Les 11 et 12 janvier 95, Pascal Clech m'accompagne. Précautionneusement nous démontons le Mikado. Au bout de quarante mètres, la galerie marneuse (3 x 2 m) devient un méandre (0,4 x 1 m) dans la roche dure (un rapport de 15 !), ensuite c'est un amusant laminoir. Enfin, quelques blocs à écarter, et nous traversons à sept mètres de hauteur, le Tonneau (vaste perte de huit mètres de diamètre). Un ruisseau y cascade, venant de la galerie devant nous : la suite devrait donc être plus large ! En effet, mais globalement, car nous sommes bientôt arrêtés au sommet d'un éboulis avec courant d'air. Le début de désobstruction est prometteur. Les mêmes, les 27, 28, 29 janvier 95. Fin de la désobstruction; un beau fossile orne la sortie, ce sera l'étréiture du Gardien (délicate et ébouleuse). Le lendemain nous finissons sans problème la galerie des Futurs Croulants et débouchons dans la salle de la Fenêtre (16 x 4 m), où une lucarne donne accès à un actif aussi important, actuellement que celui des Bacchanales. Nous remontons le méandre des Naïades jusqu'aux salles Jumelles (4 x 10 m). Elles ressemblent à la salle de Classe.

Là, commence une nouvelle période, où la motivation du début va petit-à-petit, comme à regret, s'imposer.

Les 2, 3, 4 mars 95. Je vais d'abord vers l'aval : puits du Bec où je retrouve l'actif (P 20), arrêt au sommet du puits du Tombant, par manque de cordes. Ensuite l'amont : une escalade dans les salles Jumelles livre la suite. Le méandre est toujours très étroit et haut d'une dizaine de mètres. Après avoir laissé en rive gauche un affluent déventé, je prends pieds dans la salle "133-236". La suite est moins haute (6 m) et va en se rétrécissant (0,4 x 3 m). Enfin le méandre pénètre à angle droit dans une sorte de faille, refaçonnée par l'eau, et inclinée. Là, plusieurs étroitures ventilées me laissent perplexe. Pas longtemps, car c'est l'heure du retour. Sur celui ci, par l'odeur averti de quelques demoiselles, qu'enfin je croise accompagnée de deux Lyonnais, je perdrai du temps.



Le Sore qui soufflé (Neuber, Juba)
 Le Toboggan des Saïades (lat. 45° 48' 15" long. 5° 50' 57" alt. 485 m)
 Système des Saïades et des Saïachanabé,
 recours à Jacques Sud par le puits
 Régé, les Fontaines, le laminoir de Sore,
 et le réseau inférieur du laminoir de Sore.
 Sore: Eau lavable - pulvé, ann. 88, 91, 95.



Le Toboggan des Saïades
 lat. 45° 48' 15"
 long. 5° 50' 57"
 alt. 485 m

Quelques problèmes de déséquipement, j'en perdrai encore. Des freins gelés, j'en perdrai beaucoup. Et c'est par un "allô ? Tout va bien" que j'arrête à temps les préparatifs d'une sortie nocturne pour quelques compagnons.

Enfin, ultime période : **le toboggan des Naïades**.

Le rythme des sorties n'est qu'un pâle reflet de notre enthousiasme !

Le report sur la carte de la topo est alors clair, le méandre des Naïades suit un talweg, le chemin du Gros Gaillard, et monte doucement vers la surface. La zone a été déjà bien fouillée, aussi, je cherche un courant d'air chaud (7°C) dans un pierrier (un lieu sans indice spéléologique en tout cas).

Quatre journées de prospection. Y prirent part : Ingrid Walkiers, Armelle et Christophe Lefoulon, Bernard Loiseleur, Pascal Clech et moi-même.

Le 11 mars 95 avec Armelle et Christophe : à seize heures, nous faisons demi-tour. Et cherchant à passer dans les zones vierges, je découvre deux lentilles déneigées et, bon signe, sans indice spéléologique. Température 7° C, courant d'air aspirant, le méandre des Naïades est deux cent mètres plus bas ! (nous sommes à 1400 m).

Le 13 mars 95 : quelques mesures physiques, pointage sur la carte, début de déblaiement.

Le 17 mars 95 avec Pascal Clech et Pierre Saint Bonnet. Nous grattons enfin au bon endroit. La récompense vient immédiatement. Un trou d'homme et nous prenons pied deux mètres plus bas dans un laminoir (5 x 0,4 m) descendant à 40°. Bien vite une épaisse couche de mondmilch n'aide que la descente. Nous enchaînons ainsi deux lami-noirs. Ensuite la galerie (10 x 2 m) permet la station debout. Deux petites salles superposées et concrétionnées, et la suite toujours à 40 degrés, prend un petit actif nous conduisant à la salle de Paris.

Le 18 mars 95, dans l'excitation d'une jonction imminente, Ingrid Walkiers, Baudouin Lismonde, Bernard Faure, Bernard Loiseleur, Christophe Lefoulon, Francis Charpentier, Pascal Clech, Philippe Cabrejas et moi-même. Nous inventerons le méandre : "Il ne manquait que la presse", en ayant franchi une jolie étroiture parfois aquatique, l'Étaq, arrê-té sur puits.

Le 20 mars 95 avec Bernard Faure. Nous descendons le puits de la Cerise Sous le Gâteau (magnifique P 25, suivi d'un P 15). En sortant, au R 6, nous retrouvons le courant d'air, et après avoir démonté une trémie, nous inventons des tobog-gans, une patte d'oie et deux arrêts sur puits.

Le 23 mars 95 avec Ingrid Walkiers et Pascal Clech. Nous choisissons la rive gauche, R2, P8 suivis de trois tronçons de galerie, lami-noirs reliés au plafond par un méandre. Nous arrivons dans la salle du Confluent, et plongeons dans un laminoir d'argile ventilé. Je topote l'affaire : -210, nous entrons dans la zone d'incertitude autour du méandre des Naïades.

Aussi, le 25 mars 95, voit une bonne équipe autour d'une pelle américaine et d'une massette :

Alexandre Faure, Bernard Faure, Christophe Lefoulon, Claude Michel, Rémy Cristini et moi-même. Frigorifiée, l'équipe s'égraine; nous passons un premier laminoir.

Le 27 mars 95 : le deuxième cède et m'amène rapidement sur une étroiture verticale puis sur un rétrécissement. La massette en vient à bout. Après une vingtaine de mètres, le puits Tempête (P 16 et P 12). Au palier, en rive gauche, sourd l'actif, en rive droite un méandre avec une faille inclinée que je reconnais ! le courant d'air est - nous sommes en période d'inversion- un peu faible.

Le 6 avril 95, Ingrid Walkiers et Rémy Cristini m'accompagnent. Nous descendons la pétrolette, mais pas assez de courant d'air.

Le 12 avril, je récidive avec une perceuse à accus. Courant d'air dans tout le Toboggan des Naïades sauf là bas !!! Demi tour. je le retrouve rapidement un peu avant le puits Tempête. Il file dans une petite fissure d'un vieux méandre colmaté (qui croisera la faille !). Un tir et le courant d'air établi s'inverse, je sors au galop.

Le 15 avril 95, Baudouin Lismonde et Christophe Lefoulon m'accompagnent. Nous inventerons Rive Droite, car le courant d'air n'est toujours pas pro-pice.

Enfin le 28 avril 95, une journée favorable, à courant d'air plutôt aspirant se présente. Rémy Cristini m'accompagne. Trois volées. Et la massette à la main, je me glisse à plat ventre, fais tomber un bout de plancher stalagmitique et passe dessous. le méandre est alors haut de trois mètres, mais se rabaisse brutalement en butant sur une ou plutôt sur la faille. Six mètres plus loin, il ne fera plus que cinquante centimètres de haut et la moitié de large. Encore 6 mètres et il est tout à fait impénétrable, mais la faille au plafond devient laminoir jusqu'à un beau soupirail décimétrique. Après c'est un peu plus large, je l'attaque à la massette, et, au bout d'une heure, l'espace est suffisant pour se lancer casque, dudule et massette à la main. Enfin, je me redresse et inspecte les lieux : c'est complexe, le courant d'air file de partout. Mentalement je fais la synthèse des lieux : "galerie en T; c'est ce que je cherche. Ce doit être plus haut : impossible voici le plafond ; c'est donc plus bas : mais non, voilà le fond ; et je suis ici à l'intermédiaire ; et pourquoi pas ici ? ça ne peut être qu'ici !".

Instant magique, le paysage se transforme en méandre des Naïades ! Ma joie éclate. Et Rémy frigorifié, me rejoint. Il est deux heures du matin.

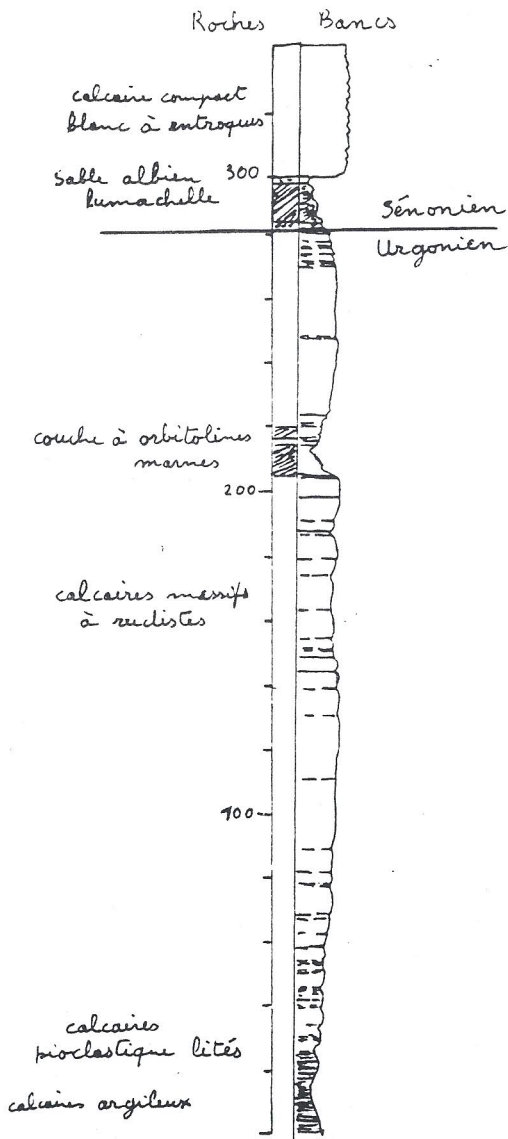
Aussi le 7 mai 95, après un rappel du ban et arrière ban du club, et une mise en garde de chacun, nous retrouvons neuf enthousiastes, pour conclure cette belle histoire par la première traversée Toboggan des Naïades - Saints de Glace : Corinne Maingault, Ingrid Walkiers, Baudouin Lismonde, Christophe Lefoulon;, Frédéric Aitken, Pascal

Clech, qui la veille a équipé les Saints de Glace - merci Pascal-, Pierre Saint Bonnet, Rémy Cristini et moi-même. Seize heures de traversée.

Enfin pour satisfaire la topo et ma curiosité ce furent les sorties

- du 17 octobre 95 : puits des Tombants (-409).
- 19 octobre 95 : actif de la salle de la Fenêtre et shunt près de la salle 133-236
- 22 octobre 95, avec Audrey Margirier, Dominique Thevenon, Benoit Leroux, Mathieu, Pierre et Thomas Saint Bonnet et Simon Decarroz, nous fouillons la galerie d'entrée.
- 23 octobre, fin d'exploration et topo des galeries latérales supérieures.

Le TPST est de 801 heures. Comparées au 4376 mètres du réseau cela donne un rapport de 5 mètres d'invention par heure, en tenant compte du TPARST (temps passé à roupiller sous terre).



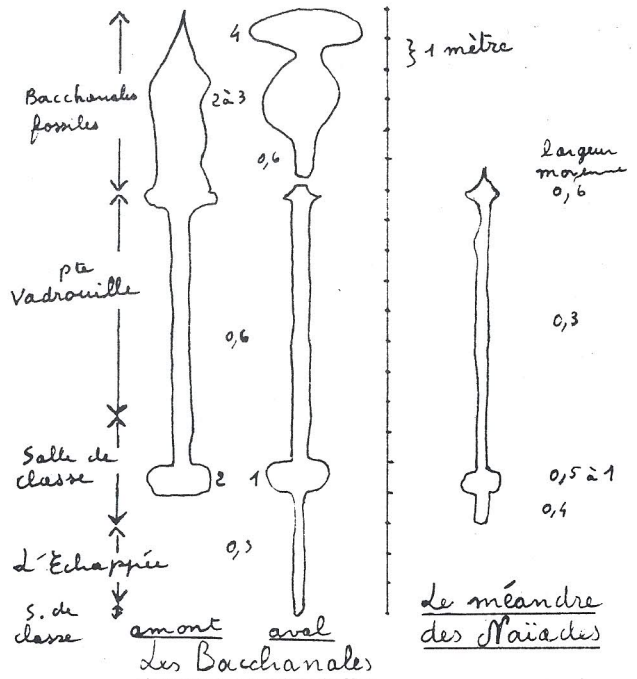
Description

Ce réseau complexe s'est structuré autour d'une strate marneuse, sur laquelle différents ruisseaux ont buté, se sont écoulés, en l'évidant plus ou moins et se sont jonctionnés. Enfin à la faveur d'accidents géologiques, et au bout d'un certain temps seulement, ils sont descendus dans les étages inférieurs.

Cette strate marneuse, à l'Escalier de Bacchus, est à la cote +35. Au sommet du puits, nous sommes à +108 m; et, 14 mètres plus haut, l'extérieur est à la limite urgonien-sénonien : 87 m d'urgonien, c'est à dire la couche à orbitolines.

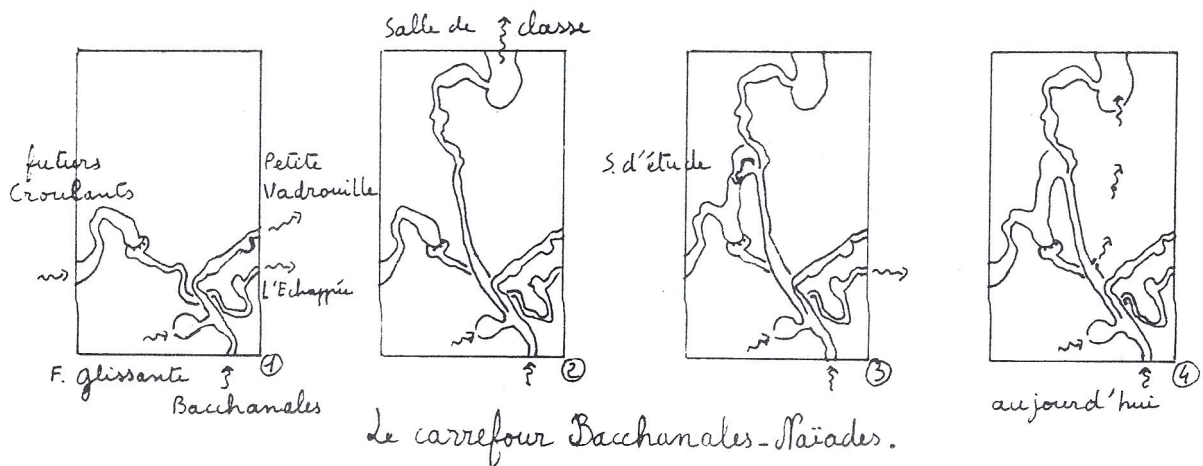
En poursuivant ce calcul vers le bas, nous remarquons que le réseau de l'Échappée, à -206 m, est presque à l'hauterivien ! Et que nous avons là une coupe de presque tout l'urgonien !

Cette strate à orbitolines, nous la suivons dans le toboggan des Naïades, la galerie des Futurs Croulants, les salle de Classe et d'Étude, l'actif des Bacchanales; et plus ponctuellement sous la salle du Toit et sous la Souplesse du Papet. Elle se présenterait donc comme un plan incliné qui s'infléchit progressivement de 40° (à l'entrée du Toboggan des Naïades) à 15° (près de la salle du Toit), légèrement descendant vers le nord.



Sur la coupe des méandres des Bacchanales et des Naïades, nous voyons bien, qu'elles se sont établies dans les mêmes couches géologiques. L'évidement inférieur correspond à la strate à orbitolines.

Nous remarquons aussi la différence de gabarit : deux fois moindre pour les Naïades.



Enfin les Bacchanales sont chapeautées par une belle galerie due en partie à un écoulement noyé. Celui-ci trouvait origine dans un lac au niveau de la salle des Yeux et au pied de l'Escalier de Bacchus. Quant à la cause, deux hypothèses. La plus plausible : la difficulté pour les Bacchanales de traverser la couche à orbitolines soit au niveau de la salle du Toit, soit dans la Souplesse du Papet, peut-être un peu au delà des zones connues (étroiture ponctuelle sans courant d'air!). La seconde : le niveau hydrostatique de l'époque.

Penchons nous, maintenant, sur le toboggan des Naïades. Il semble être apparu dans un grand système de cassures NW-SW, dont on remarque un ensemble de failles en éventail au dessus de l'entrée (système de Riedel ?); notons de plus un décalage vertical sur celle au dessus de l'entrée (le bloc nord est monté). Ce dernier point expliquerait bien l'étagement des galeries autour de la salle de Paris et du puits de la Cerise Sous le Gâteau (l'eau ayant évidé les marnes coté nord, descendit par la faille évider le coté sud, pour ensuite seulement descendre le puits).

Jusqu'à -220, le toboggan des Naïades, est un laminoir dû à l'évidement de la couche à orbitolines, ou seulement une partie.

Au puits Tempête, le pendage passe de 35° à 27° en 100 m!

Sous la couche à orbitolines, dans le puits, des fissures NW-SE sont bien visibles, et vont diriger l'actif au moins jusqu'à -266.

Au dessus, deux failles transversales à la galerie très inclinées, faciles à observer. La première passe à la première cascade sur l'actif, au ressaut 10 m plus loin et dans la galerie qui les domine (plan de faille); la seconde est à la jonction. Contrairement à ce que la coupe pourrait laisser supposer, les blocs Est sont descendus. Serait-ce donc un système de faille de détente ? L'histoire possible de l'eau en ces lieux, semble être un abandon successif des galeries supérieures grâce à des failles transversales. Au puits Tempête, nous avons quatre niveaux connus.

À la salle de la Fenêtre, nous pouvons noter que les trois galeries aval prennent la direction NE-SW allant jusqu'à la salle de Classe. Cette direction semble structurante pour une bonne partie de ce réseau : nous la retrouvons dans Pâques sud, les Bacchanales et le méandre du Papet.

Le confluent Bacchanales Naïades : la salle d'Étude. Il semble que le mélange des eaux de la fontaine Glissante et des Bacchanales, en augmentant leur agressivité, leur a permis d'atteindre la strate meuble en avance d'où le creusement vers le NE et l'abandon de la Petite Vadrouille (2) et ensuite le perçage sur la salle d'Étude (3). Aujourd'hui, l'eau a trouvé un autre passage vers le NE, la salle de Classe.

Topographie

Positionnement du toboggan des Naïades : lat 45° 8' 45", longitude 5° 30' 3,5", altitude 1395 m (dans le quart NE du croisement à 5-10 m).

Positionnement de l'aplomb de l'Escalier de Bacchus 849,33 x 320,89 x 1190 (réalisé par Baudouin Lismonde).

Cheminement :

Escalade puits Méga 42 m

Méandre du Papet (de l'entrée inférieure de la salle du Toit, plus l'Échappée) 1660 m.

La galerie des Futurs Croulants : 186 m.

Les Naïades (de l'entrée au puits du Tombant) : 1870 m.

Le toboggan des Naïades est actuellement le point haut du réseau du Trou Qui Souffle à + 369 mètres. Nous gardons le zéro au trou Qui Souffle. Les raisons sont : l'histoire de ces lieux bien sûr, la cohérence des cotes pour les visites classiques, et l'humilité devant les inventions futures.

Le zéro, au trou qui Souffle, est à l'altitude 1070 m, le toboggan des Naïades à 369 m est à 1395 m, cela nous donne une différence de 44 m !

(l'Escalier de Bacchus semble être bien coté, repérage molefone). Ainsi la dénivellation, prise à partir des entrées, du réseau du trou Qui Souffle est actuellement de 673 m.

Visite

Je veux ici mettre en garde chacun. Cette nouvelle entrée a permis une traversée, mais celle-ci ne peut et ne doit pas être considérée comme une traversée classique. Son itinéraire est long, pénible, difficile à trouver, labyrinthique, longuement étroit, ponctué d'étroitures sévères ou délicates; il présente de plus une longue section ébouleuse et étroite. Chacun aura compris le message : organiser un secours là bas serait plus que problématique.

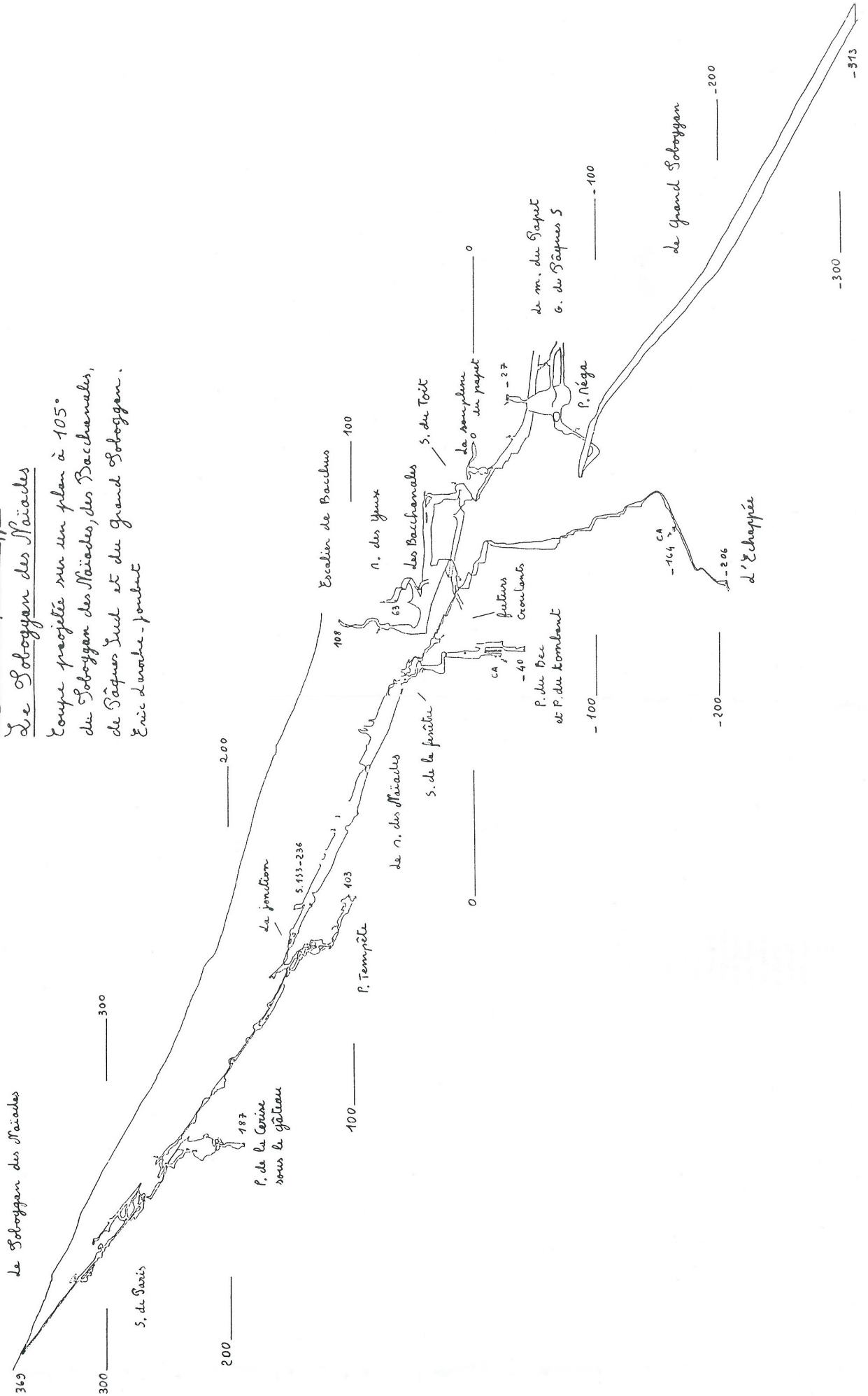
Aussi je déconseille formellement cette traversée. Elle a été déséquipée. Par contre, bien qu'argileuse, une visite au toboggan des Naïades passant par le puits de la Cerise Sous le Gâteau et le puits Tempête, n'est pas dénuée de difficultés et d'intérêts ! Pour le mond-milch, restez bien dans les traces, il restera beau et vous presque propre !

Conclusion

Première entrée naturelle, première entrée urgienne, le toboggan des Naïades ne totalise pas les courants d'air du trou Qui Souffle et des Saints de Glace !

Le Trou qui Souffle
Le Sobogyan des Maïades

Coupe projetée sur un plan à 105°
 du Sobogyan des Maïades, des Bacchanales,
 de Sâques Iud et du grand Sobogyan.
 Eric d'Arche-pont



Le flot qui a balayé l'Ascenseur

le 31 mai ou le 1er juin 1995
au trou Qui Souffle

Baudouin LISMONDE, S.G.C.A.F.

Résumé : un événement exceptionnel (un de plus!) est survenu au trou Qui Souffle dans la semaine du 29 mai au 2 juin 1995. Suite à une crue du réseau, crue locale semble-t-il n'ayant pas beaucoup affecté la nappe souterraine, une cataracte d'eau s'est abattue dans les toboggans au niveau de l'Ascenseur dans la galerie des Saints de Glace et s'est précipitée dans la salle Hydrokarst. L'ampleur du phénomène semble tout à fait exceptionnelle.

Description des phénomènes :

Dimanche 4 juin, une équipe du SGCAF va aux Saints de Glace¹ pour récupérer les cordes équipant les puits. Ces cordes avaient été installées lors du rassemblement national des clubs du CAF à la Chapelle le vendredi 26 mai. Cette équipe constate les traces d'une crue sous la forme d'une mousse de crue jusqu'à une hauteur de 20 à 30 cm dans le lit du ruisseau. Aux alentours de la Douche vers -165 m, l'argile située en hauteur sur les parois de la galerie est devenue très liquide, montrant que l'eau a monté dans les parages. Le lendemain une deuxième équipe SGCAF² notait la présence de mousse de crue accrochée au plafond du méandre de raccordement entre la Douche et l'Ascenseur à 3 mètres de hauteur. Cette montée de l'eau avait provoqué de minuscules avalanches de boue en provenance de galeries colmatées au sommet du méandre. Ces petites galeries sont restées colmatées, et l'eau ne semble pas en être sortie. Le sol du méandre est lui aussi devenu très boueux.

Le site de l'Ascenseur a été complètement transformé. Auparavant tout le toboggan, aussi bien vers l'aval que vers l'amont, était recouvert d'une argile bien sèche. Depuis la montée de l'eau, le sol est recouvert d'une bonne couche d'argile liquide qui ne semble pas avoir été apportée par la crue mais résulte vraisemblablement de l'humidification de la couche argileuse existante. Au bas des petits ressauts que l'on rencontre en descendant, de petits lacs de boue liquide subsistaient qui atteignaient 30 cm d'épaisseur. Au plafond de la galerie en forte pente puisqu'elle a environ 30° d'inclinaison, on trouvait aussi de la mousse de crue.

¹ Participants : Frédéric Aitken, Francis Charpentier, Lionel Revil, Hubert Déplanques, Katleen Mier, Pierre Latapie et ses deux enfants

² Baudouin Lismonde et Jean François Fabre

Vers l'amont, le méandre a été complètement envahi par l'eau, et l'argile a été liquéfiée jusqu'au plafond. Ce phénomène s'observait jusqu'à l'embranchement qui permet de se glisser dans le méandre parallèle d'accès au méandre de l'Anguille.

À l'arrivée au niveau des galeries d'accès au puits d'Hydrokarst, les lieux ne présentaient plus de traces d'argile. En revanche, un lac presque siphonnant interdisait le passage entre le puits d'Hydrokarst et l'accès vers le siphon du Déversoir (ancien siphon Hydrokarst -219). Nous avons fait le tour en remontant, et nous avons eu la surprise de constater que la conduite forcée vers le siphon du Déversoir et la galerie du Saut de l'Ange était défendue par un plan d'eau presque siphonnant lui-aussi, ce qui nous a interdit d'aller voir si le siphon du Déversoir était monté jusqu'à déverser vers Hydrokarst comme en 1994 ou non.

Aux abords du puits dominant la salle Hydrokarst, les parois étaient humides et l'argile, un peu en hauteur, avait été fortement trempée. Juste avant le puits, la galerie présente une section qui ne dépasse guère 1 m², l'eau est montée et a emprunté un passage supérieur qui lui a permis de descendre dans la salle Hydrokarst par le deuxième accès aussi. La mise en charge exacte n'a pu être déterminée, elle est supérieure à 3 mètres.

Dans la salle Hydrokarst, le lac en bas du puits était resté plein d'eau. L'aspect de la salle était très différent de celui de mai 94 car il n'y a pas eu de dépôt de boue partout. En revanche, toutes les traces de pas sur le sable avaient disparu et des traces d'un écoulement en nappe poussant un peu partout les bancs de sable étaient visibles. Non loin du thalweg asséché, les blocs étaient recouverts d'un sable sculpté de ripple mark.

Le lundi 5 juin, nous sommes descendus voir le siphon sous Hydrokarst. Il y avait des traces d'un écoulement torrentiel, avec bancs de sable et dépôts sur bloc mais pas réellement de traces d'une mise en charge du système. Une recherche très attentive nous a permis de trouver une marmite vide isolée sur un éperon en hauteur. Elle est située en bas de la pente, sur le côté gauche de la galerie. Cette marmite aurait été remplie d'eau s'il y avait eu une mise en charge. Pour vérifier qu'elle n'était pas percée, nous l'avons remplie d'eau et sommes re-

venus trois heures plus tard. Le niveau n'avait pas bougé, il n'y a pas eu de montée d'eau au dessus de la cote -260 m. La mise en charge de la nappe n'a donc pas excédé 40 mètres lors de cette crue. Ce point étant important, nous avons recherché systématiquement, mais sans succès, une deuxième marmite vide.

Nous sommes ensuite allés visiter les réseaux de la galerie François, de la salle de la Conciergerie, de la galerie de la Cuspide jusqu'au Balcon de la Cuspide et l'entrée du Labyrinthe. Sur tout le trajet nous avons trouvé de nombreuses traces d'écoulements. Le plafond a coulé un peu partout même à des endroits où on ne voit pas d'eau d'habitude. Mais dans la galerie des Marmites, celle qui précède le ressaut de 5 mètres, les marmites suspendues sur l'éperon isolé qui s'étaient remplies lors de la crue du 19 mai 1994, avait gardé une partie de leur eau mais n'en n'avait pas reçu de nouvelle de cette année, les plus petites étant complètement vides. Il n'y a pas eu de mise en charge à ce niveau. Dans la galerie précédant la salle du Pas du Loup, le sable avait été parcouru par un écoulement. De même dans la galerie de la Cuspide au dessous de la trémie de la Conciergerie, les traces de pas avaient toutes été effacées et un lac subsistait dans le recoin gauche avant le boyau toboggan vers le siphon de la Cuspide. Juste après le planétarium, le lac dominant le petit ressaut de 3 mètres s'était rempli comme l'an passé. Au Balcon de la Cuspide, de nombreuses traces d'écoulement montraient que toutes les fissures avaient fourni de l'eau mais aucune trace de mise en charge n'était visible. La galerie en conduite forcée à gauche du Balcon et qui conduit au labyrinthe présente quelques marmites suspendues qui s'étaient remplies en 1994. Le niveau observé après la dernière crue était moins haut que le déversoir et les plus petites étaient restées sèches, donc pas de mise en charge là non plus. Le plan d'eau qui s'était rempli en 94 juste avant la traversée scabreuse au dessus d'un petit vide s'était rempli de nouveau à ras bord. De même, le lac long de 20 mètres qui s'était rempli pour la première fois en 94, et situé avant la première bifurcation vers le labyrinthe, s'est rempli de nouveau à ras bord, mais là non plus, on ne voit pas de mise en charge. Tous les gours, toutes les marmites dans la galerie d'accès au puits de l'échelle étaient pleines d'eau, de même pour les gours et marmites du début du labyrinthe. L'eau est venue apparemment des fissures latérales. Nous avons été arrêtés par un lac un peu après le col qui marque le départ de l'accès primitif à Pâques Nord. Ce lac ne semblait pas siphonner mais il aurait fallu une Néoprène pour continuer. En 1994, ce lac s'était vidé quand nous avons visité ce secteur trois semaines après la crue du mois de mai. Là se sont arrêtées nos investigations.

Visite du dimanche 2 juillet 1995

Nous sommes retournés dans le trou Qui Souffle³ pour trouver l'origine de la débâcle. L'argile dans les toboggans sous l'Ascenseur avait commencé à sécher. Le siphon qui barrait l'accès au siphon déversoir s'était vidé et nous avons pu aller voir. La nappe de -219 n'a pas déversé dans Hydrokarst car il n'y avait pas de trace de mousse de crue au col sous la galerie du Saut de l'Ange comme en 1994. En revanche, dans la descente vers le siphon du Déversoir, il y avait de la mousse de crue accrochée à la paroi de gauche au niveau du ressaut difficile à remonter. Le niveau du siphon Déversoir lui-même était très bas. Le bloc sur lequel on marche pour accéder à la salle était complètement hors d'eau.

Au dessus de la salle Hydrokarst, nous avons examiné soigneusement le deuxième accès situé environ 3 mètres au dessus du premier. Après le point haut (deux passages) la galerie descend légèrement et présentait des marmites pleines d'eau. Mieux, un creux allongé, à droite et à un mètre de hauteur, était rempli d'eau. L'eau a donc rempli le deuxième accès. Le troisième accès est encore plus haut. Une petite marmite était pleine d'eau, mais cela ne prouvait rien car un faible écoulement aurait suffi à la remplir.

Nous sommes allés ensuite dans le réseau Polyphème. Nous avons équipé d'une corde le ressaut d'accès au méandre car il était bien englaissé. Mais aussitôt en amont les traces de crue avaient disparu. Dans le méandre de l'Anguille, une galerie en conduite forcée fossile part sur la droite (rive gauche) et rejoint par des boyaux le méandre de la Bulle. Cette galerie avait gardé son argile sèche et les traces de passage montraient que l'eau n'était pas venue là. Mais plus loin dans la salle Polyphème, les pentes à droite en montant présentaient un aspect curieux, sans traces comme si de l'eau était passée. L'argile était visqueuse. Peut-être de l'eau est-elle venue par le méandre en hauteur bien visible qui serait donc à explorer. En tout cas pas en quantité suffisante pour faire monter le niveau de l'eau du ruisseau. Le méandre de la Bulle s'est révélé lui-aussi parfaitement sec. Un mégot posé à 2 mètres de hauteur (propriétaire probable François Landry) était resté en place.

L'eau n'est donc pas venue des amonts. Mais le mystère est devenu très obscur. Une fouille soignée du secteur de l'Ascenseur ne nous a pas donné la clé. La petite salle origine logique des galeries de l'Ascenseur (et point haut de l'ensemble) était restée sèche. En revanche toutes les galeries autour de l'Ascenseur étaient boueuses. Sur le croquis, nous avons représenté la limite d'extension de la débâcle.

Que s'est-il passé ?

³ participants Frédéric Aitken, Hervé Agnel et Baudouin Lismonde

Partout, les écoulements montrent qu'une crue sérieuse est survenue au trou Qui Souffle, mais l'absence de mise en charge générale du réseau montre que la crue n'avait pas l'ampleur, loin s'en faut, de celle du mois de mai 1994. En revanche au niveau du trou Qui Souffle lui-même, c'est-à-dire pour la partie médiane et le flanc ouest du synclinal d'Austrans Méaudre, il est possible que la crue ait été violente. Dans les Saints de Glace, personne n'a signalé de montée spectaculaire de l'eau dans le méandre et le débit semble avoir été plus faible qu'en 94. Ailleurs, et en particulier dans le secteur du Balcon de la Cuspide et du Labyrinthe, l'alimentation en eau semble avoir été tout-à-fait exceptionnelle.

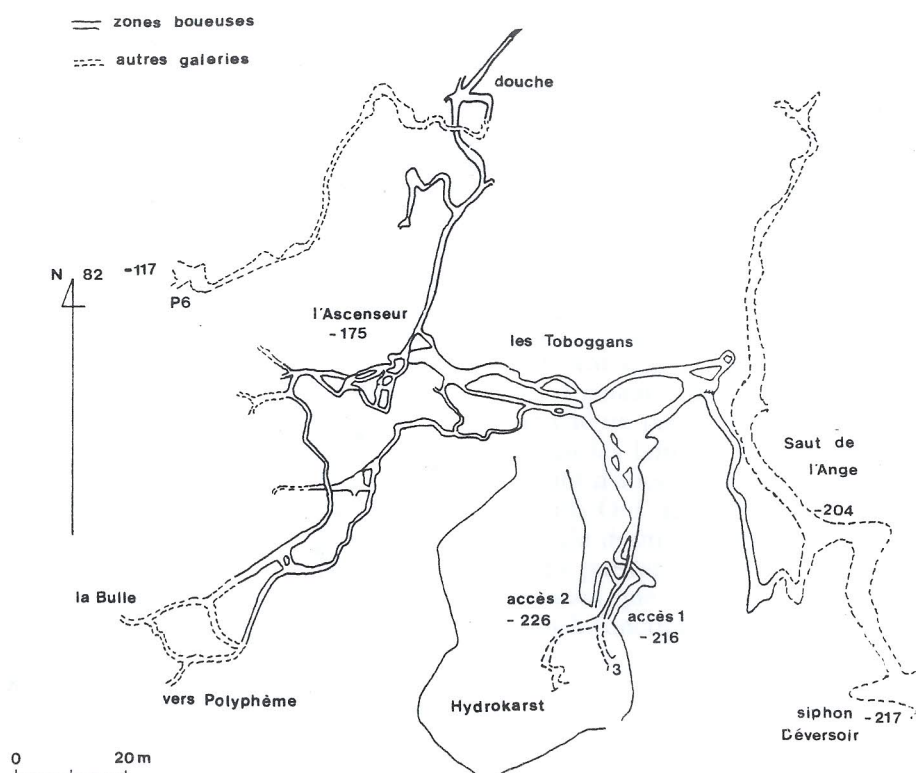
Reste le cataclysme survenu à l'Ascenseur. Il paraît incompréhensible. Le débit a dû atteindre des valeurs instantanées incroyables. Il n'est pas question de penser que le réseau ait pu se mettre en charge depuis le puits d'accès à Hydrokarst jusqu'à l'Ascenseur. Les galeries se dédoublent en effet et offrent une section minimale de 4 m². Une mise en charge complète ne serait possible que pour un débit de l'ordre de 40 m³/s à comparer au débit habituellement constaté de quelques litres par seconde. Ce débit semble exclu. Il faut donc envisager un très violent écoulement torrentiel et cascading. Cet écoulement aurait provoqué des refoulements d'eau dus principalement aux forces d'inertie et sans mise en charge générale. Mais pour arriver à remplir un méandre de 5 mètres de hauteur et une autre galerie de 3 m de haut, il faut quand même imaginer un débit considérable. Il est malheureusement difficile à calculer. La simple mise en charge de trois mètres dans la conduite forcée d'accès à la salle Hydrokarst nécessite déjà un débit

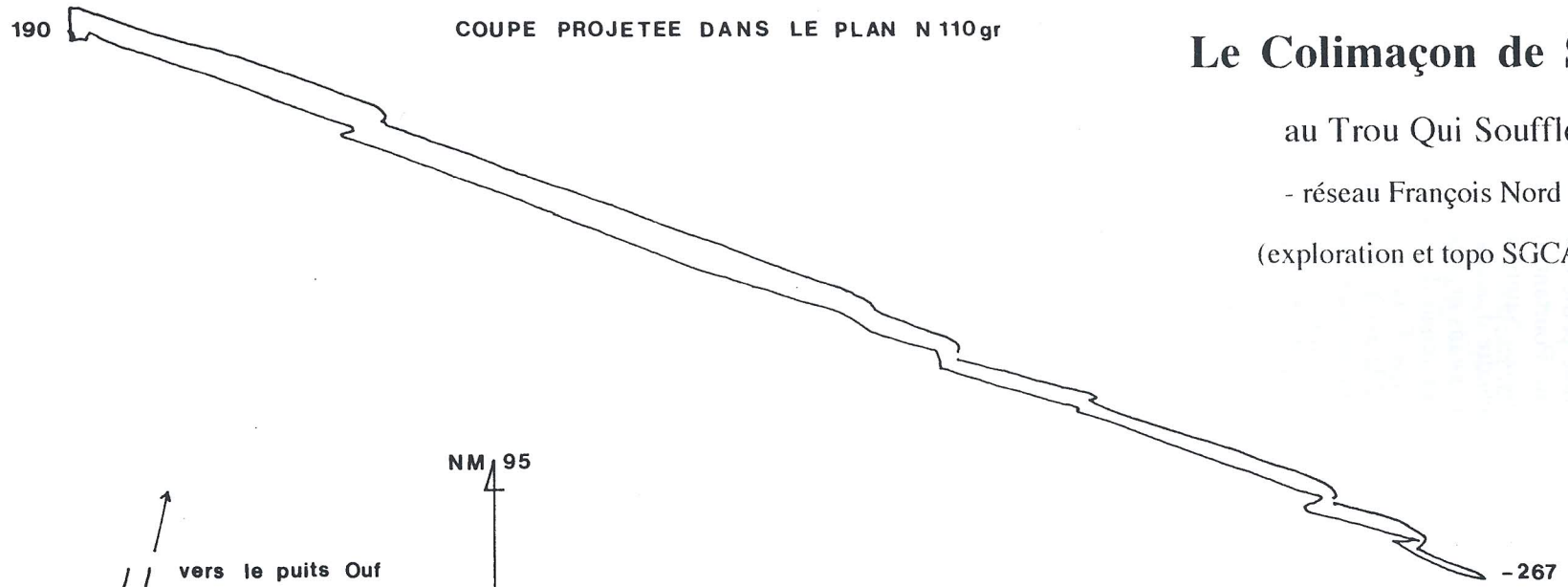
supérieur à 4 m³/s. Le débit a dû être beaucoup plus important et atteindre au moins 10 m³/s.

Mais quelle peut être l'origine d'un tel débit instantané ? La perte du réseau des Saints de Glace semble petite et ne pas pouvoir évacuer un très gros débit. Pourtant, lors de la crue de 1994, l'eau venant des Saints de Glace n'a pas emprunté le méandre d'accès à l'Ascenseur et n'a pas dévalé les toboggans argileux. En 1995, il semble bien que l'eau venait de l'Ascenseur. Dans les toboggans, le fait que l'argile n'ait pas été entraînée très loin (elle semble avoir été liquéfiée sur place), le fait que les ravinnements ne soient pas très prononcés, feraient penser que le phénomène a été très court. Vu la valeur du débit instantané qu'aucun orage ne pourrait soutenir longtemps, il est probable qu'il s'agit d'une vidange brutale, de la rupture d'une paroi ou d'un barrage naturel qui a permis un tel phénomène de chasse d'eau. Le volume d'eau qui a été libéré doit approcher 1000 m³. La sortie de l'eau s'est peut-être faite par tous les boyaux au dessus de l'Ascenseur.

En tout cas, il est clair qu'une équipe engagée dans ce secteur n'avait aucune chance de s'en sortir vivante. Quand on se souvient qu'une cinquantaine de spéléos ont visité ce réseau pendant les 5 jours qui ont précédé la catastrophe et ont tous emprunté l'itinéraire qu'a balayé le torrent furieux, on éprouve un frisson rétrospectif.

Le trou Qui Souffle est apparu depuis deux ans comme un réseau dangereux. Il est rarement très actif, mais la montée de cent mètres de 1994 suivi un an plus tard par cette avalanche liquide montre que le gouffre le plus débonnaire peut se révéler un piège sans issue à certaines rares occasions. Il n'y a pas de grand gouffre sûr en période de crue !



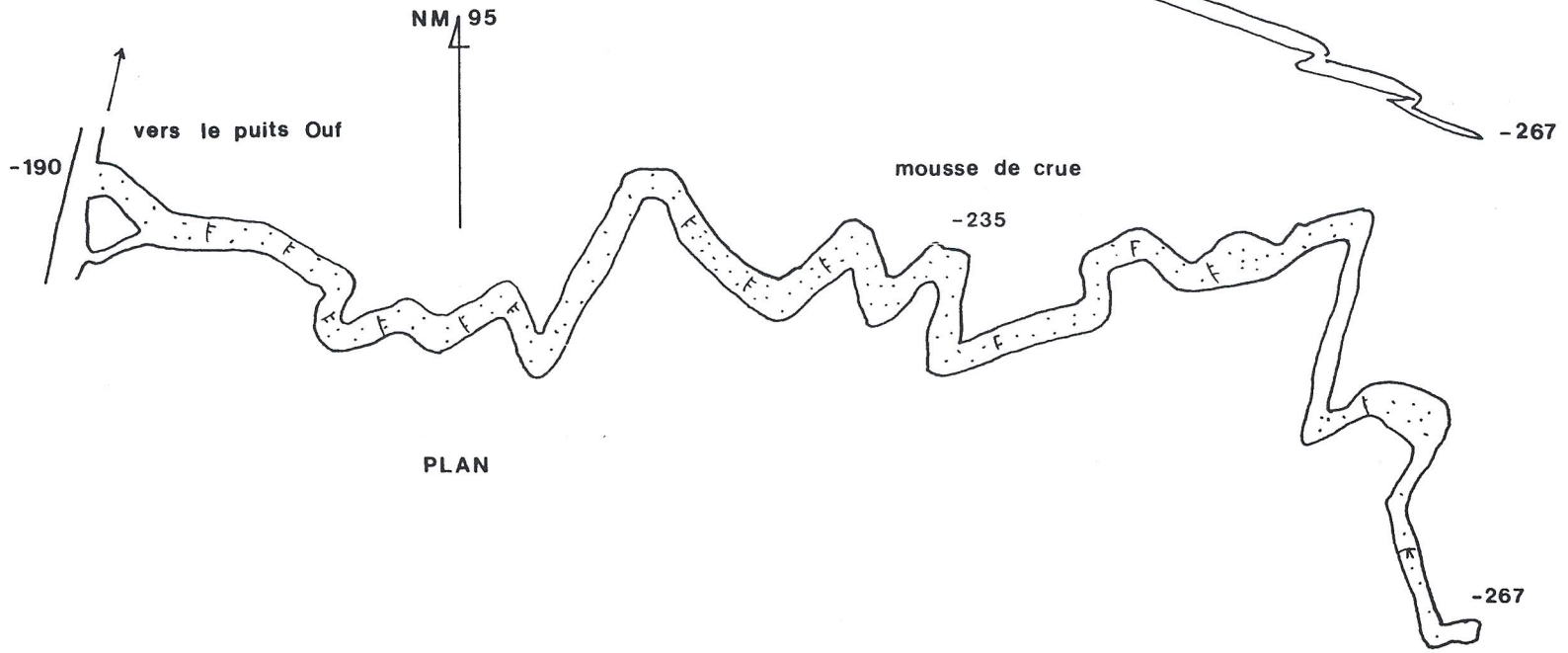


Le Colimaçon de Sable

au Trou Qui Souffle

- réseau François Nord -

(exploration et topo SGCAF)



Compléments au réseau François Nord au trou qui Souffle de Méaudre

Baudouin LISMONDE, SGCAF

Le Colimaçon de Sable au réseau Ouf de François Nord

Cette galerie démarre dans le réseau Ouf à l'extrémité des galeries de François Nord. Cette galerie a été trouvée le 11 juillet 1982 par le trio Philippe Ackerman, Alain Caullireau et Jean Jacques Dellannoy à la suite de l'escalade du puits Ouf. Le 3 octobre 83, avec Alain Cartellier et Olivier Schulz, j'avais été frappé par l'importance de cette galerie, mais nous avons fait ce jour là 800 m de topographie et la topographie du Colimaçon de sable est restée en souffrance pendant encore 13 années.

L'ouverture de l'entrée des Saints de Glace s'est traduite par le quasi ennoisement de la voûte basse en bas de la salle Hydrokarst. Aussi, seuls les plongeurs ont pu retourné dans François Nord. Heureusement, les chasses d'eau et purges successives de 1994 et 1995 ont, semble t-il, amélioré la vidange de cette laisse d'eau qui veut bien de nouveau se désamorcer quelques jours par an. En 1995, le mois d'août a été sec sur la partie ouest du Vercors, la voûte mouillante s'est désamorcée pendant trois semaines.

Le 16 août 1995, Christophe Lefoulon fait une reconnaissance dans le siphon nord pendant qu'Armelle Lefoulon et moi-même allons topographier le Colimaçon.

Cette galerie fait 332 mètres de longueur et 77 mètres de dénivellation. C'est une galerie très régulière de 4 m sur 4 en moyenne en forme de conduite forcée qui serpente avec d'amples virages dans une même couche de calcaire Sénonien. Le pendage est d'environ 25° et la galerie remonte cette pente en faisant des lacets comme un sentier en montagne. On est dans le calcaire à entroques, juste au dessus de la Lumachelle. La roche est magnifique et tout-à-fait semblable à l'urgonien. Le sol est recouvert d'une épaisse couche de sable qui repose directement sur la roche vive. Son épaisseur varie entre un et plusieurs mètres. À certains endroits le sable a été affouillé et il s'est formé des petites falaises d'un sable éboulé. Ces mini-falaises de un à deux mètres sont difficiles à remonter !

Le point bas est à la même altitude que le siphon qui ferme au nord François Nord. Il est complètement colmaté par le sable, mais plusieurs passages

un peu plus haut étaient quasi colmatés par le sable et il est possible qu'une désobstruction assez facile ouvre un passage. Seulement, si la galerie continue à descendre dans le pendage, on aboutira presque sûrement à un siphon. Depuis ma visite de 1983, le dépôt sableux a été visiblement remanié, les grandes crues ont noyé entièrement la galerie. L'eau est-elle venue du fond comme j'aurais tendance à le penser ou bien s'est-elle déversée à partir de la galerie Ouf ? On ne peut le dire. En tout cas des traces de ruissellements subsistent mais pas très profondes. Elles évoquent plutôt un retrait de l'eau qu'un écoulement torrentiel. Le sable est un sable assez fin, de grains un peu inférieur au millimètre. Il présente par endroit à sa surface des traînées de particules de carbone comme si l'eau avait charrié des cendres d'un incendie de forêt (?). Comme aux autres endroits sableux du trou Qui Souffle, le sable contient aussi des particules noires d'oxyde de fer (certaines réagissent à l'aimant, d'autres non, cf. analyse à la fin de l'article).

Cette belle galerie est donc une curiosité de plus au trou Qui Souffle. Peut-on l'insérer dans le fonctionnement général du collecteur fossile de la galerie François ou bien doit-on la ranger dans les arrivées secondaires de ce collecteur ?

Un instant de réflexion montre que cette galerie est un maillon important du collecteur fossile de la galerie François. Des vagues d'érosion visibles sur les parois de la galerie indiquent que l'écoulement se faisait du fond vers la galerie Ouf. L'eau remonta donc; la galerie était noyée. Le dépôt de sable s'explique par la contre-pente. L'eau en sortant de la galerie débouchait dans une diaclase, partait vers le nord par des laminoirs vers le puits Ouf et empruntait ensuite vers le sud la galerie de François Nord pour un parcours noyé au moins jusqu'au col que l'on décrit plus loin (altitude -209 m). Le jour où ce col est devenu un déversoir, le sommet du Colimaçon (-190 m) s'est retrouvé lui-même fonctionnant comme un déversoir. L'eau a donc cherché un passage plus bas. Elle l'a trouvé en désertant les laminoirs et en décrivant une boucle partant d'abord au sud puis revenant au nord vers le puits Ouf. L'itinéraire est plus long mais plus bas. Ce dernier fonctionnement a duré plus longtemps puisque le deuxième itinéraire est bien plus spacieux que le premier. Mais le colimaçon continuait à fonctionner en déversoir.

Il n'est donc pas étonnant que l'eau ait trouvé, bien en amont du terminus du Colimaçon, un autre itinéraire qui correspond au siphon de François nord et aux galeries explorées par Arkessa (Cruet et d'autres). Les plongeurs ont en effet remarqué que le collecteur fossile de François Nord change de gabarit après le carrefour du réseau Ouf. Ce collecteur n'est donc que la branche la plus récente du chemin de l'eau. Au delà du terminus atteint par les plongeurs, on doit donc retrouver une galerie plus grande et une diffluence...

Tous ces réseaux ne sont pas si fossiles que l'on croyait. La crue de 1994 nous a montré qu'ils étaient encore actifs, seulement en de rares occasions.

La compréhension actuelle du réseau Ouf s'est un peu modifiée. Les galeries les plus au sud du réseau sont à laisser en relation avec la nappe suspendue de -218 m du réseau Sénonien mais cette partie est secondaire par rapport au collecteur du Colimaçon.

Le Col de François Nord

La sécheresse persistante du mois d'août nous a permis de faire une deuxième sortie derrière la voûte basse au dessous de la salle Hydrokarst. Le 20 août 95, Alexis Carrel, Lionel Oddos-Marcel et moi-même avons passé la voûte rasante que je n'avais encore jamais vue si basse (50 cm de revanche, un plaisir!). J'ai fait une escalade dans la diaclase en face du puits Ouf. Mais aucune suite, la diaclase se pince dans la lumachelle. La roche que j'escaladais était sans conteste de la lumachelle, le puits Ouf permet bien le passage entre les calcaires urgoniens et ceux du Sénonien, mais pas de première (l'escalade avait dû être déjà faite par Christophe Arnoult). Au retour, nous avons levé la topographie du labyrinthe de galeries situées au dessous du col de François Nord à la cote -209 m. Ce labyrinthe, comme nous l'avons expliqué ailleurs, a été creusé par l'eau à partir du moment où le fameux col est devenu un déversoir. Ce petit réseau a permis au col de s'assécher au moins aux périodes de basses eaux. Les galeries en sont petites, ramifiées. Certaines sont très propres, surcreusées de grosses marmites, d'autres sont enduites d'argile. L'exploration du réseau n'est pas complètement terminée. Le système principal rejoint la galerie François comme on le voit sur la topo, mais il est possible que quelques boyaux annexes s'échappent vers une autre destination. C'est en dessinant la topo que je me suis rendu compte que nous n'avions pas essayé de forcer les boyaux inférieurs (peu sympathiques il est vrai). Plus loin d'autres pertes impénétrables s'échappent en rive gauche de la galerie François Nord dans le pendage des couches calcaires. Elles me laissent penser qu'il doit exister un autre drain fossile en contre bas et à l'est de la galerie...

Autre complément : réseau des Drabons au réseau de la Toussaint

Le réseau de la Toussaint est situé dans les galeries Vives dans le réseau classique du trou Qui Souffle. La première en a été faite le 1er novembre 1953 par Jacques Choppy et Marcel Renault. Ils sont descendus par le puits de la Douche, ont débouché dans l'affluent et l'ont remonté jusqu'au siphon amont.

Quelques mètres avant le siphon, une escalade a permis le 2 mai 1956 aux Tritons, Jacky Laprage, Michel Lebret, et Marcel Renaud, de shunter le premier siphon par un boyau ventilé. Ce boyau présente, au début, une ramification latérale qui s'achevait sur boyau argileux impénétrable légèrement ventilé. Juste avant le 2e siphon que l'on surplombe par un ressaut, un autre boyau est lui aussi légèrement ventilé.

Les Drabons et Chieures ont entrepris, à la fin des années 80, la désobstruction dans des conditions difficiles du premier boyau (Alain Caullireau et d'autres). Ils ont forcé une trémie qui les a amenés sur un réseau de galeries en fortes pentes, assez spacieuses mais très ébouleuses et dangereuses. La trémie qu'ils avaient ouverte s'est effondrée et la topo n'a pas été levée. Plus tard, j'ai fait une tentative infructueuse pour rouvrir le passage. Le spéléo club de la Tronche a entrepris ensuite la désobstruction d'un autre passage juste à coté du précédent et qui ne présentait pas les dangers de la trémie. Ils ont réussi à passer mais n'ont pas levé la topo. Le 19 février 1995, à l'occasion d'une collective touristique, je vais jeter un coup d'œil sur ce réseau tandis qu'Agnès Daburon m'attend au bas de l'escalade. Je ne réussis pas à passer l'étranglement verticale remontante qui commande l'accès au réseau. Une épaisse couche d'argile fait suçoir et m'empêche de progresser. Je passe une heure à agrandir et finit par monter. Je visite le réseau et en lève la topographie que voici. Le réseau de la Toussaint est à la cote -178, le terminus de ce réseau des Drabons est à la cote -124 soit 54 m plus haut. Le pendage dans ce secteur est presque vertical, la montée se fait en coupant les strates (c'est-à-dire en descendant dans les couches). Nous sommes dans le calcaire sénonien à silex, au dessus de la couche à entroques. La roche est faite de petits bancs avec nombreux silex. Les salles successives sont séparées par des trémies ouvertes par les Drabons. Le terminus est une nouvelle trémie. Le petit courant d'air se perd à mi hauteur. Un actif minuscule provient d'une fissure latérale, le courant d'air aussi. Il vaut mieux être un seul à la fois dans les éboulis très raides et croulants !

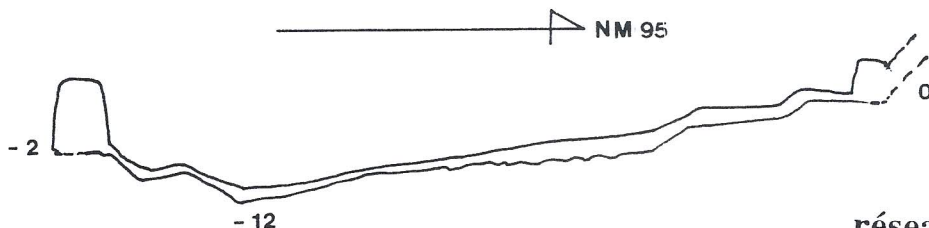
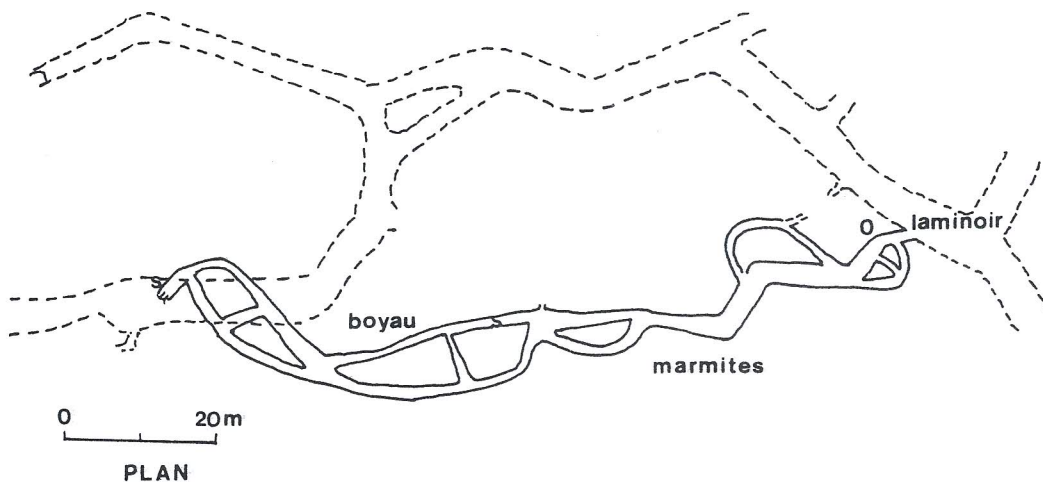
Analyse par rayons X (de 0 à 20 keV) des grains magnétiques prélevés dans les sables noirs du Quai aux Fleurs :

Cette analyse a été faite par Hans Jurgend Schreiner dans un laboratoire allemand.

Fer :91,4%
 Aluminium..... 4,4%
 Silicium :..... 1,6%
 Calcium :..... 1,2%
 Phosphore : 0,9%
 Thorium, Manganèse :..... 0,8%

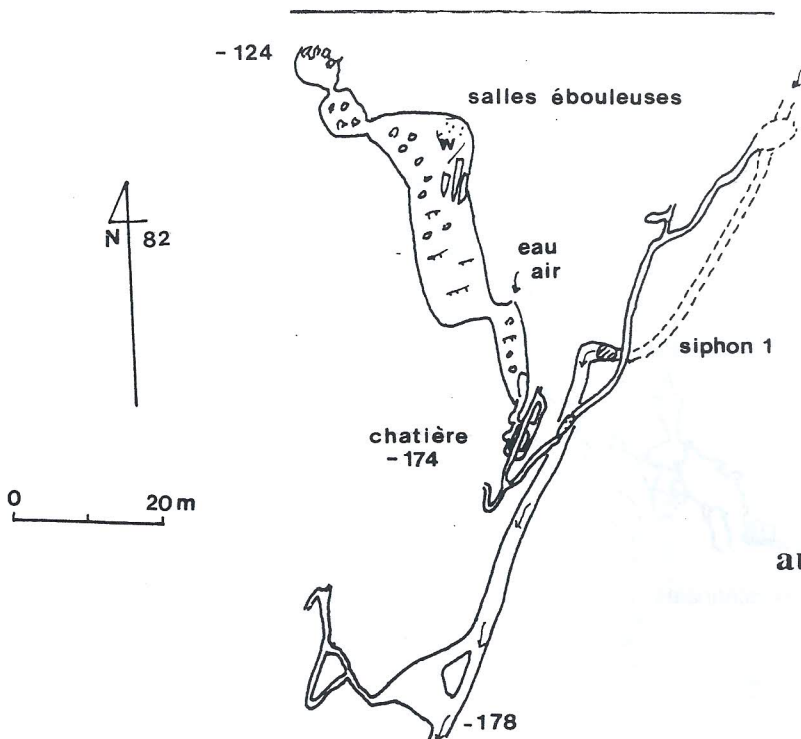
L'oxygène et les atomes de masse atomique inférieure n'ont pas été mesurés. Au point de vue minéralogique, il s'agit d'oxydes de fer.

Coordonnées du toboggan des Naïades : 848,78 x 320,98 x 1395, Méaudre, Isère
 Après la découverte de la troisième entrée du réseau et les quelques compléments, le développement du trou Qui Souffle passe à 42 900 m.



COUPE PROJETEE PLAN N 0gr

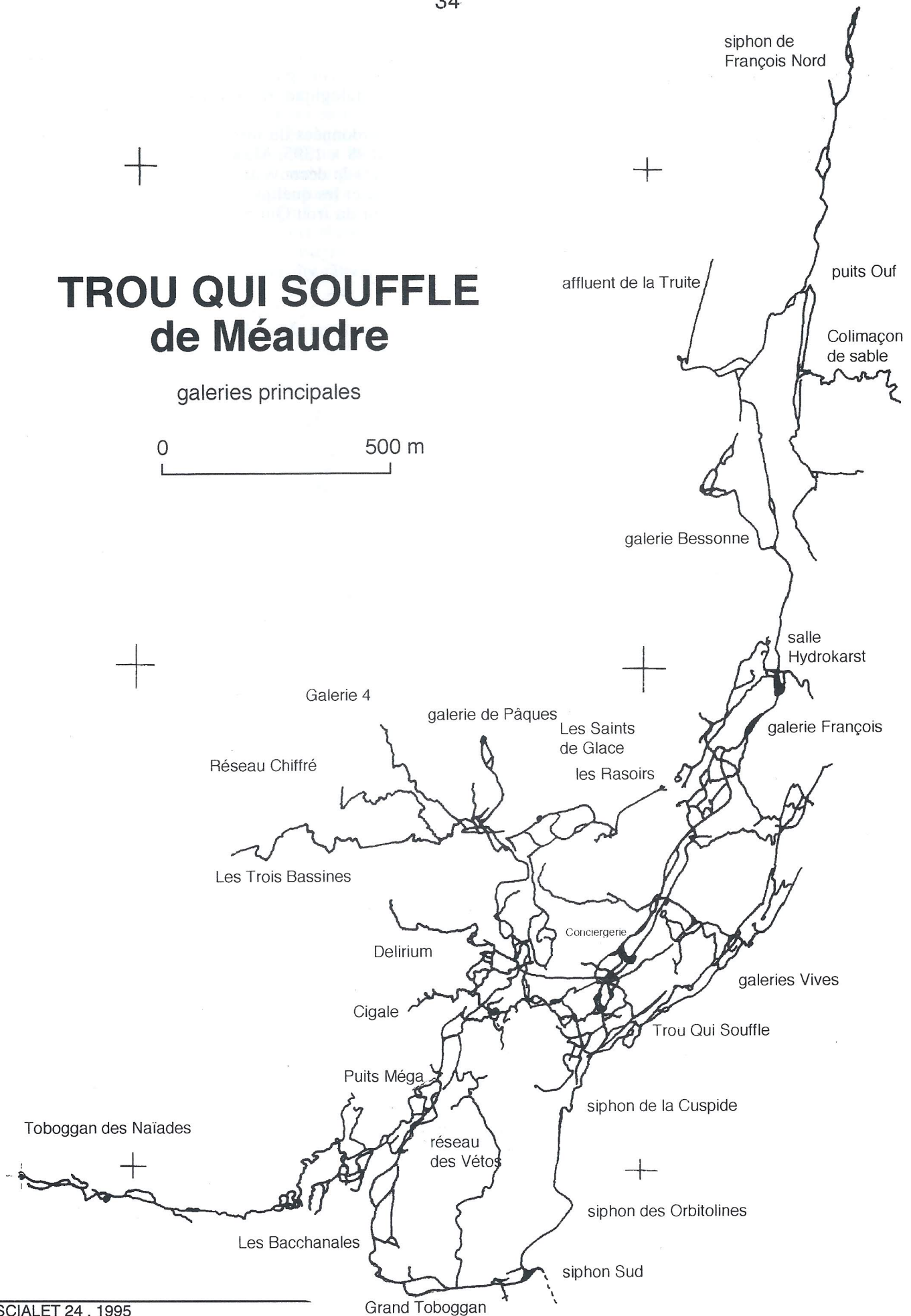
réseau sous le Col de François Nord



Réseau Drabon au siphon de la Toussaint

TROU QUI SOUFFLE de Méaudre

galeries principales



TROU QUI SOUFFLE : AMONT DES ARAIGNÉES

Éric SANSON - F.L.T.

SITUATION :

De l'entrée 1 du trou Qui Souffle, le puits d'entrée et le premier méandre mènent rapidement à un ressaut de deux mètres actif. Le départ du réseau des araignées est en face, il débute par un méandre étroit et conduit après un ressaut, un puits, et l'escalade d'une coulée stalagmitique, à une salle d'où partent plusieurs puits remontants. L'un d'eux mène à ce qui pourrait devenir la quatrième entrée du trou qui souffle, un autre (7m) est équipé et donne accès au P50 (environ 34m). La vaste base de puits est arrosée par une cascade : l'amont des araignées.

Développement de l'amont des araignées : environ 100m.

DESCRIPTION :

Le haut de la cascade est accessible par l'installation d'une main courante en milieu de puits, elle se poursuit par deux puits remontant arrosés et un ressaut; les parois se resserrent alors pour ne laisser qu'un étroit méandre au départ un peu aquatique. La fin du méandre se dédouble avec arrêt d'un côté sur coulée stalagmitique, et de l'autre sur une étroiture ponctuelle, la désobstruction est possible

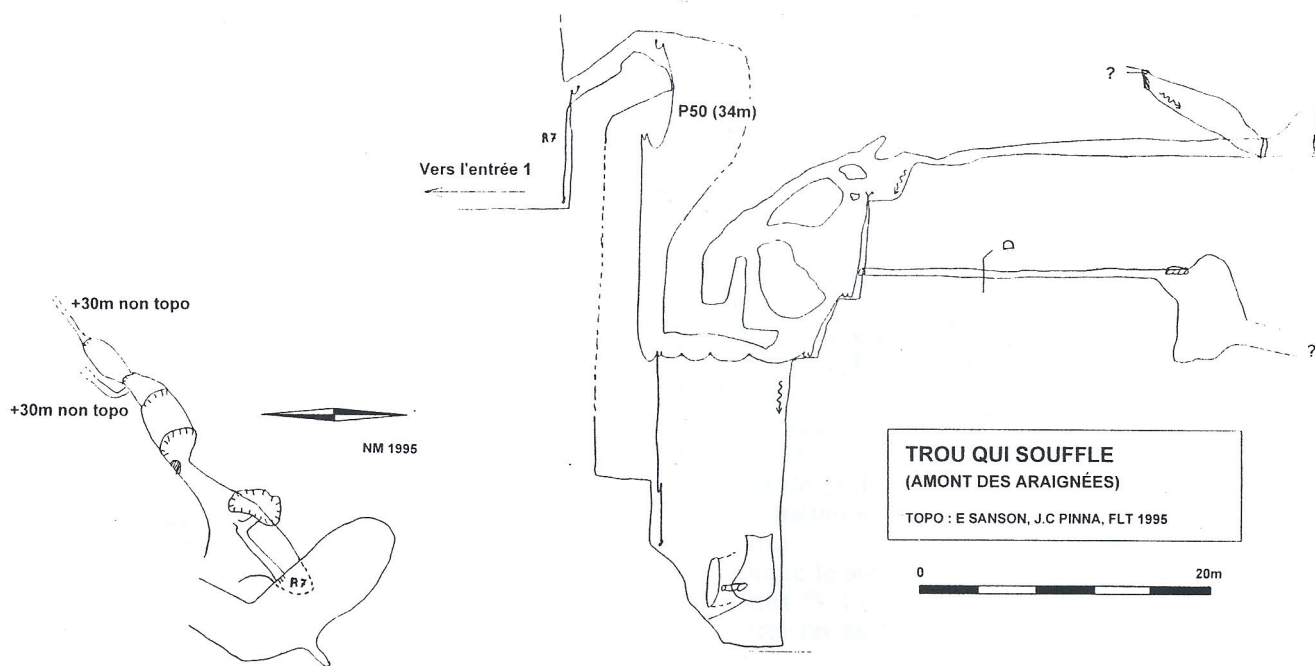
mais elle n'est pas motivante par manque de courant d'air.

Un départ en lucarne dans le deuxième puits remontant débouche après quelques mètres de ram-ping sur un ressaut (étroiture), la suite est un méandre ébouleux rapidement arrêté sur un étroiture ponctuelle, la suite semble étroite, pas de courant d'air.

EXPLORATIONS :

5 mars 1995, traversée du puits et escalade des puits remontants avec un passage en artific, l'équipement est fait sur des goujons de huit. Visite de la lucarne et du sommet du deuxième puits. Participants : Géraldine Le Duc, Laurent Molin, Éric Sanson.

18 novembre 1995, fouille du départ au sommet du premier puits et du reste de la faille, les puits remontants sont copieusement arrosés. La topographie est rendue délicate par l'incompatibilité entre un topofil qui ne supporte pas l'humidité et une bobine de fil qui montre une profonde attirance vers une cascade estimée à 20 mètres. Une escalade dans une baume située en face du bas de la cascade n'a rien donné. Participants : Frédéric Monge, Xavier Dorel, Jean Louis Dabène, Jean Claude Pinna, Éric Sanson.



T.Q.S Équipement des Saints de Glace

Alain MAURICE, GSM

La fréquentation déjà importante de la 2ème entrée du TQS a encore augmenté après le très célèbre secours. En effet ce trou est facile pour les initiations, donnant dans de grosses galeries, au bord de la route (pas les grosses galeries, le trou) et comble de bonheur équipé en permanence. Justement voilà le problème : sans polémiquer sur la sur-fréquentation, cet équipement était présent à l'origine pour faciliter les explorations. Trop sollicité et parfois mal utilisé il devenait dangereux : vis cassées dans les spits et cordes usées à l'extrême.

Le meilleur compromis après discussion au CDS Isère semble être le suivant : les amarrages seront laissés en place mais pas les cordes trop vite usées. Ce qui a été fait les 17/7/94 et 7/8/94 avec des Collinox Petzl et des ampoules chimiques. Inoxydables et inviolables nous pensions ne plus en entendre parler.

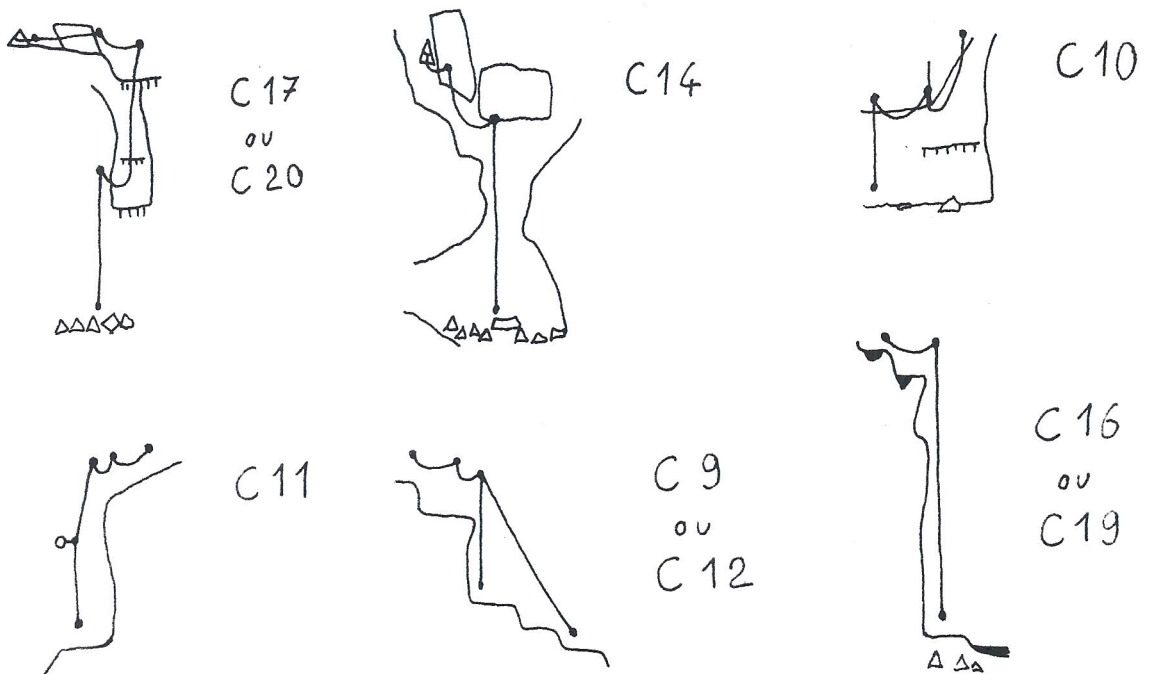
Erreur ! en octobre un bruit court que "les broches bougent" !

Or il faut savoir (et cela semblait être le cas) qu'une broche sollicitée en torsion peut effectivement plier un peu sans pour cela qu'il y ait danger. Afin de rassurer équipiers et utilisateurs, nous descendons le 23/10/94 avec un appareil de traction. Tous les Collinox ont été testés à l'arrachement à 7,5 kN sans qu'aucun ne bouge.

Dernière critique possible : les têtes de puits ne sont pas doublées. Mais la fiabilité des amarrages vaut largement deux spits.

Espérons que cet équipement sera respecté par tous ; les grincheux peuvent bien entendu utiliser les spits toujours en place.

Prévoir C 20, C14, C10, C11, C9 ou 12, C16 ou 19, 17 à 20 mousquetons et 3 bouts de cordes.



GAY BUNNY, réseau Mozart

Alain MAURICE, GSM

Le 3/10/93 escalade à la salle Mozart.

Nous commençons l'escalade un peu à gauche pour éviter une douche. Escalade en artif sur 20 mètres verticaux, la suite est surplombante mais on devine un palier où trône un gros bloc menaçant. TPST 12 H participants : Marie Hernaquet, Pierre Galien, Alain Maurice.

Le 23/10/93 deuxième séance.

Le palier est atteint mais n'offre aucun départ. Nous continuons sur 10 m, bien raides, arrêt en vue d'une lucarne au plafond.

TPST 9 H participants Manu Pluchard, Marie, Alain.

Le 28/5/94 pour quelques "?" de moins.

Traversée de quelques mètres au sommet du puits Amadeus. Rien à espérer ! Nettoyage du sommet du puits et rééquipement hors de l'axe des chutes de pierres.

Au début du réseau Wolfgang, escalade d'un P 9 actif : le méandre est pénétré sur 1,5 m par la tête de Serge, les pieds étant prudemment restés à l'extérieur.

TPST 13 H 30 participants Serge Caillault, Marie, Alain.

Le 22/10/94 toujours plus haut.

La lucarne perçant le plafond de la salle Mozart est atteinte. Par une traversée arrosée nous rejoignons un large méandre actif qui se jette dans la salle.

Nous remontons un ressaut de 5 m et un puits dans lequel une lucarne à 12 m de haut nous permet de rejoindre l'actif. Après quelques mètres dans le méandre, arrêt dans un joli couloir concrétionné de 5 m de large. On tient le bon bout! mais il se fait tard.

Participants Manu, Alain.

Le 6/11/94 ça commence bien : Éric a oublié le matos topo !

De la première salle, nous trouvons un méandre actif remontant. Nous suivons la branche de gauche qui semble la plus large. Nous arrivons à la base d'un petit puits, l'eau sort à gauche d'une faille de 10 cm ! en face deux escalades puis un étroit couloir permettent de rejoindre l'amont. En fait ils sont deux d'une même largeur mais les deux se terminent assez vite. Une escalade de 26 m est stoppée par une trémie. Au retour nous visitons la jolie galerie...

Participants Éric Sanson, Jean Marc Wohlschlegel (FLT), Marie, Manu, Alain.

Le 27/11/94 exercice secours sur la coordination des travaux de désobstruction. L'étranglement de la tra-

versée du premier puits est encore élargie pendant qu'une deuxième équipe pulvérise le laminoir et le haut du P 4 au début du méandre Sésame, la corde n'est plus nécessaire, c'est un escalier ! Reste encore du boulot pour rendre le reste acceptable.

REPÉRAGE MOLEFONE AU GAY-BUNNY (19 juillet 1995 d'après le compte rendu de Baudouin Lismonde)

Participants : dans le gouffre Serge Caillault, Manuel Pluchard, Jean Luc Matet en surface : Marie Hernaquet (aux merguez...), Alain Maurice, Éric Sanson, Frédéric Monge, Baudouin Lismonde.

Déroulement de l'opération : très beau temps (22°C), terrain en pente (15°) avec de grands arbres (sapins principalement) et quelques arbustes et fougères.

Le rendez-vous était prévu à 19 heures, mais juste avant l'heure, la liaison au talky était établie. Le signal molefone est très bon. L'aplomb est trouvé rapidement car la topo était précise à 11 mètres près.

En revanche, la mesure de profondeur s'est avérée très délicate.

1ère méthode : l'axe de l'antenne étant verticale. Les mesures en 4 points A, B, C, D donnent des inclinaisons très différentes comme si l'antenne n'était pas dans un plan horizontal.

2e méthode : avec l'antenne réduite autour d'un bidon de 6 litres et avec l'axe de l'antenne horizontal. On n'arrive pas en surface à obtenir un signal suffisant.

3e méthode : on revient alors à la position antenne à axe vertical et les mesures confirment celles obtenues en 1.

4e méthode : on revient à la 2e méthode mais avec l'antenne entièrement déployée et laissée pendue dans un plan vertical. L'axe du carré est dirigé dans la direction N 30° E. C'est cette dernière mesure qui semble la meilleure.

Résultats :

L'aplomb est déterminé au mètre près. La profondeur est 11 mètres à 2 mètres près, à l'aide de la 4e méthode et de 13,8 mètres à 2 mètres près par la 1ère méthode. On peut retenir la profondeur de 12 mètres.

Comme le sommet du puits est un peu plus haut (3 mètres ?), l'épaisseur du colmatage n'est que de 8 mètres ou de 10,8 mètres suivant la méthode utilisée.

Un début de trou de 1 m de diamètre par un mètre de profondeur a été commencé, juste à la verticale.

Mais aucun indice ne guide nos coups de pioches. (24/9 et 28/10/95).

Le 11/12/94 rattrapage d'un oubli fâcheux. 350 m de topo est levée dont 20 m en première. Par endroit ça me rappelle le Peljonc (avec Corinne Lachet, Éric, Serge, Manu). Puis le 18 quelques "?" sont levés dans différentes escalades entre la sortie de E 12 et la salle casse croûte. Continuation de la topo et poursuite de la jolie galerie, 40 m de première, ça continue sur escalade (avec Manu et Serge).

Le 26 novembre nous escaladons 2 puits sans suite au terminus de la jolie galerie qui s'avère être bête-coup plus étroite qu'en première. C'est sûr le trajet

chronométré serait bien plus court en ouvrant une entrée par le réseau Mozart.

Et le 21 janvier 96 les GSMiens grimpaient ! rien au sommet de l'arrivée d'eau en haut du P12, départ des galeries du réseau Mozart (Manu, Mohammed).

Avenir des explorations : nous sommes assez motivés par l'ouverture d'une nouvelle entrée, elle serait plus jolie, plus large, plus rapide et pourrait ainsi relancer les explorations vers le fond, tous les départs proches de l'entrée ayant été visités.

Topo du réseau publié dans Scialet n°23 ;
Topo complète du Gay Bunny publiée dans Spé-léo n°20.

LES AMONTS DU BLIZZARD :

LA RIVIÈRE CASSE-PIED

Alain MAURICE, GSM

Scialet 23 page 18, suite :

juillet 94 Alain Maurice, Marie Hernequet, Bernard Lacave, Christine Leroch. Conformément au descriptif de Gilbert Bohec, l'accès à la cascade amont est des plus aquatique, une pontonnière ou un bas de néoprène sont indispensables. Par contre Daniel s'est trompé : les 10 mètres faciles en font 25 ; le début est facile, on grimpe en rive droite, on traverse un seuil. L'escalade est facile pour rejoindre la faille en hauteur puis on revient vers la cascade. Les 10 derniers mètres sont plus difficiles, 5 spits, 3 pitons et pas mal de bricolage avec des sangles, crochets et coinçeurs. Trois heures plus tard le grimpeur est crevé et les 3 autres sont gelés mais la splendide cascade des Sourds-Muets est franchie. Nous attendent 200 mètres d'une magnifique rivière concrétionnée où alternent les gours profonds avec des ressauts à escalader ; arrêt sur une cascade de 3 m !

En rentrant Marie un peu pressée d'enlever sa néoprène pour aller faire pipi, tombe à l'eau et se fracture le gros orteil !

Ils y retournent en juillet le pied juste remis avec un bon strapping, nous descendons à deux continuer la rivière. La topo de la première partie est levée et après une rapide escalade, nous avançons en continuant la topo. Un premier très beau siphon est shunté par le haut, arrêt sur un 2e siphon et une escalade à faire.

Le 30/7/94 Alain, Manu Pluchart et Daniel Bruyère. Daniel nous accompagne malgré son pied abîmé qui lui a déjà fait raté sa sortie du week-end précédent.

Après une escalade de 7 m et une traversée délicate nous rejoignons une galerie fossile de belle dimension. Elle rejoint l'amont de la rivière que nous suivons jusqu'à une cascade de 7 m. En revenant

20 m en arrière nous trouvons une galerie fossile qui nous permet de rejoindre facilement le haut de la cascade. Une faille de 50 m nous mène à un large siphon visiblement non contournable. 680 m topographiés et 90 m de dénivelée.

Thierry Guérin, Simina Cibu et Daniel commentent une escalade dans un puits au début de la faille terminale, mais cela ne semble pas intéressant. Ils visitent la galerie au plafond de la cascade des Sourds-Muets et trouvent de petits départs à fouiller mais globalement on retombe dans la faille.

Le 5 août 95, Manu et Serge Caillault. Le temps n'était pas très sûr, mais l'orage du samedi soir fut d'une rare violence et celui du dimanche n'a pas été mal non plus, rendant la descente de l'équipe de secours très délicate. TPST 54 h et pas un mètre de première !

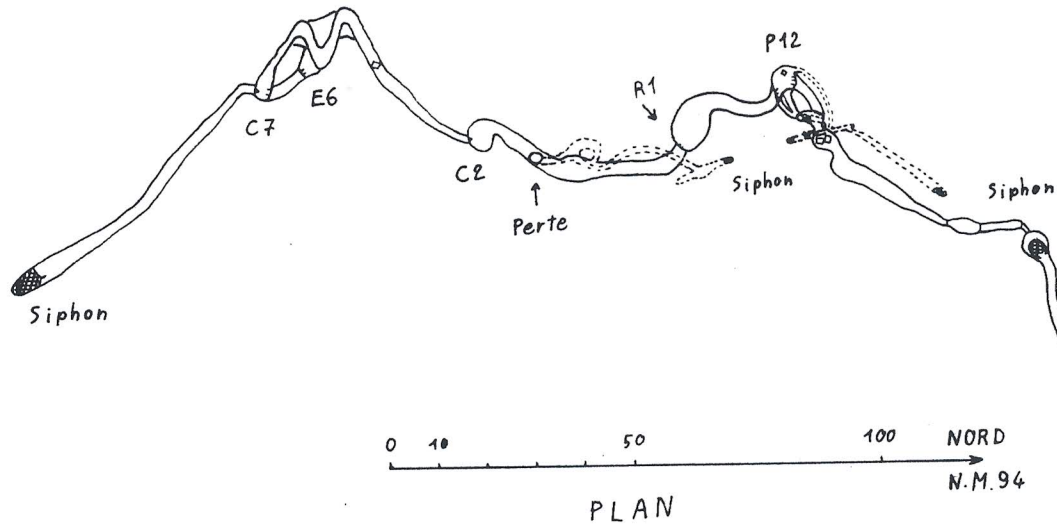
Qu'on se le dise, le Blizzard n'est pas équipé hors crue et pourra difficilement l'être.

Le 30 septembre 95 Frédo Poggia et 10 porteurs (TPST 21 h)

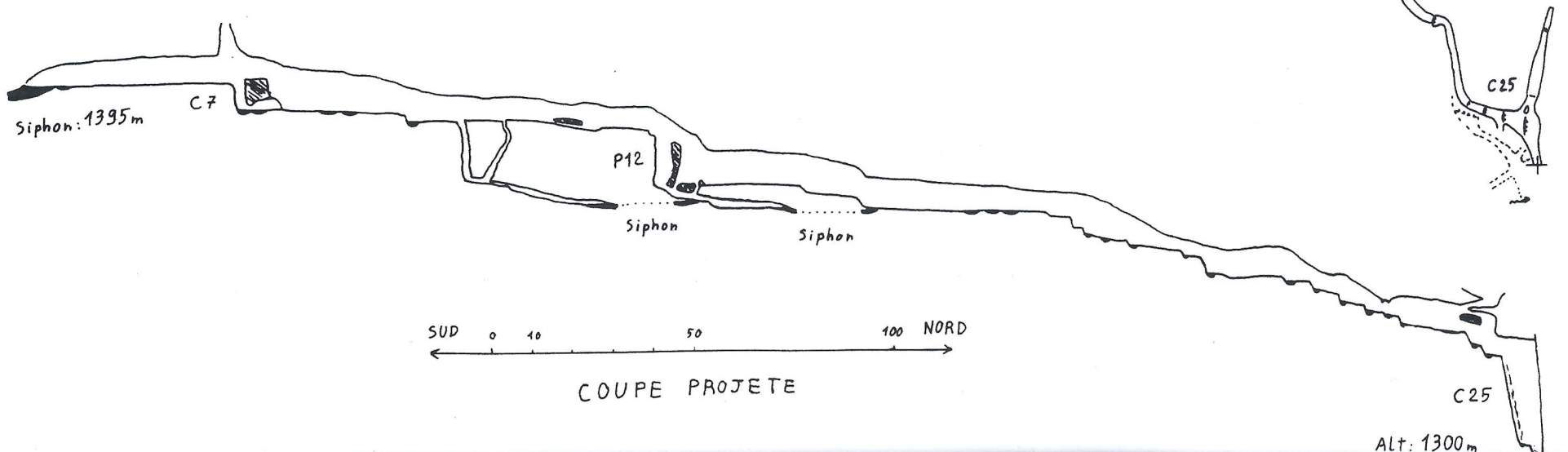
Fabuleuse première sur 1050 m estimés. S1 : 20 m pour - 4,5 ; S2 : 20 m pour - 3 larges et jolis. Puis longue nage dans une faille rectiligne. La rivière quitte ensuite la faille, ressaut de 4 m, arrêt sur un 3ème siphon, à suivre vers les Deux Soeurs.

En glissant sur un bloc Frédo se tord le genou... la remontée sera longue et très douloureuse !

Note particulière : beaucoup de monde a profité de l'équipement en place pour visiter le Blizzard, grand merci à tous ceux qui ne nous ont pas prévenus.



LES AMONTS DU BLIZZARD : LA RIVIERE CASSE-PIED

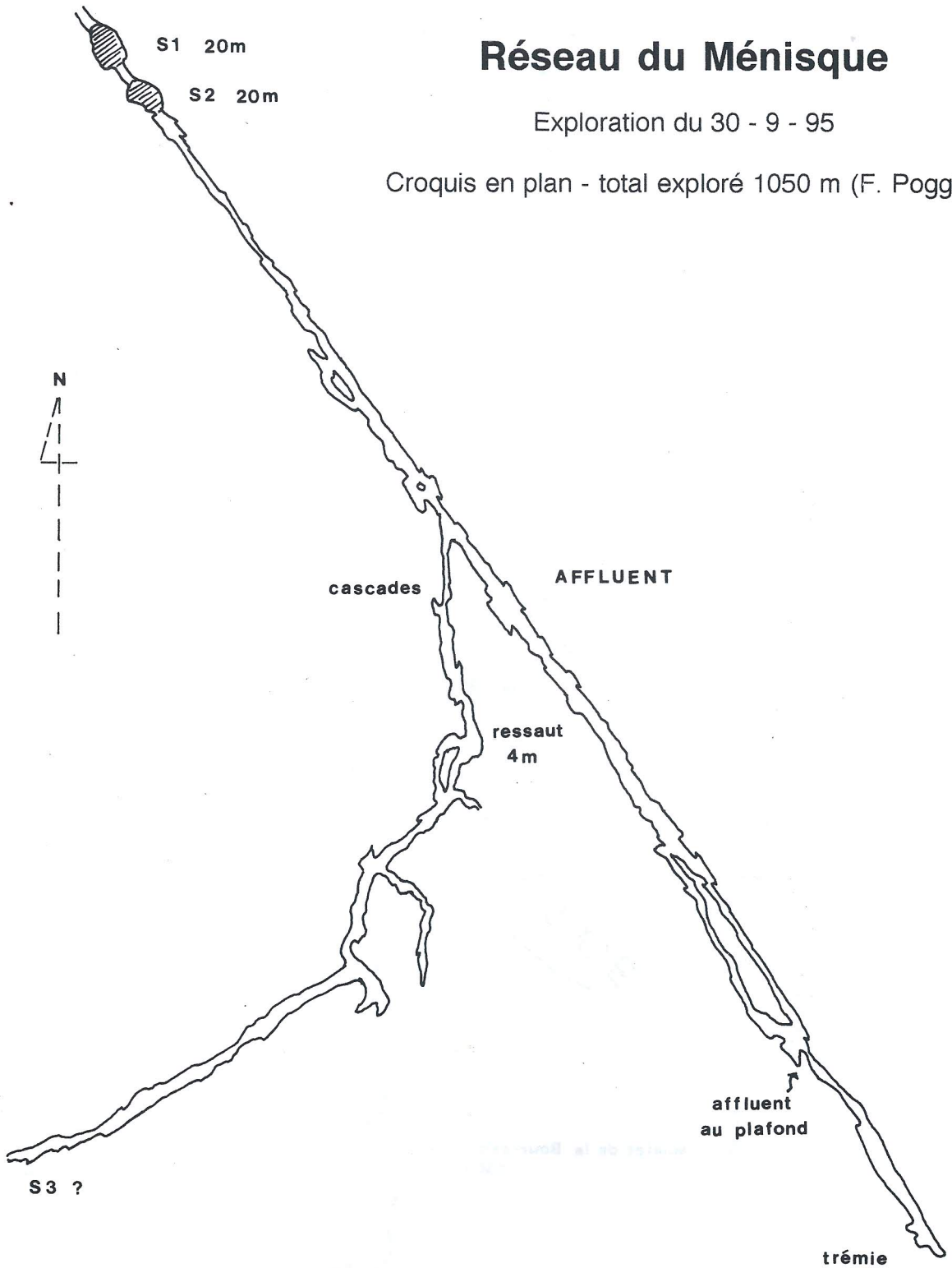


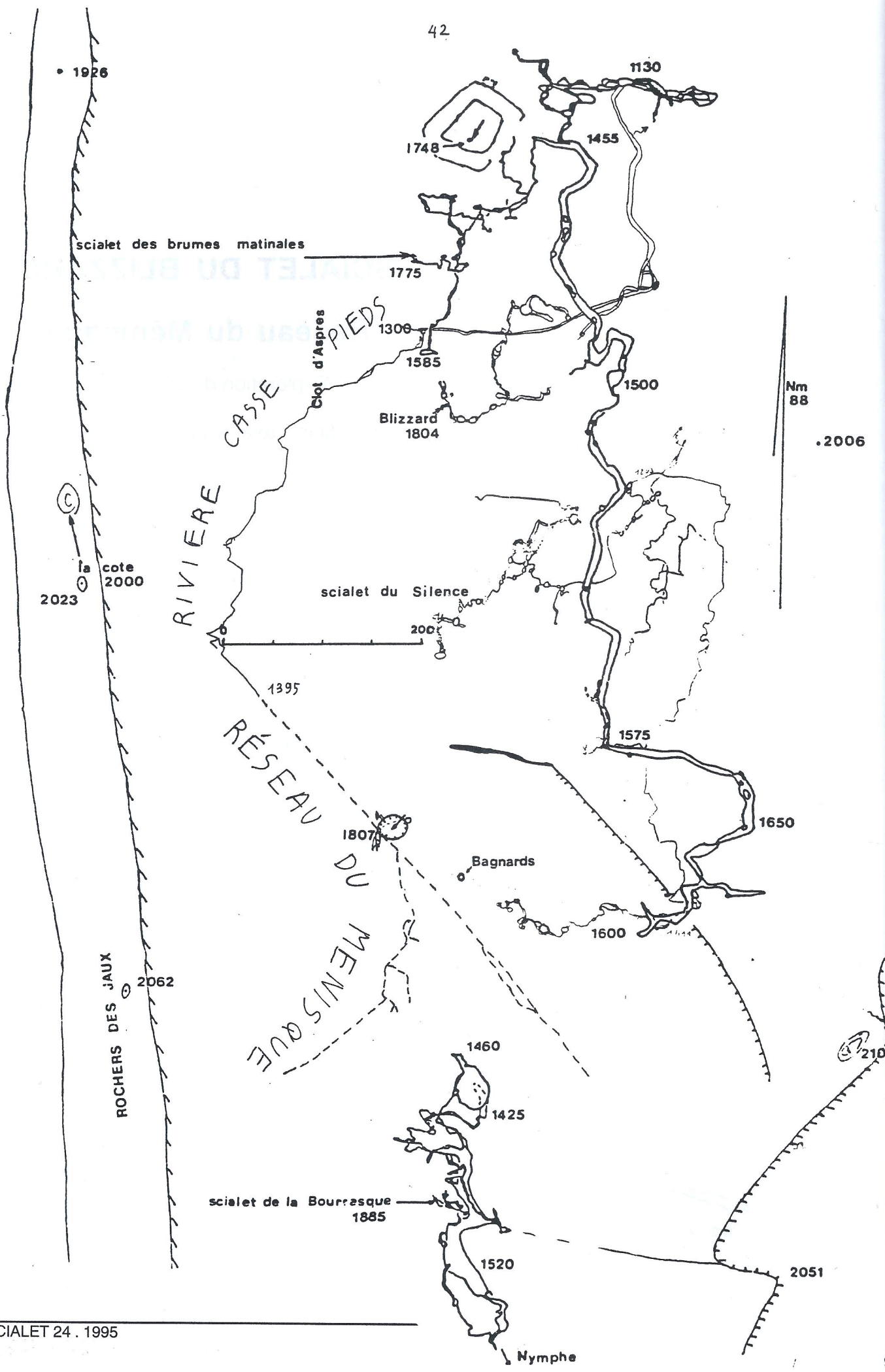
SCIALET DU BLIZZARD

Réseau du Ménisque

Exploration du 30 - 9 - 95

Croquis en plan - total exploré 1050 m (F. Poggia)





GROTTE ROCHE

Jean Claude PINNA - F.L.T.

Commune : Villard de Lans, Isère

Coordonnées : 848,86 312,72 740

Accès : Sous la route des gorges de la Bourne,
pointé sur la carte

Date : 11/06/1994

Présents : JC Pinna, E Sanson, X Dorel, D Andrès,
R Darnault, TPST 2h

Histoire : escalade des lucarnes en plafond de la
grotte.

Suite à la visite du fond de la grotte Roche et de la
désobstruction des furets jaunes, nous avons ins-

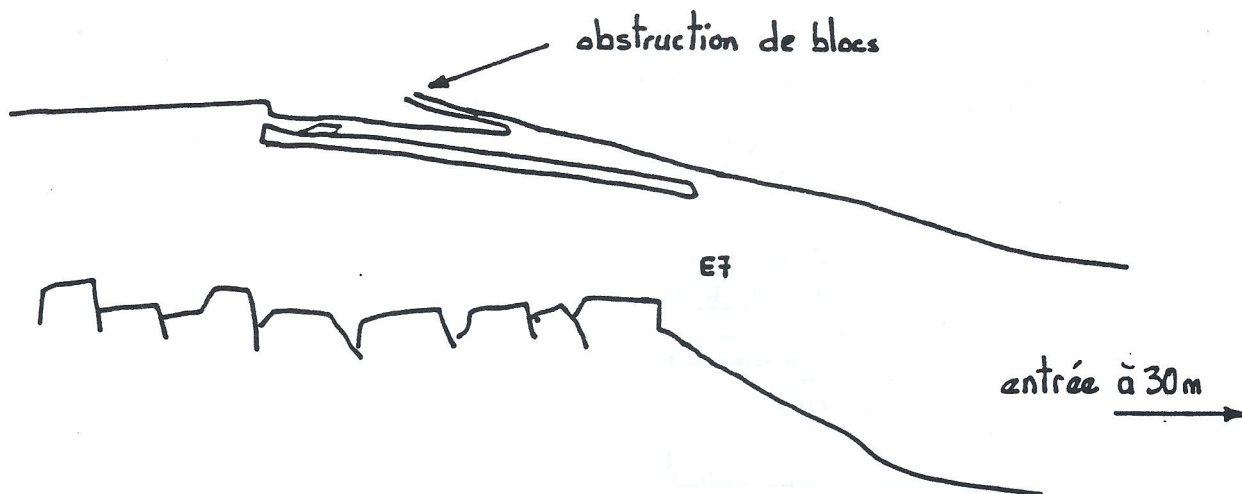
pecté toutes les lucarnes et départs en redescen-
dant.

Proche de l'entrée, deux lucarnes semblaient com-
miquer mais il fallait vérifier!

L'escalade a été faite par Xavier, environ 7m d'ar-
tif.

La suite est constituée d'un boyau qui redonne ef-
fectivement dans la salle 20 m plus loin.

Au milieu, il se divise et le second départ se pince
rapidement, blocs. Il n'y a pas de courant d'air
sensible. Déséquipement.



GROTTE ROCHE
(JC PINNA)



(JCP) FLT 1994

Vue en coupe

SCIALET DE MALATERRE

Jean Claude PINNA - F.L.T.

Commune : Villard de Lans, Isère.
 Coordonnées : x = 848,62 y = 309,56 z = 1418 m
 Marquage : passerelle enjambant le grand puits
 Accès : pointé sur la carte, suivre les panneaux

Date : 23/05/1994
 Présents : JC Pinna, É Sanson, MC Boudreau, F Devillard. TPST 2h

Histoire : Suite à une petite visite dans le scialet Galmiche, on s'est retrouvé devant le grand puits de Malaterre pour finir la journée. L'objectif étant de penduler aux environs de -30 pour visiter un puits parallèle. Marie-Claude et François restent en surface : remettre la bury mouillée ne les branche pas trop.

Éric équipe sur la passerelle, et commence la descente. Le pendule n'est pas des plus simples et il est obligé de descendre plus bas, de penduler et d'escalader pour récupérer le bord du puits parallèle. Il me dit de venir et je le rejoins rapidement. Ce qu'il avait volontairement oublié de me dire, c'est que le puits avait déjà été vu! Spits en place avec cordelette en place.

Nous descendons ce beau P25, le fond est occupé par une laisse d'eau et une petite galerie redonne en lucarne dans le grand puits.

En remontant on visite les lucarnes ce qui conduit Éric à forcer une étroiture en joint de strates au

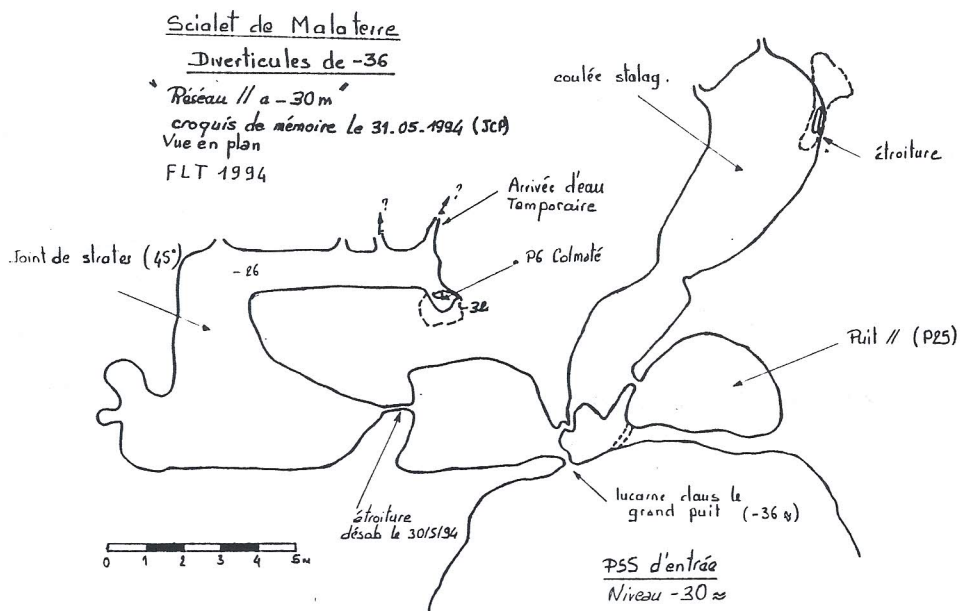
milieu du P25. La suite est plus grande! Je le rejoins et je passe à mon tour l'étroiture les pieds dans le vide. La suite est une galerie de 3m x 3m qui conduit à droite sur une coulée stalagmitique et une étroiture sévère qui ne donne sur rien de bien grand. Sur la gauche, après une chicane, on retombe sur une lucarne dans le grand puits, puis la galerie se pince sur étroiture ponctuelle. La poursuite de l'explo est momentanément interrompue faute de matériel de désobstruction.

Date : 30/05/1994
 Présents : JC Pinna, E Sanson, X Dorel, TPST 3h

De retour après le boulot, nous équipons de façon à passer par la lucarne trouvée lors de la première, ce qui évite de se farcir l'étroiture les pieds dans le vide.

Après 40 mn de désob à la massette je peux passer. La suite est assez courte car constituée d'une salle en joint de strates bien colmatée.

On escalade tout de même le joint incliné à 45°, jusqu'à une galerie horizontale de 6 m de long. Elle se termine sur une arrivée d'eau temporaire impénétrable et un petit puits borgne de 6 m. Tous les départs possibles ont été vus, le courant d'air intermittent est certainement dû à la convection!



Scialet JEAN BRUNO

Éric SANSON - F.L.T.

SITUATION :

Château Julien
Commune de Corrençon, Isère
Profondeur : 137 mètres
Développement : 618 mètres

HISTORIQUE :

Samedi 16 octobre : Une équipe de cinq se retrouve sur la plaine de Château Julien pour dés-obstruer quelques dolines et prospecter les alentours. La zone est colmatée à l'extrême, le découpage s'installe d'autant plus vite qu'il pleut avec un fort vent. Sur le chemin du retour nous passons par le fond de toutes les dolines qui se présentent lorsque Vincent remarque un courant d'air intermittent filtrant au travers de gros blocs moussus. Après une brève désobstruction nous allons chercher les spécialistes du grattage : Spontex et David. La progression est maintenant plus rapide et nous parvenons, en tirant à cinq sur un double palan, à dégager les quelques gros blocs du fond de la doline... et à arracher un sapin ! Une étroite fissure dégagée permet de sonder un puits sur vingt cinq mètres qui semble se poursuivre sur long. Mais il se fait tard et nous redescendons sur Grenoble en passant par Engins où est organisé un diaporama en relief sur le gouffre Berger. Nous délirons sur la première que nous allons faire le lendemain, est-il encore possible de faire de la première dans des galeries de vingt mètres de large dans le Vercors aujourd'hui ? Part. : Vincent Jeannot, François Devillard, Spontex (Jean Marc Wohlschlegel), David Estienne, Éric Sanson.

Dimanche 17 octobre : La sortie initiation au Trisou est annulée et nous sommes neuf ce matin devant l'entrée. La désobstruction est rapidement terminée et David part devant dans le P25 suivi de Spontex puis d'Éric, le puits débouche par le plafond d'une salle percée d'un puits gigantesque. Les blocs lancés ricocheront plus de vingt secondes avant de s'immobiliser, l'enthousiasme est à son comble. François, Lionel, et Régis mettrons un certain temps à nous rejoindre, il est vrai que la trémie d'entrée est étroite et parfaitement instable, les cailloux pleuvent et continuent leur course dans le grand puits. Enfin nous pouvons poursuivre; Spontex part devant jusqu'à un palier où il éprouve quelques difficultés à équiper la suite, le puits est tapissé de mondmilch. Éric prend le relais et continue la descente, pas de chance les accus du

perfo tombent en panne, la suite se fait sur amarages naturels. Le fond est finalement atteint après un passage de fractionnement plein vide sous le pont rocheux d'où l'on distingue le noir à l'infini (inoubliable).

Spontex et David rejoignent Éric tandis que Régis préfère rester sur le palier (il est en initiation !). La suite est immense, nous cherchons un passage pour descendre dans cette salle très pentue, il nous faudra une corde pour pouvoir descendre une patinoire de mondmilch et atteindre le fond boueux. En remontant rejoindre Régis, Spontex propose d'appeler ce scialet le "Jean-Bruno" en hommage à nos camarades disparus.

TPST : 10H

Part : Vincent Jeannot, François Devillard, Spontex (Jean Marc Wohlschlegel), David Estienne, Éric Sanson, Frank Borel, Régis Darnault, Nathalie Milloz, Lionel Rastelli.

EXPLORATIONS :

Jeudi 21 octobre : agrandissement de l'entrée par Frank Borel et David Estienne.

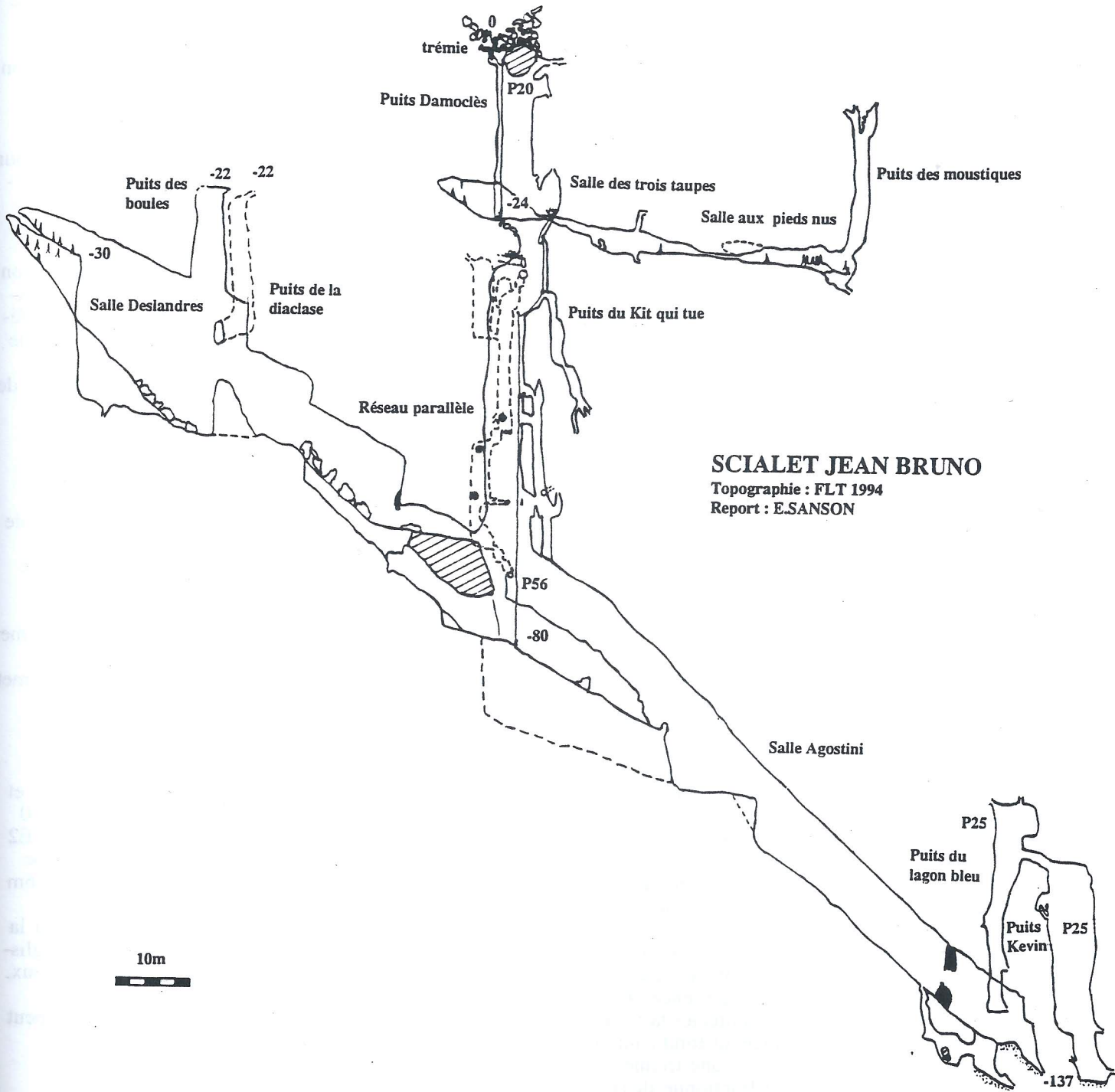
Vendredi 22 octobre : Jean Louis et Olivier rééquipent le P60 et explorent les départs précédemment repérés, la salle Deslandres est découverte. TPST : 7h15. Part : J.L Dabène, O Gola, Spontex, D Estienne.

Samedi 23 octobre : Gabriel découvre une continuation possible en bas du P25, il est vite rejoint par Jean Claude et Éric pour une désobstruction acharnée qui débouche sur la "salle des trois taupes" puis sur la "salle aux pieds nus". Xavier et Gabriel explorent le puits du kit qui tue, François et Vincent visite les parties connues, Éric et Jean Claude lèvent la topo. TPST : 8h30 Part : V Jeannot, F Devillard, Xavier Dorel, Gabriel Nallet, J.C Pinna, É Sanson.

Dimanche 24 octobre : Spontex découvre un passage en vire vers la salle des trois débottés (Spontex, Éric, Régis)

Mardi 26 octobre : notre équipe de super grimpeurs commence les escalades des puits remontants en commençant par celui de la salle aux pieds nus (25m) entièrement en calcite. Peu de goujons, pas de trace de passage, le puits reste immaculé, du grand art ! TPST : 4h Part : J.C Pinna, X Dorel, Marie Claude Boudreau, Michel Debresne.





SCIALET JEAN BRUNO
Topographie : FLT 1994
Report : E.SANSON

Samedi 30 octobre : escalade du puits du lagon par Xavier qui découvre le lagon bleu et une suite possible après désobstruction.

Lundi 1er novembre : escalade de l'amont gauche de la salle Deslandres par Jean Louis, François, et Thierry Ducros. Désobstruction du haut du puits du lagon malgré un petit oubli (foret 12 x 600 mm) nous découvrons le puits Kevin (fils de Xavier), le fond est colmaté par de la glaise. (Jean Claude, Xavier, Éric, Marie Hernequet.)

Samedi 6 novembre : cinq équipes aujourd'hui, le GSM fait de la photo, David et Philippe Folmer visitent, François Gabriel escaladent la partie droite de l'amont de la salle Deslandres, Éric visite les puits parallèles du P55, Xavier, Jean Claude et Régis s'attaquent aux puits remontants de la salle Deslandres avec en particulier l'escalade du puits des boules par Xavier, certains se demanderont longtemps comment peut-on envisager d'escalader un puits pareil, il débouche du plafond de la salle à dix mètres de hauteur.

Dimanche 7 novembre : topographie et déséquipement du puits Kevin par Jean Claude et Éric.

De nombreuses autres sorties se succéderont sans apporter de découvertes notables mise à part la désobstruction d'un réseau parallèle au P55 qui retombe dans la salle.

DESCRIPTION :

La visite de ce gouffre est déconseillé aux groupes de plus de cinq personnes en raison des chutes de pierres. Les cailloux qui se décrochent parfois spontanément de la trémie d'entrée ont toutes les chances de finir 140 mètres plus bas comme en témoignent les nombreux blocs incrustés dans la glaise du fond de la salle Agostini. Il est préférable de remonter un par un dans les 80m de puits et de faire une visite de l'étage -25 pour attendre le reste de l'équipe.

De nombreux passages de l'étage -80 sont un peu glissants ou exposés, l'équipement n'est pas toujours possible, un minimum d'expérience en spéléo est indispensable pour en apprécier la visite. L'entrée (1m x 0,5m) est située au fond d'une doline, un passage entre blocs dans une trémie nous conduit au sommet d'un P20 fractionné deux mètres plus bas sur un gros bloc coincé au sommet du puits Damocles. Le bas de ce puits est une salle interstrate ébouleuse percée d'un grand puits, à ce niveau, une étroiture dans le joint donne accès à

une première salle basse au fond de laquelle un boyau boueux débouche sur une seconde petite salle.

Revenons au P20, le puits suivant doit être équipé sur la paroi opposée en contournant le puits par une vire sur la gauche, le départ arrondi (frottement) est fractionné. Dix mètres plus bas on distingue une lucarne sans intérêt et le départ du réseau parallèle dix mètres sur la gauche (successions de puits et d'étréitures). Un pan incliné conduit à une méduse, unique amarrage pour les 45 mètres qui suivent, une déviation à -15 permet d'éviter le frottement. Dans sa partie basse, le puits débouche par le plafond d'une grande salle déclive, la salle Agostini (90 m x 30 m x 15 m). La visite de cette salle est un peu délicate en raison de sa pente et surtout d'un pan de mondmilch extrêmement glissant qui occupe toute la partie inférieure gauche de la salle. L'itinéraire le plus facile est sur le coté droit de la salle. Il faut descendre sur 30m puis rester à niveau en décrivant un arc de cercle sur la droite jusqu'à atteindre un petit canyon qui longe la paroi droite. A mi chemin, il faut enjamber une grosse colonne couchée qui marque le départ d'un ressaut ébouleux à descendre un par un. À ce niveau il ne faut pas prendre la suite logique qui mène au toboggan de mondmilch vingt mètres plus bas (danger). A droite un toboggan terreux permet de descendre (corde facultative) et rejoindre le bas par un méandre boueux ou un R2 mondmilcheux. Le fond est très boueux et un lac temporaire se forme en cas de fortes pluies.

Au bas du grand puits, un départ de galerie permet de s'abriter des pierres, de l'eau est disponible à proximité. Par une escalade dans la faille, il est possible de rejoindre la salle des trois débottés (passage exposé en vire), on peut également remonter la coulée de calcite molle par la gauche et découvrir la salle Deslandres (70 m x 20 m x 10 m). Il faut alors quitter la coulée par la droite (E2 base glissante) et continuer jusqu'à un gros bloc plat caractéristique. Sur la droite une lucarne (6m x 1m) s'ouvre en balcon sur la salle Agostini. Du bloc plat, il est préférable de poursuivre sur la gauche (angle droit) pour éviter les passages glissants et préserver les gours de mondmilch pâteux. Le passage emprunte quelques gros blocs et conduit à la paroi gauche de la salle que l'on peut suivre jusqu'à la partie terminale.

Équipement :

P20 : Corde 35 m 2S+1S+1S

P56 : Corde 80 m 2S(MC) +2S +1S +1S(facultatif) + (1S+2AN) +C10 sur AN(déviaton -30)

LE HACHOIR À VIANDE

Jean Claude PINNA, Éric SANSON, F.L.T.

Commune : Corrençon, Isère.

Coordonnées : 852,08 x 304,23 x 1780

Marquage : HSW30

Accès : idem à celui des Cinq scialets, puis poursuivre dans la pente en laissant sur la droite un bel effondrement, jusqu'à une doline très lapiazée. (Voir Scialet 22)

Date : 25/06/1994.

Présents : J.C. Pinna, E. Sanson, R. Darnault.

Objectif: revoir l'étroiture ponctuelle du puits de la Dent et déséquiper le gouffre.

Après un départ tardif, 14 h 45 au bord du trou pour cause de rangement de refuge. Voici mon premier contact avec le Hachoir, ça a l'air sportif! De plus la connaissance des passages importe beaucoup.

Descente jusqu'au puits de la Dent. Équipement de ce puits de 10 m. Visite rapide de l'étroiture ponctuelle en sommet de puits; le léger courant d'air est en fait très fort et la suite a vraiment l'air grande.

Le trou de 12 est vite fait et c'est une avalanche de pierres qui s'écrase au fond du puits.

Éric équipe sur amarrage naturel car les prévisions étant très pessimistes nous n'avons ni spits, ni sangles!

Descente du P12.

Je rejoins Éric et ÇA CONTINUE!!!

Un P10, R5 en désescalade et encore un grand puits. Arrêt sur manque de corde! Éric pense qu'il faut aller voir aujourd'hui pour savoir s'il y a une suite à ce puits. Il se propose donc d'aller chercher les cordes au niveau du T. On va l'attendre pendant

1h avec Régis en maudissant ce courant d'air qui nous glace les os.

Le puits est enfin descendu P22. La suite part en méandre, après un R5 qu'il a fallu sérieusement nettoyer.

Le méandre se rétrécit de plus en plus et les combattants abandonnent les uns après les autres, Éric seul fait la pointe, 20m de plus. Il stoppe là où le méandre se divise en plusieurs branches. Le courant d'air est toujours très présent et une belle résonance se fait entendre! Peut être une perspective de grands puits ?

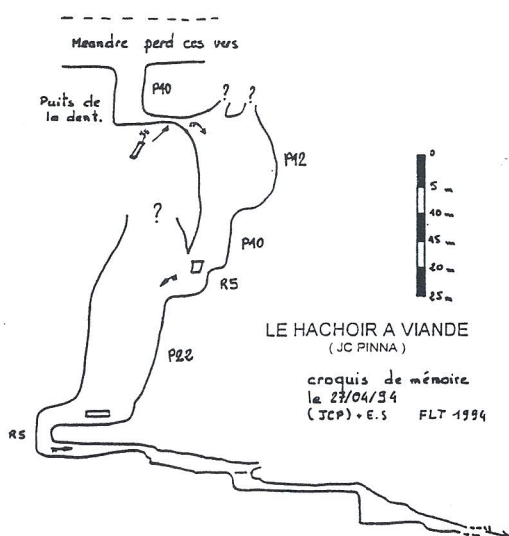
La suite au prochain épisode, de toute façon le déséquipement n'aura pas lieu aujourd'hui. TPST 8h30.

Date : 15/10/1994

Présents : J.C. Pinna, E. Sanson, F. Devillard.

Objectif: poursuivre la désobstruction du méandre jusqu'à la résonance.

Nous redescendons à la mine avec tous les matos. Au bout de quelques heures François commence à trouver le temps long et parle de remonter. Éric force l'étroiture terminale et débouche sur un P10, la base du puits 3 m x 10 m est responsable de la forte résonance. La suite est un méandre très étroit avec arrêt sur ras le bol au bout de 10 m (fort courant d'air). On décide d'abandonner le chantier et Jean Claude propose de déséquiper dans la foulée pour ne pas avoir à y revenir. La remontée est longue, François craque à -80 et nous laisse son kit, nous finissons le déséquipement : un perforateur, deux paquets de nouilles, trois kits, et six aller-retour dans la fin du méandre. C'est fini, on en parle plus. TPST : 16 h



Scialet / faille du Jardinier

Roland TIRARD-COLLET, G.S.M.

Rencurel, Isère - 844,20 - 312,65 - 920 m

Profondeur : 41 mètres

Développement : 170 mètres

70 mètres pour la partie nord

100 mètres, non topographiés, pour la partie sud

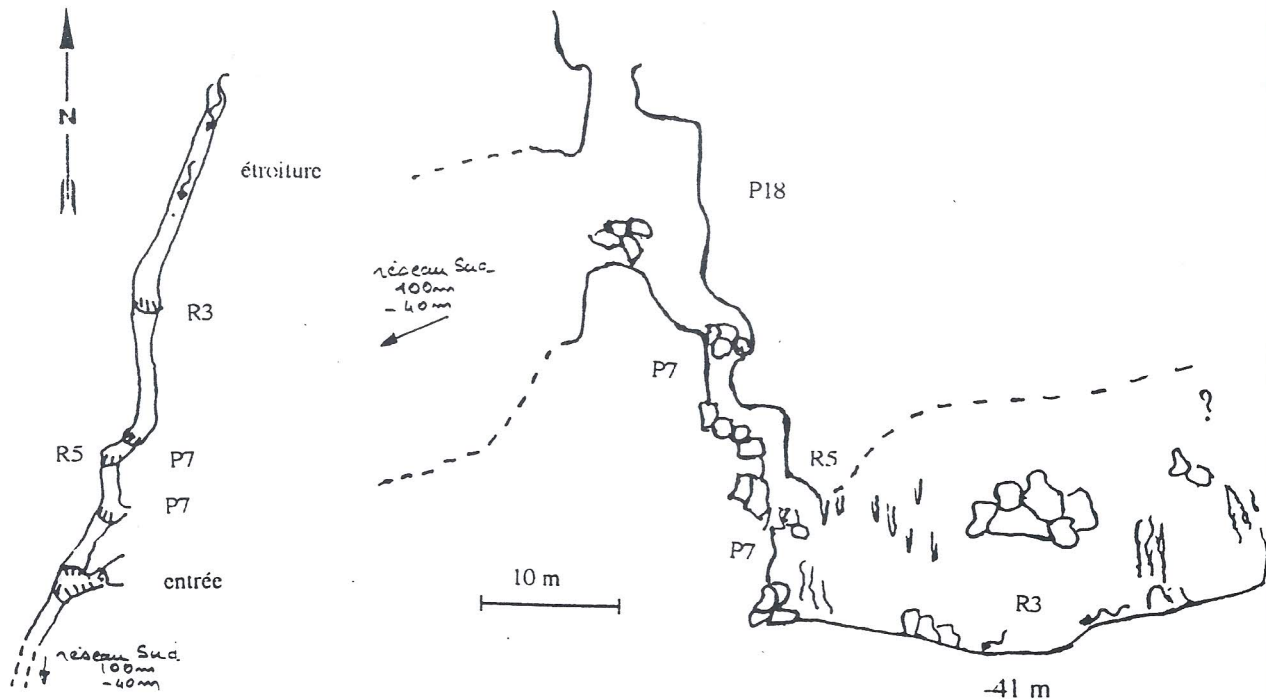
Le chemin qui part du barrage de la Balme et qui mène à l'abri de la Goulandière offre un magnifique point de vue sur le cirque de Bournillon à la cote 965 (carte 25 000). De ce point revenir en arrière sur 30 mètres environ et descendre dans la pente jusqu'à la limite d'une première petite barre. Le scialet se trouve à l'intersection de 2 failles dont une est très visible. La désobstruction dans la terre permet de repérer l'entrée. Une deuxième entrée est repérable un peu plus haut par un petit effondrement.

Historique :

- le 07 09 1994, je découvre ce scialet. Je désobstrue l'entrée et descends jusqu'à -30 m dans la partie nord,

- le 17 09 1994, Alain Maurice, Marie Hernequet, Thomas, Simina Cibu; nous explorons et topographions le reste du réseau. L'étranglement terminale de la partie nord est désobstruée,

- en juillet 1995, avec Serge Caillault et Manu Pluchard, nous explorons le réseau sud. Il s'agit d'une faille parcourue sur 100 mètres (arrêt vers -30 mètres), par moment boueuse, par moment concrétionnée. Dans la première partie, 2 puits, d'une dizaine de mètres, permettent de toucher le fond de cette zone vers -40 mètres.



Scialet de Font Sala

Roland TIRARD-COLLET, G.S.M.

X=843,30 - Y=318,51 - Z=1245 m - Iseron
Ce scialet, proche de la grotte de Bury est indiqué sur la carte au 1/25000. L'actif parcourant ce scialet doit probablement rejoindre la rivière de Bury.

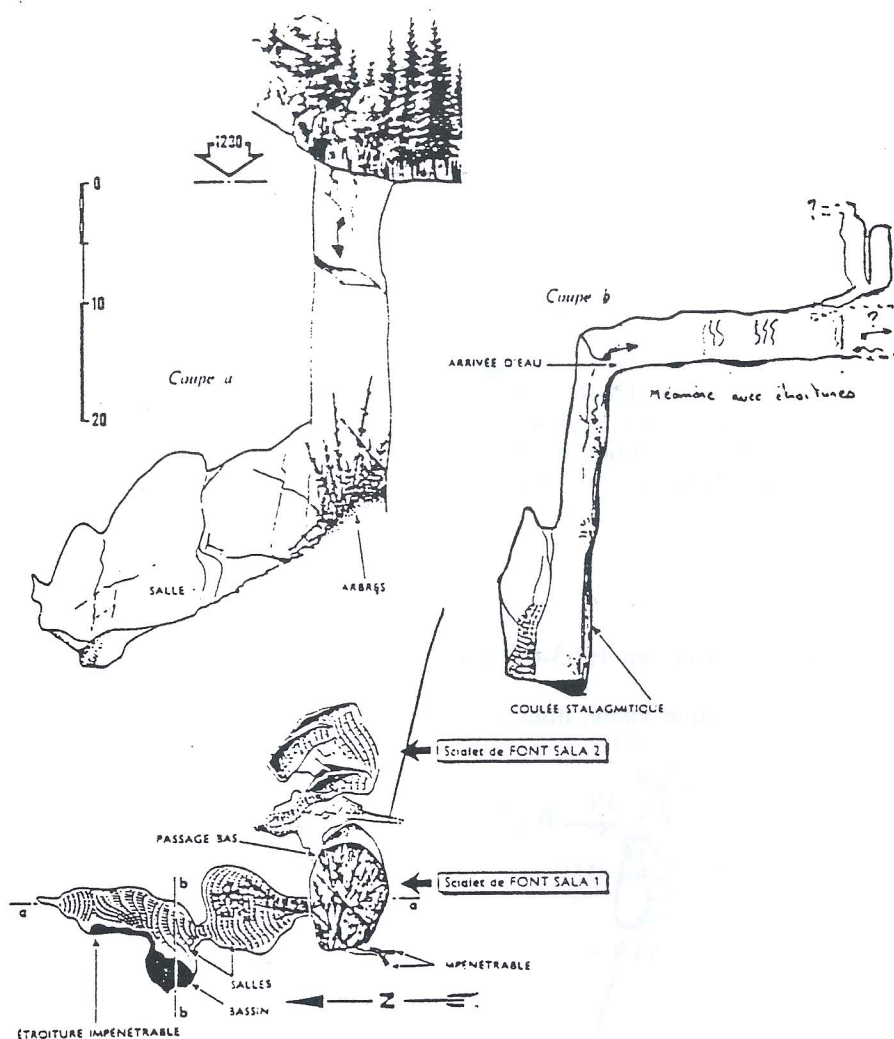
Une première sortie en 1993 nous a permis de rejoindre le sommet de la très esthétique cascade. Malheureusement, le méandre n'est pas à notre taille. Entre l'agrandir et appeler les "limandes naines" du club, nous avons choisi la deuxième solution.

Lors d'une deuxième sortie "elles" ont progressé de 25 m environ dans un méandre étroit, par ces virages ou par ces coulées, et aquatique. Un petit réseau rejoint le bas de 2 puits parallèles remontants

qui ne semblent pas continuer. Le méandre, lui, continue derrière une nouvelle coulée stalagmitique. Il est parcouru par un léger courant d'air aspirant par temps chaud.

Participants : Thierry Guerin, Marie Hernequet, Alain Maurice, "Manu" Pluchard et Christophe Teyssier (les poissons de service), Roland Tirard-Collet

La topo prélevée dans l'inventaire des Coulmes des Cyclopes a été complétée par le croquis d'exploration. En effet nos deux explorateurs n'ont pas voulu retourner dans ce méandre pour faire les relevés (les autres non plus d'ailleurs).



Le scialet des TROIS

Philippe AUDRA - FJS

I - Situation

850,50 - 300,82 - 1630

Saint-Andéol - Isère.

Accès par Darbounouse et le pré du Rey Blanc en 1 h 40. Arrivé dans cette dernière prairie, prendre à droite un sentier discret, balisé en bleu clair (sentier ASV). Le suivre jusqu'à la cote 1640 m, où il fait un angle caractéristique à droite. Le trou est à 25 m du sentier, dans un creux, sur la gauche. Marquage effacé "ASV 3. 8".

II - Description

Un beau porche d'entrée donne sur un vaste P50. La suite de la cavité est de taille plus modeste, quoique tout à fait respectable. La fissure terminale, partiellement colmatée, n'incite pas à y chercher une suite. Le courant d'air, bien présent dans la première partie, est sans doute lié à des convections. Il disparaît en-dessous de - 100.

La cavité s'est développée à l'intersection d'une faille oblique formant le toit des puits et d'une faille N-S. L'ensemble de la cavité recèle d'abondants dépôts de calcite inactive, si bien que la roche mère n'est que rarement visible. C'est l'exemple typique d'une ancienne cavité, sans doute d'âge tertiaire, qui a été recoupée par l'érosion glaciaire.

En tout état de cause, il s'agit d'une belle classique, vaste, propre, esthétique. La faible dénivellation de la marche d'approche compense la longueur du sentier. Et bien qu'étant située au milieu du mythique Purgatoire, sa localisation ne pose pas de problèmes.

III - Exploration

- Découvert et exploré par l'ASV, en 1963-64. Un croquis est levé.

- le 11 novembre 1995, lors d'une visite, nous levons la topo.

IV - Biospéléologie

Un cimetière de chauves-souris a été repéré dans le petit réseau parallèle. Une vingtaine de crânes ont été récupérés et confiés à H. Menu, pour identification. Cinq espèces sont représentées (SALVAYRE 1980) :

- 1 oreillard septentrional (*Pletocus auritus*),
- 9 murins (*Myotis blythi oxygnatus*),
- 2 murins de Daubenton (*Myotis daubentoni*),
- 3 vespertiliens à moustache (*Myotis mystacinus*),
- 1 murin de Brandt (*Myotis brandti*).

V - Bibliographie

A. A. 1967 : *Les Ânes du Purgatoire*, n° 1, p. 26, 29, 37. Association spéléo-Vercors, Villard-de-Lans.

A. A. 1968 : *Les Ânes du Purgatoire*, n° 2, p. 43. Association spéléo-Vercors, Villard-de-Lans.

LISMONDE B. & FRACHET J.-M. 1978 : *Grottes et scialets du Vercors*, t. 1, p. 105, 182. Comité départemental de spéléologie de l'Isère, Grenoble.

MARNÉZY A. 1980 : *Le Vercors méridional, étude de géomorphologie karstique et glaciaire*, p. 91. Thèse de 3^e cycle, Institut de géographie alpine, Grenoble.

ROUSSET PH. 1983 : *Carte hydrogéologique du Vercors*, p. 67. Thèse de 3^e cycle, Institut Dolomieu, Grenoble & Parc naturel régional du Vercors, Lans-en-Vercors.

CHABERT CL. : *Les grandes cavités françaises*, p. 74. Fédération française de spéléologie, Paris.

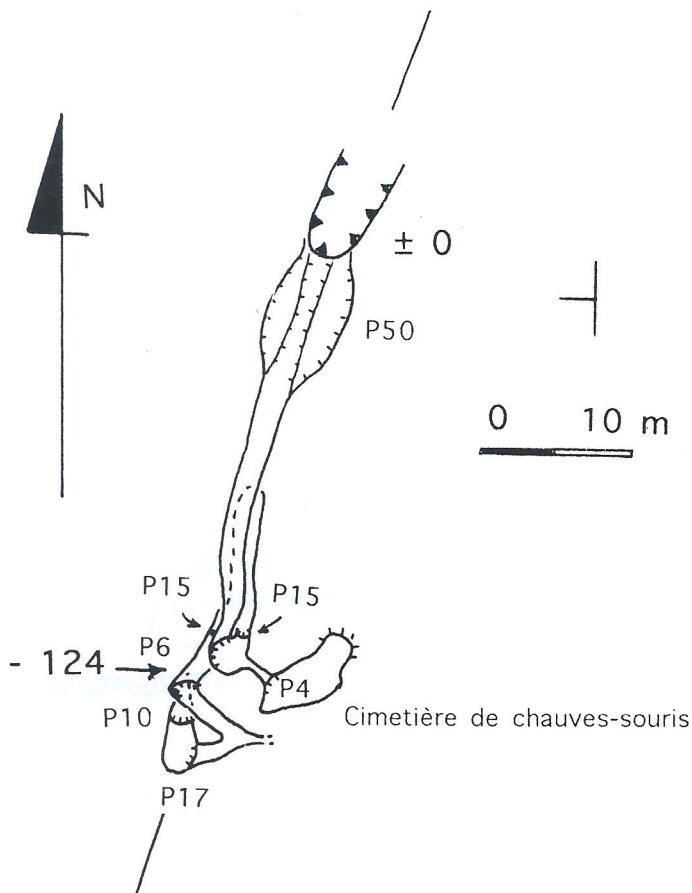
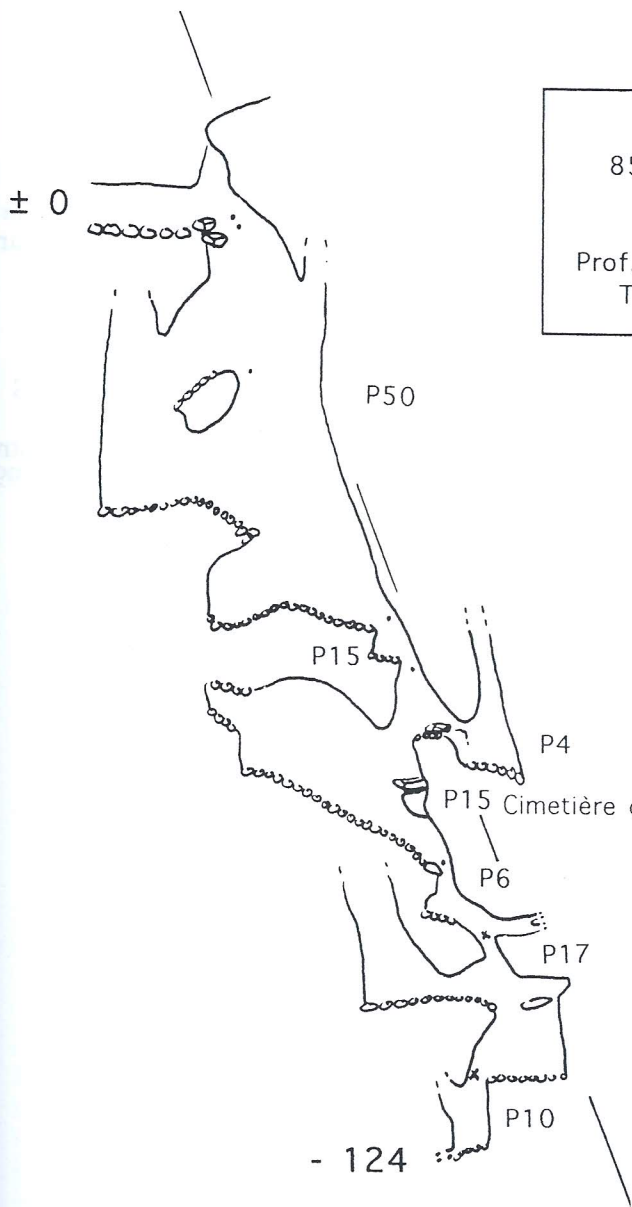
GRANDCOLAS J.-PH. & SC TRITONS 1988 : *Moucherolle souterraine*, p. 31. Comité départemental de spéléologie du Rhône, Lyon.

SALVAYRE H. 1980 : *Les chauves-souris*, p. 91-104. Balland.

Scialet des Trois

850,50 - 300,82 - 1 630
Saint-Andéol - Isère

Prof. : - 124 m. Dév. : 152 m
Topo FJS (Ph. A., M. L.)



SCIALET DES FESSOLES

Éric SANSON - F.L.T.

SITUATION :

Coordonnées : 850,73 x 328,40 x 1420 Lambert 3.

Commune de La Rivière, Isère
Profondeur : environ -23m.

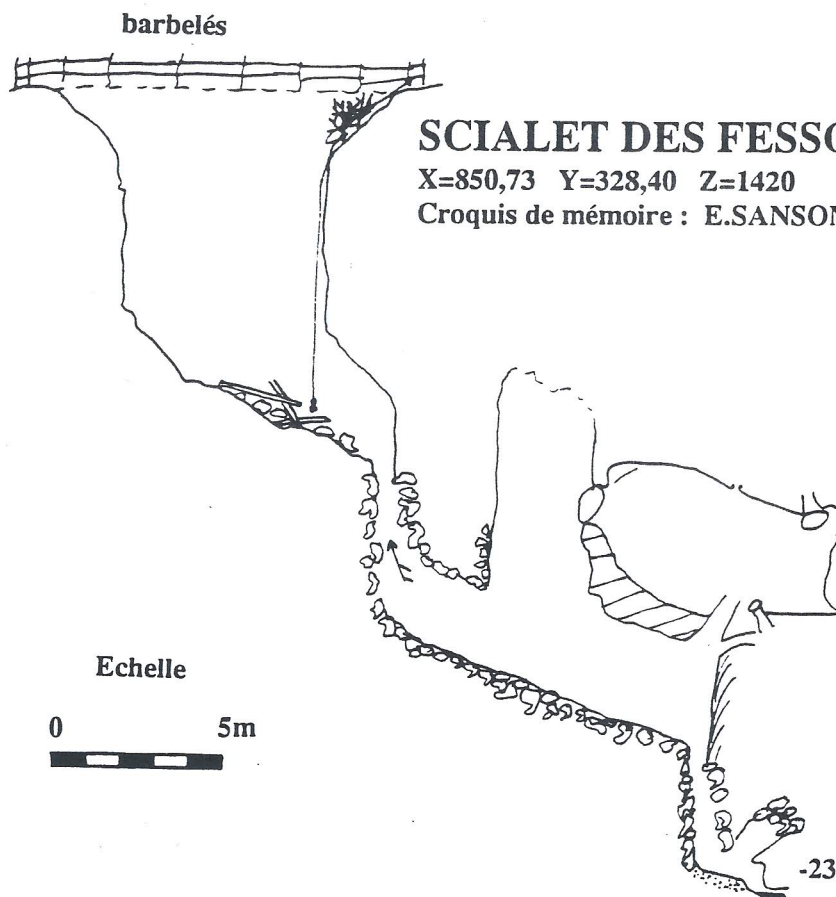
Du col de Montaud, un chemin conduit à la ferme de Fessole, l'entrée entourée de barbelés est située un peu plus loin au milieu du champs.

DESCRIPTION :

L'entrée est un puits à neige, une trémie instable débouche sur une salle assez haute avec plusieurs départs impraticables.

EXPLORATIONS :

Le gouffre a été exploré par le G.S.COULMES (cf. : inventaire Vercors Nord) arrêt à -12. La trémie a été désobstruée, arrêt à -23 sur une autre trémie. Nous effectuons une visite le 28 juin 1994 sans trouver de suite au courant d'air de la première trémie. Pas de courant d'air au fond.



SCIALET FLT -19

Éric SANSON - F.L.T.

SITUATION :

Coordonnées : 845,60 x 289,33 x 1440 Lambert 3, déterminées par rapport au scialet du Petit Bois
Commune de Saint Agnan-en-Vercors, Drôme
Profondeur : environ -19m.

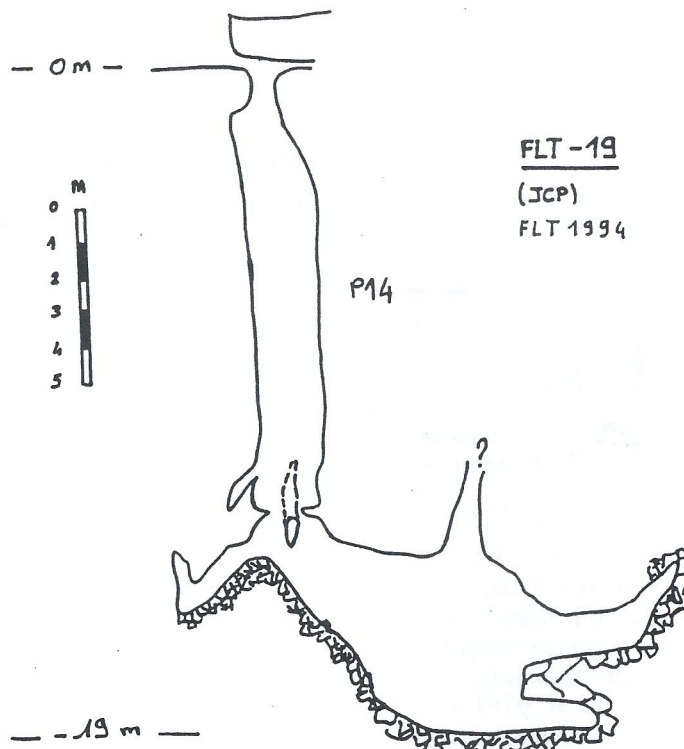
Du scialet du Petit Bois, pointé sur la carte IGN, il faut revenir en direction de la route sur 70m, puis grimper au sommet de la faille. L'entrée de 50cm x 1m est juste au sommet de la faille, au pied d'une barre rocheuse. Elle est très facile à trouver.

DESCRIPTION :

L'entrée débouche directement sur un beau P14, le fond est colmaté par des éboulis et une trémie, pas de courant d'air. Il y a du mondmilch sur les parois.

EXPLORATIONS :

L'entrée est repérée le 12 juin 1994, au cours d'une prospection, elle laisse entrevoir un départ de puits. Une rapide désobstruction au marteau libère le passage qui était presque entièrement colmaté. Le fond, malgré des désobstructions possibles, est assez peu prometteur. Participants : J.L.Dabène, J.C.Pinna, É.Sanson.



SCIALET DU PETIT BOIS

Éric SANSON - F.L.T.

SITUATION :

Coordonnées : 845,63 x 289,39 x 1430 Lambert
3, pointée sur la carte IGN.
Commune de Saint Agnan-en-Vercors, Drôme
Profondeur : environ -23m.

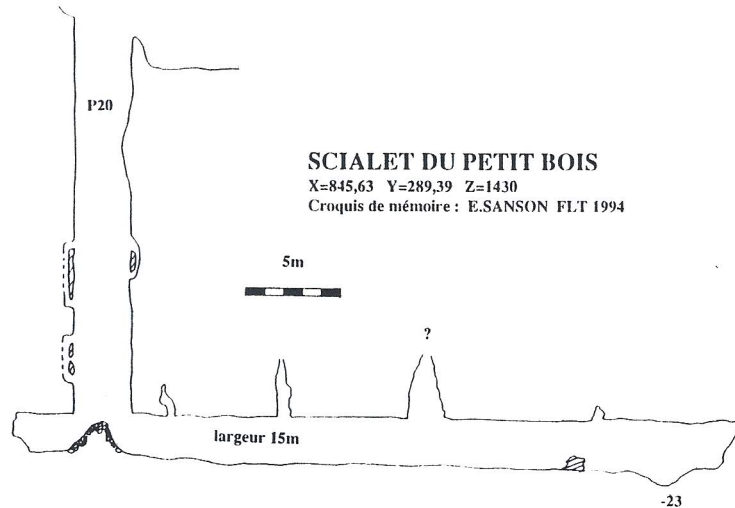
De la route suivre la faille bien visible en restant en bas, le puits d'entrée de 3m de diamètre s'ouvre au pied de la faille (sur la gauche).

DESCRIPTION :

Contrairement aux apparences, le fond du puits débouche dans une salle interstrate de belles dimensions. La neige doit sans doute boucher le fond du puits en période hivernale.

EXPLORATIONS :

Le gouffre est visité le 12 juin 1994, au cours d'une prospection. Il a déjà été exploré précédemment. Pas de suite évidente, pas de courant d'air. Participants : J.L.Dabène, J.C.Pinna, E.Sanson.



LA GROTTÉ DE LA BALME

Daniel ANDRES

SITUATION

Coordonnées : X= 833,16 Y= 99,11 Z=219 m
Accès : À 45 km de Lyon, 105 de Grenoble et 15 de Crémieu

DESCRIPTION

Géologie

La grotte se situe dans l'Île de Crémieu, un plateau du Jura Méridional qui culmine à 427 m d'altitude. Des falaises en marquent le contour nord, tandis qu'une combe tracée le long d'une faille en délimite la bordure sud.

La grotte s'ouvre sur le flanc de la falaise Bajocienne - bathonienne. Les galeries sont orientés selon deux directions NW - SE et SW - NE, celles de la fracturation orthogonale des calcaires jurassiques. Pour une étude géologique plus poussée, nous renvoyons le lecteur à la thèse de doctorat de Ph. Audra. (Voir biblio)

Hydrologie

Pendant plus de 18 mois, des mesures de débit ont été réalisées à la sortie de la grotte. L'examen des courbes a permis de se rendre compte de deux types de crues :

Type 1 : crues brèves avec plusieurs pointes (>500 - 600 l/s)

Type 2 : crues avec une pointe plus étalée dans le temps. (<500 - 600l/s)

Les crues de types 1 présentent 3 ondes distinctes et séparées par des baisses de débit. On peut penser que ce phénomène répétitif est lié à trois réseaux différents : Les deux premiers étant l'arrivée à la salle de la Présidente et la galerie Léger Poggia. Le troisième correspondrait aux petits affluents que l'on rencontre le long du réseau actif.

Les calculs donnent une superficie de bassin versant de 500 à 600 hectares.

Pour clore ce chapitre, nous soulèverons le mystère non encore résolu du rôle que joue la grande coupole. Il existe sous celle-ci une circulation aquatique qui fait que les observations extérieures ne correspondent pas aux observations au niveau du lac : arrivée supplémentaire d'eau ? Amortissement des crues de la rivière ?

HISTORIQUE

L'entrée de la grotte.

P. Bourit

C'est le 27 août 1782 que le lyonnais Pierre Bourit explore pour la première fois le lac à la nage. Il bute devant le siphon sans en découvrir l'existence. À partir de ce jour, de nombreuses promenades en barque vont s'effectuer et permettre le développement touristique de la grotte. Bourit effectua également un relevé topographique et des mesures climatiques.

P. Audra

Dans le cadre de sa thèse, Ph. Audra effectue l'exploration de la zone d'entrée et découvre de nouvelles galeries avec ses équipiers du F.J.S. (Voir biblio).

La zone noyée.

Les tritons.

C'est en 1951, que M. Letrône et le clan des tritons effectuent les premières plongées grâce à du matériel bricolé. La plongée sous marine et le matériel de plongée sont en cours d'invention. Ce sera également l'invention de la plongée souterraine d'exploration. C'est en 1955, qu'ils franchissent le premier siphon de 80 m, découvrent la salle de l'Espoir et parcourent 120 m dans le deuxième siphon (soit 220 m).

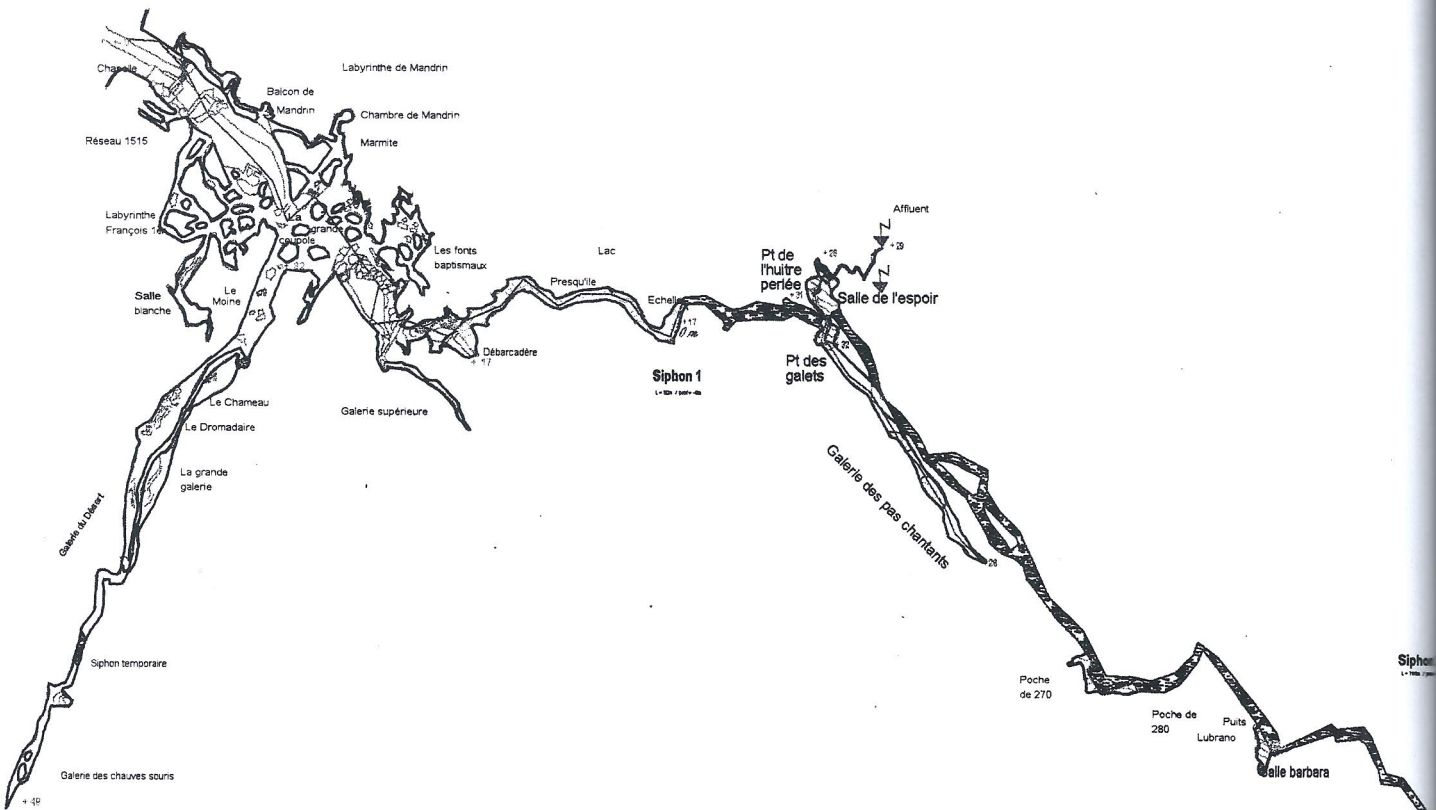
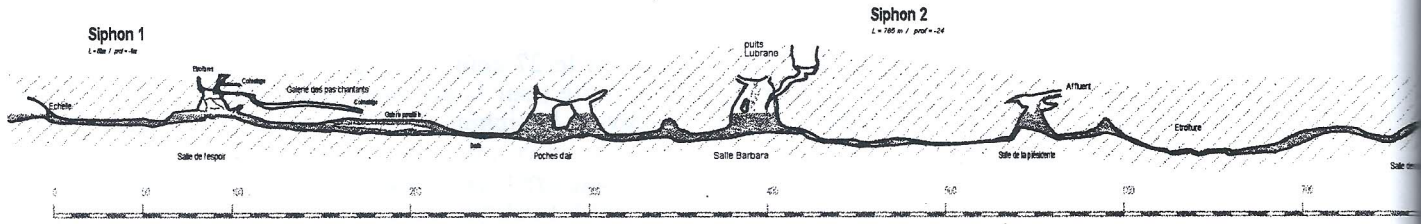
Hasenmayer

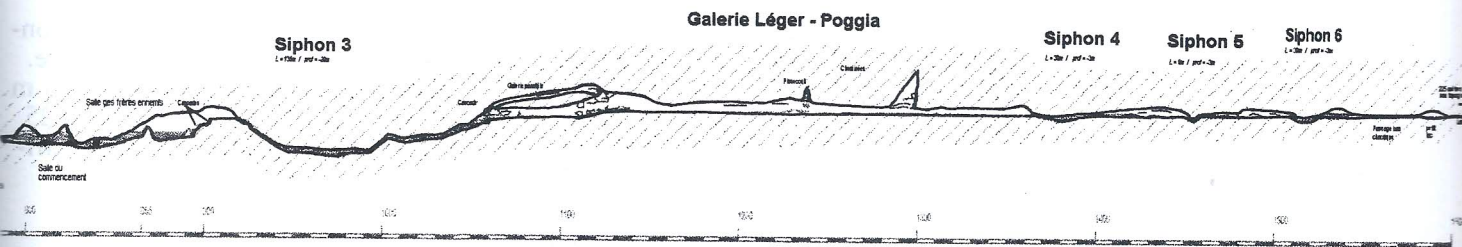
Suit une période d'arrêt dans les explorations. Seul l'accident mortel de G. Galiani en 1958 et la tentative de pompage en 1962 troublent la quiétude des eaux.

En 1969, l'Allemand Jochen Hasenmayer entreprend une série de plongées. Mais ce n'est qu'en 1970, au mois d'août qu'il s'arrête à 870 m à la salle du Commencement. C'est un record du monde de distance en plongée souterraine.

FLT 1975 1976.

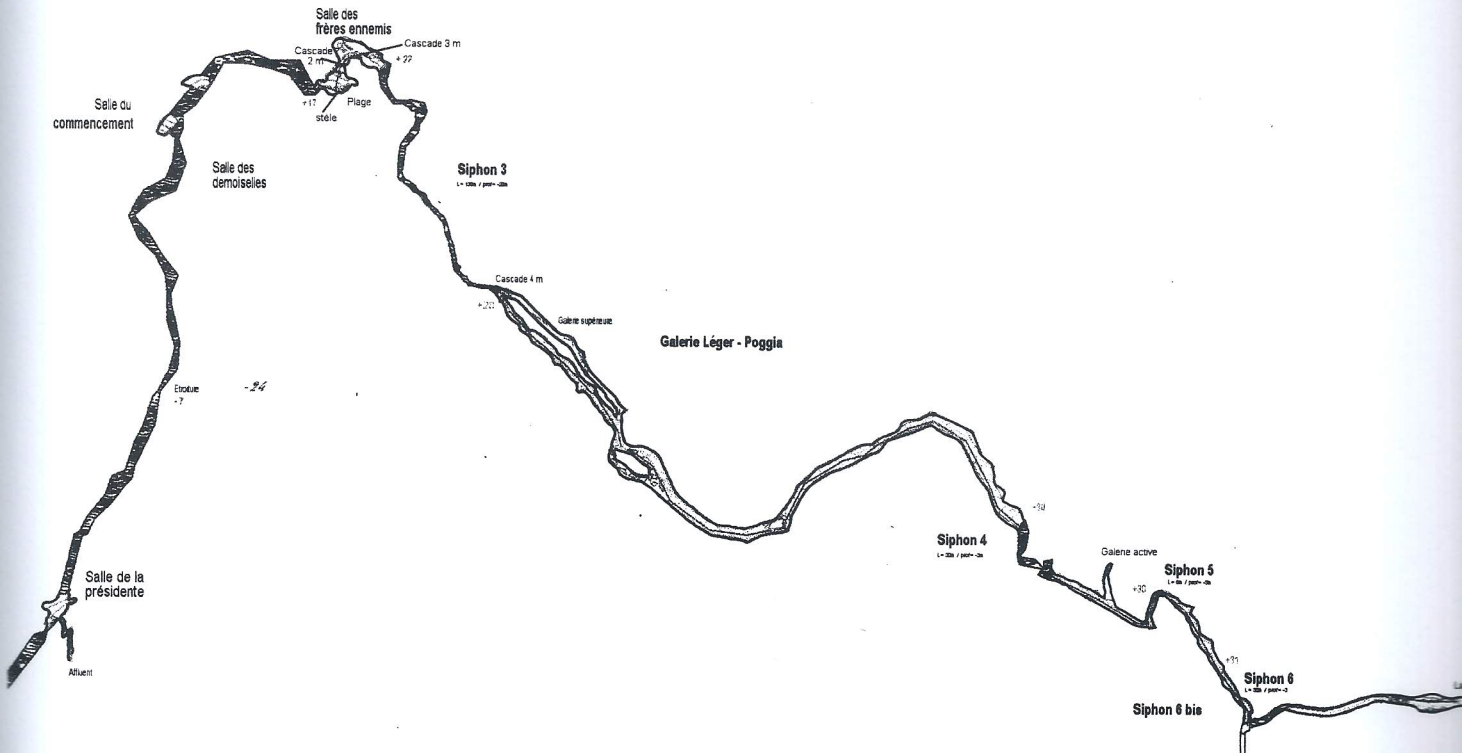
Les plongeurs tronchois (D. Andrès, J.L. Camus et B. Léger) reprennent les explorations au cours de l'hiver 1975. Le début de la campagne sera surtout marqué par l'obligation de nettoyer le siphon du fil de l'Allemand. Puis quelques jours avant la pointe, une dispute éclate entre Camus et Léger. Le premier arrête momentanément la plongée, tandis que, le 22 février 1976, le second avec le troisième plongeur en soutient, franchit le deuxième siphon et découvre la salle des Frères Ennemis à 915 m du départ du premier siphon. Le 7 mars 1976, Andrès et Léger termine l'exploration de la salle des Frères Ennemis et viennent buter sur un troisième siphon.





GROTTE DE LA BALME

La Balme les Grottes - Isère



B. Léger F. Poggia

Ce n'est que le 15 janvier 1980 que le troisième siphon sera franchi par Léger et Poggia. Ils parcourront 750 m de galerie pour s'arrêter devant un nouveau siphon. Quinze jours plus tard, ils replongent et franchissent ce siphon, suivis d'un cinquième et d'un sixième. Celui-ci se divise en deux branches mais le manque de temps empêchera l'exploration des galeries amonts.

F. Poggia

En 1984, tandis que Camus et Locatelli entreprennent une campagne avec topographie du siphon, Poggia effectue une expédition au fond du réseau et réalise 575 mètres d'exploration.

1995**La topographie**

La topographie de ce grand siphon représente un challenge et également une information précieuse pour l'implantation d'une autoroute sur le bassin d'alimentation. Le spéléo Club de La Tronche dans le cadre d'un projet Balme 95, réalise la topographie du premier et second siphon. Elle permet ainsi de mieux situer la salle des Frères Ennemis. Au sud-est et non pas plein sud, comme il était dit jusqu'à présent.

Puis les plongeurs du T.P.S.T. poursuivent la topographie jusqu'au siphon 6, tout en effectuant de nouvelles visées dans les premiers siphons, afin de vérifier l'exactitude des premiers relevés.

C'est cette nouvelle topographie qui est publiée en annexe.

L'exploration des premières poches d'air

Dans le cadre du projet Balme 95, des escalades sont effectuées dans la salle de l'Espoir et la salle Barbara. Elles permettent dans la première salle de trouver une portion du collecteur fossile du siphon ; une désobstruction à faire permettra peut-être d'aller plus en avant. Plusieurs puits sont également remontés, mais la progression sera stoppée sur colmatage. La remontée de la salle Barbara a permis après 25 m d'escalade d'arriver au pied d'un puits évalué à 25 mètres et dont la remontée doit s'effectuer en artificiel.

Ont participé,

au cours de cette année 1995, les membres de quatre clubs (Spéléo Club de La Tronche, Les dauphins de la Tour du Pin, le Céladon et le T.P.S.T. de La Balme) ont participé aux plongées. Par ordre alphabétique : D. Andrès, J.L. Camus, M. Cottin, J.L. Dabenne, R. Darnault, X. Dorel J. Godard, P. Joly, J.C. Pinna, F. Vasseur, soit 75 plongées au cours de l'année.

Les explorations continuent et permettront de mieux connaître le fonctionnement hydrologique.

BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie concernant la grotte comporte plus de deux cent titres de 1555 à nos jours. Nous rappellerons ci dessous uniquement les articles publiés par SCIALET :

SCIALET 13 : Grotte de la Balme - F. Poggia

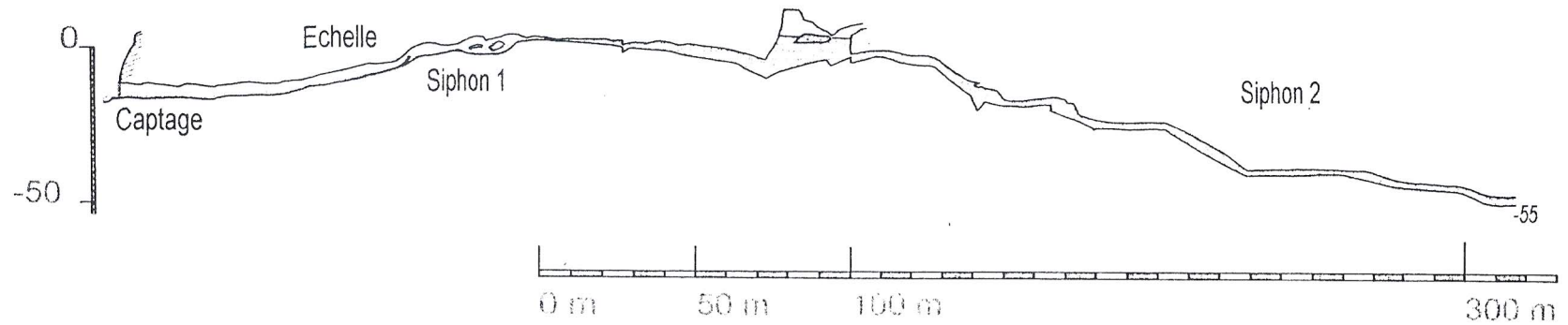
SCIALET 20 : La grotte de la Balme - Ph. Audra et KARST ALPINS de PH. Audra 1994 -

Karstologia Mémoire dont nous avons fait référence.

Résurgence du Diable

Sainte Eulalie en Royans - Drôme
X = 837,66 Y = 309,52 Z = 287 m

Topo subaquatique : Andrès, Camus, Vasseur
Topo extérieure : Andrès, Chevillon, Fantini



CHARTREUSE

Puits des Cartusiens

Dent de Crolles

Bernard FAURE, SGCAF

Situation

$x = 876,34$ $y = 341,59$ $z = 1772$ m

Du col du Coq il faut prendre le sentier qui passe devant le trou du Glaz et de là monter sur le plateau de la Dent de Crolles. Au carrefour, prendre le sentier qui file à l'Est. Après deux petites combes on passe sur un beau lapiaz. Partir franchement à gauche, le trou s'ouvre 150 m plus loin. Une heure de marche depuis le col.

Historique

La série de puits conduisant à -88 a été descendue par le G.S.C. et le S.G.C.A.F. en 1959.

Le trou a été revu par le S.C. Vizille en 1982 et 1984. Quelques dynamitages ont été effectués au bas du R3 sans résultats notables.

En août 94, au cours d'une promenade, je passe par hasard devant l'entrée et décide d'en faire la visite un de ces jours.

17-09-95. Seul. Je fais l'explo des puits de -88 et le méandre où je m'arrête à 10 m du fond... et je fais un pendule et découvre la suite. Arrêt sur puits par manque de spiteur.

20-09-95. Seul. Je fais l'explo de la totalité du réseau du puits Pégase, sauf le dernier P 9 conduisant à -90.

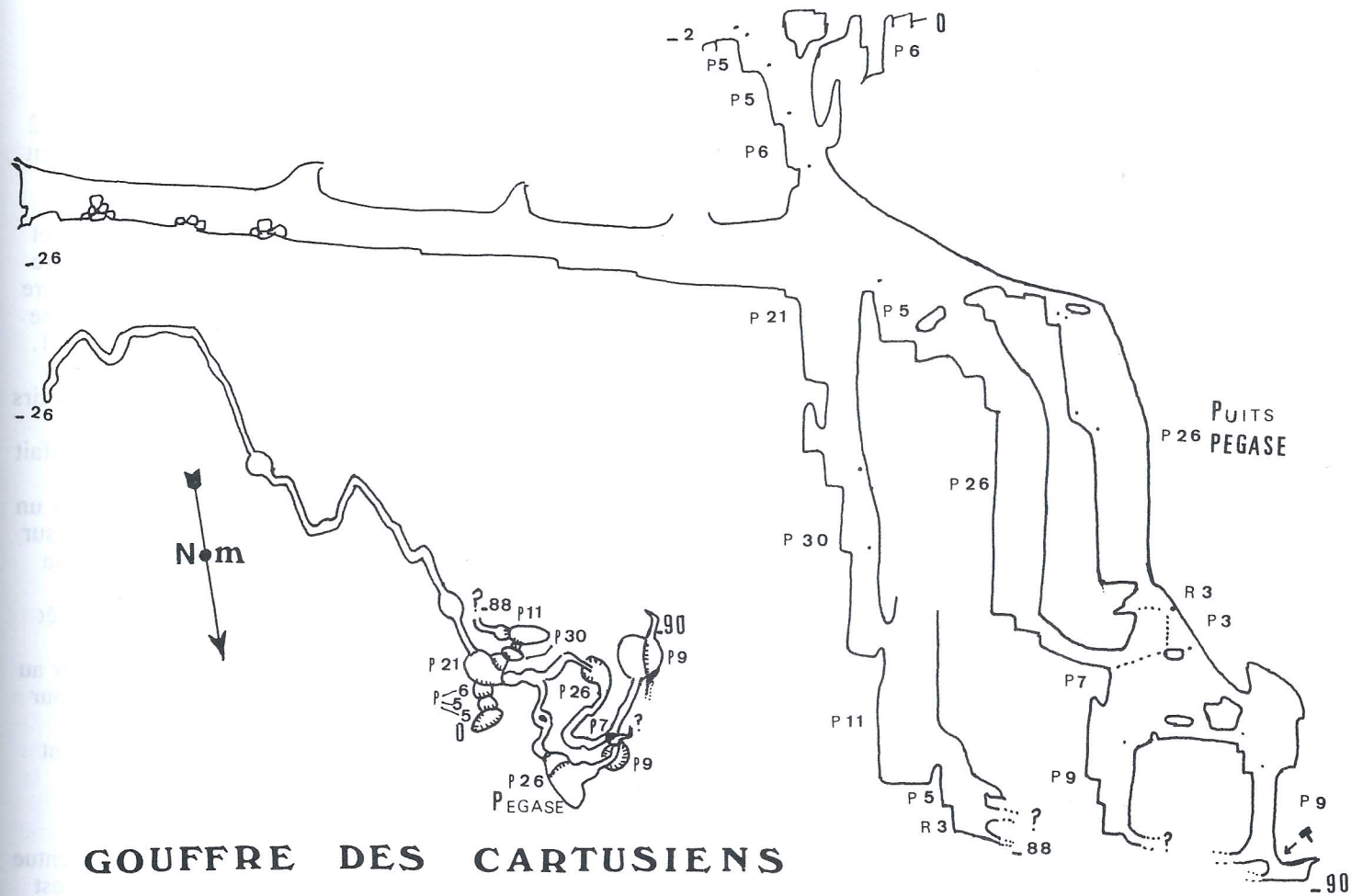
25-09-95. Seul. Fin de l'explo, après burinage descente d'un R2, arrêt à -90.

29-09-95. Seul. Fin de la topo, déséquipement et visite du P1 voisin = puits de la photo qui est un magnifique P 30.

Description

L'entrée s'ouvre dans une belle fracture et, vu du haut, le puits est magnifique. Il plonge à 80°. La section jusqu'à - 16 est de 2,5 x 1,8 m. À -5 quelques troncs enchevêtrés et à moitié pourris menacent de descendre dans le vide sous-jacent. À - 16 notre puits s'évase notablement pour faire 5 m de diamètre dans le P 21. La suite directe en profondeur est plus intime. Le P30 possédant deux bons paliers ne mesure

que 2 x 1,2 m. Ce puits débouche en lucarne sur un gros puits de 11 mètres mais remontant très haut. Un pendule permet de franchir une lame rocheuse haute de 3 mètres. Derrière, deux crans en descente de 5 et 3 mètres conduisent à un pincement sans intérêt qui a fait l'objet d'une désobstruction. Un peu en hauteur, une étroiture méandrique et légèrement ventilée a été dynamitée ... derrière, on aperçoit un évaselement ... la perfo Ryobi en viendrait facilement à bout. Remontant jusqu'au sommet du P 21... un peu sous le spit, il suffit de tendre la jambe pour prendre pied dans le haut du méandre amont. Celui-ci est long de 80 mètres et large en moyenne de 0,7 mètres pour une hauteur de 4 à 5 mètres. Quelques petits évaselements en ponctuent le parcours. Le méandre s'achève par une coulée stalagmitique qui l'obstrue en totalité. Revenons au P 21... le méandre se poursuit en aval. Il suffit de faire un pendule pour accéder à la première. Un P 5 donne dans un méandre. La partie inférieure donne, par un passage étroit, sur un beau P 26. Il vaut mieux emprunter la partie supérieure. Un peu d'opposition et deux boyaux ponctuels donnent sur la margelle d'un magnifique puits, le puits Pégase profond de 26 mètres pour 5 mètres de diamètre. À sa base, on descend un méandre à crans : R3, P3, P7. À la base du P3, un méandre redonne à la base de l'autre P 26. En bas du P7 au nord-est, le méandre bascule dans un P 9 de 3 mètres de diamètre. Un méandre rapidement impraticable le poursuit. Au sud-ouest, une diaclase étroite, qui a dû être légèrement agrandie, donne dans une petite salle formée par une faille. Le miroir est bien visible et cette faille qui termine la cavité doit correspondre à celle rencontrée dans le puits de la Photo voisin. Un P 9 et une étroiture élargie à la masse permettent d'atteindre le point bas soit -90. Le développement de la cavité passe à 340 mètres... avec à priori aucune autre possibilité de découverte dans ce trou.

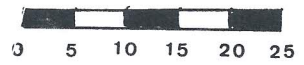


GOUFFRE DES CARTUSIENS

saint Pierre de chartreuse

X: 876,34 Y: 341,69 Z: 1772

TOPO B. F. OCT 95



Le gouffre des GRAILLES

Massif de la Grande Sure. Chartreuse

Bernard FAURE, S.G.C.A.F.

Situation

X = 864,40 Y = 343,50 Z = 1695 m

Du col des Charmettes il faut se rendre au col de la Grande Vache. Le trou est situé sur le flanc est de la Sure, à la base d'un très grand éboulis formant cuvette à droite (N-W) du col de la Sure. Il faut compter 1 h 30 de marche pour atteindre la cavité.

Historique

Le puits d'entrée a été descendu par Marcel Chalon et son équipe le 22-7-52. Le névé obstruant la suite, ils se sont arrêtés à -38.

En 1970, le spéléo club de la Duchère trouve un boyau au dessus du névé, descend un P17 et bute à -49 à la base de ce beau puits. Quelques boyaux sans intérêt sont découverts à l'occasion.

Le gouffre des Grailles a été également baptisé Goule Y Ram Tam Tam par le SCD.

Pour ma part, j'ai exploré le gouffre des Grailles au début des années 80 avec Thierry Ferrand. Le névé obstruant tout, nous sommes passés par le boyau. À -49 nous avons fouillé tous les petits conduits, sans résultats. Absence de courant d'air.

15-09-90. Je descends seul dans le trou. Le névé a bien fondu et je peux descendre directement à -49.

Ayant remarqué en hauteur un méandre dans le prolongement sensible du boyau shuntant le névé, j'en fais l'escalade (E 11, 5 spits). J'arrive au fameux méandre ... ventilé ... mais centimétrique. Derrière, on entend des gouttes d'eau tomber dans ce que je pense être un petit ressaut.

Août 94. Je décide de commencer le chantier avec le groupe et la perfo ... le névé ayant bouché de nouveau l'accès direct, le matériel de désobstruction sera acheminé vers le gouffre du Cerf Boiteux.

Octobre 95. Le gouffre des Lactaires, décevant et grand dévoreur de combinaisons est déséquipé ... et je me retrouve sur les lapiaz de la Grande Sure à la recherche d'une hypothétique première.

Le 24 octobre 95 avec Gisèle, je poursuis la désobstruction d'un gros trou souffleur situé dans une belle fracture entre le col de la Sure et le gouffre des Grailles ... À 3 mètres de la surface une lucarne s'ouvre.

28 octobre 95 avec Thierry Ferrand, le gouffre du Beau Lapin vient de naître. Arrêt provisoire à -15 sur chantier à entreprendre (fracture comblée par les blocs).

31 octobre 95. Seul. J'équipe le gouffre des Grailles; l'accès direct est ouvert; je refais l'escalade et constate que le méandre est bien ventilé.

1er novembre 95. Seul. La Ryobi est montée à pied d'œuvre ... Au début, il faut perforer longé ! Ce jour, 12 trous sont forés et 2 tirs effectués.

2 novembre 95. Seul. 6 trous sont encore forés et 2 tirs effectués. Derrière, surprise, ce n'est pas un petit ressaut, mais un beau puits. 5 spits seront plantés.

Arrêt sur bloc obstruant le départ d'un méandre.

6 novembre 95. Seul. Le bloc est déplacé. Masse et burin aménagent provisoirement un étroit méandre pentu. Un P7, P5 et P7 sont dévalés. La masse ouvre une fenêtre sur un beau puits, P27 ... mais à sa base les choses se gâtent. Un point bas est atteint à -141.

9 novembre 95. Seul. Désobstruction et aménagement du méandre de -82. 10 trous sont forés et 4 tirs effectués.

10 novembre 95 avec Éric Laroche Joubert. Éric fait plusieurs escalades de puits remontant mais ne trouve rien de prometteur. À -137 je détecte dans un recoin un trou gros comme une orange donnant sur un puits. Nous commençons la désobstruction à la masse et au burin.

16 novembre 95. Seul. Je commence la topo (arrêt sur ennui de topofil) et fais 4 trous au fond, 1 tir.

19 novembre 95. Seul. Je finis la topo et fais 1 tir au fond : 3 trous. Il reste au plus deux tirs à faire pour pouvoir descendre le puits. Je déséquipe la zone d'entrée exposée au gel. Les explo se poursuivront l'été 96.

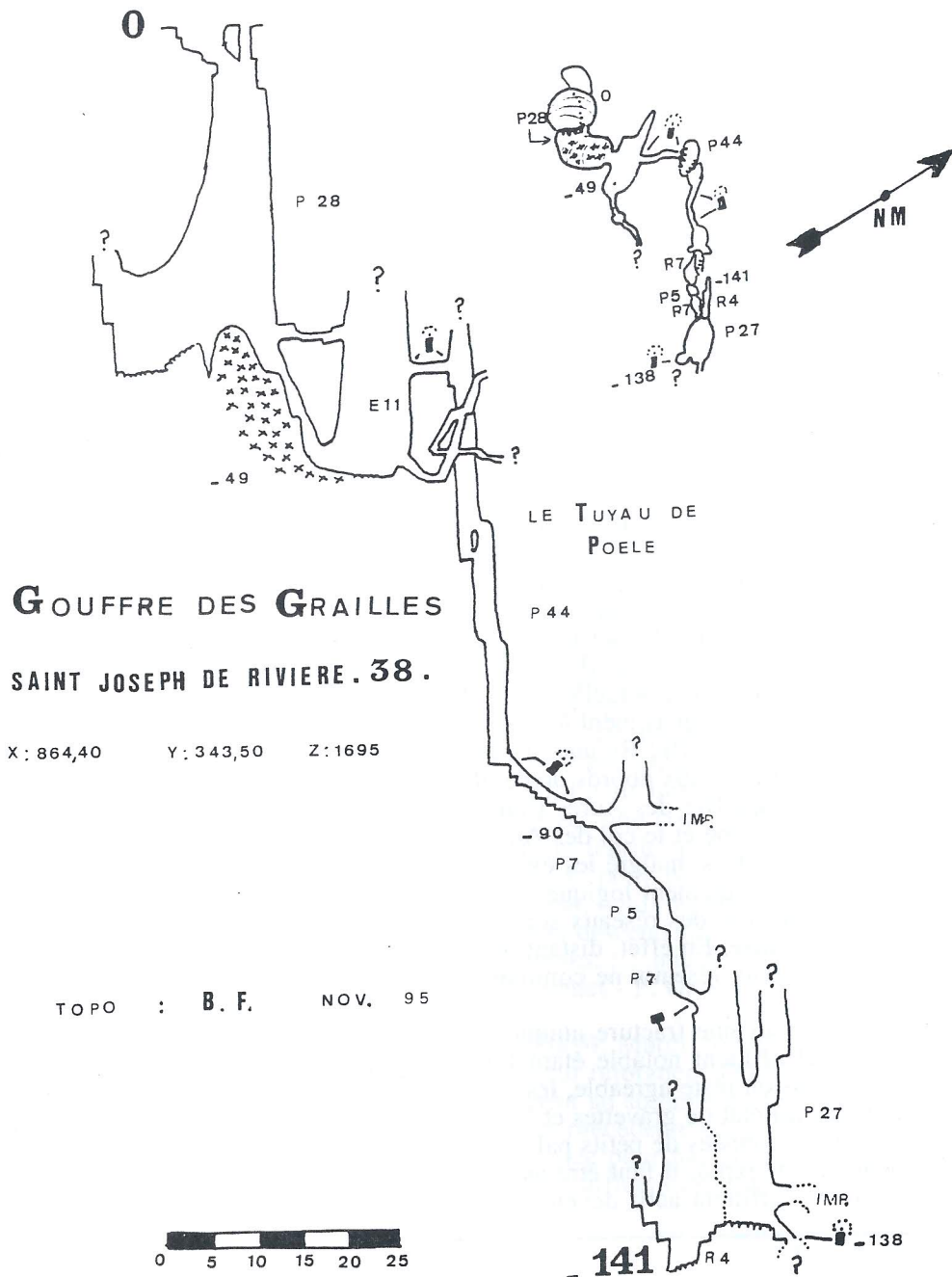
Description

Le puits d'entrée s'ouvre au fond d'une doline pentue qui nécessite une main courante lorsque celle-ci est enneigée. Le puits est profond de 28 mètres jusqu'au névé (en fait, il descend jusqu'à -49) et il est tout simplement superbe. Il est creusé aux dépens d'une fracture et est en éteignoir. De nombreux choucous nichent dans les parois supérieures. Le puits fait à la base 6 m x 4 m. Une courte galerie amont donne sur un puits remontant. Le névé, en fait un petit glacier, nous permet de descendre entre glace et paroi jusqu'à -49 ... sinon, il faut emprunter un boyau comportant une étroiture pénible pour arriver à -49 par une descente de 17 mètres. À ce niveau, nous sommes à une base de puits caparaçonné de glace de 6 x 3 mètres. Dans la partie sud-est du puits, une série de boyaux démarrant par une étroiture peuvent être explorés ... La suite passe par une escalade de 11 mètres. Une écaille permet de démarrer facilement s'il n'y a pas trop de glace, ensuite il y a des spits. Au sommet un très étroit méandre a bien été agrandi. Il est long de 3,5 mètres et donne tout de suite sur la margelle d'un puits fracture orienté lui-aussi S-E N-W. Celui-ci est profond de 44 mètres mais est de petit gabarit (2,5 m x 1,8 m) et il peut-être copieusement arrosé comme j'ai pu m'en rendre compte lors de mon explo du 16-11-95. Au bas du P 44 démarre un méandre intime et pentu, mais ses

parois glissent bien et cela passe tout seul, au moins à la descente. À -90 nous débouchons dans une petite rotonde. Un méandre donne tout de suite sur un puits remontant que j'ai escaladé sur 10 mètres; au delà, le méandre devient impénétrable. La suite plonge avec le pendage par un soupirail donnant sur un puits étroit au départ et profond de 7 mètres. Au delà on dévale un P5 et un P7. Le courant d'air violent jusque là va se diluer dans un gros puits fracture de 27 mètres, donnant une impression de grand gouffre. Il a été nécessaire d'ouvrir une lucarne à la masse pour accéder dans ce puits. Plusieurs cheminées remontantes ont été escaladées par Éric Laroche-Joubert sans résultat. Dans le fond un R4 donne dans un cul de sac obstrué par des blocs. Par contre dans la paroi opposée une désobstruction a permis de mettre à jour le départ d'un P5 donnant sur un bel écho (dynamitages en cours). Le

16 novembre 95, la cascade qui parcourait le trou s'y engouffrait ... donc tous les espoirs sont permis ... et les désillusions aussi !

Le gouffre des Grailles a tous les atouts pour devenir un grand gouffre du Valanginien de la Sure. Il est situé dans un énorme réceptacle qui en fait un point d'absorption privilégié et dans une zone d'intense fracturation. Il se trouve à l'amont et à l'aplomb du réseau Jacques Chalon dont il pourrait constituer un regard sur le réseau profond et inconnu de celui-ci. Mais bien sûr les meilleures des suppositions peuvent être contrariées sur le terrain par les obstacles dont n'est pas averse le massif de la Grande Sure. Avec les années je suis devenu philosophe, mais malgré tout je reste optimiste ... alors attendons tranquillement le mois de juin 96 pour dévaler la suite du gouffre des Grailles.



Gouffre des Aures -511-

Pascal GROSEIL - Charles HUBERT

EXPLORATION: Individuels Cartuse
 ADRESSE: Massif de Grande-Chartreuse
 SITUATION: Lapiaz sommital oriental du Grand-Som. Commune de Saint-Pierre de Chartreuse
 COORDONNÉES: X: 872,56 Y: 347,23 Z:1815 m
 DATE DE NAISSANCE: 1966 (S.C Seine -55)
 1994/95 (S.I CARTUSE)
 DÉNIVELÉ: 512 m
 SIGNES PARTICULIERS: Réseau type polypuits, très vertical

ACCÈS

Par le col du Cucheron, on accède au col des Aures puis on gravit les barres rocheuses équipées de câbles (facile). A la sortie des barres, quitter le sentier menant au Grand-Som pour emprunter une sente herbeuse sur la droite. Après environ 500 mètres de parcours une combe bien marquée se présente à droite. Le gouffre s'ouvre à 30 mètres de la sente sur le flanc droit de cette combe. A 60 mètres de distance en contrebas s'ouvre le gouffre Roland (508). Marche d'approche 1H45.

GÉNÉRALITÉS

Le flanc oriental sommital du Grand-Som est exclusivement calcaire (Urgonien). Il n'est donc pas étonnant d'y découvrir un deuxième grand gouffre. Ce petit lapiaz suspendu tel un balcon surplombant Saint-Pierre de Chartreuse présente une végétation quasiment nulle, un pendage fortement accentué (45 à 60°) et un nombre d'entrées franches et référencées pour la plupart. Il possède de même un accès assez long puis qu'il faut compter 1H 45 mn de marche d'approche pour 700 mètres de dénivelé. Les deux cavités connues à l'heure actuelle (Roland et Aures) possèdent des entrées quasiment à l'aplomb du pli synclinal. Si le gouffre Roland, après plusieurs hésitations se termine aux abords de ce pli à - 481 m, en revanche le gouffre des Aures s'en éloigne pour filer vers la combe et le col des Aures. Nous apprenons encore une fois, malgré les évidences du terrain et un raisonnement logique que la nature et d'autant la formation des réseaux souterrains en font bien à leur guise. En effet, distant de seulement 65 mètres les deux réseaux ne communiquent pas.

Le gouffre se développe sur une fracture unique type "polypuits" le seul affluent notable étant l'actif à - 350 m. La progression reste agréable, les étroitures étant réduites à l'état de gravettes et les verticales étant toujours jalonnées de petits paliers facilitant l'équipement. En explo, il faut être assuré d'une météo favorable, l'affluent actif devenant

problématique en crue. 42 trous de mines auront été nécessaire pour franchir les méandres étroits qui comme nous le pressentions restent courts à cause du fort pendage. A lui seul le méandre à la base du Puits Amandine accusait 0,10 mètre de large, 1,20 mètre de haut pour une longueur de 7 mètres. 23 trous à 0,70 mètre de long et une évacuation totale des déblais ont été nécessaire pour le franchir. Le terminus du gouffre est constitué d'un méandre impénétrable dans l'actif d'une dizaine de mètres de long au bout duquel on distingue une faible résurgence.

La désobstruction nous semblant trop hasardeuse et trop longue, nous en resterons là.

42 tirs de mines nous ont largement suffi !... Avis aux "supers spéléos"!

HISTORIQUE ET EXPLORATION

Connu sous le numéro 511 (S.C. Seine 1966, surcoté à -70 m).

05/09/93: Samedi, nous montons au Grand-Som afin de prospecter le karst qui s'y trouve. Dans le brouillard nous entamons la prospection aux alentours du gouffre Roland. Plusieurs trous sont descendus et le 511 nous semble intéressant. Le manque d'équipement (pas de spits) nous laisse présager que le fond à - 55 m à dû voir peu de monde. Au fond, une étroiture laisse filtrer un courant d'air. Par cette journée maussade, ce courant d'air même faible nous semble de bonne augure.

P. Grenet - Ch Hubert

06/09/93: Dimanche, nous remontons au Grand-Som pour les raisons identiques à la veille. Zézeil avec Christian, la descente d'un P30 marqué d'un rond jaune s'achevant, Pascal et Annie les rejoignent pour manger. Puis Christian et Zézeil partent vers le Nord du plateau, pendant que Pascal visite les n° 501, 502, 503 et 505 qui présente un courant d'air peu intéressant car provenant d'un amont

P. Grenet - P. Groseil - Ch. Hubert

09/07/94: Le Grand-Som nous voir revenir en ce début de Juillet pour une attaque en règle à - 55m. 4 premiers tirs nous permettent d'accéder à un R4 avec à sa base un méandre rectiligne qui après un virage à 90° se transforme en tête de puits; encore 3 tirs et le Puits Amandine (8m) est équipé. La suite est là, malheureusement un rétrécissement ne nous permet pas d'y accéder. Faute de gomme nous devons faire demi-tour.

P. Groseil - Ch. Hubert TPST 8h

14/07/94: Le SIC au complet: un à la massette, un à l'équipement, un à la perfo! L'arrêt du Samedi est vite franchi (1 tir) et, Oh! Bonheur! le méandre atteint 0,50m de large pour 5 à 8 mètres de haut. Nous déchantons sérieusement car après 8 mètres de progression..... 0,10 de large pour 1,20 de haut. Après 5 tirs cela se présente toujours aussi mal sauf une résonance assez proche....et ce courant toujours aspirant..!

P. Groseil - Ch. Hubert TPST 7h

16/07/94: Pas trop pressés d'aller jouer à Germinal, nous montons en prospectant le flanc gauche du sentier peu avant le trou. 2 entrées non marquées dont une à courant d'air retiennent notre attention. Sans corde, nous reportons leurs visites à plus tard. Une demi-heure plus tard, nous nous retrouvons de nouveau devant notre petit méandre. 3 mètres de gagnés en 8 tirs! Il se défend le bougre! pour nous emm...! et en plus le voici qui plonge; Les allers et retours pour le vider se font pénibles, nous décidons d'arrêter pour aujourd'hui, malgré une résonance qui nous semble de bonne augure.

P. Groseil - Ch. Hubert TPST 12h

23/07/94: Mercredi, une rapide descente dans les 2 trous entrevus Samedi dernier, -12 et -7..... circuler y a rien à voir!. A l'entrée du gouffre le moral est excellent, beaucoup moins au bout de 3 heures de désob têtes en bas! Imaginez au bout de 7 heures! Pourtant après 8 tirs, il remonte considérablement (le moral) pour atteindre son zénith au doux son du bûche du fond des gouffres: marteau tamponnoir! Un P10 suivi d'un P 15 nous déposent sur une belle margelle, le P7 suivant est promptement descendu, à sa base un court méandre nous mène à un puits dont la résonance nous laisse songeur.....50, 60, ou 70 mètres? Une semaine pour rêver et préparer le matos.

P. Groseil - Ch. Hubert TPST 13h

27/07/94: Dimanche, 3 jours auront suffi, on ne tient plus en place et c'est avec 2 kits pleins que le gouffre nous avale. Ambiance de pointe, les fractios se succèdent à grande vitesse, 2 barres énergétiques au terminus de Samedi dernier, 1 spit de main courante dans le méandre, 2 spits en tête de puits.....P10, P10, P40, P27 l'euphorie quoi!

La base du dernier puits nous laisse un instant craindre le pire. Un instant seulement car en se faufilant sous un gros bloc... la suite: un P5 puis un P6 nous permettent d'arriver sur les bords d'une baignoire ou nous trouvons un point d'eau "dudule" pour la première fois. Un méandre étroit mais fortement ventilé stoppera notre progression pour aujourd'hui.

P. Groseil - Ch. Hubert TPST 8h

31/07/94: Samedi, on attaque le haut du méandre et en 5 tirs nous sommes en tête de puits, 1 anneau + 2 spits et c'est reparti, P5, P10, P10, P20, encore un P20 celui-ci étant particulièrement difficile à équiper, départ d'un diamètre de 1,5 m avec l'actif

en plein milieu. Christian se dévoue (entrés à 10 heures du matin sous un ciel menaçant), 20 mètres plus bas descendus très rapidement suivi de 2 ressauts 5 et 3 m, arrêt sur étroiture avec P10 sondé derrière, la désob s'annonce humide et on doit être au alentours de -300, prudence! Reprise début Septembre pour cause de vacances. La sortie s'effectue à 21 heures sous un violent orage, tonnerre et foudre au rendez-vous; c'est en courant dans la barre rocheuse que la foudre s'abat à moins de 100 mètres de nous..... Grosse frayeur!

P. Groseil - Ch. Hubert TPST 11h

03/09/94: Samedi, trois spéléos tout bronzés. Christian part devant modifier quelques équipements et les 2 Pascal lèvent la topo jusqu'à -100 m. On se retrouve tous en haut du Puits des Foudres; Après un point bouffe Luccio est désigné d'office pour aller percer le méandre terminal... dans l'eau! (bande de salauds!). Pendant ce temps, Christian recherche le courant d'air en partie perdu, celui-ci est retrouvé dans une fracture parallèle qu'un de nous avait entrevue mais sans rien remarquer (100 lignes pour Zézeil). Notre mineur sub-aquatique est vite arrêté et, la chance aidant, en 4 tirs nous progressons de 7 mètres dans un coup de sabre avant de nous arrêter en haut d'un nouveau puits sondé à 30 mètres environ (toujours ces passages étroits entre 2 zones verticales).

P. Grenet - P. Groseil - Ch. Hubert TPST 12 h

15/09/94: Bernard Faure (SGCAF) visite le gouffre en solitaire et conclut "cela devrait courir les petits !"

27/09/94: Mardi, après une sortie avortée pour cause d'enneigement précoce, on s'y remet; Christian et Zézeil à la topo, pendant que Luccio part devant terminer l'agrandissement de la tête de puits. 2 tirs et quelques coups de massette plus tard, Luccio plante ses premiers spits dans le trou à l'aide de la massette en guise de marteau (voir explicatif plus loin). Après un R4 et un R6 une belle traversée nous dépose au sommet d'un puits de 50 mètres. On retrouve l'actif dans les 10 derniers mètres qui sort d'un méandre ridiculement petit. A sa base du P 50, un R 3 suivi d'un virage bloque sur une tête de puits malheureusement étroite et demandant 1 tir pour livrer un puits d'une cinquantaine de mètres avec un grondement d'actif impressionnant! (en fait l'affluent actif était en forte crue). Remontée avec une ardoise pour Luccio fébrile (perte du marteau à la descente = 1 mousse, perte de sa dudule dans le méandre ABS = 1 mousse, oubli du kit en base de puits avec le topofil et son descendeur = 2 mousses.....1 +1+ 2 = 4 mousses.....une cuite à venir!

P. Grenet - P. Groseil - Ch. Hubert TPST 10h

11/10/94: Mardi, topographie pour Christian et Luccio qui rejoignent Zézeil terminant 1 tir d'agrandissement au sommet du Puits qui chante, terminus de notre précédente explo. Nous dévalons 25 mètres de verticale pour passer sous une douche procurée par un bel affluent crevant le plafond du conduit. Les

cordes s'enchaînent dans les puits de belles dimensions pour nous déposer à -420 au sommet d'un P 30 sondé et plus de cordes!

P. Grenet - P. Groseil - Ch. Hubert TPST 13h

22/09/95: En route pour une bonne pointe, nous sommes arrêtés au sommet de l'actif à -350. Le débit important (entre 5 et 10 litres) nous permettrait peut-être de descendre mais la remontée s'avérerait beaucoup trop dangereuse. Un peu de topo et quelques compléments d'équipements nous permettent de rentabiliser un minimum cette sortie

P. Groseil - Ch. Hubert TPST 7h

07/10/95: Cette fois le beau temps prédomine depuis quelques semaines. En effet l'actif est réduit à quelques piscoulis. C'est le parfait étiage. Zézeil et Éric descendent tous 2, agrandissent 2 étroitures sélectives, change une corde périmée et stabilisent un bloc décollé au sommet du puits qui Chante. Ils sont ici même rejoint par Christian monté un peu plus tard sur le massif. Tous 3, nous descendons une centaine de mètres de verticales pour finir (trop vite à notre goût) à -512 devant un méandre impénétrable.

Remontée en solitaire de Christian et retour au bercaïl suivi d'un écart de 2 heures pour Zézeil et Éric. P. Groseil - Ch. Hubert - É. Sanson (FLT) TPST 12h

18/10/95: Bernard Faure visite la cavité en solitaire et fouille à la remontée. Rien n'est découvert. Cette visite nous permettra d'avoir son avis quant à envisager une éventuelle désob au fond. Il semble qu'il nous manque pas mal de courant d'air et que le gouffre traverse un secteur étroit. Nos avis convergent, mieux vaut en rester là!

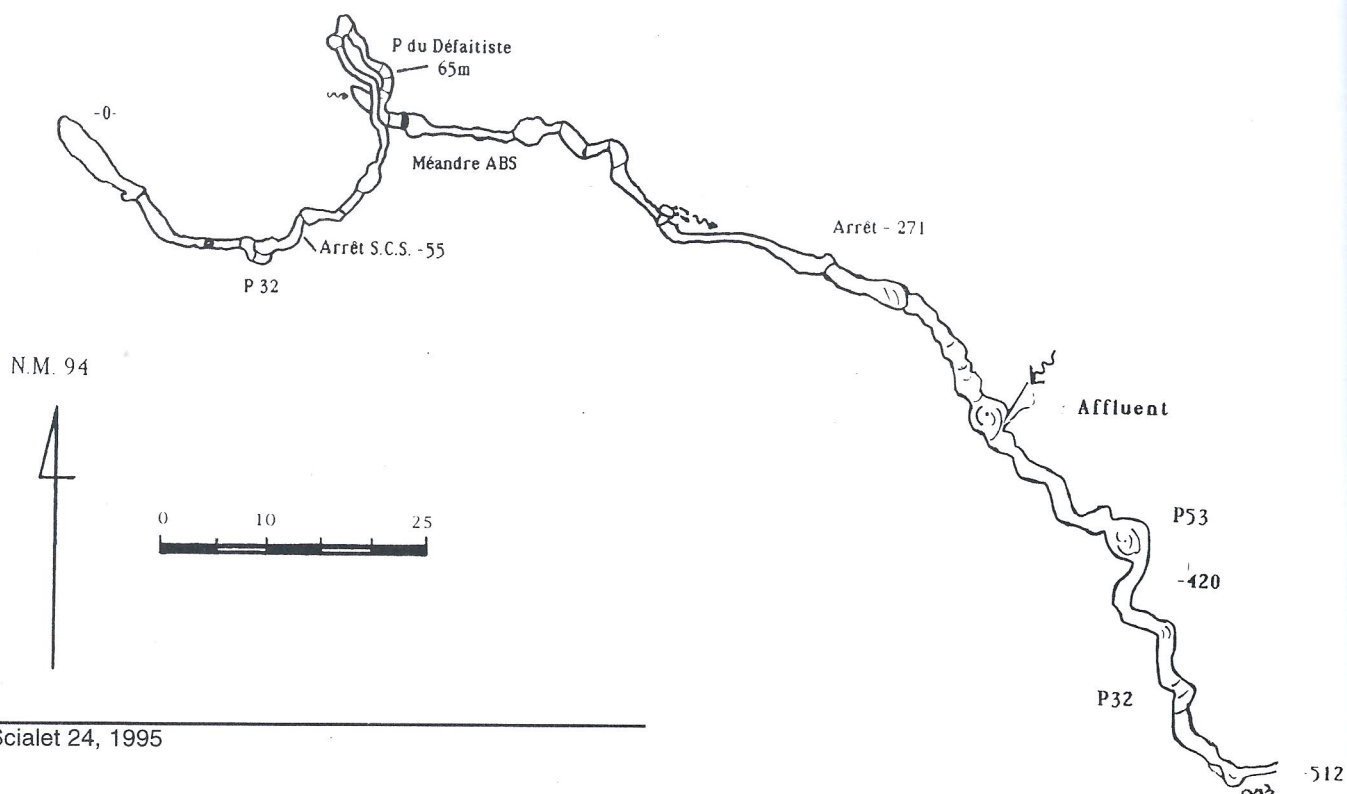
01/11/95: Nous disposons d'une petite journée pour descendre finir la topo. Nous sommes trop juste en temps pour entamer le déséquipement. Sortie speed! P. Groseil - Ch. Hubert TPST 6h

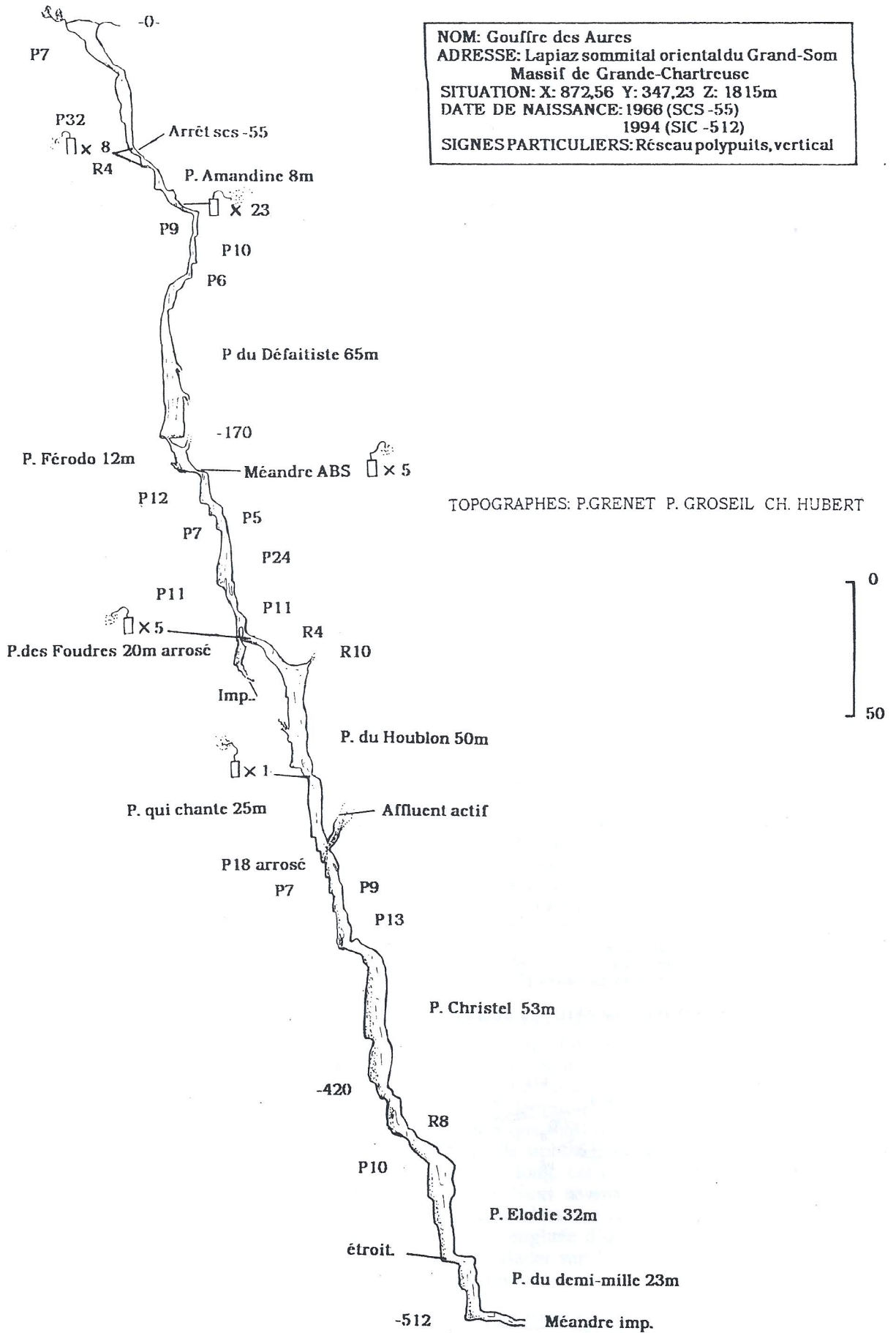
TOPONOMIE

- Gouffre des Aures: ce col est situé à proximité du trou.
- Puits du Défaitiste: en raison du découragement de Luccio face à la désob.
- Puits Amandine, Christel et Élodie: Prénoms de nos enfants.
- Puits Ferodo/méandre ABS: à cause du "coup de frein" imposé par les étroitures après la descente du grand puits
- Puits des Foudres: le jour même la foudre a bien faillit nous griller les "cacahuètes"!
- Puits du Houblon: le houblon sous forme gazeuse et liquide est notre boisson favorite avant et après les explo. C'est pris d'une soif intense en haut de ce puits que nous pensions fortement à ce merveilleux breuvage.
- Puits qui chante: en raison du fort bruit d'actif produit par la crue.
- Puits du demi-mille: la côte -500 est dépassée dans ce puits.

CHEMINEMENT

Toutes les étroitures sont à un bon gabarit (sauf celle à -490, au sommet du puits du demi-mille). Il faut toujours rechercher les spits hors-crue, la majorité des puits étant équipés en Y. La difficulté de cette visite réside en fait en la marche d'approche assez longue (surtout au retour) et bénéficier d'un temps clément pour franchir l'actif. Nous ne détaillerons pas le parcours, le gouffre étant très vertical et la corde un maximum présente.





GOUFFRE DE LA CROIX (SCS1)

Pascal GROSEIL - Charles HUBERT

ADRESSE: Aulp du Seuil-Massif de Grande-Chartreuse

SITUATION: Amont du plateau - Commune de Saint-Bernard du Touvet

COORDONNÉES: X: 878,53 Y: 345,81 Z: 1720m

DATE DE NAISSANCE: SC Savoie: 1967

FJ Seyssins 1985

SI Cartuse 1993

SIGNE PARTICULIER : en cours de désobstruction

ACCÈS: se reporter au Scialet n°14.

EXPLORATION

Nous ne ferons pas le détail des 21 sorties nécessaires pour progresser de 50 m dans le méandre terminal. Néanmoins quelques points à mettre en lumière!

Une nouvelle entrée permettant l'accès en hiver.

Une visite totale du réseau SCS, guère intéressante.

Les raisons de notre acharnement tiennent principalement au positionnement et au courant d'air. En effet, la Croix est le seul gouffre ouvert dans la zone amont et vierge du plateau, soit une superficie d'environ 3km². Le courant d'air reste prometteur et aspirant. Pour une plus ample compréhension, l'on peut se reporter à l'excellent article de B. Loiseleur dans KARSTOLOGIA n°24 qui donne ce secteur très porteur. Nous noterons cependant son oubli quant à l'existence de cette cavité, la plus intéressante à l'heure actuelle et qui présente les caractéristiques évoquées par l'auteur pour un accès au réseau.

Point de vue désobstruction, le méandre est haut (5m), sans évacuation de déblais et agrémenté d'un petit actif et d'un bon courant d'air. Le pendage reste faible et aucun écho ne fait suite à nos "coups de gueules". Le terrain sous-jacent est criblé de dolines ce qui laisse à penser qu'à l'arrivée d'un puits nous pourrions passer la quatrième!

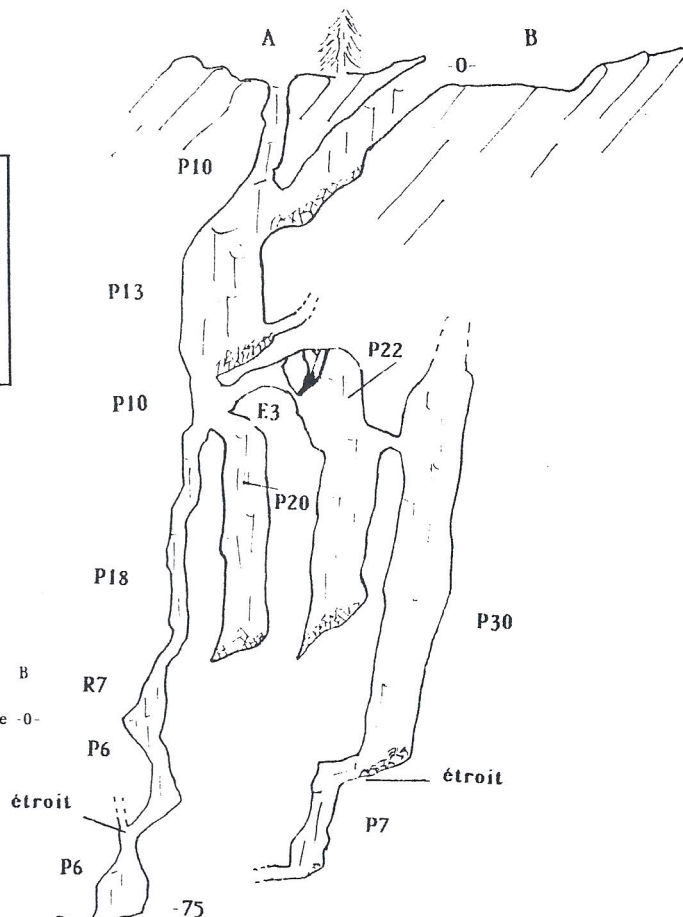
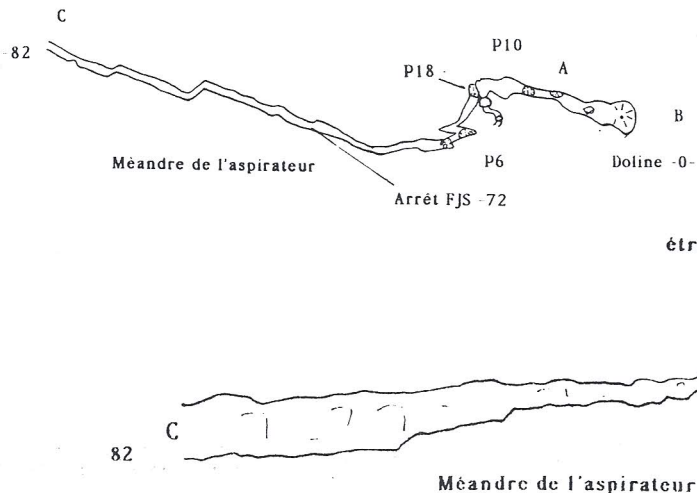
NOM: Gouffre de la Croix (SCS 1)
 ADRESSE: Aulp du Seuil
 Massif de Grande-Chartreuse
 SITUATION: X: 878,53 Y: 345,81 Z: 1720m
 DATE DE NAISSANCE: S.C. Savoie: 1967
 F.J Seyssins: 1985
 S.I. Cartuse: 1993

A: Entrée hivernale

B: Entrée estivale

C: Désobstruction en cours

TOPO/REPORT: P.GROSEIL - CH.HUBERT



Gouffre Tasurinchi l'épopée du Siphon III

Arthur SAFON et Jean-Luc MATET

Suite à la plongée de notre camarade Henri Beneditini (le 14 août 1993) et à la description qu'il nous fait du siphon III : " 40 m de visibilité environ, eau limpide, des vaguelettes de sable recouvrent le fond", tous les espoirs sont permis pour la prochaine plongée

Au sein de notre groupe deux conceptions s'opposent quant au moyen de progresser :
- une équipe soutient qu'il faut d'abord une plongée afin de connaître l'importance du siphon III et ensuite, éventuellement, tenter un désamorçage des siphons ;
- une autre équipe préfère désamorcer au préalable les siphons I et II, afin d'être à pied d'œuvre pour le troisième, au cas où...

23 et 24 juillet 1994, Manu Pluchard et Jean-Luc Matet

Nous descendons une couronne de 100m de tuyau de diamètre 16 mm, en vue de vidanger les siphons. La tentative échoue et nous abandonnons temporairement la partie. Déçus, nous nous demandons si les autres n'ont pas raison de dire que c'est irréalisable, mais nous nous promettons de trouver un moyen pour réussir à passer post-siphon sans se mouiller les pieds... ni le reste !

En rentrant sur Vienne en moto, je (Jean-Luc) réfléchit à mon tuyau. Pour l'amorcer, il faudrait que j'utilise des bouchons. En les tirant avec le fil de fer qu'il y a dans le tuyau, je devrais arriver à le remplir d'eau. À voir !

28 juillet 1994, Guillaume Chapuis et Jean-Luc Matet

Nous descendons avec des bouchons afin de tenter l'amorçage du tuyau. Sur place, nous constatons que les bouchons sont trop gros. Nous essayons de les limer en les frottant contre la roche. Ils atteignent le bon gabarit, mais malheureusement le liège est plein de trous et les bouchons ne sont plus assez étanches pour aspirer l'eau. Complètement déconçus, nous retournons à la base des puits ; là, je jette les derniers dés en tentant d'amorcer ce diable de tuyau par aspiration "humaine". Fichtre ! La dépression est telle que j'ai l'impression que mes "éponges" vont se retourner comme des chaussettes dans le tuyau. J'abandonne. Guillaume essaye et manque de se noyer en se prenant de l'eau résiduelle dans les poumons. Il crache et tousse, mais c'est raté, l'eau ne coule toujours pas...

"- Jean-Luc, ça coule !" me crie-t-il alors que je me préparais à partir. J'accours et je constate qu'il a raison. Nous restons là une minute à fixer l'eau qui s'écoule. C'est bon, il n'y a plus aucune raison pour que notre tuyau se désamorçe. Nous sommes fous de joie et il se dessine un sourire sarcastique sur mon visage en pensant à tous ceux qui ne croyaient pas que cela puisse fonctionner. Au vu de la pression d'eau qui sort du tuyau, je ne vois pas où se situe le problème du frottement de l'eau contre les parois d'un tuyau trop petit ! Je vais leur montrer que j'avais raison d'essayer, je vais leur clouer le bec à tous ces bonimenteurs de bas étage. Bref, je suis heureux.

Maintenant, il nous reste un problème à résoudre : transporter le tuyau plein jusqu'au siphon sans le vider. La pression est trop forte pour utiliser un bouchon. Guillaume a la bonne idée de plier les extrémités et nous voilà partis, tirant le tuyau jusqu'au siphon. Opération dépliage réussie, c'est environ 6 l / mn qui coulent. La dénivellation (depuis le) siphon à l'étiage (jusqu')au point bas du tuyau est de 5,30 m.

29 juillet 1994, Guillaume Chapuis, Philippe Bergon, Jean-Luc Matet

Le siphon I a baissé de 0,50 m. On voit la voûte fuir dans le noir. On crie, ça résonne derrière. L'espace libre est de 0,10 à 0,15 m. L'eau est fraîche, nous ne forçons pas le passage, mais enfonçons le tuyau encore plus loin. Lors de la remontée des puits, nous prenons la crue dans le Mégahydrophobe.

30 juillet 1994, Guillaume Chapuis, Philippe Bergon, Jean-Luc Matet

L'actif temporaire coule trop fort pour n'être que le débit du tuyau ; en effet, le siphon I est en charge. Voilà une journée de vidange perdue !

4 août 1994, Guillaume Chapuis, Jean-Luc Matet

Nous apportons 40 m supplémentaires de tuyau aux siphons. Nous trouvons le premier complètement vide et c'est à grands cris que nous le franchissons. Nous déroulons le tuyau pour vider le siphon II ; il n'y a que 0,90 m de dénivellation pour le déverser dans le siphon I. Nous y arriverons, mais cela risque d'être long, car ce deuxième siphon semble très profond. Nous notons une arrivée entre les deux siphons, c'est une cheminée sur la paroi droite, elle est toute engluée d'un dépôt argileux. Je commence à l'escalader sur 3 m, tout en curant les parois glissantes.

7 août 1994, Guillaume Chapuis, Jean-Luc Matet

Nous faisons la topo du siphon I et celle de la galerie qui lui fait suite. Le siphon II est presque vide. Pour passer, il faut enfilet la Néoprène, l'eau est froide et "j'aime pas l'eau !" Guillaume passera seul derrière le siphon. Il a de l'eau jusqu'au nombril, le pòvre ! Je suis en admiration. Faut-il être courageux ou fou pour se foutre à l'eau ? Je pense que lui est courageux, alors que moi je serais fou de le suivre. Il va équiper le ressaut menant au siphon III et compléter la topo jusqu'au départ du siphon.

En l'attendant, j'escalade la fin de la cheminée glaiseuse de l'autre jour. Je gagne 3,50m et me retrouve dans une partie sub-verticale qui va en se pinçant. Je n'ai pas le temps d'en voir plus, ni d'étudier si la suite serait éventuellement passable, car un grondement sourd se fait entendre en bas. Je ne prends pas le temps de réfléchir et me dis que ce doit être Guillaume qui court dans la galerie, talonné de près par une vague de crue. C'est la panique totale. Je dois avouer que j'ai la frousse lorsque je me trouve dans une cavité exposée aux caprices de l'eau. Comme un éclair, je me jette à corps perdu dans le boyau précédemment escaladé, mon menton racle l'argile qui me fait un masque sur le profil droit, mon casque se coince, je me vois déjà mourir noyé ! C'est trop bête, je vis un cauchemar éveillé... Je décroche ma jugulaire en l'arrachant presque et je "newtonise" aussitôt pour me retrouver 3 m plus bas, dans un couloir qui n'a jamais été aussi calme : en fait de crue, le bruit entendu n'était autre que celui des blocs balancés à la base du ressaut par mon ami Guillaume ! Il me faudra bien 5 mn pour me remettre de mes émotions. Pour finir, je décide de l'attendre assis devant le siphon et j'en profite pour faire un brin de toilette. Très vite, je me les caille. Il en met du temps, le voilà bien vengé !

15 août 1994, Jean-Luc Matet

C'est O.K., les siphons I et II sont franchissables à sec, tout est prêt pour la plongée du 21.

17 août 1994, Philippe Bergon, Jean-Luc Matet

Suite au violent orage qui s'est abattu hier sur le plateau, les siphons sont à nouveau pleins, les tuyaux de vidange ont été propulsés en aval malgré leur lestage, tout est à recommencer !

19 août 1994, Guillaume Chapuis, Philippe Bergon, Jean-Luc Matet

Le siphon I est franchissable et l'amorçage du siphon II est réalisé, tout est -à nouveau- prêt pour la grande plongée du 21.

21 août 1994, Guillaume Chapuis, Philippe Bergon, Jean-Luc Matet, Fredo Poggia, David Wolozan, Alain Maurice, Christophe Arnould, Laurent X, Hugues Savay-Guerraz, Georges Thion, Arthur Safon

Quelle n'est pas notre stupéfaction de découvrir les siphons I et II remplis à leur niveau d'étiage, l'eau très trouble (visibilité : 10 cm) et les tuyaux à nouveau déportés. Or, depuis le mardi 16 août, il n'est pas tombé une seule goutte d'eau sur le massif où nous avions une équipe en permanence qui avait installé un pluviomètre. Sur ce massif, un décalage de crue de plus de 96 h est fortement improbable !

Malgré tout, les plongeurs -Fredo Poggia et David Wolozan- s'équipent et disparaissent dans le siphon I qui s'apparente à de la bouillasse. Une heure d'attente et les voilà de retour, déçus : ça queue ! De plus, David pousse une gueulante, il s'est emberlificoté dans un résidu de... tuyau dont il n'arrivait pas à se dépêtrer.

Le siphon III ? "Simple voûte mouillante de 1 m, qui donne accès à un lac de 12 à 13 m de long par 4 de large et dont la profondeur est de 3 m. La voûte au-dessus de l'eau se trouve à 7 à 8 m de hauteur, aucun départ dans cette dernière. Les recherches à tâtons pour trouver la suite dans ce cloaque ont été vaines. Ce lac est complètement barré par un énorme miroir de faille pratiquement perpendiculaire à la galerie de départ du siphon et de gros blocs en encombrant le fond." Lors de la première plongée, Henri Benedittini, nous en avait fait une description totalement différente (cf supra). Pourtant, pas de doute, il s'agit bien du même siphon.

Toute l'équipe est abasourdie par ces résultats. Que s'est-il passé ?

Après des nuits d'insomnie et après bien des interrogations, nous avons retenu la seule hypothèse plausible : un important éboulement de la voûte du siphon III se serait produit entre le 19 et le 21 août 1994 et la chute des blocs aurait provoqué une vague de crue. Ce qui expliquerait à la fois le remplissage des siphons I et II, l'absence de visibilité et le déplacement des tuyaux.

Rétrospectivement, nous avons réalisé à quel danger les plongeurs avaient échappé : à quelques heures près, cet éboulement aurait eu des conséquences dramatiques en leur coupant la retraite ou en les ensevelissant. Le fait d'avoir désamorcer les siphons I et II a-t-il provoqué cet éboulement ou bien s'est-il produit de façon tout à fait fortuite ?

13 août 1995, Guillaume Chapuis, Jean-Luc Matet, Philippe Bergon

Plongée de Guillaume Chapuis qui franchit les siphons I et II et, dans le siphon III dont la visibilité est de 2,50 m, retrouve la vision cauchemardesque de l'année précédente : des blocs énormes encombrant le fond, un peu de sable, mais apparemment pas de passage qui permettrait de poursuivre l'exploration dans cette zone.

GOUFFRE ABREQ AD HABRA

CHARTREUSE - AUP DU SEUIL

Benoît TERRIER F.J.S.

Situation:

Carte IGN 3333 Ouest St Pierre d'Entremont
X=843.789 Y=319.058 Z=1695 marquage
FJS P.G.

Accès:

L'accès le plus facile se fait par les Varvat.
Se rendre à la prairie de l'Alpette de la Dame, remonter la croupe herbeuse et se diriger vers la langue de forêt formant une avancée au dessus de la prairie. Traverser cette bande de forêt afin d'atteindre sa limite avec la prairie descendant des crêtes du Grand Manti. Suivre à peu près la lisière jusqu'au point coté 1712 (S45), l'entrée se trouve à 30 m Sud Est à la base du premier rang.

Historique:

L'entrée fut découverte le 3 Juillet 1994 par Pierre Garcin à l'occasion d'une balade entre notre camp estival, installé près du gouffre Ténébreux et les falaises du Grand Manti. La proximité des trous connus (S45, S44), et la taille de l'entrée (1,5x3 m), ne laissaient guère d'espoir d'avoir découvert un gouffre inexploré malgré l'absence de marquage.

Exploration:

26/11/94: Pierre Garcin, Jean-Pierre Gonzalez, Maixent Lacas, Marie-France Levilain, Benoît Terrier; Descente du P14 d'entrée et du P10, arrêt par manque de matériel au sommet du puits du zlip; (P16), courant d'air aspirant, pas de trace de visite. Tpst 2h.

27/11/94: Nous revenons à la charge. Jean-Pierre Gonzalez, Maixent Lacas, Marie-France Levilain, Annie Moreau, Benoît Terrier. P16, méandre, arrêt sur étroiture au sommet d'un P6, pas de doute c'est de la première. Tpst 4h.

03/12/94: Jean-Pierre Gonzalez, Bernard Loiseleur, Thierry Millet, Eric Monin, Benoît Terrier. Tirs dans le méandre et au sommet du P6, nous enchaînons sur un P12, arrêt de nouveau dans un méandre étroit. La topo est faite dans la foulée. Tpst 9h30.

17/12/94: Maixent Lacas, Marie-France Levilain, Philippe Quincieu, Benoît Terrier. Tirs dans le méandre, descente d'un P5 et premier contact avec la couche à orbitoline à la base du puits. Arrêt sur faille étroite encombrée de blocs, gros courant d'air. Tpst 7h30.

01/05/95: Thierry Millet, Thierry Leblanc, Benoît Terrier. Désobstruction dans la faille, ça ne passera pas cette fois ci. Tpst 7h.

10/06/95: Mathias Echevin, Jean-Pierre Gonzalez, Maixent Lacas, Marie-France Levilain, Bernard Leprêtre, Benoît Terrier. Nous faisons parler la poudre, ça passe, R2 cote -80, faille, P7, laminoir et arrêt de nouveau sur laminoir terreux impénétrable, bon courant d'air, cote -100. À la base du R2 nous sondons un petit départ vertical ventilé intéressant. Tpst 7h.

17/06/95: Maixent Lacas, Marie-France Levilain, Bernard et Marie-France Loiseleur, Thierry Millet Benoît Terrier. Dynamitage du départ vertical à la base du R2, ça passe, P5de belle taille et laminoir obstrué. Tpst 10h.

01/07/95: Anne Catalon, Maixent Lacas, Marie-France Levilain. Désobstruction dans le laminoir, ça avance. Tpst 4h.

08/07/95/ Maixent Lacas, Marie-France Levilain, Benoît Terrier. Désobstruction dans le laminoir et le boyau qui résiste toujours. Tpst 7h.

22/07/95: Maixent Lacas, Marie-France Levilain, Benoît Terrier. Encore 4 heures de désobstruction dans le boyau, ça passe et ça devient même grand pour le coin. Notre joie fut de courte durée car le bout de cette galerie basse se transforme en boyau étroit et de plus humide. Très gros courant d'air aspirant. Tpst 7h30.

16/09/95: Jean-Pierre Gonzalez, Maixent Lacas, Marie-France Levilain. Désobstruction dans le boyau terminal, le coin est très humide et pas du tout sympa. Tpst 5h.

02/12/95: Jean-Pierre Gonzalez, Maixent Lacas, Benoît Terrier. Topographie des 2 fonds. Tentative de désobstruction au fond de -106 mais cette fois-ci ça suffit, le chantier est trop important. Nous abandonnons cette branche, j'ai dit cette branche, mais pas le trou. Tpst 7h30.

Description:

Un enchaînement de 3 puits (P14,P10,P16) nous permet d'atteindre facilement la cote -44, à partir de là les choses changent un peu. Les puits suivants sont toujours de belle taille mais les méandres qui les séparent ne sont pas très larges malgré une bonne dizaine de tirs d'aménagement.

À la cote -76, base du P5, nous trouvons la couche à orbitolines, bête à chagrins. A la base du R2, embranchement des 2 réseaux, la faille débouche sur un P7 au bas de laquelle nous retrouvons la couche à orbitolines, les lieux deviennent très boueux.

Un laminoir donne accès à une courte galerie toujours en contact avec la couche à orbitolines. L'extrémité de la galerie se transforme en laminoir glaiseux impénétrable, de largeur 1.5 m, à désobs-

truer, vue sur 3 m avec un ressaut hypothétique.
Courant d'air. Cote -100.

De retour à la base du R2. L'autre branche débute par un R5 désobstrué et un P5 à la base duquel nous retrouvons la couche à orbitolines présente jusqu'au fond. Le laminoir faisant suite se transforme bientôt en méandre, boyau humide et redevient laminoir. Au bout de 25 m le plafond se relève progressivement jusqu'à une petite salle dans laquelle arrive, sur la gauche, un petit amont légèrement ventilé mais impénétrable au bout de 4 m.

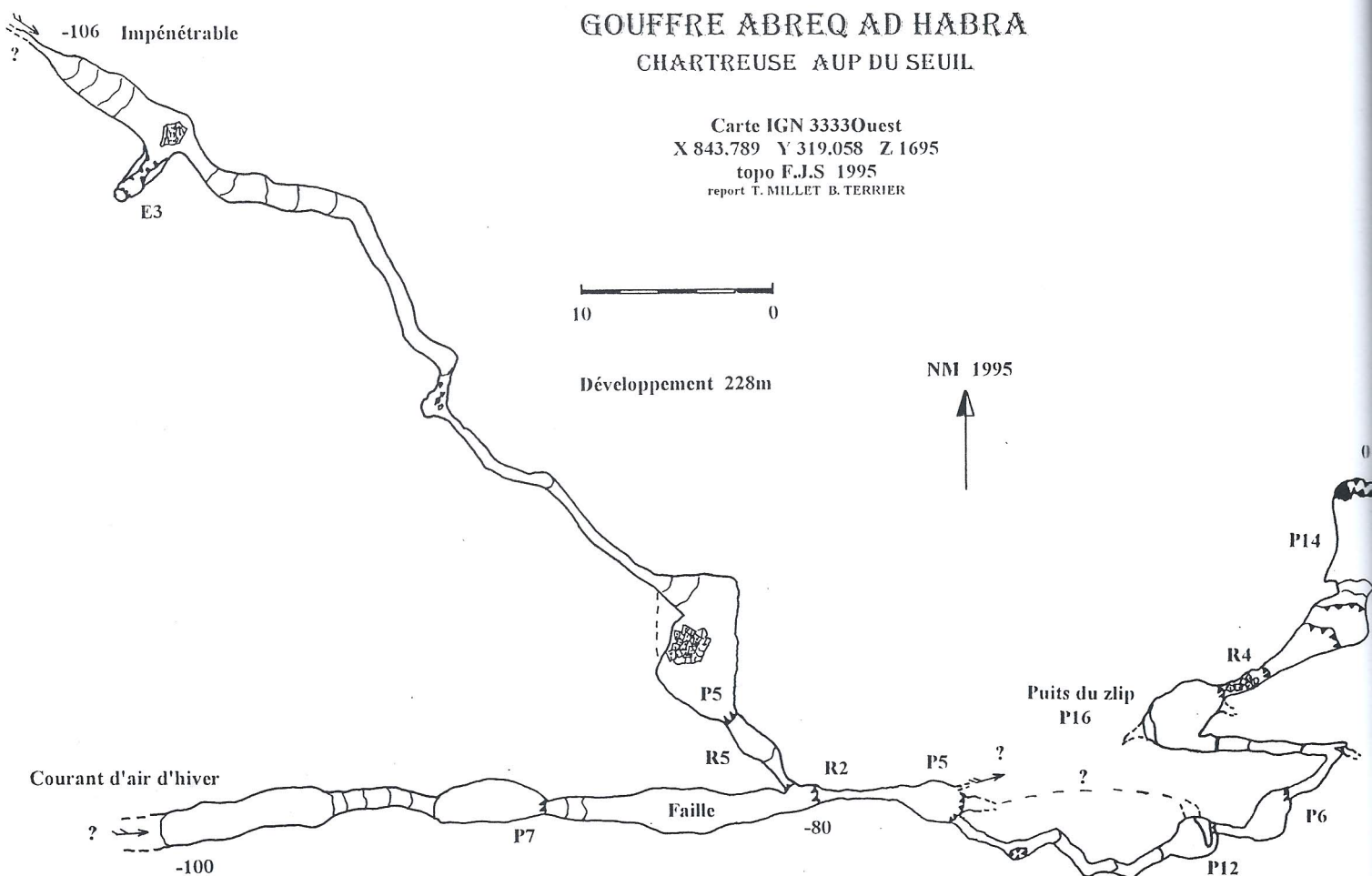
La galerie basse se développe sur 15 m en se transformant progressivement en boyau étroit, humide, pénétrable les pieds en avant sur 4 m. Un virage en-

core distant de 2 m masque la suite du boyau. Un très fort courant d'air, soufflant en hiver, nous nargue une fois de plus.
Damned!

Conclusion:

Une fois de plus l'Aup du Seuil nous résiste, mais nous sommes encore quelques uns à y croire. Le fond de -100 sera notre prochain objectif. Peut être que la 13^{ème} séance sera la bonne. Une fois de plus la formule magique sera prononcée à l'entrée du trou. Nous ouvrira-t-elle les profondeurs du synclinal ?

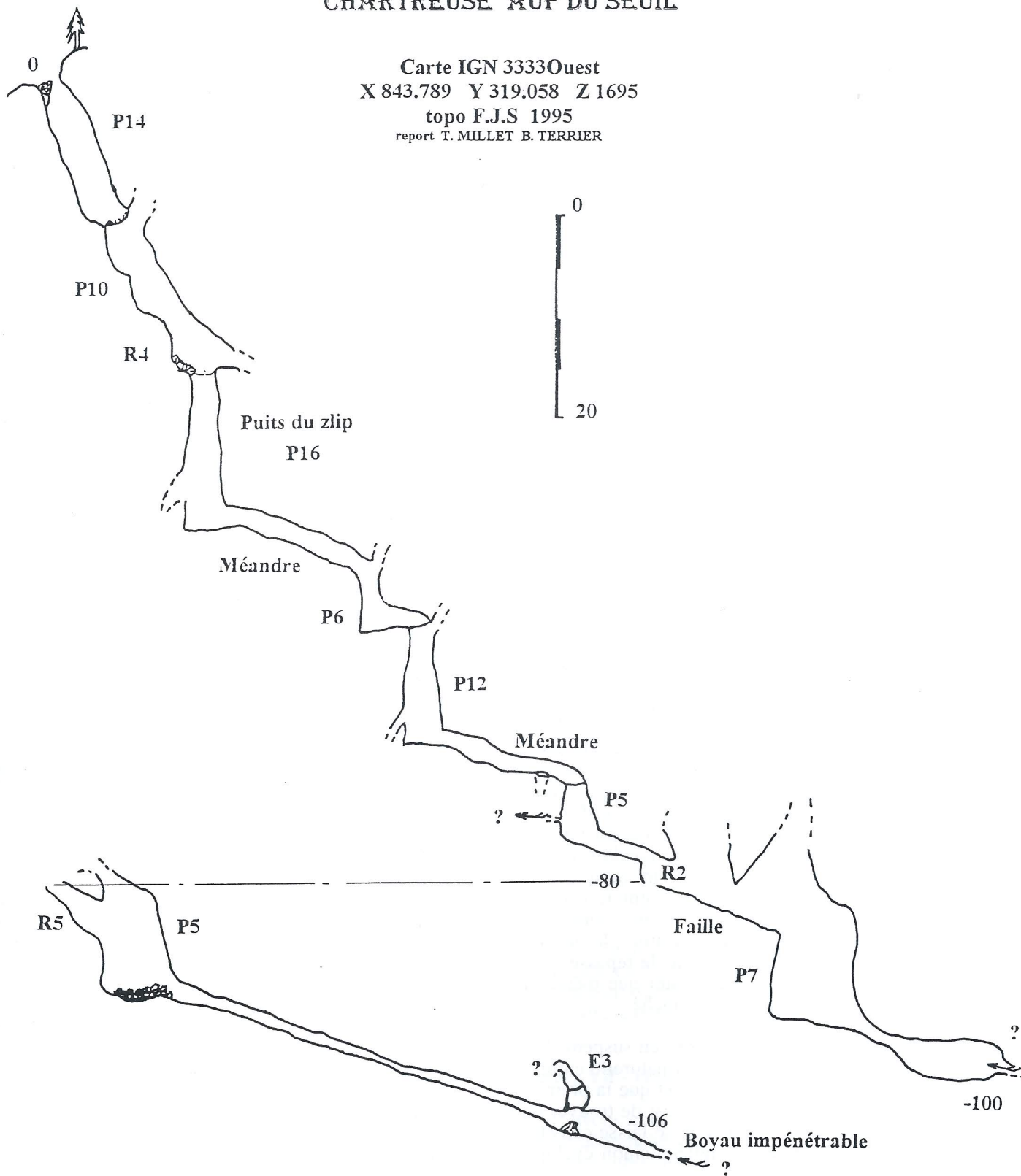
ABREQ AD HABRA ... traduction : «Envoie ton feu jusqu'à la mort.»



GOUFFRE ABREQ AD HABRA

CHARTREUSE AUP DU SEUIL

Carte IGN 3333Ouest
 X 843.789 Y 319.058 Z 1695
 topo F.J.S 1995
 report T. MILLET B. TERRIER



Recherches 1995 au massif du Seuil

Bernard LOISELEUR - Groupe CATAMARAN

Comme la précédente, il est certain que, pour les spéléos, peu nombreux, qui font du Seuil leur objectif, la saison 94 -95 n'aura pas été de celles qui marquent la mémoire. Au final, depuis les découvertes des années 90 et 91 qui avaient tour à tour récompensé les Furets jaunes, les Viennois, et nous-mêmes, aucune nouvelle cavité importante n'a été trouvée. Un peu de lassitude, et le trop faible nombre ou l'inconstance des amateurs de prospections ou de chantiers, font que nous avons abandonné la formule du village gaulois pour nous satisfaire de quelques montées et travaux dans le secteur de l'Alpette de la Dame.

Un peu trop sevré des vastes dalles lapiazées des karsts de haute altitude, nous avons repris le chemin de la Suisse centrale et aussi celui du Valais. Autant de fins de semaine en moins pour la Chartreuse... Et, last but not least, la météo n'a vraiment pas encouragé les amateurs de fins de semaines bucoliques passées dans une petite retraite bien cachée au fond de la forêt des hauts plateaux.

Gouffre S34 X = 879,170 Y = 349,960 Z = 1490

Ce gouffre a été découvert et exploré à l'origine par le Spéléo-Club de Savoie. Il est situé un peu au nord du chemin du habert de la Dame. Comme je pense depuis un moment que la zone située entre le cirque du Fourneau, le habert, le Trou à Momo et le sentier de Tracarta réserve encore quelques trésors cachés, j'ai repris sa prospection systématique depuis l'hiver 1993. Ainsi, je visite le S34 le 30 mai 1994. Le gouffre est l'un des points bas jalonnant l'important accident tectonique qui correspond à la 'grande faille' des Savoyards au Mort-Rû. Vers -10, un banc calcaire plus friable a été attaquée par la gélifraction et permet à la galerie de prendre des dimensions sympathiques. Dans la paroi ouest du conduit, derrière un passage bas démarre un étroit méandre. Une tentative d'élargissement par placage semble y avoir été faite et, chose rare dans le secteur, un courant d'air sensible s'y enfle. Après une étroiture, le méandre devient définitivement trop étroit. Je repasse voir le gouffre le 2 octobre pour constater que même par temps frais, l'aspirateur reste branché.

Comme un des problèmes restant en suspens dans le secteur est d'établir une jonction naturelle entre le plateau et la grotte du Mort-Rû, et que la première étape pour établir cette jonction est de trouver un gouffre aspirateur, B. Lismonde se laisse convaincre d'entamer un chantier pétrolettéen sinon cyclopéen au S34.

Une première séance d'aménagement a lieu le 11 juin 1995 (B. Lismonde, Fr. Aitken). La première étroiture est mise au gabarit pour faciliter l'évacuation ultérieure des déblais d'un chantier qui pourrait être long. Puis nous faisons 5 tirs dans le méandre qui reste toujours étroit et sans résonance. L'endroit se prête à un camping sympathique, le seul inconvénient étant le relatif éloignement de la source d'eau jugée potable par les optimistes. Aussi nous passons à la formule du chantier de week-end. Les 8 et 9 juillet donc, nouvelle séance avec B. Lismonde, Fr. Aitken, E. Fouard et Chantal, Hervé Agnel qui préfère bivouaquer dans sa voiture au parking des Varvat ainsi que Racko, Armelle et Vincent, âgé de trois semaines seulement. Tir après tir, une ligne droite puis un virage sont ouverts jusqu'à ce qu'un écho intéressant commence à faire son apparition vers l'avant... Le plus laborieux reste l'évacuation des déblais jusqu'à la petite rotonde d'entrée par les deux techniques concurrentes du tas qui bouge et de la pierre qui roule en montant... La séance s'arrête prématurément pour cause de mandrin de pétrolette bloqué.

Le week-end des 26 et 27 septembre est le bon. Le 26, nous faisons encore trois tirs avec Baudouin et le dernier ouvre un passage vers l'écho qui se transforme alors en un puits semblant faire une trentaine de mètres. À deux le plus laborieux reste l'évacuation des déblais. En nocturne, puis grâce à un lever matinal, Baudouin finit de déblayer le passage vers la tête - à vrai dire complètement pourrie - du puits espéré. Le 27 (Racko, A. Daburon, P. Latapie), nous épuisons nos cordes dans un bel enchaînement de puits de 60 mètres. Le courant d'air en grande partie perdu s'enfile à la base du dernier ressaut dans un boyau gluant.

Enfin une dernière descente a lieu le 3 septembre (B. Lismonde, E. Laroche-Joubert, Fr. Aitken). À gauche du boyau gadouilleux vu la semaine précédente par Baudouin, un autre boyau moins collant donne sur une salle établie sur le niveau à orbitolines. Éric atteint le point bas de -96 dans cette branche mais le courant d'air est perdu.

Ce jour-là, le boyau gadouilleux ne nous inspire que modérément. Toutefois, comme un courant d'air notable, s'y enfle, nous ne manquerons de l'attaquer aux prochains beaux jours avec des arguments adaptés.

Description du gouffre :

Le gouffre est situé sur un accident tectonique parallèle aux décrochements majeurs qui affectent le synclinal oriental de Chartreuse. On peut le suivre en surface sur plusieurs centaines de mètres à partir du sentier de Tracarta en se dirigeant vers les falaises de Roche blanche. Par plusieurs orifices, il est possible de rejoindre vers -10 un élargissement notable de la faille. Le conduit long de 60 mètres atteint par places 10 mètres de large. Il est jalonné de plusieurs puits conduisant à des points bas colmatés par des éboulis de blocailles issus de la désagrégation de la galerie sus-jacente. A l'aplomb du premier d'entre eux, un méandre perpendiculaire à la fracture a été partiellement démantelé par l'élargissement de celle-ci comme en témoigne au plafond la marque imprimée d'un ancien chenal de voûte. Côté est, le méandre remonte dans le pendage et se termine rapidement sur étroiture remontante; côté ouest, un passage bas se poursuit derrière une petite rotonde par une zone étroite mais franchissable. Trois mètres plus loin, le passage devenait définitivement trop resserré, même pour les excellents spécialistes en étroitures du SCS. Le méandre, haut de 3 mètres pour une largeur initiale de 10 à 20 centimètres, a donc été mis au gabarit sur douze mètres de long. La partie terminale se jette dans un puits d'une vingtaine de mètres que l'on rejoint maintenant par une rampe déversée ébouleuse stabilisée par quelques rondins. Au bas du puits, un étroit palier domine plusieurs départs. Deux de ceux-ci confluent dans un nouveau puits de 25 mètres. Il s'agit d'un méandre-puits surcreusé et établi sur une fracture subverticale. A la base, la galerie vient buter contre le toit de faille et la suite se trouve sur un nouveau puits profond de 7 mètres décalé de quelques mètres vers l'est. Le troisième départ du palier de -40 domine directement ce puits.

La suite passe par une étroiture suivie d'un ressaut de quelques mètres. Au bas, un conduit étroit part vers l'ouest et se divise en deux branches. A droite, un boyau étroit, humide et glaiseux se termine sur un passage infranchissable mais bien ventilé, autorisant encore de sérieux espoirs moyennant un peu confortable chantier. A gauche, après une étroiture déblayée par nos soins, un balcon domine un nouveau puits de 7 mètres, à mi-hauteur d'une petite salle ébouleuse excavée dans le niveau à orbitolines.

Le point bas actuel de -96 s'atteint par un nouveau boyau non moins humide et étroit qui démarre au ras du sol de la salle. Un petit à-pic de 5 mètres permet de finir la traversée du niveau à orbitolines, mais aucune continuation ventilée n'existe à cette profondeur.

Gouffre S57 (BL75)
X = 878,860 Y = 348,725 Z = 1540

Ce gouffre bien que sans marque correspond à la description du S57. Trois orifices étroits, véritables pièges en pleine pelouse, se rejoignent à -10. Il est

situé sur une longue cassure orientée 115° Nm. Nous l'avons revu le 24 novembre 1995.

Le puits très étroit dans la partie médiane se divise en deux à la profondeur de 20 mètres. Le puits est crève le plafond d'une petite salle de 10 m sur 4 m. Un soutirage entre les blocs ne laisse pas d'espoir de continuation. Le puits ouest ne mesure que 5 mètres. A sa base, un étroit méat soufflait un bon courant d'air qui a nous laissé entrevoir une suite possible. Du moins jusqu'au moment où après avoir déblayé l'étréture nous avons rejoint le puits est... La disposition un peu particulière du gouffre avec dans la partie basse une branche ouest située sous un encoir permet à l'air froid de se réchauffer dans sa descente par le puits est pour remonter par le puits ouest.

A proximité immédiate, le S58 est un puits à neige de 10 mètres sans continuation.

Gouffre BL76
X = 878,860 Y = 348,925 Z = 1540

Cette cavité mineure portait un marquage effacé et illisible. Un ressaut de 3 m donne sur une petite salle poursuivie par un laminoir colmaté par des blocs.

Gouffre S61
X = 878,860 Y = 348,925 Z = 1540

Ce gouffre a été revu le 13 juillet 1994 en compagnie du S.-C. Vienne. L'orifice situé au fond d'un entonnoir mesure 8 mètres de diamètre. Le puits unique mesure 6 mètres de diamètre en moyenne. Le fond est entièrement colmaté par la caillasse sans aucun départ visible. La profondeur totale est de 32 mètres, soit un peu plus qu'annoncé par le SCS, sans doute à cause de la fonte du névé terminal, aujourd'hui quasi inexistant.

Cirque de St Même et Lances du Guiers

En compagnie du S.-C. Vienne, à partir d'une sente presque effacée qui se détache du chemin du Pas de la Mort, nous avons pu atteindre une ligne de baumes à 20 mètres sous le sommet de la deuxième falaise à l'aplomb du porche du Guiers vif. Vue imprenable sur l'exurgence, 260 mètres sous les bottes, mais pas de suite. Il s'agit de simples anfractuosités de gélifraction.

Nous en publions le schéma de situation. Ceci dans l'intention philanthropique d'éviter à d'éventuels prospecteurs spéléos équipés de jumelles d'être tentés d'atteindre à nouveau ces petites baumes sans suites.

Guiers Vif - réseau ouest

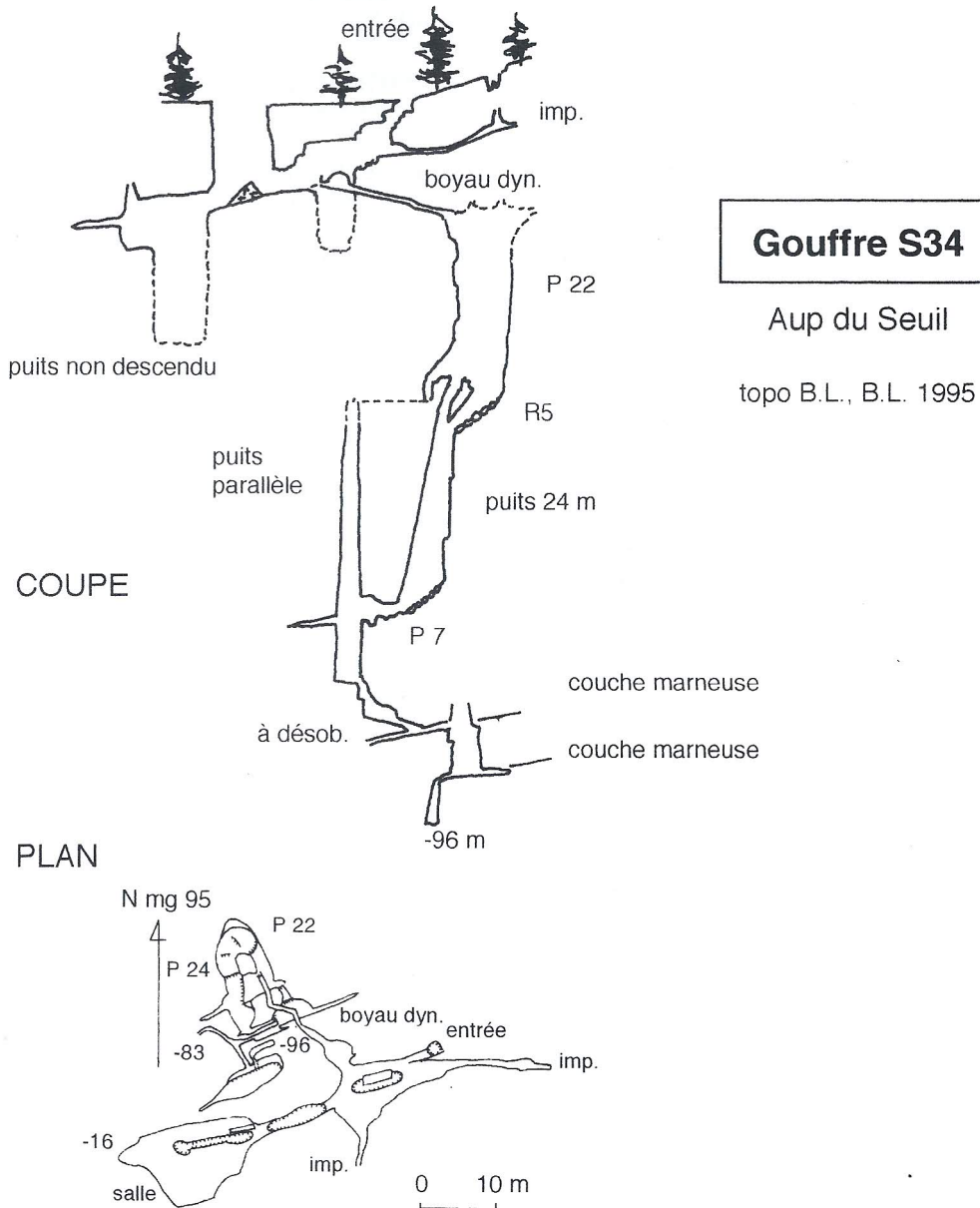
Nous avons continué à travailler dans le réseau ouest qui se débranche sur la galerie des marmites au niveau du siphon temporaire. Une galerie de 70 mètres ne figurant pas sur la topographie du SCS qui pour

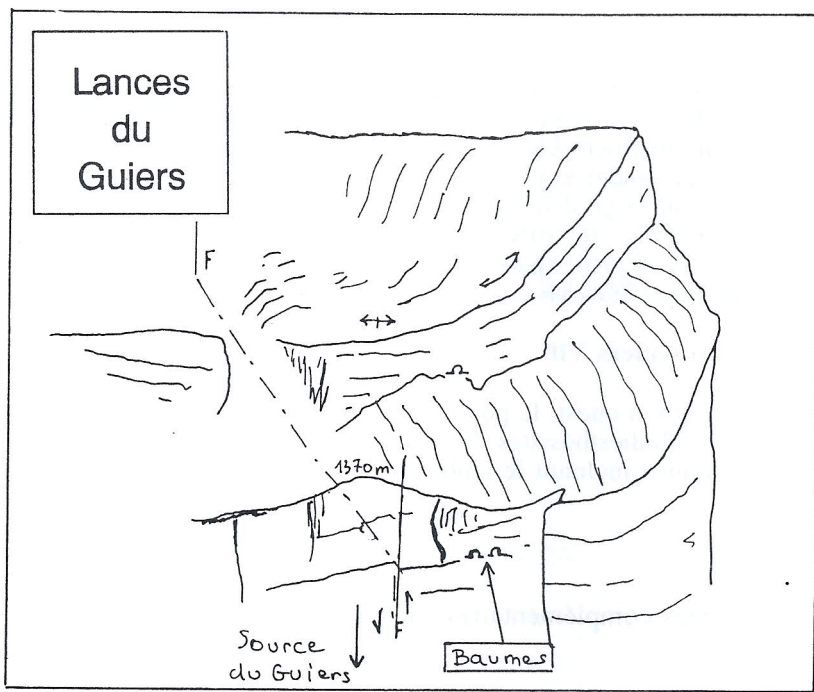
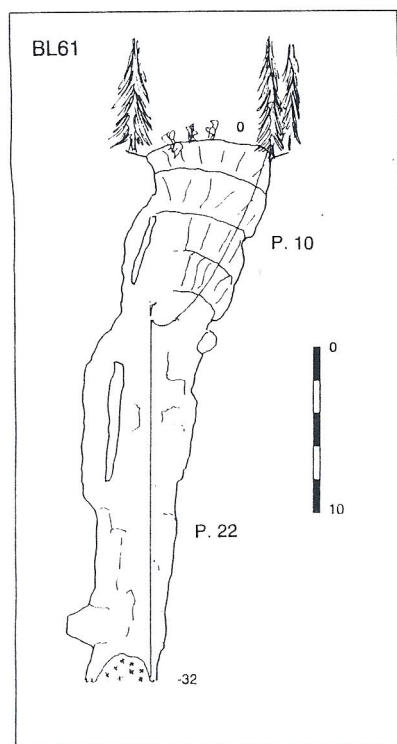
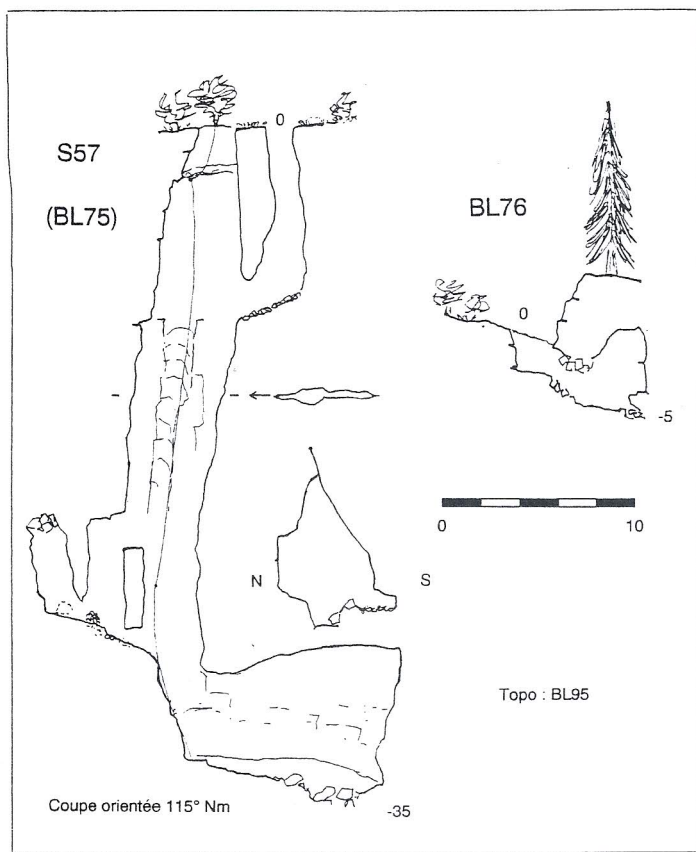
nous reste la référence quant au détail du relevé a été topotée à la côte +5 le 3 décembre 1995.

Nous avons également avec les SGCAF (B. Lismonde, Rémy Cristini) attaqué un petit chantier à la suite d'un fugace courant d'air disparaissant en direction du sud dans les parties basses du réseau du P14 du réseau des marmites ouest. Des traces de tirs et de passage nous ont montré que nous avons été précédé dans cette voie. Comme les travaux n'ont pas été suivis et semblent 'remonter à vieux', nous reprenons cette zone. Ces galeries s'ennoient très vite et

présentent un risque non négligeable de blocage derrière des points bas, ce que nous avons constaté lors d'une nouvelle visite le 1er janvier dernier.

L'avenir nous dira si l'accès aux galeries découvertes par les plongeurs derrière le siphon ouest peut aussi passer par là. Compte tenu de la faiblesse du courant d'air en question, ce n'est sûrement pas une voie royale. Mais, après l'exploration de la galerie LUCC l'an dernier, nous sommes quasi certains qu'une telle voie vers la rivière de Malissard n'existe pas.





Complément 1995 à l'inventaire du massif du Seuil (Chartreuse)

Bernard LOISELEUR - Groupe CATAMARAN

Avec l'aide de D. Ariagno, B. Lismonde, A. Safon.

Nous publions cette année une suite de l'inventaire complet du massif figurant dans Scialet 1993. Ceci permet d'avoir un état des lieux actualisé, du moins dans la limite des informations dont nous pouvons disposer.

Le nombre de nouvelles cavités, malheureusement peu importantes en général, est de 38. Le nombre total des cavités répertoriées passe à 429. Plusieurs des cavités non situées précisément en 1993 ont été retrouvées depuis. C'est le cas de deux des gouffres explorés par le SCB, mais malheureusement le SCB1 donné pour - 60 m reste introuvable... Peut-être le S.-C. Bellegarde voudra-t-il nous donner quelques informations s'il lit ces lignes. Plusieurs des cavités de la série G ont également été retrouvées et revues par le S.-C. Vienne.

Le développement des principales cavités ne varie pas beaucoup. Les explorations du Guiers Vif ont marqué le pas et en particulier le réseau St Antoine reste souvent isolé par un efficace siphon au bas d'un puits. Au Mort-Rû, Eric Laroche-Joubert a apporté quelques centaines de mètres de nouveaux conduits portant le développement aux alentours de 7500 mètres. Les explorations au Trou des flammes marquent le pas.

Au final, aucune nouvelle découverte d'importance ne marque les exercices 94 et 95. Au contraire, la fréquentation spéléologique a notablement baissé, le S.C.-Vienne restant le club localement le plus actif. Les découvertes principales sont le gouffre Abreq Ad Habra (-103 m) par Pierrot Garcin et les FJS, le V94 (-104 m) par le S.-C. Vienne et la prolongation du S34 (-96 m) par moi-même et les SGCAF.

Développement du réseau du Guiers Vif

Ancien réseau (limité par le siphon ouest, la poubelle, la faille Vivagel)	2370 m
Ensemble exploré par les FJS (Radiesthésistes, St Antoine, marmites)	1473 m
Exploration Poggia/Britabnniques incluant le siphon 1	4450 m
Tasurinchi	1430 m
Trou des Flammes	6000 m
Total	15723 m
Réseau extérieur	250 m

Les références bibliographiques complémentaires figurent également ici.

Nous avons aussi effectué un travail de synthèse concernant le développement total du réseau Trou des flammes - Guiers vif - Tasurinchi. En effet, compte tenu de la multiplicité des sources affectant la connaissance de ce réseau d'une part, et de l'hétérogénéité de l'existant topographique d'autre part, le chiffre que nous indiquions dans notre inventaire du Seuil, bien que proche du chiffre finalement obtenu, était entaché d'une imprécision évidente.

Les sources iconographiques que nous avons exploitées sont les suivantes :

- topographie du SCS de Br. Cabrol et M. Bétemps, pour l'ancien réseau jusqu'au Trou souffleur,
- topographie des FJS (Th. Millet), pour les réseaux du radiesthésiste, ouest et des marmites,
- topographie du S.-C. Vienne pour le Tasurinchi,
- topographie des plongeurs anglais pour la rivière de Malissard au delà du siphon ouest,
- topographie de J.-L. et Fr. Rocourt pour le Trou des Flammes,
- topographie de B. Loiseleur pour deux petites galeries de l'ancien réseau.

Elles sont complétées par l'exploitation des nombreux articles parus sur ce réseau.

La source d'imprécision la plus forte concerne le réseau exploré par Fredo Poggia et les britanniques - en l'absence d'un bilan chiffré détaillé fourni par les explorateurs. De même, le Trou des flammes comporte une part importante (près de 25%) de galeries non topographiées. Au final, le développement global est de 16 km, si l'on veut bien y inclure les réseaux extérieurs de la grotte du Guiers Vif...

NOM DE LA CAVITE	N° ord	Equivalence	X	Y	Z	PROF.	DEV.
Crocus (Gouffre des)			878.320	346.270	1650	-30	
Grotte du couloir			878.700	349.650	1350		
Grotte anonyme			878.750	349.610	1430		8
BL62			879.200	349.970	1510	-11	
BL63			879.270	349.905	1535	-10	25
BL64			879.280	349.840	1555	-8	
BL65			879.280	350.000	1515	-30	
BL66			879.355	350.180	1485		
BL67			879.170	350.640	1295	8	
PILOU (Faille)		BL68	879.050	350.580	1245	12	
BL69			879.500	350.630	1450	-15	
BL70			879.620	349.600	1670	-38	
BL72			877.900	346.550	1635	-20	
BL74			877.845	347.765	1680	-18	
SCB8			878.785	348.925	1480		
SCB6			879.220	348.450	1655		
SCS85			879.220	348.565	1640		
G3			878.998	349.055	1530	-35	
G4			878.996	349.050	1525	-27	
G26			879.095	349.055	1562	-34	
G28			879.015	348.975	1545	-20	
G29			879.020	348.990	1550	-15	
V94			879.315	349.400	1633	-104	
V100			879.235	348.485	1655	-10	
Gouffre Abreg Ad Habra						-103	
Tracarta (Source de)			878.860	349.980	1300		
Tracarta (Boyau de)			878.860	349.970	1310		
V106			879.330	349.115	1615		
V107			879.310	349.095	1615		
V108			879.075	349.090	1555		
V109			879.055	349.030	1554		
V110			879.350	349.170	1625		
V111			878.765	349.410	1435		
V112			878.720	349.400	1418		
V113			878.700	349.440	1412		
V114			878.705	349.440	1413		
V115			879.130	349.025	1572		
V116			878.994	349.050	1519		

ADDITIF BIBLIOGRAPHIQUE 1995

Réf.	Auteur	Année	Titre	Revue	n°
74	S.C. Cartuse	1994	"Les entre guillemets du S.C. Cartuze"	Scialet	1994, 23, p. 31
75	Millet Th.	1994	Emergence du Guiers Vif - réseau St Antoine et galerie des marmites ouest	Scialet	1994, 23, p. 38
76	Loiseleur B.	1994	Grotte du Guiers vif - Galerie LUCC	Scialet	1994, 23, p. 43
77	Safon A.	1994	Gouffre Bicentenaire ou V. 94	Scialet	1994, 23, p. 46
78	Loiseleur B.	1994	Recherches 1994 au massif du Seuil	Scialet	1994, 23, p. 49
79	Loiseleur B.	1994	Références bibliographiques complémentaires sur l'Aup du Seuil	Scialet	1994, 23, p. 54
80	Laroche-Joubert E.	1994	Jonction interne au Mort Ru	Scialet	1994, 23, p. 57
81	Millet A.	1994	La parenthèse des furets jaunes	Scialet	1994, 23, p. 58
82	Spéléo-Club de Vienne	1994	A travers le synclinal de l'Aup du Seuil Explorations du Spéléo-Club de Vienne en Chartreuse (1985-1993)		Prix Martel-De Joly
83	Loiseleur B.	1994	Le massif du Seuil (Chartreuse-France) : organisation des réseaux souterrains	Karstologia	1994, 24, p. 13
84	Gidon	1995	Panoramas géologiques de Chartreuse		Association 'à la découverte du patrimoine de Chartreuse'
85	Gidon	1991	Géologie de Chartreuse, au col de l'Alpe depuis St Pierre d'Entremont		Association 'à la découverte du patrimoine de Chartreuse'
86	GSM	1994	Activités 1994	Trou 2 Mémoire	



Les cascades du Guiers vif

FLT 92 / A1

Jean Marc WOHLSCHLEGEL, FLT

Situation :

Coordonnées : 879,90 x 352,06 x 1640
 Sainte Marie du Mont, Isère
 L'entrée se trouve à 30 mètres à l'ouest du gouffre du Berger.

Historique :

13/09/92. Lors d'une montée à l'Alpe, Jean Louis nous montre un orifice d'une vingtaine de centimètres de diamètre dans un éboulis au fond d'une doline.

Participants : Jean Louis Dabène, Olivier Gola, Bruno Verhoeven (Véro), Frédéric Figuiet (Friquet), Lydie Couzinet, Frédéric Monge, Jean Marc Wohlschlegel (Spontex), Stéphane Guédon et Philippe Gabbana (Gab).

17/09/92. Au cours d'une promenade sur le massif, Olivier jette quelques pierres dans l'orifice repéré précédemment. L'éboulis se déstabilise et tombe en ouvrant un puits de 2 x 2 m. Qui se retrouve alors en opposition au dessus du vide ?

Participants : Émmanuelle et Olivier Gola

20/09/92. Nous faisons le nettoyage des abords du puits. Malgré tous nos efforts il reste un bloc de

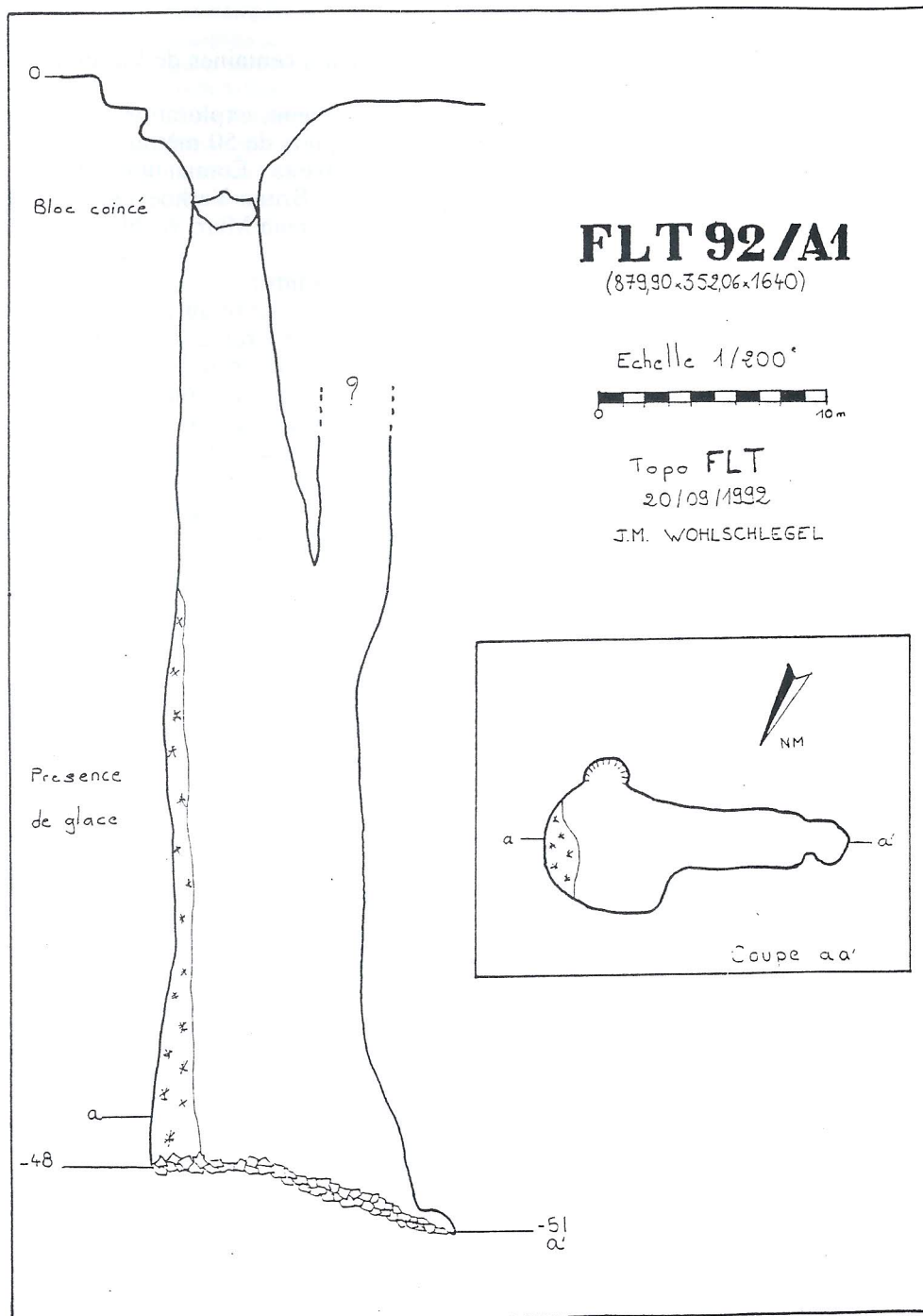
plusieurs centaines de kilogrammes en travers du puits.

Équipement, exploration et topographie (degré 3) de ce puits de 50 mètres.

Participants : Émmanuelle et Olivier Gola, Éric Sanson, Bruno Verhoeven, David Estienne, Alain Combe, Jean Marc Wohlschlegel.

Description :

Le puits s'ouvre au fond d'une grande doline par un orifice d'environ 2 x 2 m. Quelques mètres après le départ, un énorme bloc est coincé entre les parois. Le puits se développe à l'intérieur d'une faille de direction presque W-S-W. Une vingtaine de mètres en dessous des spits on note la présence de glace qui descend jusqu'au fond. C'est aussi à ce même niveau que débouche un puits parallèle. Un amas pentu de blocs nous accueille au fond du puits. Une petite salle de 1,5 m de diamètre sur 50 cm de haut constitue alors le terminus. Nous avons trouvé de nombreux ossements au fond du puits et dans la salle.



SAVOIE
HAUTE SAVOIE

Le gouffre de la CROIX DES TÊTES

en Maurienne

Gilbert BOHEC - S.C. Veymont

Accès : de Saint Michel de Maurienne, se rendre au hameau de Plan Villard (1360 m). Laisser la voiture sur un parking au niveau d'un tournant avant les chalets "Planchette". Prendre le chemin qui va à la Croix des Têtes (marque rouge et bleu). Après environ deux heures de montée, nous abordons un petit cirque. Le chemin continue sur la crête jusqu'au sommet (2497 m). Prendre un couloir, qui descend sur la droite, sur une centaine de mètres. Il faut ensuite suivre des vires (marques bleues) qui mènent au départ des voies d'escalade sous le sommet de la Croix des Têtes. Le gouffre se situe au pied de la voie des "Passeurs d'âmes".

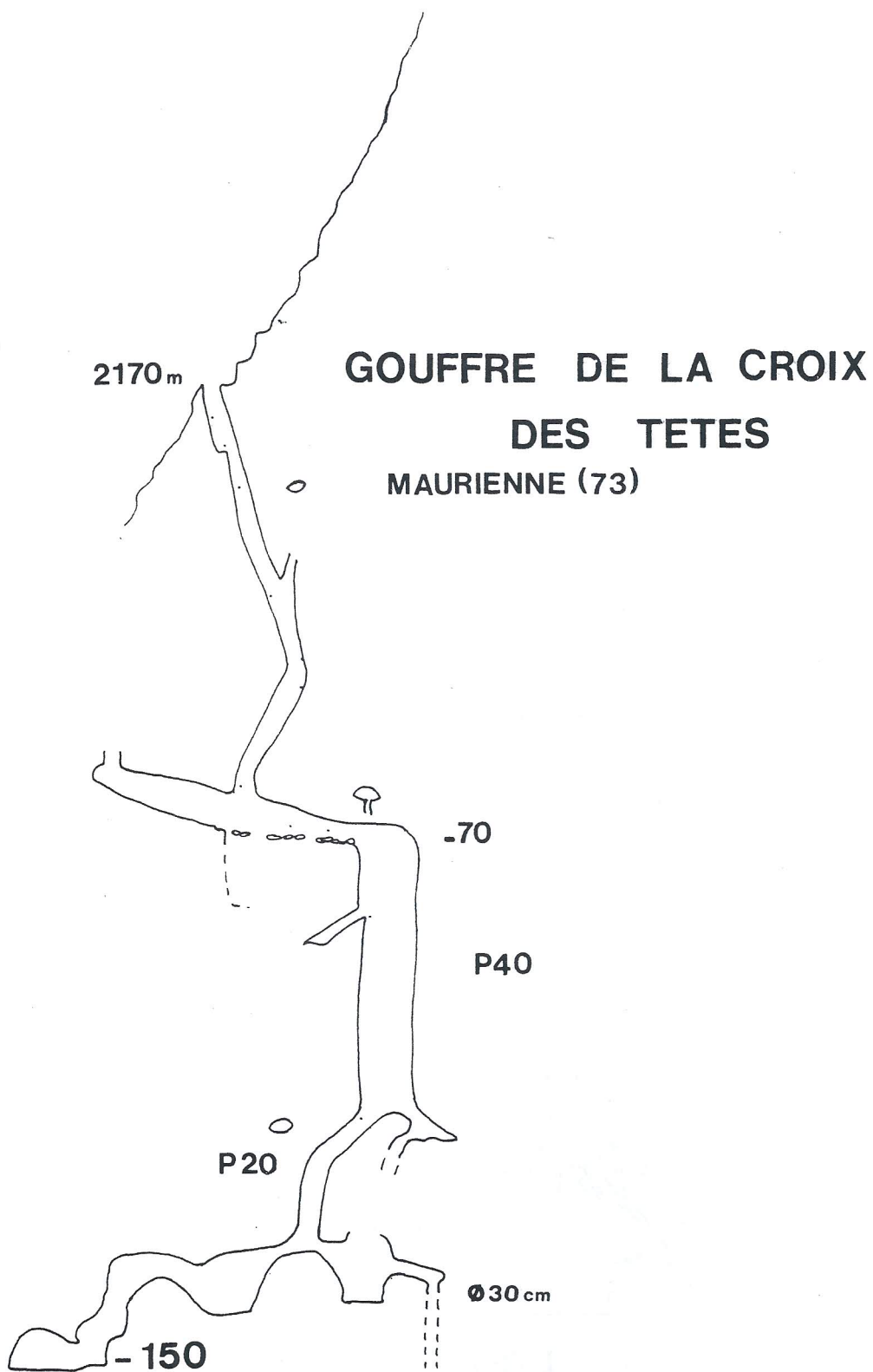
Description : une série de petits puits de 1,2 m de diamètre creusés en conduite forcée nous amène à -60 m dans un tube de 2,2 m de section. Cette galerie est surcreusée de puits ayant de l'eau à leur base. Nous passons en vire et un P 40 se présente. À son pied, nous trouvons deux nouveaux départs. D'un côté, une petite salle se poursuit par un puits exigü. De l'autre, un P 20 pentu donne sur une série de salles assez spacieuses. Le point bas se situe après un ressaut de 8 m dans une salle de 5 x 6 m. Dans l'autre branche, après une salle et un ressaut remontant de 3 m, la suite est un puits de 30 cm de diamètre au départ, profond d'une quinzaine de mètres.

Exploration : le gouffre avait déjà été vu avant notre visite, certainement par les équipiers des voies d'escalade. Nous avons replanté une douzaine de spits et deux ou trois en plus ne seraient pas de trop. Participants : Étienne Bertin, Paul Guérin, Gilles Kirkor, Jacques Noraz, Gilbert Bohec le 22.10.95

Conclusion : ce trou et ce secteur seraient intéressants à revoir. De nombreux porches dans la falaise et une résurgence située à 1500 m sont les indices d'une karstification intense.

Autres explorations : une perte à 2260 m d'altitude vers le col du Lautaret, au nord du hameau du Lauzet a été vue cet automne. Au sud des arêtes de la Bruyère, à proximité d'une cabane, une perte de 10 m de diamètre est profonde d'une quinzaine de mètres. Une désobstruction non évidente pourrait livrer une suite.

À Villard de Lans en Vercors, nous avons arrêté la désobstruction de la perte principale de la Fauge. Une autre doline, située à 10 m de la perte, a été agrandie. La suite est un boyau et seul un écho lointain incite à continuer.



**GOUFFRE DE LA CROIX
DES TETES
MAURIENNE (73)**

L'ŒIL DE L'AIGLE

au Parmelan

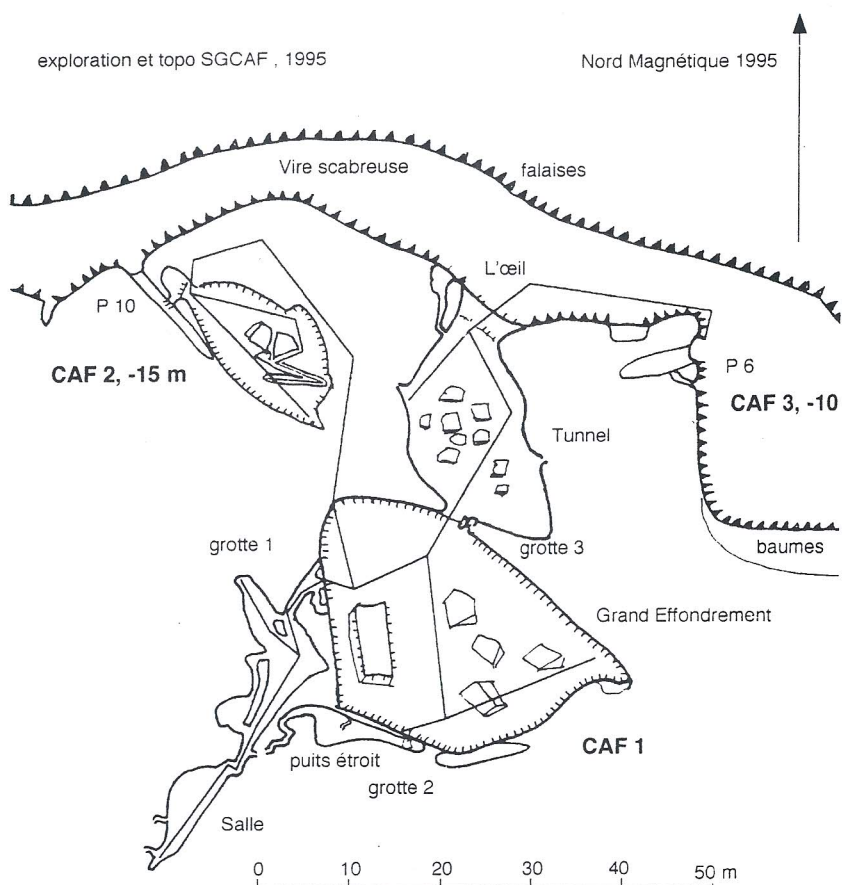
Baudouin LISMONDE, SGCAF

$x = 904,90$ $y = 114,55$ $z = 1660$ m.

Le Parmelan a été ratissé en long, en large et en travers. Qui aurait pu penser que je trouverais un gouffre de 30 mètres de diamètre inconnu. C'est pourtant ce qui m'est arrivé le 14 octobre 95.

Nous devions aller le lendemain déséquiper le gouffre de la Limande et nous profitons de ce samedi ensoleillé pour prospecter au dessus de l'An-glette. J'en ai eu marre de trouver toujours des marques de peinture sur les entrées. Aussi suis-je parti seul avec mon appareil photo me promener du coté de la Tête de Bunant pour admirer le paysage. Puis finalement, j'ai poussé jusqu'au sommet du plan de l'Aigle que je ne connaissais pas. Tout près de la

falaise j'ai trouvé deux gouffres de petites profondeurs mais engageants. J'ai pu les descendre tous les deux sans corde. L'un était une fissure débouchant en falaise, l'autre présentait au fond de nombreux départs en grotte. N'ayant même pas de casque je me suis prudemment avancé et j'ai aperçu la lumière du jour. La grotte débouchait en falaise par un porche de 4 mètres de diamètre : l'Œil de l'Aigle. Ce porche est bien visible d'Usillon, en face. Je l'avais observé aux jumelles mais j'étais persuadé qu'il était connu ! Je suis revenu le dimanche suivant avec Agnès Daburon, Bernard Loiseleur, Lionel Revil et Hervé Agnel. Nous avons fouillé les trous et levé la topo.



L'ŒIL DE L'AIGLE

Parmelan
Plan de l'Aigle

ARDÈCHE

DÉVOLUY

LE RÉSEAU DU CÂBLE

Thierry MARCHAND (SC Aubenas)

Rappel historique :

Depuis 25 ans, le massif du Coiron reste l'objectif prioritaire du club et pratiquement sans concurrence, si l'on excepte le versant oriental où l'A.S. de Privas obtient par ailleurs de remarquables résultats.

Au début des années 70, le club sous l'égide des frères Oddes explore l'aven des Blaches, à l'amont du bassin-versant. L'exploration bute alors sur une trémie infranchissable.

Plus bas dans le ruisseau de l'Eyrolle, un petit orifice souffleur est désobstrué en 1976 et permet après de multiples dynamitages opérés par R.Courbis d'accéder à un tronçon important du collecteur surmonté de deux étages fossiles (environ 8 km de galeries) ; c'est l'aven de la Combe Rajeau.

En parallèle, le ruisseau de Louyre n'offre qu'un véritable point de pénétration : l'abîme Valérie, découvert en 1972 par P. Debanne. En 1988, R. Sauzéat, É. Théron et Th. Marchand découvrent au delà d'un boyau boueux un très court tronçon de rivière ; mais malgré un développement porté à 1200 m, la cavité n'offre pas la suite rêvée vers l'aval.

Au-delà de la confluence des deux ruisseaux, deux trop-pleins sont des regards potentiels sur le collecteur : si la baume de Chabanne n'a pas permis pour l'instant de le retrouver malgré les tentatives de pompage (SCA) ou de plongée (GRPS, puis Spéléo Darboun, F. Poggia et J.M. Chauvet), la grotte du Câble située plus en amont, permettrait d'explorer 700 m de collecteur et 1600 m au total.

Au début des années 80, les anciens quittent l'activité spéléologique mais la relève continue leurs recherches sur le plateau : de 1984 à 1994, de nombreuses explorations ont lieu dans la Combe Rajeau portant le développement à 13 km, essentiellement dans les galeries supérieures aval, mais le travail de topographie ne suit pas, ce qui rend difficile l'interprétation de l'agencement très complexe des galeries (A et R. Sauzéat, Courbis, Petit Robert, M. Fauque, C. Arnaud, É. Théron ...).

En 1994, un remarquable travail de désobstruction opéré sur les conseils des anciens et animé par C. Arnaud, J.Ph. Mignot et Ph. Roux permet l'ouverture d'une perte située à l'extrême amont du bassin d'alimentation ; celle-ci retrouve la rivière explorée dans l'aven des Blaches aujourd'hui impraticable. En octobre 1995, une crue mémorable rebouche provisoirement l'accès mais la trémie des Blaches a été franchie et 300 m plus loin un laminoir noyé s'avère infranchissable.

En 1995, un petit orifice est désobstrué en 3 sorties mais ne se révèle pas le shunt attendu du siphon du Câble (voir topo). Une autre tentative a lieu dans la

grotte voisine des Gours mais nouvel échec (M. Costa, M. Sonnet...).

Le week-end de la Pentecôte, le club réussit le pompage du siphon d'entrée du Câble (C et J. Arnaud, M. Costa, P. Harlez, J. Jouret, T. Marchand, J.Ph.

Mignot, M. Sonnet ...) ; une topo confirme le peu d'espoir de shunter le siphon par le trou supérieur.

Les explorations vont permettre de rajouter environ 400 m de galeries, la plongée du siphon amont et d'effectuer une escalade inachevée dans le collecteur (J. Arnaud, B. Cruat, P. Harlez, J. Jouret, Th.

Marchand (plongeur), J.Ph. Mignot, J.L.Rousseau, R.Sauzéat et M.Sonnet).

Bibliographie :

Bulletins du C.D.S. de l'Ardèche (20 numéros)

Spéléo sportive en Ardèche - Ph. Drouin et Th. Marchand - Édisud

"Les karsts jurassiques ardéchois" - Th. Marchand - Karstologia n°19/1992

Scialet n°22/1993 (topo de l'abîme Valérie)

Bulletin du C.D.S. Ardèche n°21 / 1996 - 30 ans de CDS 07

Inventaire spéléologique du département de l'Ardèche, tome 1 : "les Gras du Coiron à Labeaume", Th.Marchand - 1996

Remarques :

L'accès à la grotte du Câble ne peut se réaliser pour l'instant qu'après le pompage du siphon d'entrée (80 m, -6); la plongée de celui-ci est possible mais la sortie s'avère hautement problématique dans une cheminée très étroite. De plus, nous avons observé d'importants restes de CO₂ dans la galerie d'accès au collecteur dus autant à l'absence de ventilation de cette zone, siphon amorcé, qu'aux déchets organiques laissés par les crues de Louyre utilisant alors la grotte comme perte.

La presque totalité de la grotte peut s'envoyer; les seuls endroits de réchappe restant à définir car les galeries explorées en 1995 subissent elles aussi d'importantes mises en charge.

Actuellement, nous recherchons un accès par le plateau, peut-être l'aven des Mines dynamité jusqu'à -35 cet été ?

Description :

Un petit orifice mène à un ramping désagréable d'une trentaine de mètres jusqu'au siphon : celui-ci désamorcé offre une belle conduite forcée se réduisant jusqu'à une cheminée dynamitée ; une seconde

plus étroite débouche dans une galerie plus vaste et boueuse : grand bassin et 3e escalade plus délicate sans échelle, courte galerie en diaclase et on débouche dans un conduit dont la remarquable section rectangulaire est de plus en plus vaste ; on patauge souvent dans l'argile liquide. À remarquer dans une cheminée une corde à noeuds recouverte par la calcite depuis 20 ans !

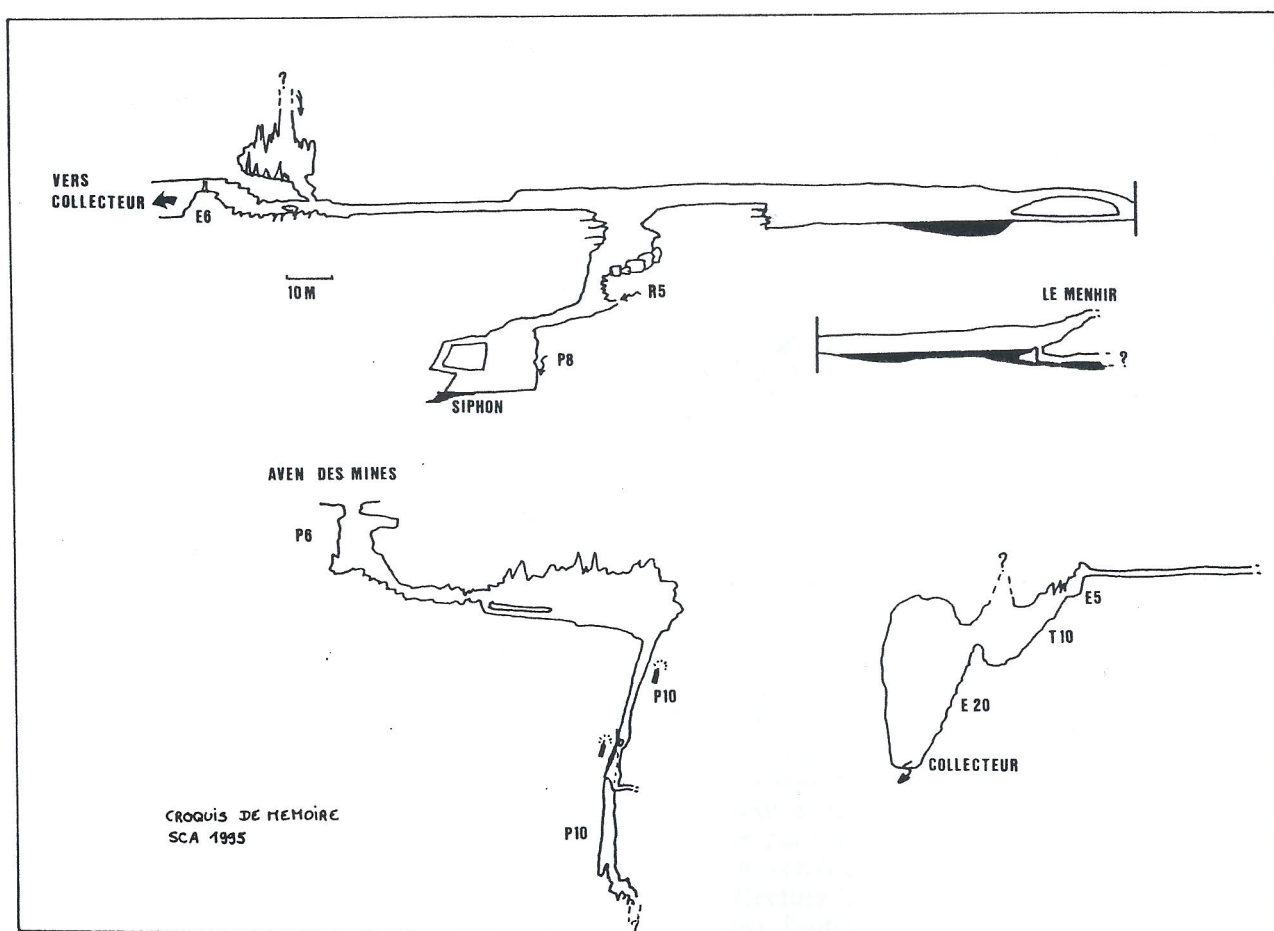
À 200 m se présente un laminoir ensablé partiellement : au départ aisé, il devient plus sévère sur les derniers trente mètres et on finit par un bain rafraîchissant dans une série de voûtes mouillantes amenant au collecteur : à cet endroit, on mesure toutes les conséquences d'une crue dans le réseau !

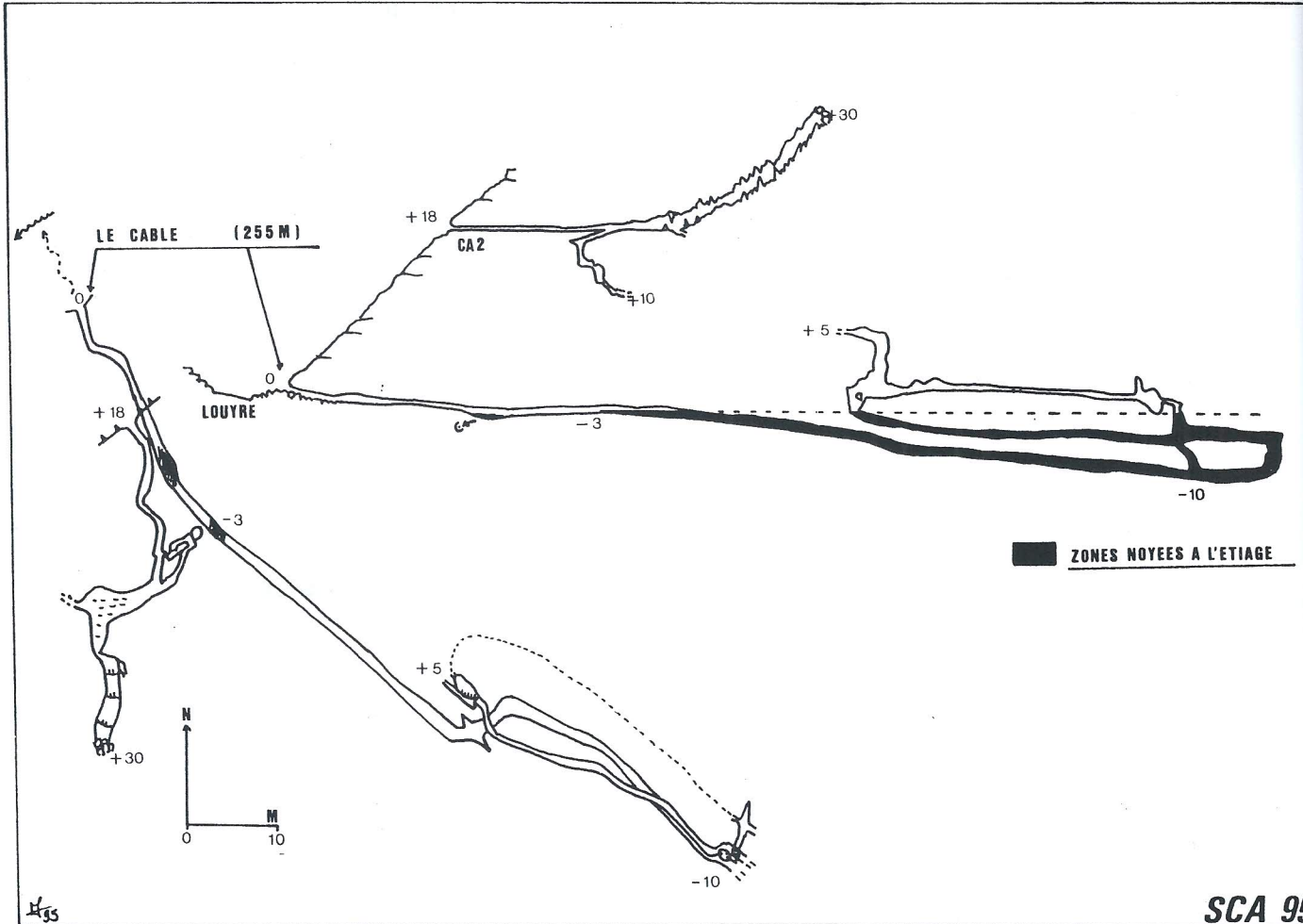
À l'aval, la rivière bute vite sur un siphon glaiseux. Juste avant, une splendide coulée a été dynamitée par R.Courbis après remontage d'un groupe électrogène dans la galerie !!!... travaux à poursuivre.

À l'amont, une large voûte mouillante se franchit par la gauche et le collecteur se remonte dans un vaste conduit sur faille rectiligne sur plus de 500 m et sans difficulté notable ; quelques coulées agrémentent le parcours et l'une d'elles a été remontée partiellement. L'accès au siphon amont impose un passage bas sous

blocs : de dimension confortable, il se présente comme un toboggan à 500 partiellement comblé par le sable (reconnu sur 40 m à -13, vue à -20 après désob) Cinquante mètres avant le siphon, une escalade, sur coulée puis dans des blocs boueux, livre accès à une galerie basse semi-active ; à cinquante mètres, nouveau carrefour : à droite des désobstructions n'ont rien donné. La suite est à gauche dans une galerie tapissée de superbes gours rouge foncé ; se présentent ensuite deux itinéraires : à gauche la galerie des gours continue jusqu'à un trou souffleur au ras d'une vasque. En face, une diaclase s'arrêtait sur une coulée : celle-ci, franchie, a livré 300 m de galerie, arrêt sur boyau semi-inondé (voir croquis).

L'exploration de la grotte du Câble n'est donc qu'entamée et plongées escalades, désobstructions devraient permettre une extension notable du réseau ; le pompage ne permet qu'une incursion d'un mois par temps sec, le siphon étant alimenté par des concrétions. Mais si aucun accès sur le plateau n'est trouvé cet hiver, un nouveau pompage aura lieu en 1996. Enfin, la topo partielle réalisée prouve la faible valeur de l'ancienne quant aux azimuts relevés.





chourum du GOUTOURIER

René PAREIN F.J.S.

SITUATION : commune de Saint-Disdier en Dévoluy - Hautes-Alpes - Massif du Dévoluy
X = 876,27 Y = 274,93 Z = 2300

Du hameau Le Grand Villard, emprunter la piste plus ou moins carrossable qui mène à la cabane pastorale du "Pra de l'Aulp". De celle-ci, rejoindre le vallon du Grand Villard qu'il faut remonter jusqu'à son sommet. Nous débouchons alors dans un grand col qui domine, de l'autre côté, une vaste dépression glacio-karstique surmontée d'un magnifique cirque culminant à 2758 m (Grand Ferrand). Le gouffre s'ouvre à une cinquantaine de mètres du pied de la falaise Sud, sur un épaulement recouvert d'éboulis.

EXPLORATIONS

La cavité est découverte en août 1967 par le groupe URSUS (Lyon) qui l'explore jusqu'à -153 m (cote URSUS). L'année suivante, le même effectue plusieurs désobstructions dans les boyaux du fond et atteint ainsi -163 m (cote URSUS).

En octobre 1990, au cours d'une ballade "repérage d'entrées", je passe au Goutourier et remarque qu'un courant d'air non négligeable pénètre dans l'orifice... Ce n'est que quatre années plus tard, soit le 15 octobre 1994, qu'une équipe de joyeux Furets trouve enfin le temps d'aller faire une sortie de reconnaissance (Marie-France Levilain dite Marinou, Christophe Gauchon, Maixent Lacas, Thierry Millet, Éric Monin, René Parein). Dès les premiers mètres, nous sommes séduits par la cavité et c'est bien décidé à repérer l'origine du courant d'air que nous nous précipitons vers le fond. En débouchant dans la dernière petite salle (4m x 3m), en fait le terminus URSUS 1967, nous mettons le nez dans le départ du boyau désobstrué par leurs soins l'année suivante et constatons non sans surprise qu'aucun courant d'air ne le parcourt. Une rapide fouille de la salle nous permet alors de localiser à 2 mètres du départ du boyau, entre la paroi et un gros bloc rocheux une amorce d'entonnoir dans l'éboulis qui avale tout le courant d'air. Nous grattons pendant une petite demi-heure puis abandonnons car nous n'avons pas l'outillage approprié.

Le 4 novembre suivant, Sophie Masson et Éric descendent tout le matériel de désobstruction à pied d'oeuvre.

Nous mettons à profit le pont du 11 novembre pour organiser un camp basé au gîte de La Chaup. Malheureusement, l'accueil météo laisse à désirer : le plafond fort bas laisse entrevoir la neige vers 1400 mètres d'altitude. Une équipe tente malgré tout sa chance (Jean-Luc Pielawski, Jacques Masson, Éric,

René). À partir de 2000 mètres, les conditions commencent à devenir délicates et à 2300, c'est carrément la tempête. Pour couronner le tout, l'orifice du trou est introuvable car bouché par la neige ! Retour quasi en catastrophe...

Le lendemain, soit le 12, le ciel a retrouvé son calme et c'est sous un soleil radieux qu'une nouvelle équipe grimpe à l'assaut du Goutourier (Benoît Terrier, Maixent et Thierry). En trois coups de pelle l'orifice est dégagé et une heure plus tard le travail de désobstruction peut commencer à -120. Au bout de quatre heures, une étroiture est dégagée. Au-delà, ça a l'air de continuer... Malheureusement, l'entonnoir creusé dans l'éboulis se déstabilise et en quelques secondes un effondrement rebouche le passage. Il faudra quatre nouvelles heures d'effort pour le redégager. En récompense, la première est au rendez-vous : une courte galerie mène à la lèvre d'un puits d'une vingtaine de mètres. À sa base, un bel interstrate plonge dans le pendage et vient mourir cinquante mètres plus loin sur un nouveau puits (puits Alzheimer). Celui-ci n'est pas descendu mais contourné pour prendre pied dans la suite de la galerie cette fois en interbanc et à peu près horizontale. Encore une cinquantaine de mètres et à la faveur d'un coude, ça repart dans la pente sous la forme de trois laminoirs superposés et séparés entre eux par des bancs de silex. Les deux plus évidents, qui sont également les deux du dessous, butent rapidement sur des rétrécissements impénétrables. Le doute s'installe dans l'équipe... Reste celui du haut. Une quinzaine de mètres de progression mi à plat ventre mi à quatre pattes permet de déboucher dans un tube aux dimensions inattendues (8 m x 10 m) en plein dans le pendage. Le doute cède illico la place à l'euphorie. La prudence reste cependant de mise car la pente est telle que chaque pas déclenche d'impressionnantes avalanches de pierres (nous sommes dans le Dévoluy !). Au bout d'une cinquantaine de mètres, nos joyeux lurons s'arrêtent faute de corde au sommet d'une superbe dalle de silex de plusieurs dizaines de mètres carrés de surface surplombant un petit puits, avec vue sur immense trou noir... Le lendemain, à la première heure, une équipe pas fraîche du tout (la nuit a été très très courte...) poursuit l'exploration jusqu'au terminus (-297 m). La galerie, toujours de bonnes dimensions diminue soudainement de hauteur avant de s'avérer totalement bouchée par les éboulis (Sophie, Éric, Jacques, René). Le 20 novembre, deux équipes montent au trou : une pour effectuer la topographie (Marinou, Éric, Maixent), l'autre pour tenter de trouver une suite par escalades (Mathias Echevin, Jean-Pierre Gonzales, Alexandre Pont). Le fiasco est total, y compris pour la topo.

Le week-end suivant, soit le 27, nous profitons du répit que nous laisse la neige pour nous acquitter de deux tâches bien distinctes. La première consiste à installer au niveau de l'orifice, le plus solidement possible une perche de quatre mètres de hauteur. En effet, nous n'excluons pas de revoir le gouffre en plein hiver, mais surtout, nous savons que le déneigement de ce secteur est particulièrement tardif, à tel point que certaines années, l'orifice est encore bouché en plein mois d'août. Cette précaution nous permettra donc de gagner du temps sur la nature. À propos de gain de temps justement, et j'en arrive à la seconde tâche de la journée, nous devons descendre jusqu'au terminus connu afin d'effectuer quelques relevés altimétriques. Le calcul des levés effectués la semaine précédente donne des cotes qui paraissent tout à fait erronées. Le verdict des deux altimètres est sans appel : toute la topo est à refaire ! Une vérification de la boîte fera apparaître un glissement du fil sur le galet du compteur (Bernard Plan, Jacques, René). L'hiver s'installe...

Le 27 mai 1995, la fonte nivale est déjà bien avancée. Armée de pelles, une équipe de quatre monte pour dégager l'entrée du trou (Philippe Audra, Benoît, Christophe, René). Une fois encore, nous connaissons l'échec. En effet, la couche de neige s'avère beaucoup plus importante que ce que nous avions estimé, ce qui se traduit dans les faits par une non apparition du sommet de la perche. Une triangulation pifométrique nous fait choisir l'endroit où devrait se trouver le trou et nous nous mettons à creuser, creuser, creuser... Au bout de deux heures, le sondage atteint quatre mètres de profondeur. Nous retournons alors la pelle et enfonçons le manche jusqu'à la garde ; et on ne touche toujours pas le sol... La couche de neige atteint donc 5,50 m d'épaisseur, au minimum ! On abandonne.

Le 2 juillet, Maixent et Marinou montent jeter un oeil et trouvent une amorce d'ouverture dans le manteau neigeux encore assez conséquent.

Consciencieusement, ils dégagent au maximum l'orifice de façon à accélérer le processus de fonte.

Deux semaines plus tard, soit le 15, Christophe Jacques et René descendent en levant la topographie, de l'entrée jusqu'au terminus. On refouille à nouveau minutieusement le fond de la galerie des Clapasses. En remontant nous décidons, par acquis de conscience, de relier au moins à la voix l'amont de cette dernière avec la suite du puits Alzheimer puisque d'après la topo la jonction semble pour le moins évidente. Un équipement allégé me permet de prendre rapidement pied au fond du dit puits et, au lieu de la grosse galerie que nous supposions, je ne trouve qu'un cul de sac à priori sans intérêt. Je m'en tiens malgré tout à la consigne qui est de me manifester le plus bruyamment possible de façon à ce que mes compagnons restés dans les Clapasses puissent m'entendre. Au terme de plusieurs minutes de vocalises une conclusion s'impose : la jonction sera moins évidente que prévu ! Je me met donc à fureter dans l'éboulis et fini par localiser une zone aspirante. Un petit quart d'heure de désobstruction me permet alors

de m'insinuer entre roche mère et éboulis. Au bout de quelques mètres, je peux me relever et rapidement ma progression s'achève au sommet d'un P 20. La suite semble se poursuivre en grosse galerie... Mes coéquipiers ayant rejoint le sommet de l'Alzheimer, il n'est plus question de faire la jonction à la voix.

Qu'importe, la galerie entrevue ne peut être que celle des Clapasses. Il ne restera donc plus qu'à revenir avec de la corde, descendre le puits, et tout déséquiper. Ça sent la fin...

Le 16 septembre, Christophe et Philippe montent au trou "une dernière fois" pour tout refouiller ; le potentiel spéléo est trop important pour que l'on baisse les bras avant d'être vraiment certain que tout a été vu et revu ! Ils commencent évidemment par descendre le puits et immédiatement s'aperçoivent qu'ils sont dans du neuf. C'est gros, et ça part dans le pendage. Une fausse alerte vient quelque peu freiner leur ardeur : l'actif au bout d'une centaine de mètres vient se perdre après deux ressauts dans une étroiture impénétrable. La suite se trouve en rive droite, une vingtaine de mètres en amont. Ouf !

Rapidement nos deux compères se retrouvent au sommet d'un puits visiblement suivi d'un autre. Le peu de corde disponible est rapidement avalé. Arrêt sur noeud à deux pas d'un palier incliné surplombant un nouveau puits. En face, la galerie continue. La tentation est trop grande : à grand renfort de pédale, sangle et autre baudrier de poitrine Philippe rallonge l'équipement et parvient ainsi à prendre pied dans la galerie qu'il parcourt jusqu'à son terminus (Les Cinq Pur-sang, -322 m).

Le samedi suivant, 23 septembre, trois équipes montent à l'assaut du gouffre : Thierry et Éric commencent l'escalade à la perfo de l'amont de la galerie des Clapasses, Philippe et René poursuivent la topographie, Christophe et Jacques continuent la pointe. Au bout de quelques heures, un regroupement général s'opère pour terminer l'exploration sur manque de corde au sommet d'un P 6 vers -350 m. Au-delà, la galerie aux dimensions imposantes, 10 m de largeur pour 20 de hauteur, plonge dans l'inconnu...

C'est fort de ce renseignement que l'équipe du 30 septembre prend le relais (Marinou, Philippe QUINCIEUX, Jean-Pierre, Maixent). Contrairement aux prévisions, les -500 m ne seront pas pour aujourd'hui. À -431 m, sol et plafond ont eu la malencontreuse envie de se rencontrer...

Le lendemain, Jez Wain et Thierry fouillent à leur tour la partie terminale de la cavité, ce qui leur permet de localiser, à quelques mètres de hauteur, une lucarne à l'aspect prometteur...

Le 7 octobre, c'est une équipe "spécial varappe" qui investit le gouffre (Alex, Mathias, René). À grand renfort de perceuse et goujons, l'amont des Clapasses est rapidement "sorti". La suite est évidente, mais il faudra un solide moral pour l'affronter car il s'agit d'escalade sur un véritable château de cartes... On laisse tomber pour aujourd'hui et on se précipite dans la galerie terminale pour aller voir cette fameuse lucarne. Bien que délicate, à cause de la mauvaise tenue de la roche, l'escalade menée tambour battant par le spécialiste Alex, ne permet que la découverte d'un cul

de sac sans intérêt. Par acquit de conscience, nous fouillons à notre tour le terminus, sans plus de succès que nos prédécesseurs. On décide alors de remonter à -320 m pour jeter un oeil dans un amont que nous avons repéré lors de la première : le parcours entrecoupé de quelques escalades n'oppose aucune difficulté et, à la surprise générale, nous ne tardons pas à déboucher en balcon sur une galerie active (galerie des Visiteurs). Un petit soupirail dans le sol nous permet d'y accéder aisément et nous voilà reparti vers les Gillardes (l'émergence du massif). Rapidement la galerie change totalement d'aspect, et c'est dans une série de laminoirs en roche compacte (dans le Dévoluy, cette précision mérite d'être mentionnée !) que nous interrompons la séance. Le terminus n'est pas très engageant (étroiture active) mais il est parcouru par un courant d'air très net...

Le 14 octobre, Jacques et Philippe s'acquittent de la corvée et s'arrêtent quelques mètres plus loin sur un puits d'une dizaine de mètres.

Celui-ci est descendu le week-end suivant (Stéphane, Alex, René).

A sa base, une lucarne permet de prendre pied dans un nouveau laminoir, tandis que l'actif se jette dans une suite de deux puits de dix mètres (arrêt sur colmatage). Nos efforts se portent donc sur le laminoir, d'autant plus que c'est par cette voie que s'échappe le courant d'air. À grand renfort de massette, Alex parvient à gagner quelques mètres mais doit finalement renoncer devant l'exiguïté des lieux. Au retour, nous montons jeter un oeil à l'amont des Visiteurs. Au prix d'escalades périlleuses, une bonne centaine de mètres sont ainsi gagnés. Arrêt sur puits remontant (la topographie nous montrera qu'en ce point, nous nous situons pratiquement à l'aplomb de la grande dépression glacio-karstique mentionnée dans le chapitre "Situation".

Le 28 octobre, Christophe et Philippe, nos spécialistes en étroitures sont à pied d'oeuvre pour hélas ne gagner que quelques mètres. Ça continue, toujours avec

le courant d'air, mais ça ne passera pas sans faire parler la poudre...

PERSPECTIVES D'AVENIR

Bien que très hypothétique, la suite aval de la galerie des Visiteurs semble évidente, mais nécessitera plusieurs séances de désobstruction au perforateur dans des conditions très pénibles. Ajoutons que ces travaux ne pourront être envisagés qu'assez tard dans la saison estivale, le temps que la fonte nivale diminue suffisamment pour permettre la descente du dernier puits arrosé.

Nous pensons également entreprendre la désobstruction apparemment aisée du terminus des "5 Pur-sang". D'après la topographie et nos observations sur place, cela devrait se traduire par une jonction en plafond avec la galerie terminale (-431m). Mais, on ne sait jamais, nous avons déjà connu des surprises dans ce gouffre...

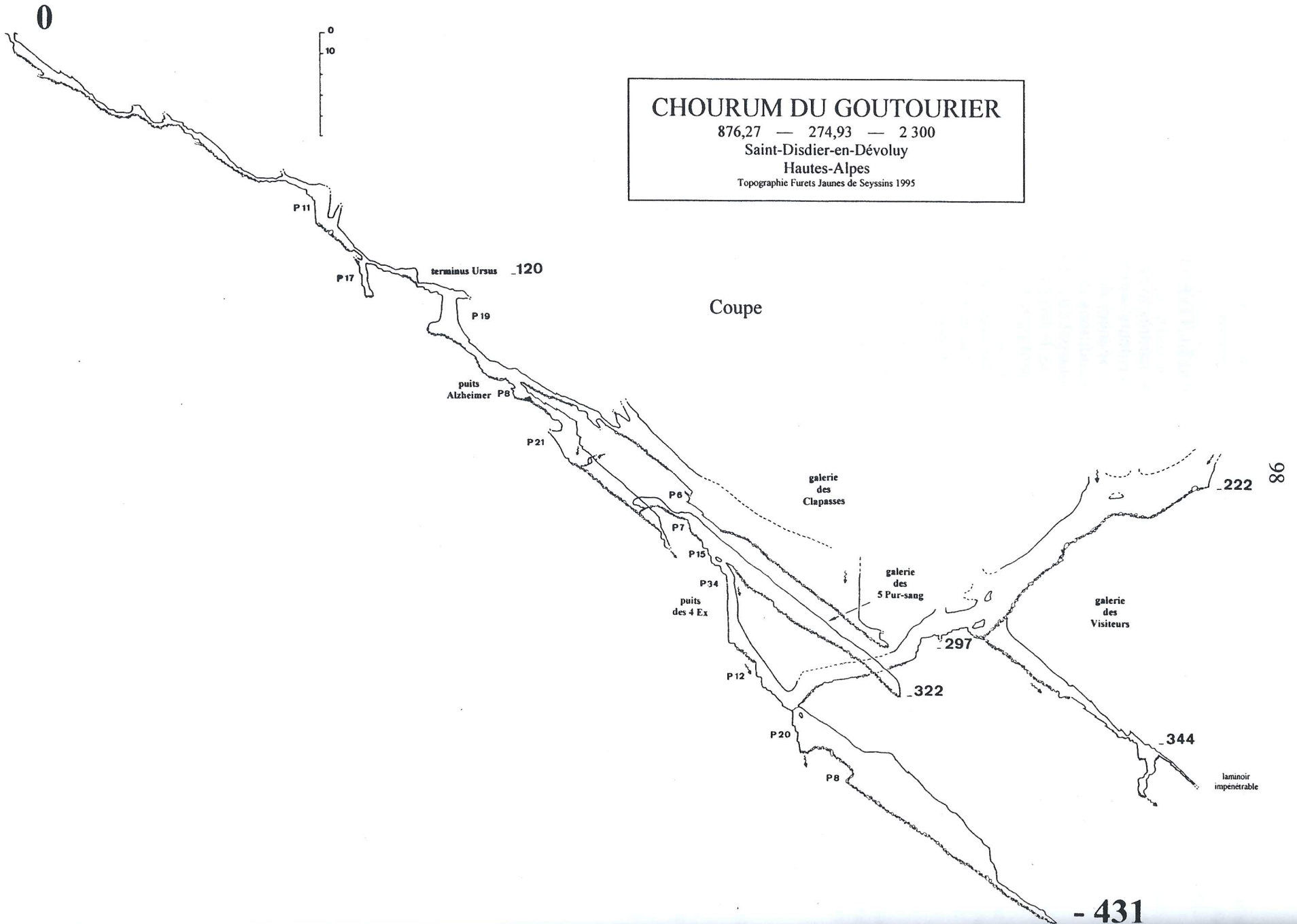
Dans la galerie des Clapasses, l'aval est sans espoir. L'amont est à poursuivre, mais le risque de se faire emporter par une méga avalanche de pierres est sérieux...

TOPOGRAPHIE

Un contrôle altimétrique des cotes annoncées sur la topographie URSUS a fait apparaître une surestimation de 20 mètres sur la partie comprise entre l'orifice et le départ de notre première. En conséquence, nous avons pris la décision de tout reprendre depuis l'entrée.

Sur la topographie que nous publions dans cet article, ne sont pas portées deux branches explorées par les Ursus, notamment celle qui mène à leur terminus, et un affluent remontant situé aux environs du puits Alzheimer.

Le développement topographié atteint 1453 mètres.



CHOURUM DU GOUTOURIER
876,27 — 274,93 — 2 300
Saint-Disdier-en-Dévoluy
Hautes-Alpes
Topographie Furets Jaunes de Seyssins 1995

Coupe

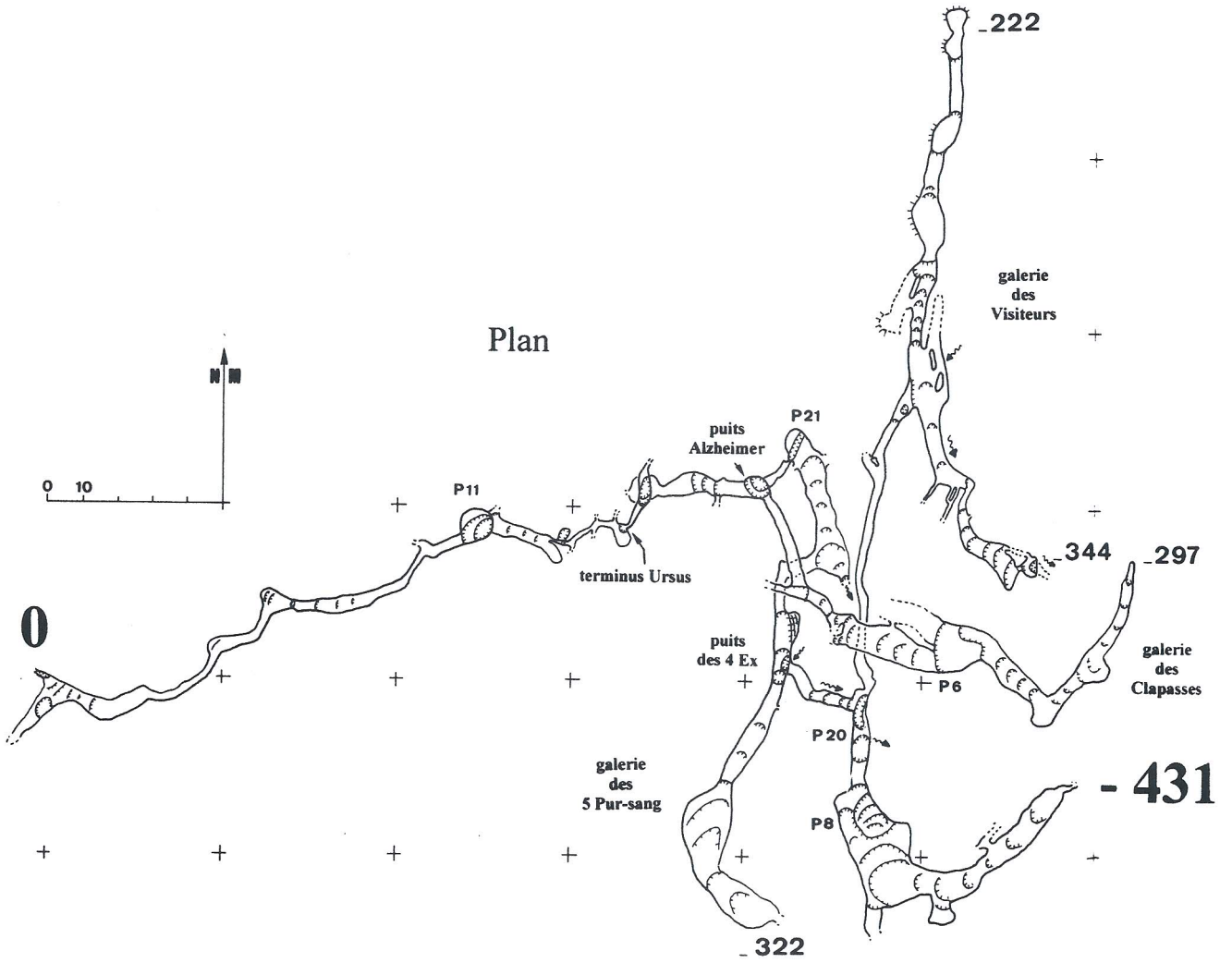
terminus Ursus 120

galerie
des
Clapasses

galerie
des
5 Pur-sang

galerie
des
Visiteurs

laminoir
impenetrable



PYRÉNÉES

INVENTAIRE DU LIET

Baudouin LISMONDE, SGCAF

Ce sont 194 grottes ou gouffres qui sont présentés dans cet inventaire. Ils sont situés sur le lapiaz du Liet, sur les communes d'Accous en vallée d'Aspe et Laruns en vallée d'Ossau. Ils ont été explorés par la SSPPO, le SGCAF, le GSHP, et d'autres clubs ardéchois, pyrénéens, Belges ou Polonais.

Liet 50	367,39 74,98 2165	Situé à 10 m du 93 et 2 m plus bas, à 50 m du 87 vers l'azimut 79 g.
Liet 51	367,39 75,00 2150	Situé à 10 m au sud du 63, et 7 m plus haut.
Liet 52	367,34 74,97 2180	méandre
Liet 53	367,42 74,98 2150	Entrée de 0,8 m x 0,3 m.
Liet 56	367,34 74,965 2180	Entrée de 1 x 1 mètre. Situé à 8 m du 87 vers l'azimut 340 gr et 6 m au sud du 57 3 m plus haut.
Liet 57	367,34 74,97 2180	Entrée 0,4 x 0,4 mètre. Situé à 5 m à l'est du 58. Méandre oblique.
Liet 58	367,33 74,97 2180	Situé à 6 m du 56 vers l'azimut 380 gr et 2 m plus bas.
Liet 59	367,30 74,98 2190	Entrée de 3 x 1,5 m. Situé à 30 m du 87 vers l'azimut 323 gr et à 20 m du 61 vers l'azimut 104 gr. Neige visible à -5 m.
Liet 61	367,27 74,98 2200	Situé dans une diaclase perpendiculaire à celle du 89 et passant par le 59.
Liet 62	367,35 75,02 2160	Entrée de 2 x 1 m en toboggan. Situé au milieu d'une dalle de 40° de pente, à 8 m à l'ouest d'une cassure qui descend vers la dolomie et à 10 m de l'éboulis.
Liet 63	367,40 75,00 2140	
Liet 64	367,41 75,02 2135	Situé à 12 m du 63 vers l'azimut 230 gr et 5 m plus bas. On voit une ancienne marque jaune 111.
Liet 81	367,44 75,09 2090	Situé à 10 m du 82, à 2 m de la dolomie. C'est une diaclase encombrée par un gros éboulis. Un puits dessous (30 m ?) à atteindre après une grosse désobstruction.
Liet 82	367,44 75,08 2095	Situé à 10 m au sud de la dolomie. Glacière entre deux fractures, sous le 83. Profondeur 8 m.
Liet 83	367,41 75,03 2125	Situé à 10 m du 64 et au dessous. Profondeur environ 10 m.
Liet 84	367,39 75,01 2150	Situé 8 m au NW du 51 et 10 m plus haut dans de belles dalles. Marqué -35.
Liet 85	367,37 75,03 2150	Situé au pied de la dalle du 62 et à 10 m de la cassure.
Liet 86	367,38 75,00 2160	Situé dans la couche de calcaire blanc au sud de la couche noire qui jouxte au sud la dolomie. Marqué en jaune -20x. Profondeur 20 m.
Liet 87	367,34 74,96 2180	Entrée 1,5 x 1 m. Situé à 25 m du 88 vers l'azimut 63 gr. Situé vers l'azimut 301 gr du 99. Désobstrué en 1989.
Liet 88	367,33 74,95 2195	Situé à 6 m du 95 vers le Nord. Il communique sans doute avec le 95.
Liet 89	367,28 74,95 2210	Diaclase de 20 m de longueur orientée vers 380 gr. Située à 20 m du 90 vers l'azimut 380 gr. À 10 m du 96 et 8 m plus bas. Descendu par O. Sausse le 3/8/89. Prof 10 m.
Liet 90	367,29 74,93 2210	Situé à 20 m du 96 vers l'azimut 125 gr et 6 m plus bas. Un puits de 25 suivi d'un puits de 31 m. Profondeur totale 70 m.
Liet 93	367,38 74,97 2165	Situé à 30 m du 63 et au dessus. À 5 m du 50 vers le sud-ouest. Descendu en 1975, profondeur 30 m, se termine sur un méandre décimétrique.
Liet 94	367,33 74,93 2200	Entrée de 0,5 x 1 m. Situé à 35 m du 90 vers l'azimut 95 gr et 10 m plus bas. Situé à 10 m du 95 vers l'azimut 30 gr. Descendu en 1975, profondeur 8 m.
Liet 95	367,33 74,94 2195	Entrée 2 x 1 m (blocs). Situé à 15 m du 94 vers l'azimut 10 gr et 5 m plus bas. Situé à 20 m du 56 vers 220 gr. Dans les calcaires violets. Descendu en 1975. Profondeur 10 m.
Liet 96	367,27 74,94 2215	Entrée 3 x 2 m dans une diaclase 180 gr. Situé à 12 m du 98 et à 15 m du 89. Dans les calcaires violets à 20 m de la dolomie. descendu en 1975. Profondeur 20 m.
Liet 97	367,23 74,96 2235	Diaclase de 10 m de longueur orientée vers 380 gr. Situé à 10 m au sud de la dolomie. Situé à 10 m du 99 vers l'azimut 55 gr et 5 m plus bas. Situé à 15 m du 98 vers l'azimut 390 gr et 2 m plus haut. Descendu en 1975. Prof 9 m.
Liet 98	367,23 74,95 2230	Situé à 15 m du 97 vers l'azimut 190 gr. Descendu en 1975. Profondeur -35.
Liet 99	367,22 74,96 2240	Grotte du Permayou, marquée 58 par erreur. Profondeur 113 m, développement 400 m. Le puits a été atteint en 1983 par le GSHP.
Grotte à Ours	367,20 75,05 2270	Située à 7 m sous le petit col et à 5 m de la raillère qui monte au petit col. Petite galerie suivie d'un puits en salle, courant d'air. Profondeur 40 m.
Trou aspirateur	367,20 75,04 2260	Situé dans la raillère sous la grotte de l'Ours, impénétrable.
Méandre aspirateur	367,19 75,03 2250	Situé au dessous du trou aspirateur. Profondeur 15 m (?).

- Trou de la cheminée du Permayou 367,30 75,14 2150. Au pied de la grande cheminée limitée par une écaille qui borde le Permayou à l'est. Fait en 1984 par B.L., profondeur 18 m.
- Liet 102 367,55 74,88 2125 Entrée 2 x 0,5 m, un spit. Situé au bord du Cambou entre une sente à mouton et le ruisseau. Profondeur 10 m (?).
- Liet 103 367,69 74,975 2065 Entrée 1 x 0,5 m. Situé à 50 m du Cambou de Liet. Puits de 6 m suivi d'un puits de 10 m (?) impénétrable.
- Liet 104 367,64 74,98 2090 Entrée 8 x 2 m. Situé à 15 m à l'est du 107. Glacière de 10 m (?).
- Liet 106 367,60 74,95 2110 Entrée de 1,5 x 0,6 m. Situé à 25 m du 124 vers l'azimut 345 gr et 8 m plus haut. À la limite des calcaires violets et des cargneules, à 50 m à l'est de la faille. Profondeur 9 m.
- Liet 107 367,60 74,99 2095 Situé à 8 m à l'est du 114.
- Liet 108 367,57 74,96 2135 Situé à 20 m à l'est de la faille et dans les calcaires violets.
- Liet 109 367,56 74,96 2135 Situé à 10 m à l'est de la faille et à 8 m à l'ouest du 108. Puits de 10 m (?).
- Liet 111 367,50 74,85 2137 Marqué aussi 64 (en surcharge). Situé à 12 m du 132 vers l'azimut 118 gr et 3 m plus bas. Profondeur 10 m (?) à revoir.
- Liet 112 367,69 75,06 2040 Entrée de 2 x 1 m. Situé à 15 m au sud de la dolomie. Descendu le 11 août 1989 par O. Sausse et F. Aitken. Dynamitage en 1990. Courant d'air aspirant, profondeur 70 m.
- Liet 113 367,62 74,985 2095 Situé à 20 m du 104 vers l'azimut 312 gr. À 10 m au sud est du 107 et 3 m plus haut. Glacière de 12 m (?).
- Liet 114 367,59 74,99 2095 Situé à 40 m à l'est de la faille.
- Liet 124 367,61 74,97 2105 Situé à 15 m du 113 vers l'azimut 30 gr. À 30 m au sud du 104. C'est le "pot de peinture" dynamité en 1975 par le SGCAF. Profondeur 20 m.
- gouffre -9 367,68 75,01 2060
- Entrée 20x2 367,705 74,98 2075 Entrée 20 x 2 m. Situé à 10 m au sud du 134.
- Niagara 367,78 75,01 2040 Situé à 50 m du promontoire qui borde le Cambou de Liet au nord, vers l'azimut 11 gr et 5 m plus bas.
- Liet 132 367,49 74,85 2140 Situé à 12 m de la faille qui sépare les calcaires blancs des calcaires violets. Profondeur 8 m (?).
- Liet 133 367,63 74,98 2090 Situé à 7 m à l'ouest du 104 et 2 m plus bas. Glacière de 8 m (?).
- Liet 134 367,705 74,99 2070 Entrée de 6 x 4 m. Situé à 10 m à l'est du 135 et à la même altitude. Profondeur 9 m.
- Liet 135 367,70 74,995 2070 Situé à 30 m à l'est du 136. Glacière de 25 m de profondeur (revue par F. Landry en 1989).
- Liet 136 367,67 75,01 2065 Situé à 15 m du 137 vers l'azimut 245 gr. Fissure de 15 m de longueur et 9 m de profondeur.
- Liet 137 367,68 754,02 2060 Situé 7 m plus haut que le promontoire du Liet. Profondeur 9 m.
- Liet 138 367,82 74,99 2045 Situé à 20 m du Promontoire du Liet vers l'azimut 235 gr à la même altitude. Descendu en 1973 par J. Osanz et R. Cabille. Profondeur 14 m.
- Liet 139 367,73 74,97 2070 Trou poubelle de grande dimension en bordure du Cambou. Profondeur 22 m.
- Liet 140 367,75 74,98 2070 Situé à 10 m au nord du Cambou. Marqué en 1973, profondeur 11 m.
- Trou 11/8/73 367,825 74,867 2087 Situé à 8 m au sud du 151 et 2 m plus haut. Descendu le 11/8/73.
- Liet 150 367,97 74,95 2027 Fissure située à 50 m du 199, au bord du ruisseau et 5 m plus bas que le petit Cambou. Simple perte de 15 m de long et 8 m de profondeur.
- Liet 151 367,825 74,875 2085 Situé à 5 m à l'ouest du 152. Profondeur 6 m.
- Liet 152 367,83 74,875 2085 Entrée de 1 x 0,6 m. Situé à 6 m à l'ouest du 153. Profondeur 25m vue à -40 (?).
- Liet 153 367,84 74,875 2085 Entrée de 2 x 3 m. Même direction que le 162n 5 m au dessus. Il communique avec le 152.
- Liet 154 367,84 74,855 2100 Diamètre 1 m. Situé à 15 m du 176 vers l'azimut 160 gr. Profondeur 10 m.
- Liet 155 367,81 74,85 2130 Entrée 1,5 x 1 m dans les calcaires violets. Il domine le Cambou de Liet. Développement 40 m, profondeur 25 m.
- Liet 156 367,815 74,845 2130 Situé à 5 m du 155 vers l'azimut 140 gr. Profondeur 22 m.
- Liet 157 367,84 74,75 2130 Effondrement de 6 x 6 m. Situé à 30 m à l'est de la falaise au dessus du Cambou. Profondeur 25 m.
- Liet 158 367,81 74,73 2150 (coordonnées GSHP). Perte de la brèche au contact du paléozoïque. profondeur 20 m.
- Liet 159 367,795 74,726 2153 (coordonnées GSHP). C'est le Hors de San Pierro. Il communique avec le 161, profondeur 55 m.
- Liet 160 367,753 74,737 2134 (coordonnées GSHP). Autre entrée des Hors de San Pierro.
- Liet 161 367,723 74 748 2114 (coordonnées GSHP). Hors de San Pierro. Situé dans la barre au dessus du Cambou à l'est. Au contact du paléozoïque.
- Liet 162 367,83 74,88 2080 Le Gros Tube. Situé à 20 m du 165 vers l'azimut 313 gr. Longueur 50 m, profondeur 35 m.
- Liet 163 367,85 74,90 2070 Situé au nord ouest du 162 et 10 m plus bas. Profondeur 18 m.
- Liet 164 368,025 74,86 2065 Entrée 2 x 1,5 m. Situé à 10 m du 189 vers l'azimut 380 gr, et 4 m plus bas. Puits en pente de 12 m de profondeur.
- Liet 165 368,85 74,88 2080 Situé à 6 m à l'ouest du 173 et 1 m plus bas. À 13 m à l'est du 162 sur la même vire. Puits en fissure de 20 m.

- Liet 166 367,89 74,75 2095 Grotte sous éboulis située à 20 m au nord du 167 et 5 m plus bas. Développement 15 m, profondeur 6 m.
- Liet 167 367,89 74,73 2100 Trou Yogom. Situé à la limite des calcaires blancs et violets, à 20 m de l'éboulis sous la Ténèbre. Profondeur 480 m.
- Liet 168 367,82 74,67 2130 (coordonnées GSHP). Fissure de lapiaz située à 60 m du 158, à l'aplomb et un peu à l'est. Glacière de 12 m de profondeur.
- Liet 169 368,07 74,91 2030 Situé à 30 m à l'ouest du 190. Développement 15 m, névé en pente, profondeur 8 m.
- Liet 170 368,17 74,99 1980 Entrée 2 x 1,5 m. Situé à la limite des calcaires gris et des calcaires noirs au sud de la dolomie. Glacière de 15 m de profondeur.
- Liet 171 367,82 74,86 2100. Situé dans les blocs.
- Liet 173 367,86 74,88 2080 Entrée de 2 x 2 m dans les blocs.
- Liet 176 367,83 74,865 2090 Situé à 10 m du 152 vers l'azimut 240 gr.
- Liet 177 367,92 74,93 2048 Deux entrées en fissures. Situé à 15 m du Petit Cambou et 13 m plus haut.
- Liet 178 367,95 74,95 2032 Fissure de 2 x 0,5 m située au niveau du Petit Cambou, à 20 m au nord. À 10 m à l'ouest du ruisseau. Sans intérêt.
- Les Petits Choucas 368,01 74,67 2216 (coordonnées GSHP) Porche à 9 m de hauteur dans la falaise. Courant d'air aspirant. Développement 180 m, profondeur 74 m.
- Liet 180 368,09 74,88 2055 Fissure dans la dalle située au dessus du 190. Trémie à -6 m avec puits de 20 m en dessous.
- Liet 182 367,815 74,83 2125 Entrée en grotte 1,5 x 1 m. Situé à 15 m au sud du 155 et 5 m plus bas. Profondeur 40 m, arrêt sur trémie aspirante.
- Liet 183 367,82 74,82 2125 Entrée 1 x 0,5 m. Situé à 8 m au sud est du 182 et 1 m plus haut. Non terminé, profondeur 10 m.
- Liet 185 367,93 74,885 2060 Fissure orientée est-ouest de 25 m de longueur, situé 20 m au dessus du Petit Cambou.
- Liet 187 367,90 74,87 2070 Situé à la même altitude que le Cambou. Descendu par F. Landry en 1989, profondeur 10 m.
- Liet 188 368,03 74,86 2065 Entrée 2 x 0,5 m. Situé à 3 m à l'est du 164. Profondeur 7 m.
- Liet 189 368,035 74,865 2065 Fissure de 1 x 0,4 m marquée CAF FJ. Profondeur 12 m.
- Liet 190 368,10 74,91 2020 Entrée 1 x 1 m au pied d'une dalle et à 130 m de la falaise de la Ténèbre. Descendu par F. Landry en 1989. Profondeur 8 m.
- Glacière 368,07 74,91 2030 Situé à 30 m à l'ouest du 190 et 10 m plus haut. Descendu par F. Landry en 1989, dénivellation 30 m.
- Liet 199 367,915 74,90 2050 Situé 8 m au dessus du Petit Cambou et à 10 m du 150. Visité par B Lips et B. Lefahler le 6/8/89. Maurice Chiron l'a descendu jusqu'à -85 en fin d'automne.
- Liet 201 367,68 75,40 1900 Entrée de 2 x 1 m. Situé à 10 m à l'est de la fracture du Touya et à 25 m à l'ouest de la faille décrochante.
- Liet 202 367,70 75,41 1890 Situé dans la faille et 10 m plus haut que le 293, 30 m à l'ouest.
- Liet 204 367,48 75,28 2015 Situé à 20 m à l'est de l'éboulis du Permayou, 30 m environ au dessus du 210. Profondeur 3 m. À désobstruer (?).
- Liet 205 367,51 75,27 2110 Entrée 1 x 0,2 m. Situé à 20 m de l'éboulis du Permayou. Puits de 10 m (?).
- Liet 206 367,67 75,375 1910 Situé à 10 m sous le 263 et sur la fracture du Touya.
- Liet 207 367,68 75,41 1890 Situé à 20 m et 8 m plus bas que le 201, dans la faille à 25 m à l'ouest du 293.
- Liet 208 367,65 75,28 1993 Entrée en pente à 8 m de la faille, situé à 10 m du 209 vers l'azimut 60 gr et 2 m plus bas.
- Liet 209 367,65 75,29 1995 Situé à 25 m à l'est du 232 et à la même altitude. Zone d'effondrement dans une fracture 50 m à l'ouest de la faille.
- Liet 210 367,57 75,33 1985 Dans une fracture, avec blocs à l'entrée. Communique avec le Touya (descendu sur 10 m en 79).
- Liet 212 367,62 75,29 1975 Situé à 20 m au nord ouest du 209. Fissure de lapiaz de 8 m de profondeur (?).
- Liet 213 367,59 75,31 1985 Entrée entre blocs située à 30 m du 210 vers l'azimut 45 gr et 3 m plus bas. Profondeur 15 m (?).
- Liet 228 367,55 75,46 1920 Situé derrière une dalle à la même altitude que le 263. Trou souffleur désobstrué à -2 m.
- Liet 229 367,46 75,69 1850 Gouffre de la cabane d'Ambroise situé à l'arrière de la cabane (ancien WC).
- Liet 230 367,46 75,64 1870 Gouffre Ambroise. Entrée dans les blocs. Situé au flanc d'une grande doline en chaos de blocs. Profondeur 479 m.
- Liet 231 367,52 75,32 1990 Situé à 50 m du 205 vers l'azimut 10 gr, 10 m plus bas. À 30 m à l'est du 234 à la même altitude. Courant d'air soufflant.
- Liet 232 367,61 75,27 1995 Entrée un peu ébouleuse située à 35 m du 236 et 8 m au dessous. Profondeur 10 m (?), neige, échos.
- Liet 233 367,35 75,36 2000 Situé au pied de la falaise du Permayou à la même altitude que le 205. Courant d'air froid, terrier à creuser.
- Liet 234 367,49 75,32 1990 Situé à la limite de l'éboulis, à coté d'un bloc 3 x 3 m sous le 204. Profondeur 8 m, courant d'air, à dynamiter.
- Liet 235 367,59 75,23 2010 Entrée 5 x 1,2 m située à 16 m à l'ouest du 236. Profondeur 15 m (?).
- Liet 236 367,60 75,23 2005 Situé à 30 m à l'ouest du 237. Profondeur 4 m, à désobstruer.

- Liet 237 367,57 75,23 2020 Situé à 15 m à l'est de la faille. Étroit, à désobstruer.
- Liet 238 367,56 75,16 2045 Entrée 0,4 x 0,25 située à 40 m à l'est du Touya (500), à 5 m à l'est d'une fracture. Profondeur 8 m (?).
- Liet 239 367,515 75,14 2060 Situé à 6 m du 240 vers l'azimut 70 gr. Communique très probablement avec le 240.
- Liet 240 367,51 75,14 2065 Entrée supérieure du Touya, 5 x 2 m en pente. Située à 8 m de la dolomie au dessous et à 35 m à l'est de l'éboulis du Permayou.
- Liet 246 367,58 75,30 1975 Situé à 50 m à l'ouest du 212, à 20 m au sud est du 210, 8 m plus haut. Profondeur 15 m.
- Liet 247 367,57 75,40 1960 Entrée entre blocs, située à 30 m du 248 et 10 m plus bas, dans la fracture du Touya. Profondeur 20 m (descendu en 1975).
- Liet 248 367,56 75,37 1970 Entrée 1 x 1 m en pente. Situé sous le 210, décalé de 10 m vers l'ouest et 40 m au nord par rapport au 210. Descendu en 1975 à -25 (non terminé).
- Liet 249 367,57 75,41 1940 Entrée entre blocs. Situé sous le 248. Descendu en 1975, profondeur -15, fort courant d'air, à revoir.
- Liet 250 367,85 75,12 1985 La Tasque de Liet. Situé à l'aplomb du Promontoire du Cambou. Jonctionne avec le Krakoukas.
- Liet 251 367,85 75,32 1890 La Dalle. Entrée en puits 2 x 1 m. Située à 30 m à l'ouest de la fracture de l'Émeraude. Jonctionne avec la Tasque.
- Liet 254 367,889 75,352 1850 (coordonnées GSHP). Profondeur 30 m.
- Liet 255 367,83 75,275 1925 L'Aspirateur. Jonctionne avec la Glacière.
- Liet 256 367,82 75,26 1932 Entrée en laminoir-toboggan et lucarne. Situé à 17 m du 255 vers l'azimut 240 gr et 8 m plus haut. Communique avec l'Aspirateur.
- Liet 257 367,815 75,295 1900 Entrée en couloir de 2 x 1,5 m. Situé à 25 m du 255 vers l'azimut 365 gr. et à 20 m du 256 vers l'azimut 380 gr.
- Liet 258 367,84 75,32 1875 Entrée en fissure à peu près à l'aplomb de l'aspirateur.
- Liet 260 367,68 75,53 1837 Situé à 20 m du 400 vers l'azimut 280 gr et 7 m plus haut. Trou souffleur impénétrable.
- Liet 261 367,71 75,47 1865 Situé à 20 m à l'ouest du 290. Glacière au bord du sentier, développement 20 m, profondeur 6 m.
- Liet 262 367,68 75,37 1914 Trois entrées à 15 m au nord du 263 et 6 m plus bas. La fracture du Touya est à 15 m à l'ouest. Profondeur environ 10 m.
- Liet 263 367,66 75,365 1920 Sur la fracture du Touya, à 30 m à l'ouest du 264. Glacière à faire.
- Liet 264 367,69 75,36 1915 Entrée entre blocs à 20 m au sud du 294, marqué X.
- Liet 265 367,62 75,18 2035 Entrée 0,3 x 0,2 m. Situé à 7 m du 255 vers l'azimut 380 gr. Profondeur 2 m.
- Liet 265 b 367,83 75,28 1925
- Liet 266 367,73 75,375 1910 Entrée 2 x 1 m martelé CAF. Situé au dessous du 269 en bas de la dalle.
- Liet 267 367,73 75,38 1910 Situé à la limite prairie-dalle à 20 m à l'est du 268. À désobstruer à -2 m.
- Liet 268 367,71 75,37 1910 Situé dans une dalle de lapiaz. Profondeur -2, communique peut-être avec le 269.
- Liet 269 367,71 75,38 1910 Entrée 1 x 0,5 m. Situé à 7 m au nord du 268 et 2 m en dessous. Profondeur 15 m (?).
- Liet 270 367,83 75,12 1980 Entrée désobstruée 0,8 x 0,3 m. Situé à 18 m de la Tasque 250 et 5 m plus haut. Vu en 1976 par le SGCAF. En 1983, Douat y a atteint -60.
- Émeraude 367,875 75,35 1877 Situé dans une fissure bien visible sur photo aérienne.
- Liet 289 367,69 75,47 1855 Porche avec courant d'air au bord du sentier situé à 20 m à l'ouest du 261. Profondeur 6 m.
- Liet 290 367,74 75,455 1865 Trou souffleur situé entre le 292 et le 261. Profondeur 6 m.
- Liet 292 367,745 75,435 1865 La Gravière. Profondeur 90 m, courant d'air soufflant.
- Liet 293 367,73 75,41 1875 Le Dragon, la Porte Étroite. Jonction avec le Touya en 1975. Situé à 14 m à l'est d'une fracture et à 44 m à l'est d'une faille. Une deuxième entrée 5 m au dessus.
- Liet 294 367,70 75,38 1910 Situé à 30 m à l'ouest du 266, à 50 m à l'est de la faille, à 30 m au sud du 293. Profondeur 9 m descendu en 1975.
- Liet 296 367,66 75,24 1990 Situé à 30 m du 299 vers l'azimut 310 gr, à 30 m à l'est de la faille, au contact de la dolomie. Profondeur 9 m, descendu en 1975, au fond, chatière entre blocs.
- Liet 297 367,68 75,26 1970 Situé à 30 m du 296, un peu au dessus. Situé à 25 m à l'est de la faille. Dynamité à -8 en 1975 par le SGCAF. Profondeur 40 m.
- Liet 298 367,81 75,33 1875 Situé à 30 m à l'ouest du 258, à 60 m à l'est et 10 m au sud du 293. Descendu en 1975.
- Liet 299 367,69 75,24 1985 Situé au contact de la dolomie. Descendu en 1975.
- Liet 301 368,56 75,39 1785 Le demi tour. Profondeur 65 m, descendu en 1975.
- Liet 302 368,135 75,312 1820 Les Jumeaux
368,115 75,312 1820 Deux entrées à 20 m de distance de 8 x 5 m. Jonction avec le Krakoukas en 1975.
- Liet 303 367,997 75,343 1840 Le Sans Nom. Jonctionne avec le Krakoukas (1975).
- Liet 304 367,948 75,412 1840 Les Gendarmes. Jonctionne avec le Krakoukas (1975).
- Liet 306 368,53 75,39 1810 Situé à 25 m du 307 vers l'azimut 335 gr. Glacière descendue en 1975 (per B.L. et revisité en 1984 par le même). Profondeur 12 m.
- Liet 307 368,55 75,38 1810 Diaclase descendue en 1975 (B.L.). Profondeur 40 m avec palier de neige suspendue.
- Liet 308 368,56 75,38 1810 Diaclase située à 15 m du 307 vers l'azimut 95 gr. Profondeur 16 m, descendue en 1975.

- Liet 315 368,53 75,36 1830 Situé à 20 m au dessus de la glacière 306. Puits de 25 m suivi d'un toboggan.
- Liet 319 368,08 75,40 1822 Situé à 30 m du 320 vers l'azimut 335 gr et 5 m plus bas. Diaclase à revoir, à coté des Jumeaux.
- Liet 320 368,10 75,38 1827 grotte avec murette (abri ?), à coté des Jumeaux.
- Liet 349 367,75 75,455 1865 Situé à 5 m à l'est du 290.
- Effondrement à courant d'air 368,44 75,18 1800 Situé à 100 m au sud du Souffleur de Liet.
- Liet 350 368,456 75,285 1780 Souffleur de Liet. Situé à 30 m à l'ouest de l'éboulis. Profondeur 320 m.
- Liet 351 368,23 75,18 1845 Entrée sous un bloc. Situé à 100 m environ du 353 vers l'azimut 345 gr et 10 m plus haut, à 10 m à l'ouest de l'éboulis de la Ténèbre.
- Liet 352 368,25 75,20 1845 (coordonnées GSHP). Situé à 20 m du 351 vers l'azimut 40 gr. Profondeur 25 m.
- Liet 353 367,67 75,245 1835 Méandre aspirateur arrêté sur étroiture en 1984. Profondeur 20 m.
- Liet 354 368,30 75,38 1755 Situé à 60 m du Cayolar de Liet vers l'azimut 54 gr et 5 m plus bas.
- Liet 355 368,29 75,40 1730 Situé à 30 m à l'est du ruisseau, plus bas que l'ancien Cayolar.
- Liet 356 368,56 74,98 1995 Situé à 30 m à l'est du petit sommet de même roche que le Belvédère et à l'est de celui-ci.
- Liet 356 b 368,17 74,99 1980 Situé à 2 m à l'ouest du 170. „Étroiture infranchissable à -16 au dessus d'un puits de 30 m (?).
- Liet 360 368,28 75,175 1835 (coordonnées GSHP) Situé 50 m à l'ouest de l'éboulis fin. Profondeur 12 m, aspirateur.
- Liet 361 368,28 75,15 1845 (coordonnées GSHP) Situé 25 m au nord du 360 et 10 m en dessous. Profondeur 15 m (?).
- Liet 363 368,67 75,295 1800 (GSHP) Névé sous bloc. Profondeur 60 m.
- Trou souffleur du lac d'Isabe 368,45 74,79 1860 Dans la deuxième raillère derrière l'éperon en venant du lac d'Isabe. Trouvé en 1989 (B. Lips). Courant d'air soufflant, désobstrué en 1991, arrêt à -9 m.
- gouffre 368,19 74,70 2100 Profondeur 28 m.
- Liet 364 368,655 75,275 1815 (GSHP) Situé au dessus du 363.
- Liet 368 368,26 75,37 1755 Entrée 1 x 0,4 m. Situé à 30 m du cayolar de Liet. Courant d'air, trace de désobstruction.
- Liet 369 368,675 75,208 1745 Grotte de la Petite Ténèbre, trouvée en 1989 par B. Lismonde, descendue en 1990. Entrée 8 x 4 m en porche. Profondeur 74 m.
- Liet 370 368,235 75,03 1910 Le trou Chanteur (T.C.) Courant d'air violent. Ouvert en 1988 par le SGCAF. Profondeur 72 m.
- Liet 378 367,91 75,01 2020 Fissure de 2 x 0?3 m. Situé à 20 m du 379 vers l'azimut 10 gr, au contact des dalles et de l'herbe. Courant d'air soufflant, profondeur 5 m.
- Liet 379 367,89 75,01 2020 Gros effondrement chaotique à 60 m du promontoire vers l'azimut 95 gr.
- Liet 380 368,30 75,38 1755 Situé à 50 m à l'est du cayolar de Liet, à 10 m à l'ouest du 354. Ouvert en 1984 par le SGCAF. Développement 60 m, profondeur 35 m, courant d'air soufflant.
- Liet 381 368,455 75,33 1750 Situé à 25 m du 350 vers l'azimut 397 gr. Trou souffleur désobstrué à -5 m en 1984 par le SGCAF. Profondeur 42 m, étroiture à courant d'air.
- Liet 394 368,30 75,37 1765 Situé à 15 m au sud est du 354 et 10 m au dessus.
- Liet 395 367,75 75,35 1770 Glacière à l'ancien cayolar de Liet. Profondeur 15 m.
- Liet 396 368,31 75,36 1765 Situé à 10 m au sud est du 394, au niveau de gros blocs en allant de l'ancien cayolar au souffleur de Liet. Glacière de 12 m de profondeur.
- Liet 400 367,70 75,54 1830 Trou de la Chèvre, situé 25 m plus bas que le sentier. Chantier de la SSPPO. Courant d'air soufflant, profondeur 35 m.
- Liet 401 367,87 75,58 1740
- Liet 445 367,78 75,45 1845 Situé à 40 m à l'est du 290 et 20 m au dessous. Glacière méandre non descendue.
- Gras 01 367,88 75,57 1740 gouffre de Characou, situé sous le 445, dans la fracture qui passe à 20 m à l'est du 445, à 50 m à l'ouest du Krakoukas. Profondeur 287 m.
- Liet 498 367,956 75,40 1820 Krakoukas. L'entrée se présente comme une grande fissure dans le sens de la pente.
- Liet 499 367,936 75,38 1830 L'Omelette, située à 35 m au sud ouest du Krakoukas. Profondeur 13 m.
- Liet 500 367,52 75,17 2045 Gouffre André Touya, situé dans une fracture dans le sens de la pente, à 50 m à l'est de l'éboulis du Permayou, sur la première fracture.
- Remarque : Étienne Hoenraet a plongé le siphon terminal du Krakoukas en 1995. Il a franchi un premier siphon à -4 et s'est arrêté dans un deuxième sur une trémie noyée à -8 m.

Quatre camps à Iseye

Baudouin LISMONDE SGCAF

Après la belle réussite du camp de 1988 à l'occasion duquel nous avons approfondi la Tasque et jonctionné ce réseau avec celui du Krakoukas faisant passer la dénivellation du système à plus de 800 m, nous avons organisé 4 camps, mais qui n'ont pas apporté de résultats de premier plan.

Camp Liet 1989 (du 31 juillet au 13 août)

Pour ce camp nous nous sommes retrouvés très nombreux au Cambou de Liet (Benoît Lefahler, Olivier Sausse, Josiane et Bernard Lips, Roland Astier, Nicole David, François Charpentier, Guy Masson, Frédéric Aitken, Pierre Cahingt et Régine, Régine et François Landry).

Le TC. L'année précédente nous avons ouvert enfin le TC, le trou Chanteur avec son courant d'air ronflant qui se trouve sous les pentes de la Ténèbre, et nous nous étions arrêtés sur puits.

Dès le premier jour, Josiane et Bernard Lips descendent dans ce trou. Mais leur exploration est vite stoppée à -70 sur fissure impénétrable.

Puis les participants se tournent vers un trou à courant d'air sous la grotte du Permayou (Olivier Sausse, Frédéric Aitken, Bernard et Josiane Lips, Benoît Lefahler. Après la descente d'un P 40, la suite semble problématique.

Quant-à-moi, complètement handicapé par une tendinite du tendon d'Achille, je ne peux que clopiner et je vais passer tout mon camp à pointer les différents trous (mais sans les descendre) aidé par les uns et les autres (Régine et François Landry, Josiane Lips...).

Krakoukas. Comme il restait un petit bout de topo à faire à -500 vers la jonction de la Tasque, et aussi pour visiter un beau gouffre, les gens valides descendent et rééquipe le gouffre. Mais il manque une corde à la dernière équipe pour arriver au Rubicon et de dépit, elle déséquipe tout le gouffre. Il faut dire, personne de ceux qui équipaient ne connaissaient le gouffre et ils durent replanter 17 spits ! alors que le gouffre avait été fait plusieurs fois (je l'ai fait pour ma part 4 fois).

Trou souffleur du lac d'Isabe

Au cours d'une visite au pic de la Ténèbre, Bernard Lips et moi, Bernard trouve un minuscule trou souffleur non loin du lac d'Isabe. On l'entendait ronfler à 5 m.

Grotte de la Petite Ténèbre

En me promenant sur les vires de la Petite Ténèbre le dernier jour du camp, je débusque un gros isard solitaire qui se reposait dans un splendide porche. Il s'enfuit sur des vires minuscules. Mais la galerie me conduit à un balcon ébouleux. Les pierres que je lance rebondissent interminablement sur des tobog-

gans. Je mesure : 14 s. Voilà une cavité prometteuse pour l'an prochain !

Autres trous : Benoît et Frédéric ouvrent le **87** que Guy descend jusqu'à -20, ainsi que le **96** (-18 neige). Roland et Frédéric vont au **356** (-35).

L'orage du 10 août. Un peu après midi des gros nuages pointent leur nez venant du sud, puis tout à coup une sorte de voile noir passe la crête et l'obscurité tombe d'un coup, et c'est bientôt un véritable déluge avec des coups de foudre partout (personne n'est dans un trou). La cascade du bout du Cambou devient monstrueuse. Dans le Cambou, le niveau piézométrique monte, toutes les dolines se remplissent et certains ont le plaisir de voir un lac devant leur tente. Mais cela s'arrête aussi vite que c'est venu.

Camp Liet 1990 (du 7 au 17 août)

Vu les maigres résultats de 89, le camp 90 est beaucoup plus intime. Frédéric Aitken, François Landry et moi. Christine Degarne nous rejoint le 11.

Nous allons bien sûr à la **grotte de la Petite Ténèbre** (9 août). Mais, déception, les toboggans ne font que 74 m et c'est fini, topo déséquipement. TPST 3 h. Le porche semble sur la même strate que le grand porche de la Ténèbre visible du chemin. La grotte est de belle taille et a dû être en relation avec le souffleur de Liet.

Nous allons au **Souffleur de Liet** et constatons avec stupéfaction qu'il n'y a plus de neige dans les pentes d'entrée. Ce sont des pentes pierreuses que nous descendons et c'est beaucoup moins joli. On va voir le collecteur fossile fait par le GSHP. On fouille un peu le secteur mais sans résultat.

Gouffre Sans Nom. Il y a des galeries à voir vers -60 dans ce gouffre. En particulier un méandre nous tente mais nous sommes vite arrêtés par une étroiture au dessus d'un P 20.

Liet 112. Nous dynamitons avec la perceuse à essence le méandre. Mais le courant d'air n'est pas fort. Finalement Frédéric passe mais doit s'arrêter un peu plus loin sur de nouvelles étroitures.

Le cri de la bête. Le 17 août, le matin du départ, à 4 h du matin il fait presque nuit et un fort brouillard a tout envahi. Nous sommes tous réveillés par des cris inhumains, incroyablement forts dont l'écho se répécute sur les montagnes, des cris déchirants, des sortes de "kailles" à glacer le sang. L'épouvante... Chacun dans notre tente nous nous demandons si c'est un cauchemar. Puis cela s'arrête. Nous parlons. Nous n'avons pas rêvé. Je sors, cela se passait au dessus des cascades. Était-ce un grand corbeau qui s'est cogné le bec sur un rocher ou un ours qui a fait une mauvaise chute et hurlait de douleur ? (Je ne savais pas jusque là que les ours avaient un cri).

Camp d'Isabe 1991 (du 4 au 10 août)

Là encore c'est un camp à faibles effectifs qui s'est déroulé du 4 août au 10 août (de Grenoble à Grenoble). Participants : Frédéric Aitken, Christophe Le-foulon, Arnaud Lismonde et moi. Nous installons les tentes au bord du lac d'Isabe. C'est la première fois que nous montons dans ce coin. Nous sommes à l'est de la Ténèbre, à la limite du calcaire et de terrains primaires. C'est très beau et nous attaquons l'ouverture du **trou souffleur** trouvé deux ans auparavant. Nous faisons trois jours de désobstruction et de baignades, le temps est très chaud, puis le mauvais temps s'installe durablement. Nous tenons trois jours dans les petites tentes et dans l'humidité qui gagne nos duvets, puis c'est la fuite dans la vallée sous la pluie. Le trou fait 5 m de profondeur mais une étroiture attend encore les spéléos.

Camp au Liard 1995 (du 26 juillet au 5 août)

Ma femme Monique et mes enfants nous ont précédés de deux jours car leurs vacances sont limitées (Monique, Arnaud et son amie Stéphanie, Audrey et Martin) et ils ne resteront pas longtemps. Les spéléos sont Emmanuel Fouard, Agnès Daburon, Frédéric Aitken et moi. À la fin du camp Chantal Fouard nous rejoint.

Au programme cette année, refaire tous les trous du Liard autres que les grands (Cambou de Liard, Consolation). Nous sillonnons donc les lapiaz et

certains pointent les cavités pendant que d'autres les descendent. Ce sont de tous petits trous. Les grands trous ont apparemment tous été trouvés. Nous avons monté la pétrolette et nous avons fait quelques petits chantiers.

D'abord, le **gros trou souffleur du Cambou**. Le travail est énorme. Les spéléos (les Belges en 1978 qui ont creusé) se sont arrêtés parce que le site devenait dangereux. Nous avons repris le chantier à partir du haut et l'avons laissé en bon état. On creuse au contact d'une paroi saine dans une trémie à blocs assez gros. La tradition est qu'il s'agirait d'une entrée vers le gouffre de la Consolation dans la salle de -420. La suite à 5 m de profondeur est quand même problématique.

Ensuite le trou souffleur marqué **CAF 115** dans lequel trois tonnes de pierre remuées n'arrivent qu'à déstabiliser la trémie.

Les trous étroits que l'on a agrandis se sont révélés encore plus étroits plus bas.

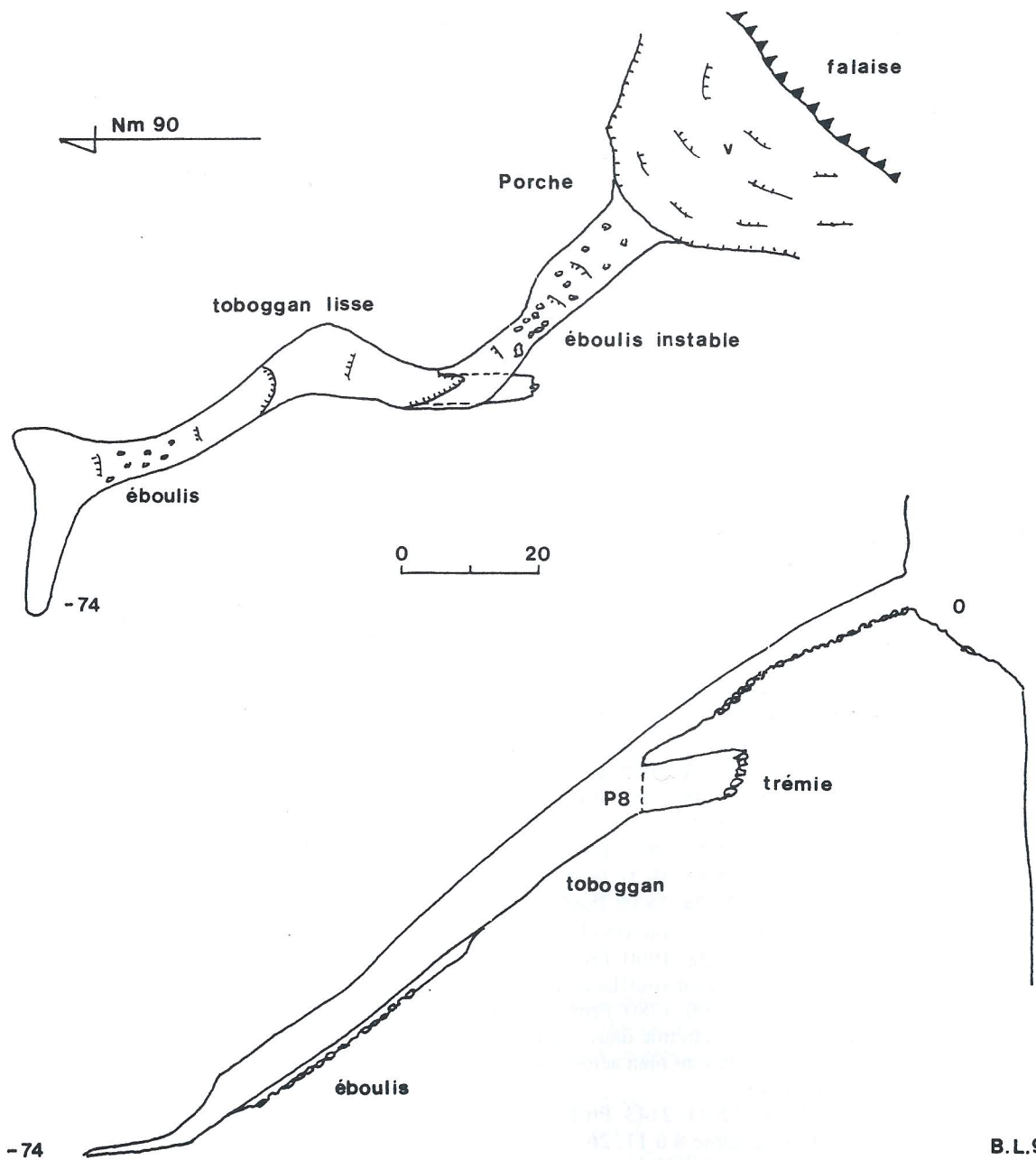
Nous avons aussi jeté un coup d'œil sur le pic d'Hanchet mais sans résultats. Les bergers sont nouveaux mais sont impressionnés d'apprendre que l'on a bien connu (Emmanuel et moi) les bergers Ambroise et François morts tous les deux depuis longtemps.

Conclusion : Je crois que je monterai encore à Iseye, mais plus pour le plaisir que pour les enjeux spéléos. Pourtant, il reste de belles explorations à faire dans ce coin. Mais il faut une équipe bien motivée.

Grotte de la PETITE TÉNÈBRE

368,675 x 75,208 x 1745 m Laruns - 64

exploration SGCAF



Inventaire de la montagne de Liard

(Accous, Pyrénées Atlantiques)

B. Lismonde, SGCAF

La région concernée est limitée à l'Est par l'arête du Permayou, au Sud par les terrains paléozoïques non karstifiés, à l'Ouest par une ligne descendant du Ronglet à la cabane de Lapassa et au Nord par les flischs et roches volcaniques tertiaires. Elle est centrée sur le cirque glaciaire du Cambou de Liard et elle est constituée de calcaires sénoniens inclinés vers le Nord à 40°.

Les trous sont en général marqués à l'entrée. Une prospection de vérification et de repérage a été faite en juillet 1995 par les Spéléos Grenoblois du C.A.F. : Frédéric Aitken, Agnès Daburon, Emmanuel et Chantal Fouard, Baudouin Lismonde. Les altitudes ont été déterminées à l'aide d'un altimètre précis au mètre près (dans les limites des variations barométriques bien sûr). Les repères pour les positions ont été le Permayou, le Ronglet, la Marère, le col d'Iseye, le col de Liard, la cabane d'Escurets.

Liste (provisoire) des noms des explorateurs : F.A. Frédéric Aitken, M.C. Maurice Chiron, A.C. Albert Crampé, A.D. Agnès Daburon, E.F. Emmanuel Fouard, P.L. Pascale Lavigne, D.L. Daniel Lepage, B.L. Baudouin Lismonde, G.M. Guy Masson, B.T. Bruno Talour. Mais plusieurs des trous avaient déjà été descendus par la SSPPO dans les années 70 et l'indication des explorateurs est donc à compléter.

L'indication des courants d'air correspond au régime estival.

- Gouffre du Cambou de Liard 366,560 75,410 1961. Prof -908. Bibliographie 1 à 8, 12 à 22, 24, 29 à 31, 33.
- gouffre du Petit Coin 366,448 75,396 1973. Prof -921. Biblio 24. Jonctionne avec le précédent en deux endroits.
- trou souffleur de Liard 366,675 75,312 1838. Prof -4. Température 5°C, débit environ 0,6 m3/s. Il est situé à l'est du Cambou, non loin de la première barre, au pied d'un éboulis. Un névé subsiste longtemps grâce au courant d'air froid. Un premier chantier a dû être fait par les pyrénéens, puis par les Belges en 77. En 1995, l'entrée a été purgée des gros blocs par le SGCAF. On peut descendre à 5 mètres de profondeur au contact de la roche vive. Gros chantier intéressant à reprendre.
- CAF 100 366,76 75,86 1828. Prof -33. (fissure assez étroite, bouchon de neige à -15, 2e bouchon à -33 non franchi par B.L. le 2/8/95). (visité jusqu'à -18 le 22/7/77)
- CAF 101 366,76 75,88 1822. Prof -149. La Grande Fissure. Bibliographie 28.
- CAF 102 366,83 75,61 1927. Prof -50. (fait par E.F. et P.M. le 23/7/77)
- CAF 103 366,65 75,79 1817. Prof -25, dév 50 m. Grande fissure avec névé. Une chatière au point bas conduit à un méandre remontant de 15 m. Communique de l'autre coté avec une autre entrée (chatière dans blocs). (visité le 22/7/77)
- CAF 104 366,50 75,89 1749. Prof -155. La Rampe de Lancement. Bibliographie 23
- CAF 105 366,65 75,74 1833. Prof -25. Même diaclase que le 103, au fond P 4 étroit non descendu.
- CAF 106 dans l'éboulis à l'ouest du Cambou, prof -35, courant d'air aspirant. (fait le 23/7/77 par B.L.).
- CAF 107 366,97 75,53 2012. Prof -15. (fait le 24/7/77)
- CAF 108 367,09 75,45 2068. Prof (fait le 24/7/77).
- CAF 109 367,07 75,47 2063. Prof -15. Plusieurs glacières connectées. (visitées le 24/7/77).
- CAF 110 366,97 75,58 1992. Prof -231. Gouffre du Premier Jour. Bibliographie 25.
- CAF 111 366,93 75,59 1970. Prof -18. 50 m en dessous du premier jour (fait le 8/8/77).
- CAF 112 366,60 75,74 1835. Prof -13. (fait le 8/8/77).
- CAF 113 = CAF 134 = trou dans la dolomie.
- CAF 114 366,96 75,58 1990. Prof -20. Départ en joint de strate surcreusé étroit. ressaut de 4 m. Arrêt sur bloc à dynamiter, courant d'air soufflant. À reprendre, (trouvé le 10/8/77).
- CAF 115 366,71 75,90 1780. Prof -10. Gros courant d'air soufflant d'environ 0,5 m3/s, boyau descendant parallèle (fait le 7/8/77). La trémie dans le puits colmaté d'entrée a été démontée sur deux mètres en 1995, pas de vide proche mais les blocs sont bien aérés. Gros chantier à reprendre. Le fond du petit boyau descendant latéral serait peut-être à vider lui-aussi.
- CAF 116 366,92 75,11 2143. Prof -711. L'entrée historique a été dédoublée par un puits ouvert 8 mètres à l'Est en 1979. Bibliographie 8 à 11, 26, 27.
- CAF 117 Ouvert après désobstruction. prof -10. (fait le 11/8/77 par E.F. et D.L. et le 21/7/78). Situé au dessus du 110.

- CAF 118 366,74 75,20 2009. Prof -20. Trou de la dynamite. Souffleur. Au contact du paléozoïque. Un peu en hauteur des toboggans, un boyau à courant d'air à dynamiter. (étroiture d'entrée dynamitée par P.L. et visite le 21/7/78 par P.M. et B.T. et en 95 par A.D.). Doit être le trou dynamité sans succès le 27/7/72.
- CAF 119 n'existe sans doute pas
- CAF 120 366,75 75,22 2045. Prof -47. À 10 m du rebord supérieur de la falaise. Descente possible sans corde, trou étroit avec courant d'air partout, étroiture sévère à -25 (non franchie en 95). (fait le 24/7/78 par E.F. et B.T.).
- CAF 121 367,00 74,98 2262. Prof -30. Glacière du Permayou à 30 m de la falaise. On peut descendre au bas de la fissure ou en haut. Arrêt sur colmatage de neige. Pourrait constituer l'origine de la galerie du Permayou à la Consolation. (visitée le 28/7/78 par B.L. et le 19/7/79 par M.C., E.F., B.L.)
- CAF 122 365,87 75,45 2140. Prof -65. Gouffre du Ronglet. Trouvé par P.L. et B.L., fait le 30/7/78 par D.L. et B.L.
- CAF 131 366,80 75,16 2048. Développement 15 m. Simple grotte colmatée au contact du paléozoïque.
- CAF 132 366,83 75,14 2090. Prof -20. Glacière avec névé en pente, arrêté sur névé.
- CAF 133 366,85 75,15 2102. Prof -18. Étroiture au démarrage. Ouvert en 1995.
- CAF 134 366,94 75,34 2061. Prof -30. Trou dans la dolomie (P5, toboggan, P5 à droite et toboggan et P 6 à gauche). Le courant d'air provient d'un boyau à désobstruer à -20 m (2e branche) et se perd dans la fissure de plafond dans la 1e branche juste en aval du P5 (visité le 8/8/77 par B.L.). Doit être le même que le P1, trou souffleur trouvé par A.C. le 22/7/72.
- CAF 135 367,05 75,40 2073. Prof -30. Ouvert en 1995, étroit (E.F., F.A.).
- ESB 136 366,48 75,57 1896. Prof -10. Suite d'étroitures. Marqué ESB et ouvert par eux.
- CAF 137 366,49 75,60 1884. Prof -10, vue sur un autre puits.
- CAF 138 366,44 75,64 1865. Prof -30. Gouffre André. Courant d'air aspirant en haut, soufflant en bas. Fissure soufflante à dynamiter sur plusieurs mètres. (2 spits). (exploré par la SSPPO en ... et visité en 78 par B.L. et B.T.)
- CAF 139 366,63 75,75 1831. Prof -15. Joli puits débouchant sur une petite salle, squelette d'Isard (?) au fond. (visité par B.L. en 1995)
- CAF 140 366,62 75,79 1824. Prof -18 (étroit, léger courant d'air soufflant). Ouvert en 1995.
- CAF 141 367,00 75,57 2004. Prof -12. Névrière avec bloc posé en travers de la fissure, communique entre blocs avec un trou comblé.
- CAF 142 366,83 75,58 1940. Prof -18. À 30 m du 102
- D1 367,03 75,55 2022. Prof -25. Beau départ en joint de strate, P 9 et P 10. (visité le 24/7/77 ; par B.L.).
- ML3 366,72 75,91 1790. Prof -2. Trou souffleur à 15 m et au dessus du 115.
- ML4 366,74 75,86 1823. Prof -30.
- ML5 366,73 75,72 1847. Prof -30. Juste au dessus de la prairie avec grotte sur le chemin des moutons. Entrée étroite avec bloc. En bas, puits parallèle avec bel échos, il faut dynamiter sur trois mètres, courant d'air soufflant.
- SC1 366,72 75,64 1850. Prof -2, trou souffleur.
- SC2 366,71 75,64 1845. Prof -4, trou souffleur.
- SC3 366,71 75,66 1847. Prof -9 avec vue sur fissure descendante (3 spits). Situé 15 m à l'Est du ruisseau.

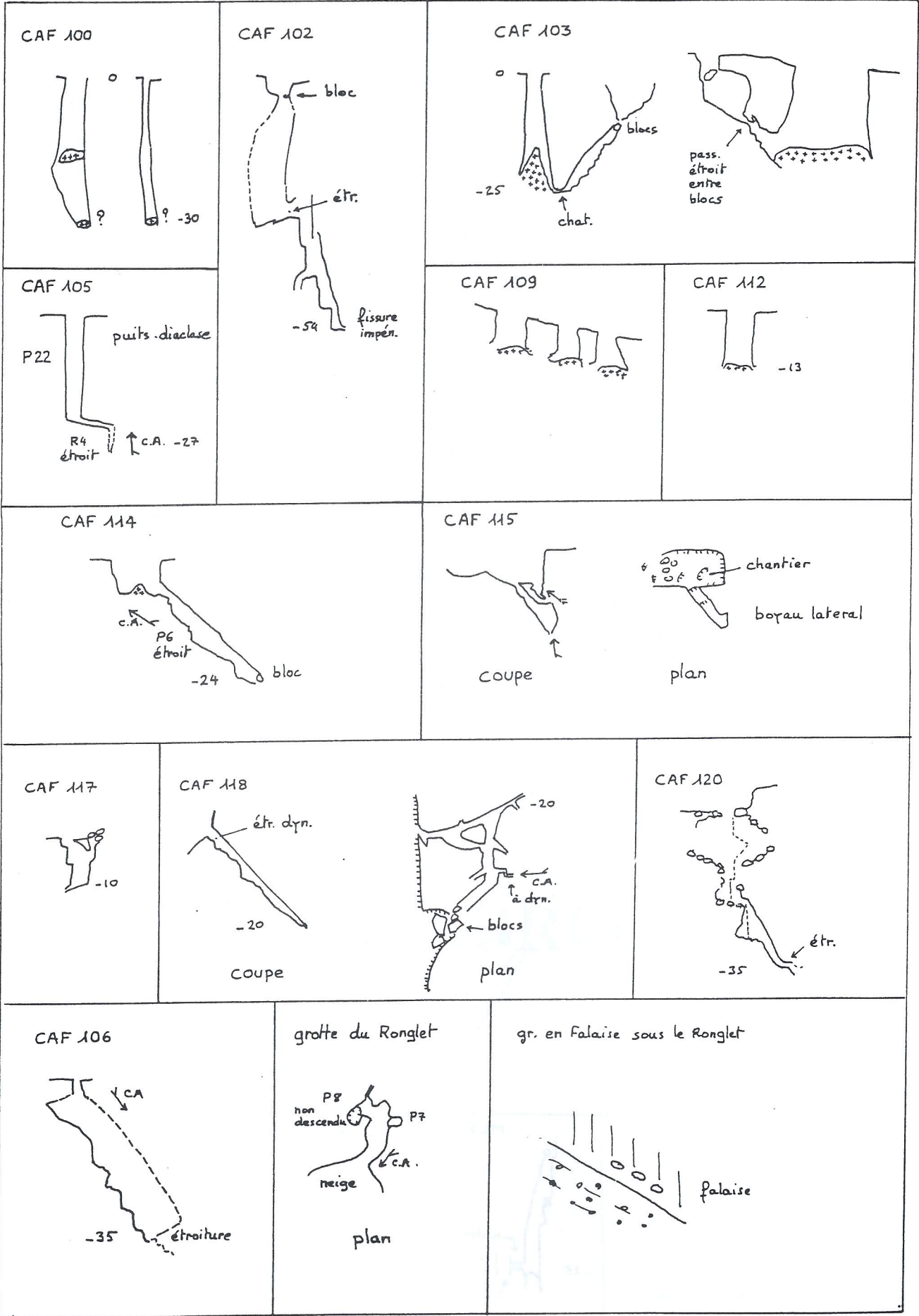
Les trous suivants ne sont pas marqués :

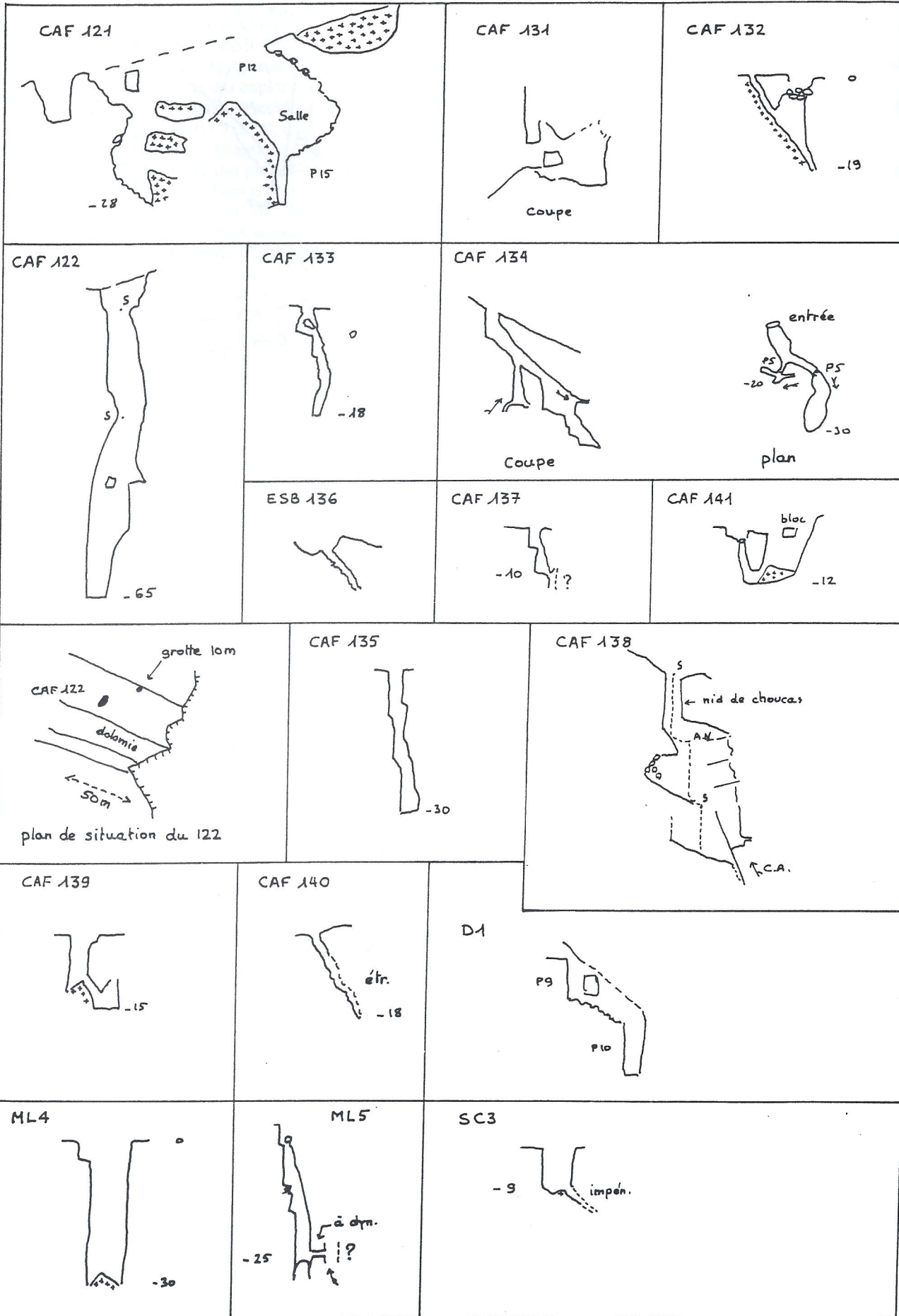
- trou suçoir 366,92 75,35 2042. Sous le 134. Il doit correspondre à la sortie du courant d'air de la branche du bas du 134.
- trou souffleur au dessus d'un névé 366,88 75,42 2002. Au nord de la dolomie à 30 mètres. Chantier entrepris en 1995 (E.F., F.A., A.D.)
- trou d'Agnès 367,03 75,42 2063. Prof -8. (visité en 95 par A.D.)
- trou avec fissure à dynamiter 366,99 75,38 2062. (dégagé en 1995 par B.L.). Bien situé à 60 m au nord de la dolomie.
- fissure avec neige 366,75 75,86 1825. Prof -10. Situé entre le ML4 et le Caf 100.
- trou 366,73 75,84 1818. Puits de 9 m descendable à la rigueur sans corde.

Bibliographie (provisoire):

- BAYLE J.L. (1972) Expédition au Cambou de Liard. Bull. du CDS Ardèche n° 7, p 17-21.
- BESSION J.P. (1971) Le gouffre du Cambou de Liard à Accous. In Nouvelles diverses, Spelunca n° 4 p 41.
- BESSION J.P. (1973) The Cambou de Liard (France, Atlantic Pyrénées). Congrès Internat. de Spéléologie d'Olomouc, p 65.
- BESSION J.P. (1979) Le karst d'Iseye. Carst n° 2, p 47-52.
- BESSION J.P. (1979) Bibliographie sur le massif d'Iseye. Carst n° 2, p 53-58.
- BLOCK Guy de (1977) In Memoriam - Frank Hardisty. Subterra n° 72, p 3-4.
- BLOCK Guy de, VANHAM M. (1979) Un exemple de solidarité nationale : Cambou 79. Subterra n° 80, p 5-11.
- CHIRON M. (1978) Gouffre de la Consolation. Scialet 7, p 82-85.
- CHIRON M. (1979) Gouffre de la Consolation, les explorations. Scialet 8, p 94-100 et 105-106.

- CHIRON M. (1979) Au cœur du Permayou, morphologie. *Scialet* 8, p 101-104.
- CHIRON M. (1981) Le gouffre de la Consolation. *Carst* n° 3, p 22-23 + pl ht.
- DEFRAENE A. (1977) Expédition ESB 1977 : gouffre du Cambou de Liard. *Subterra* n° 72, p 13-21.
- DELAITRE E., DOUAT M. (1975) Aperçu hydrogéologique du massif du col d'Iseye. *Exp. spéléo Pyr. Charen.*, obj 75, p 8-9.
- DELAITRE E. (1975) Historique des explorations sur le massif d'Iseye. *Exp spéléo Pyr Charente*, obj. 75, p 10-11
- DELBREIL D., MOURIES M. (1977) Accident du gouffre du Cambou de Liard d'après le rapport Spéléo Secours 64. *Le Polyglotte ariégeois*. Bull CDS 09, n° 5, p 2.
- GRÉBEUDE R. (1979) Pyrénées Atlantiques. *Spelunca* 3, p 135.
- LARRIBAU J.D. (1979) Synthèse des plongées souterraines effectuées par J.D. Larribau dans les Pyrénées Atlantiques. *Carst* n° 1, p 58-68. (rés des Fées p 61-62).
- LISMONDE B. (1971) Camp d'été au col d'Iseye. *Bull annuel du groupe spéléo de Grenoble*, p 60-63.
- LISMONDE B. (1971) Le gouffre du Cambou de Liard. *Bull. annuel du G.S. de Grenoble*, p 64-68.
- LISMONDE B. (1972) Le gouffre du Cambou de Liard. *Scialet* 1, p 81-85.
- LISMONDE B. (1974) La région du col d'Iseye. *Scialet* 3, p 62-65.
- LISMONDE B. (1976) Spéléologie au col d'Iseye (sic). *La montagne et Alpinisme* n° 4, p 407-411.
- LISMONDE B. (1977) La Rampe de Lancement, Iseye. *Scialet* 6, p 127-128.
- LISMONDE B. (1977) Gouffre du Petit Coin (ou gouffre 2 du Cambou de Liard). *Scialet* 6, p 131-136.
- LISMONDE B. (1977) Gouffre du Premier Jour. *Scialet* 6, p 139-141.
- LISMONDE B. (1977) Gouffre de Consolation, Iseye. *Scialet* 6, p 143-147.
- LISMONDE B. (1978) Note technique sur le gouffre de la Consolation. *Scialet* 7, p 86-90.
- MORVERAND Ph. (1977) La Grande Fissure. *Scialet* 6, p 123-124.
- ODDES R. (1973) Cambou de Liard 1972. *Bull du CDS Ardèche* n° 7, p 12-13. ?
- PAUWELS M. (1976) Expédition ESB 1976 : gouffre du Cambou de Liard. *Subterra* n° 68, p 25-32.
- TALOUR B. (1973) Le gouffre du cambou de Liard (Pyrénées Atlantiques). *Compte rendu géologique de l'expédition 1972*. *Annales de Spéléologie*, t 28, fasc 1, p 41-47.
- TERNET Y. (1966) Étude du synclinal complexe des Eaux Chaudes. Thèse 3e cycle. Toulouse, 166 p.
- VANHAM M. (1979) Remontée d'un corps au gouffre du Cambou de Liard. *Subterra* n° 80, p 37-38.





ESPAGNE
CANTABRIA

SIMA MORTERA

Christophe LEFOULON - S.G.C.A.F.

I SITUATION - ACCÈS

Massif de la Mortera (Ramalès, Cantabria, Espagne). Le gouffre se trouve à environ 200 mètres au sud-est du sommet représenté par une croix, en pleine prairie. Un petit arbuste marque l'entrée qui est entourée d'une clôture.

Altitude : environ 700 m
Marqué CAF 94-10.

Accès : De Ramalès prendre la route nationale de Burgos. En sortie du village de Santa-Maria prendre à droite une petite route qui monte raide vers le plateau. Au replat prendre à droite puis suivre le chemin jusqu'au terminus carrossable. De là 5 mn de marche en montant directement dans la pente. Repérer l'arbuste au milieu de la prairie.

II EXPLORATIONS

Lors du camp d'été 1994, après une semaine de prospection infructueuse, nous décidons de rependre le canyon de la Gandara. En allant voir une petite grotte se situant au bord de la route, nous découvrons plusieurs petits trous souffleurs impénétrables. Le courant d'air global très violent (1 m³/s) nous incite à aller voir de plus près le sommet du plateau de ce petit massif de la Mortera situé en rive droite de la Gandara.

+ Le 19/08/94, lors d'une séance de prospection, découverte de plusieurs gouffres qui, à notre surprise, ne sont pas marqués. Il semble que ce minuscule massif constitué principalement de gré n'ait intéressé personne¹. Le CAF 94-10 est le seul possédant un courant d'air aspirant assez important (200 l/s).

+ Première descente le 20/08/94. Christophe et Armelle Lefoulon, François Landry explorent le vaste P50 et la série de puits de la branche menant à -130. TPST: 6h. juste avant le retour vers la France. En bas nous sommes arrêtés par une étroiture et nous avons perdu le courant d'air. François le retrouve dans le P15 lors de la remontée et du déséquipement. La suite est pour l'année prochaine...

+ Le Lundi 07/08/95: Nous rééquipons le trou et descendons un P10 puis un beau P50. Malheureusement en bas une étroiture nous arrête et il n'y a pas de courant d'air. Racko, Marc Séclier, Frédéric Aitken et Baudouin Lismonde.

+ Mardi 08/08/95: je fais la topo et nous essayons d'agrandir le passage car derrière ça a l'air plus grand. Racko et Marc. Impossible de passer et le

manque de courant d'air nous empêche d'employer les grands moyens.

+ Mercredi : Baudouin décide d'attaquer la désobe des trous à courant d'air situés 500 m plus bas.

+ Jeudi 10/08/95: Je retourne avec Marc au terminus du trou avec une perfo électrique (aimablement prêté par José Leroy du SCP) et quelques amorces HILTI. Cette technique de désobe nous permet de casser une écaïlle. Je réussis à passer de justesse et à voir la suite; un P10 de 5 m de diamètre dont l'accès est malheureusement trop étroit. Nous abandonnons et déséquipons le trou.

+ Le reste du camp nous le passerons à creuser le trou à courant d'air du bas avec l'espoir de tomber sur les hypothétiques galeries fossiles.

III DESCRIPTION DE LA SIMA MORTERA

L'entrée se trouve au milieu d'une prairie dans le grès. Entourée d'une clôture et bordée d'un petit arbre, elle est facile à trouver.

On descend de 3 mètres dans la doline et après un passage sous un bloc, on tombe dans la diaclase de grès aux parois lisses. Un petit puits de 4 m donne accès au départ du P50. Une déviation à -20 permet de descendre ce puits d'un trait. On remarquera que vers -25 on quitte le grès pour rentrer dans le calcaire type Urgonien. Là le puits s'élargit pour atteindre 4 à 5 m de diamètre. En bas un P20 donne accès une diaclase oblique assez étroite mais courte. Ensuite on descend un P15. De là on peut continuer à descendre deux P8 et un P14 estimés (branche de 94) ou prendre un méandre sur la gauche qui mène au P10 et au P60 explorés en 1995.

Le gouffre est vertical et se développe dans une faille nord-sud.

Le courant d'air important à l'entrée est difficile à suivre. Il semble qu'il se diffuse dans la faille.

Le terminus 95 est intéressant malgré l'absence de courant d'air. Malheureusement il faudra l'agrandir pour continuer.

Le gouffre n'est pas actif.

La particularité de ce trou est de se développer au début dans le grès ensuite dans le calcaire. Il est situé à une altitude intermédiaire entre celle moins élevée de la Cégalette (entièrement dans le grès. Cf Scialet 94) et celle plus élevée du CAF 949 (-50 m dans le calcaire).

IV CONCLUSION

Ce gouffre ainsi que quelques autres dont la Cégalette, le CAF 94-9, nous ont permis de comprendre la géologie du massif de la Mortera. Les trous souffleur situés 500 m plus bas que le sommet laissent supposer qu'il y a une traversée à faire.

¹ Dans l'article de Montoriol Pouch datant de 1955, une carte du secteur montre que quelques gouffres étaient connus sur la montagne

Malheureusement les réseaux supérieurs assez larges sont entrecoupés d'étranglements qui rendront les explorations futures très difficiles.

En bas les récentes découvertes laissent à penser qu'il existerait un réseau de galeries fossiles 50 m au dessus de la Gandara. Mais là aussi il faut désobstruer...

AUTRES EXPLORATIONS

Christophe LEFOULON - S.G.C.A.F.

CAF 94-8 :

Situation - accès : Massif de la Mortera. Il se trouve à environ 200 mètres à l'ouest du CAF 949 au fond d'une doline bordée de noisetiers. Marqué CAF 948. 10 mn de marche.

Explorations - description : Trouvé en même temps que le CAF 94-9 le 19/08/94. Petite désobe par Christophe Lefoulon qui met à jour un puits de profondeur estimée à 20 mètres. Il reste un ou deux cailloux à casser et ça passe. La suite est apparemment assez étroite. Pas de courant d'air.

CAF 94-9 :

Situation - accès : Massif de la Mortera. Cf croquis accès du CAF94-10. Environ à 200 mètres à l'est du sommet au milieu du lapiaz. 10 mn de marche. Marqué CAF 94-9.

Explorations - description : Entrée discrète découverte et désobstruée par Frédéric Aitken le 19/08/94. Exploré par Christophe Lefoulon le même jour. En-

trée assez étroite suivie d'une petite salle. A nouveau étranglement donnant sur un P30 plein gaz. Ce puits est suivi d'un P20. Arrêt sur colmatage. En bas nombreux ossements. Fossile. Pas de courant d'air.

CAF 94-1 :

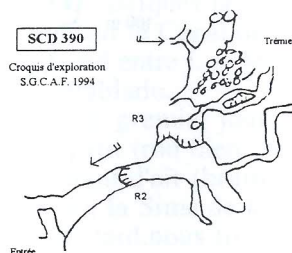
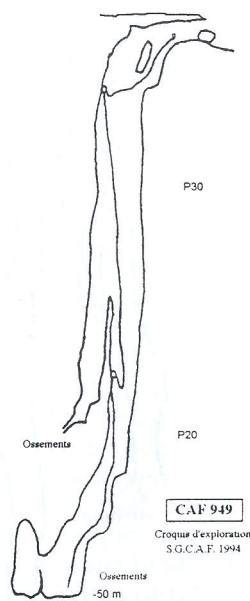
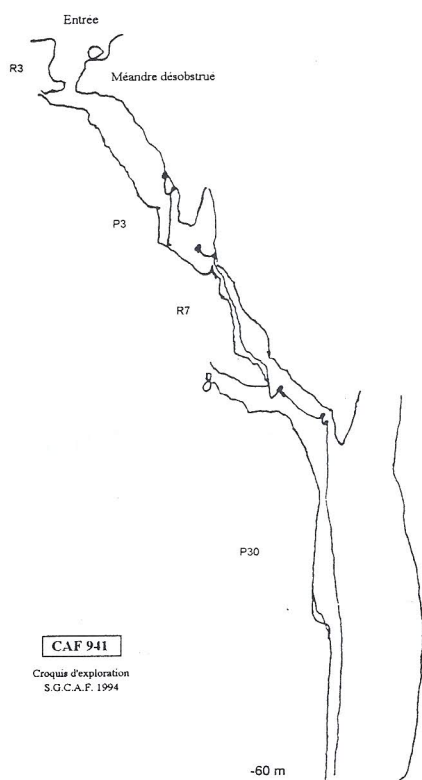
Situation - accès : Massif de la Sia. Altitude 1350 m. Accès par le vallon des cabanes sur la route du col de la Sia. Contourné les prairies par le nord et suivre le chemin qui passe dans la forêt. Monter dans la combe. Le trou se trouve à 150 m d'un petit col près d'un trou marqué SCD. Pas marqué. 1h15 de marche.

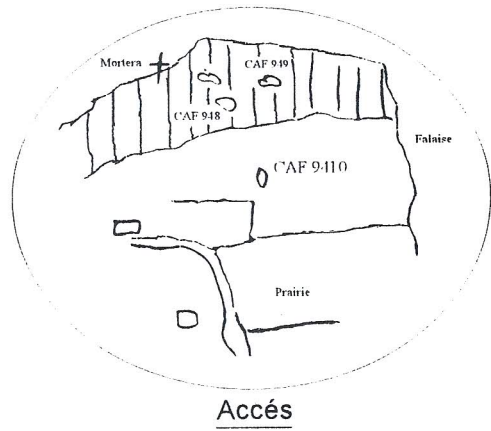
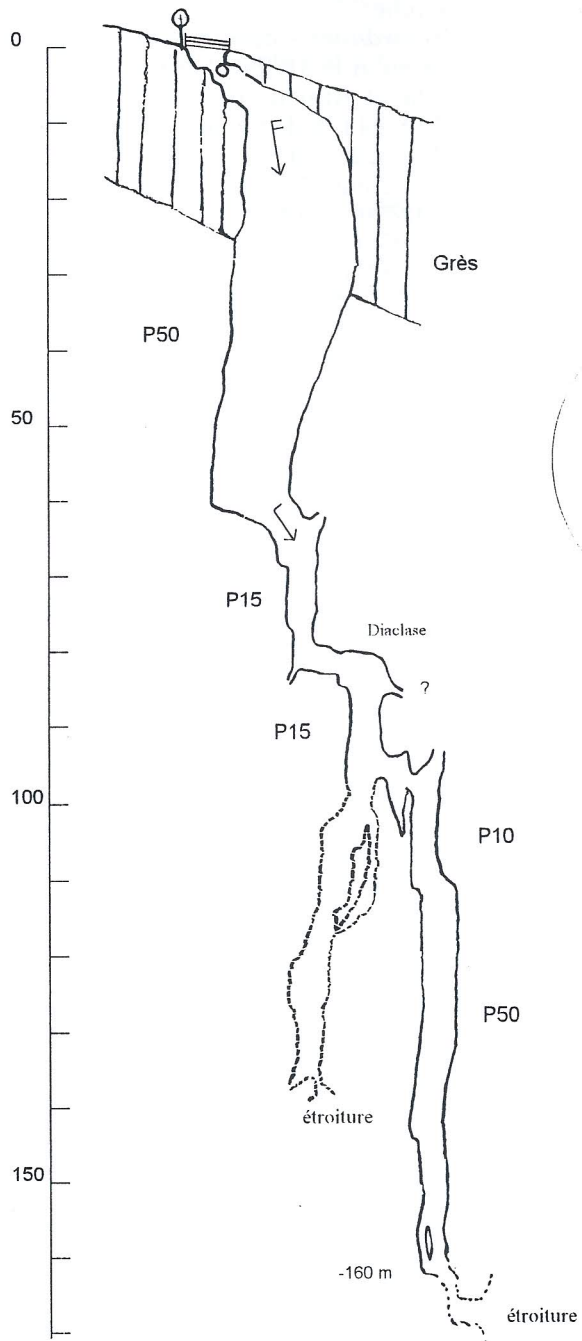
Explorations - description : Trouvé par Christophe Lefoulon le 16/08/94. Entrée désobstruée par Christophe et Armelle Lefoulon, François Landry le 17/08/94 (3h de travail). R3, diaclase, R3, salle, R7 et P25. Belle salle terminale et sans suite. Fossile. Pas de courant d'air.

SCD390 - L14 :

Situation - accès : Massif de la Sia. En dessous du CAF 94-1 au bord du chemin dans la combe. Marqué CAF390.

Explorations - description : L'entrée imposante a attiré notre attention. En bas nous avons cassé un bloc qui bloquait le passage vers un méandre apparemment pas exploré. R3 puis une ouverture au fond donne accès à une salle encombrée de blocs. Un courant d'air soufflant sort d'un petit affluent. Le passage est trop étroit.





sima mortera

Ramalès (cantabria)

Topo : S.G.C.A.F. (1995)

CAF 9410

SIMA DE LAS HORMIGAS

CDS 92 : CAMP D'ESPAGNE 93

Éric CHENOUEAU, Spéléo Groupe des Hauts de Seine

Pour la troisième année consécutive (après 91 et 92), les lapiaz des monts Cantabriques ont accueilli les spéléologues du CDS 92.

Grâce aux liens d'amitié qui se sont créés au cours des années passées avec les habitants, nous avons bénéficié une fois encore d'un très bon accueil : Constantino Trueba a mis à notre disposition, spontanément et gracieusement, sa cabane à une heure de marche de la zone "Canal de Laya", comme l'avait fait, l'année passée, Tonio pour la zone de Buzulu Cueva. C'est donc dans la belle cabane de Constantino que nous avons établi notre campement pendant tout le mois de juillet.

Outre ce nouveau témoignage d'amitié, les Cantabriques étaient loin d'avoir fini de nous combler de leurs agréables surprises ; en effet, dès les premiers jours, de leur arrivée, Philippe et Manu découvrent une série de puits aspirants. Après plusieurs magnifiques descentes, nous aboutissons à une profondeur de moins 135 m.

Mais l'aventure est loin d'être terminée : découverte dans le dernier puits d'un pendule et surtout d'un court méandre de 15 m menant à nouveau à deux autres puits. À ce niveau, nous prenons pied dans l'antichambre d'une grande salle de plus de 100 m de long à la cote moins 170 m. Cette salle est percée de plusieurs puits dont une série de 55 mètres qui nous conduit à moins 230 m (point bas du réseau). La salle est bloquée à son extrémité par une trémie de blocs titaniques qui nous stoppent pendant deux jours.

En nous dirigeant dans la direction opposée à la grande salle, nous découvrons une petite galerie montante très concrétionnée qui débouche sur une salle haute longue de 50 m.

Le lendemain, nous pouvons passer la trémie dégagée à deux endroits pour aboutir une fois encore sur une troisième salle dont la particularité est d'être à deux étages, celle-ci aussi se poursuit par des puits. Une courte galerie puis une petite chatière désobstruée nous mènent à un grand méandre plongeant à moins 200 m sur une trémie concrétionnée fortement ventilée mais malheureusement trop étroite pour nous permettre de poursuivre. Outre la découverte de ce très beau réseau nommé Sima de las Hormigas qui a pratiquement occupé tout notre temps, nous avons reconnu d'autres

gouffres dans la zone mais les prospections dans les lapiaz sont très difficiles.

ORGANISATION DU SÉJOUR

Cette année, nous étions assez nombreux pour étaler les séjours sur un mois complet, avec six ou sept personnes en permanence les trois dernières semaines. La météo n'a pas été très favorable, avec un jour de pluie sur deux, mais nous avons pu nous réfugier dans une baraque étanche et bien pourvue en paille, grâce au berger Constantin Trueba, qui poussait l'hospitalité jusqu'à nous monter sur son dos des caisses de chorizo et de moscatel, apéritif local à consommer avec modération ...

En revanche, nous avons tous été terrassés par des microbes : turista généralisée avec l'eau de la source située sous la grange, maux de dents, coups de froids divers...

SPÉLÉO

- Explos et reconnaissances diverses.

La première semaine devait être consacrée à la reconnaissance d'une nouvelle zone, celle de Bustablado / Canal de Laya, avant de remonter à Buzulu Cueva comme l'an passé.

Une première journée de prospection au dessus du camp donne quelques trous de 30 à 50 mètres, sans grand intérêt.

Côté "promenade", nous descendons le Rio Miera, vallée contiguë au Rio Bustablado, et visitons une grotte dont le vaste porche domine la vallée de quatre cent mètres. Trop haut, perchée, elle est très fossile et sans suite, fréquentée par les bergers et les brebis (graffitis et crottes de biques), avec un curieux plancher stalagmitique suspendu qui coupe la salle d'entrée en deux. S'il existe des grottes et résurgences intéressantes, elles doivent être situées plus bas dans la vallée, mais nous ne les avons pas trouvées.

En classique, nous refaisons la Canuela pour voir le réseau sous la salle Guillaume, hélas déjà parcouru par d'autres (arrêt sur trémie).

- Prospection sur le Canal de Laya

Les classiques ne donnant rien, retour à la prospection sur le Canal de Laya, vaste lapiaz à aiguilles qui s'étend entre Los Machucos, le Rio Miera et le Rio Bustablado.

Dès le premier jour, nous trouvons un -70 et surtout un petit trou bien circulaire d'où sort un puissant courant d'air (brume et gouttelettes d'eau en suspension), la Sima de las Hormigas.

Plus tard, nous trouvons encore d'autres trous souffleurs sans suites pénétrables, un P30 et "le Crabe"

vaste P110, le tout en quelques heures de prospection, ou simplement en redescendant au camp à travers le Lapiaz.

SIMA DE LAS HORMIGAS

Le premier jour de prospection, elle est trouvée et descendue à -30 m par Manu qui s'arrête au sommet d'un puits sondé à 50 m mais ... plus de cordes. Le lendemain, Philippe et Thomas, bien fournis en nouilles descendent à -135 et s'arrêtent sur une chatière impénétrable à la base d'un vaste puits. À la remontée c'est la déception : pas de suite, le mouvement d'air est perdu ... Manu et Chantal redescendent pour voir la chatière, et au besoin la chatouiller, mais force est de constater que l'air ne vient pas de là. En revanche, à la remontée, le puits semble plus large vers -120 qu'à la base ; un petit pendule jusqu'à un gros bloc coincé, un spit, et nous voilà dans un méandre spacieux, bien ventilé... Par une faille impénétrable, en revanche, ça semble plus large au-dessus, et la Nature fait bien les choses : de grosses huîtres fossiles dans la paroi font de bonnes prises et effectivement, ça passe à l'aise six mètres plus haut. Le méandre se tortille derrière, de plus en plus étroit, et nous n'osons descendre avant un élargissement convenable. Le temps d'y penser et le voilà : une chatière un ressaut ; et derrière une margelle un vaste puits nous tend les bras. Encore un P10, et nous y sommes : une salle confortable, concrétionnée, à -170, et derrière un bloc une grande, baptisée fort originalement "Grande Salle.". Nous nous voyons déjà dans des grandes galeries fossiles, comme à la Canuela, mais il faut déchanter : pas de suite à la salle, à part des puits qui semblent traverser notre niveau, tous surmontés d'une cheminée qui troue le plafond.

Il faudra attendre trois jours pour qu'Éric trouve coup sur coup l'accès à la salle haute et le passage à travers le vaste chaos qui ferme la grande salle au Nord, et encore deux jours pour atteindre le fond, une trémie concrétionnée, ventilée mais impénétrable ... Aucune désobstruction ne semblant possible, c'est la fin du trou. Les puits de la Grande Salle ne don-

nent rien non plus, mais permettent de descendre au point bas à -230. Le mouvement d'air provient, pour l'essentiel de cheminées dans la "salle haute" et il doit y avoir des gouffres aspirant quelque part dans le lapiaz du Canal de Laya.

- Bilan spéléo

- Les salles de la Sima de Las Hormigas se développent sur le niveau +400 environ, elles sont toutes fossiles et très ébouleuses : indice d'un réseau ancien, tronçonné par des trémies (chaos, galerie entre l'Antichambre et la Salle Haute) et dont nous n'avons eu qu'un aperçu.

De plus, de nombreux puits trouent ce niveau, indice d'un soutirage : le niveau de base est plus bas, et, vu la densité de karstification du massif, il doit bien engendrer un collecteur, mais à quelle profondeur ?

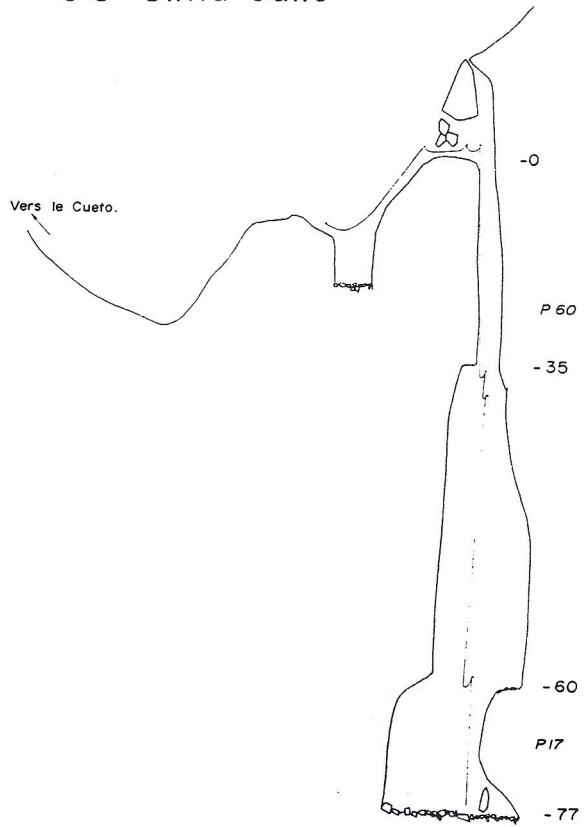
Vers l'Ouest, le Rio Miera est à 300 m environ, vers l'Est le Rio Bustablado à 250 m. Notre niveau fossile de 400 se dirige vers l'Ouest, mais ce, n'est pas forcément le cas du collecteur, encore qu'il n'y ait pas de grosse résurgence connue dans le Rio Bustablado en amont de la Canuela.

Comme d'autres trous du massif, et contrairement à la logique qui voudrait que les gouffres aspirent, la Sima de Las Hormigas souffle, ce qui prouve l'existence d'entrées plus hautes que la nôtre, du côté de l'Alto de Tejuedo probablement. L'essentiel du mouvement d'air vient de cheminées dans la Salle Haute et remonte ensuite par nos puits d'accès. La trémie terminale est aussi ventilée, mais soufflante : elle doit également correspondre à un réseau remontant affluent.

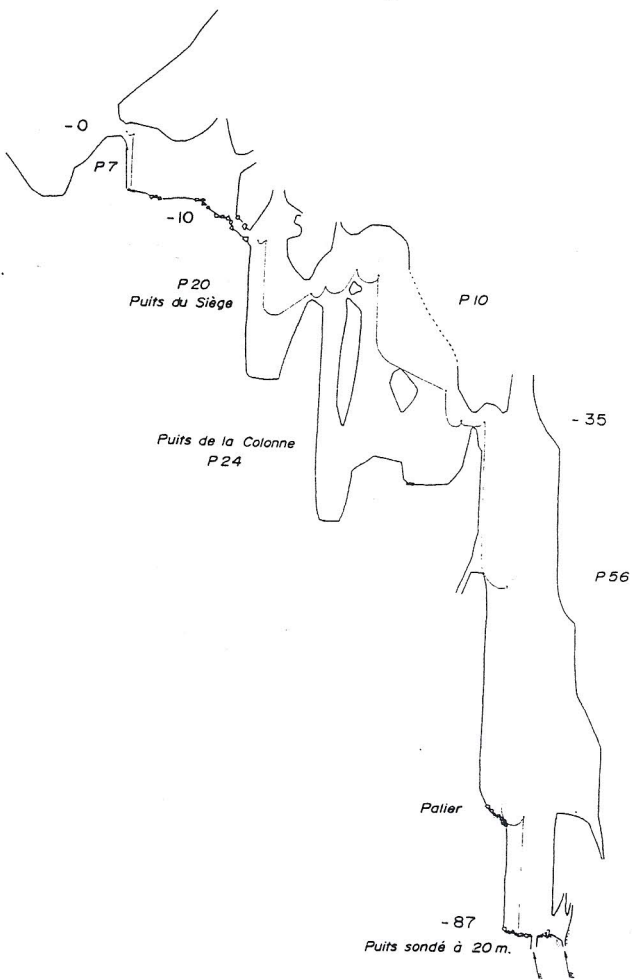
Bref, il ne nous reste plus qu'à trouver des trous aspirants pour atteindre le collecteur, dans le Canal de Laya ou du côté des Picones, au-dessus du Rio Miera.

Participants : Thomas Millereaux GROS, Philippe Savantré GROS, Chantal Brulé GROS, Manu Lebert SGHS, Éric Chenouard SGHS, Sylvain Meunier SGHS, Chrystelle Cointe SGHS, Nicolas Hollan, Patrick Pineau Abîmes, Valérie Gallou Abîmes, Marc Séclier SCP.

C9 Sima Julio



C10 Sima del Fuego

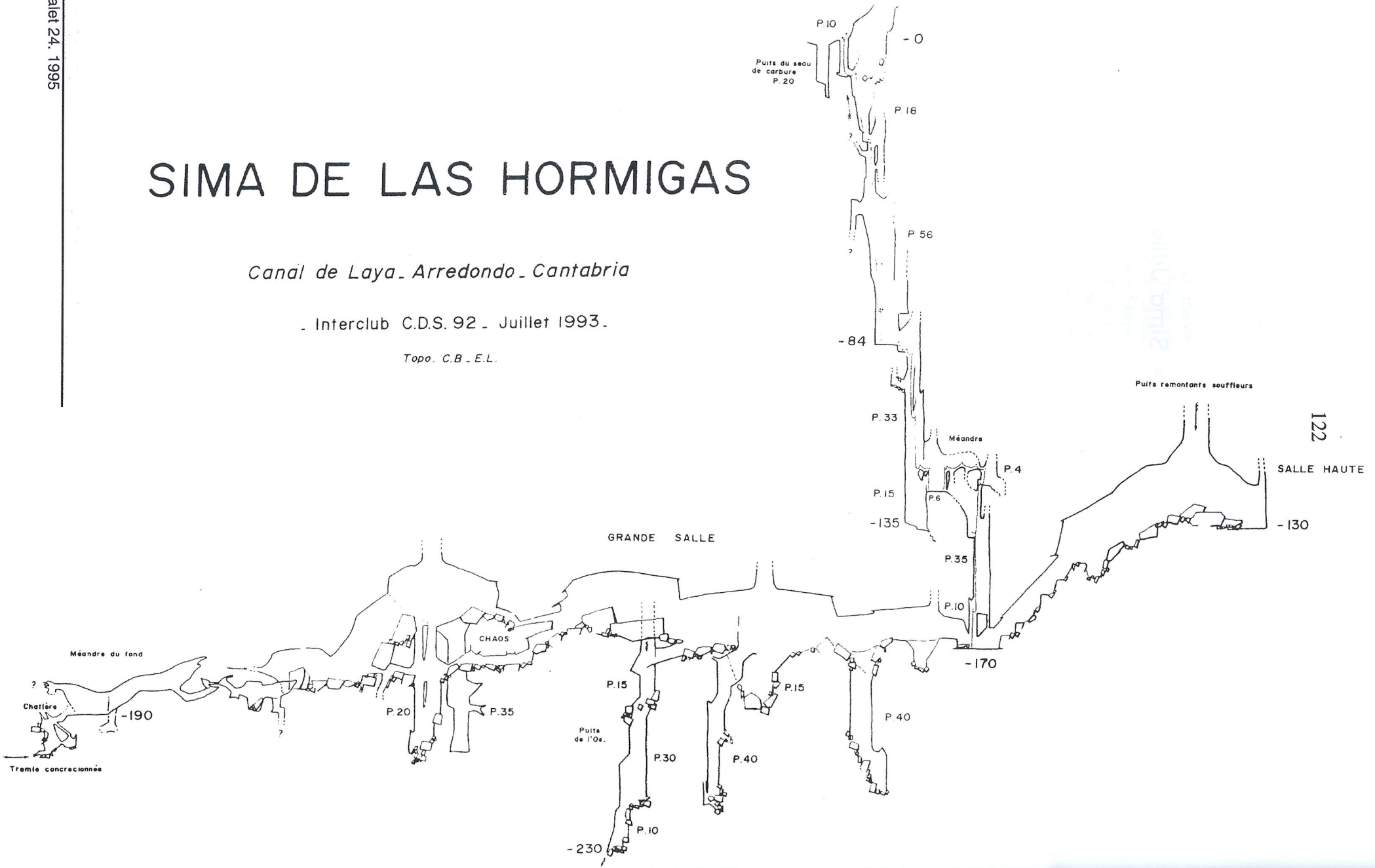


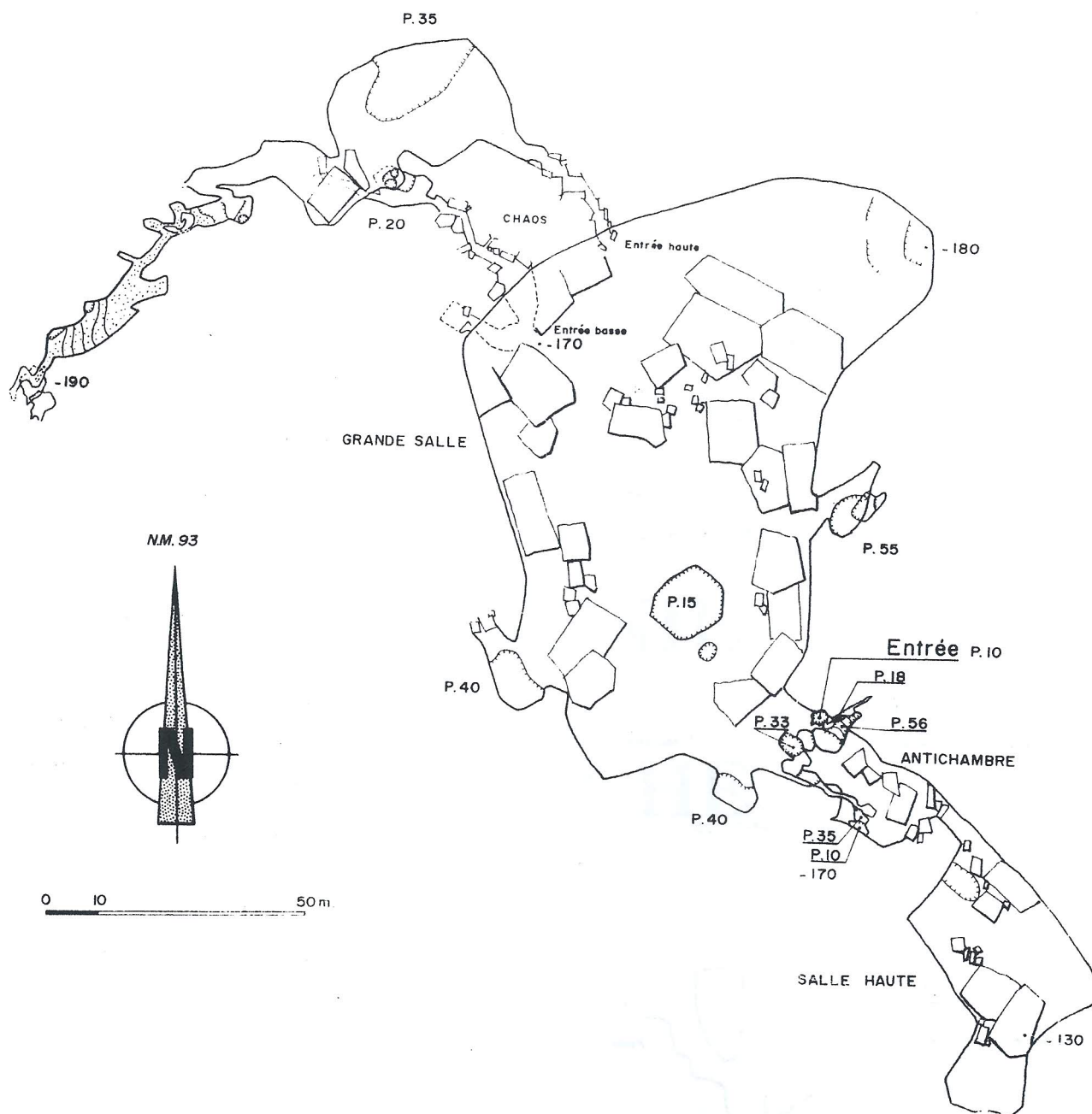
SIMA DE LAS HORMIGAS

Canal de Laya - Arredondo - Cantabria

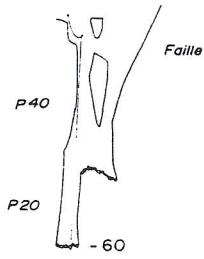
. Interclub C.D.S. 92 - Juillet 1993.

Topo. C.B. - E.L.





G9



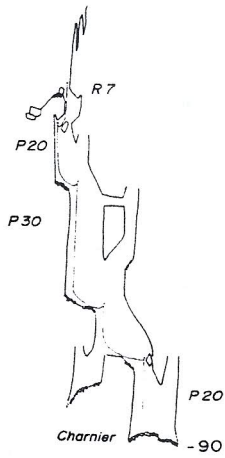
G13

Poracolina, a 30 m. de G.14
Entrée 2 x 3 m.



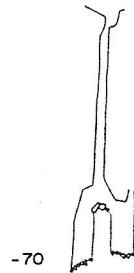
G10

Entrée en méandre.
50 m de G9



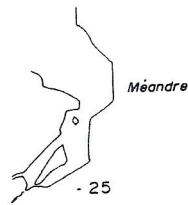
G14

Entrée 2 x 3 dans pelouse.



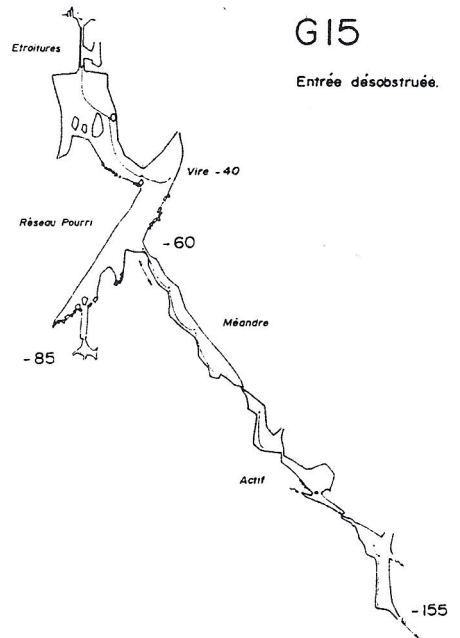
G11

Lapiaz sous Buzulucueva.
Fond de doline.



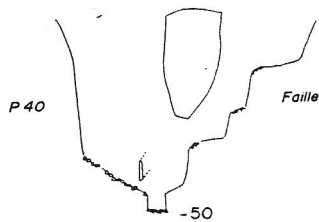
G15

Entrée désobstruée.



G12

Dolines sous Buzulucueva.



SUISSE
SLOVÉNIE
AUTRICHE

Le gouffre du Génépi - épisode 1995

Bernard LOISELEUR (Groupe Catamaran) -
Éric LAROCHE-JOUBERT (SG CAF)

Le gouffre du Génépi nous avait laissé en 1994 sur un point d'interrogation style mi-figue mi-raisin à -230 m. Éric s'était en effet arrêté en haut d'un puits d'une dizaine de mètres situé au bout d'un boyau assez rébarbatif.

Rébarbatif mais suffisamment aguichant pour motiver Éric, séduit de surcroît par la beauté austère de la Charetalp, à défaut de l'être par le climat.

Aller dans le canton de Schwytz demande entre 4 et 5 heures de route - à condition d'avoir souscrit à la vignette autoroutière qui remplace nos sympathiques aires de péages franco-françaises... Aussi, il n'est pas question d'y aller pour moins de 4 jours. D'autant qu'au bout du chemin carrossable, à la bergerie de Tor, il reste encore entre 2 et 3 heures de marche pour rejoindre 'chez Nanard'.

Nous avons donc programmé en 1995 trois fins de semaine prolongées, à partager entre le Génépi et la prospection. La première, autour du 15 août était en outre destinée à acheminer le matériel nécessaire aux sorties de septembre. Marie-France et Bernard sont donc montés au camp du 12 au 15. Malheureusement, les conditions météo n'ont pas été à la hauteur des souhaits, sinon des espérances, et il a plu l'essentiel du temps. Nous sommes donc restés cantonnés sous la tente à faire chauffer thé, soupe et autres boissons chaudes, et quand il s'est arrêté de pleuvoir, nous avons séché. Les objectifs initiaux ont été drastiquement revus à la baisse et nous n'avons au final consacré qu'un après-midi à la spéléo. Le gouffre 561 a fait les frais de notre reste d'énergie. Profond de 30 m seulement, il se poursuit par deux étroits méandres... Par ailleurs, le niveau de la neige était très élevé : chutes printanières tardives, conjuguées avec un mois de juin médiocre. Le résultat a été la remontée du niveau des névés à peu près partout. Le 15 août, le Génépi lui-même était encore fermé...

Septembre a été tout aussi désastreux - au plan météo, il s'entend. En début de mois, près d'un mètre de neige a recouvert le massif au-dessus de 2000 m. De week-end reporté en week-end annulé, le 23 septembre, nous ne nous retrouvons que deux. La météo nous est encore contraire : plus question de prospecter, ni même de revoir certains orifices repérés en 1993 et 1994. À l'entrée du Génépi, le tas de neige a 6 mètres de haut là où l'an dernier il avait totalement disparu. Sur Stöllen le manteau de neige est épais et uniforme à partir de 2200 mètres. Le 24, le temps est médiocre, le brouillard noie le cirque de Stöllen et le grésil tombe par averses. Or regagner la vallée depuis le camp peut s'avérer quasi impossible

lorsqu'une couche de neige fraîche masque les lapiés... Nous hésitons donc un long moment avant de rentrer dans le gouffre vers 14h30. Effectivement, la neige va commencer rapidement à tomber, mais nous ne nous en apercevons qu'en ressortant tard dans la nuit. Le gouffre est resté équipé depuis l'an dernier, cordes remontées en haut des puits, la descente est rapide, encore que les étroitures de -150 et le boyau de 70 mètres qui les suit constituent un sérieux ralentisseur.

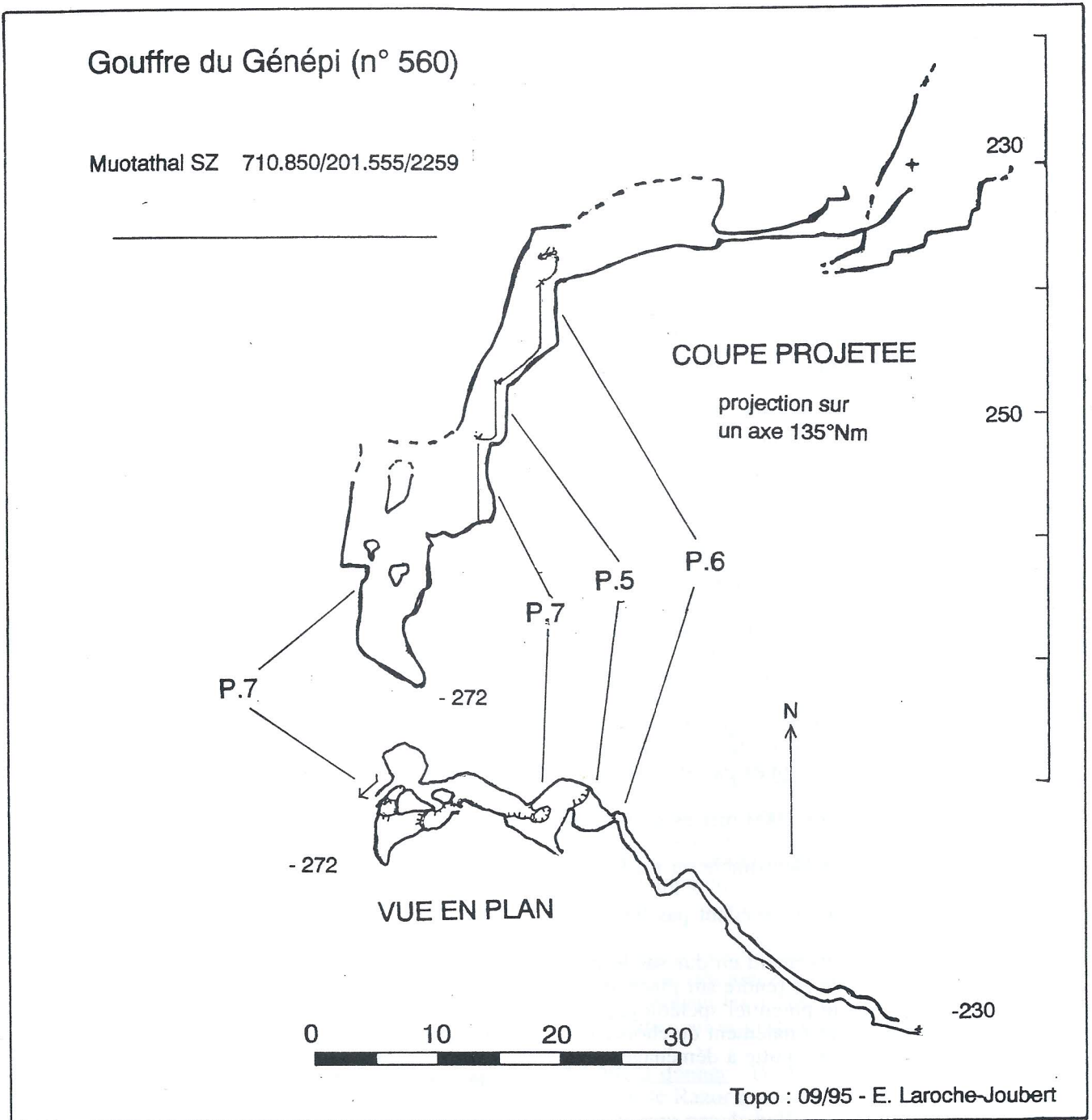
L'étroit conduit de quarante mètres, taillé dans le bas d'un méandre fossile qui constituait le terminus d'Éric en 1994, présente à mi-longueur, un rétrécissement bref mais prononcé qui s'avère sélectif pour la moitié de l'équipe. Quant aux puits qui le suivent et qu'Éric explore seul, ils forment un escalier de moindre ampleur que celui rencontré à la fin du boyau de 70 mètres. Trois ressauts de 6, 5 et 7 mètres précèdent une courte galerie large de deux mètres. Quinze mètres plus bas, le fond du dernier puits se referme avec la faille vers la profondeur de 270 mètres. À ce niveau, et même pour Éric, il n'y a pas d'espoir de suite, c'est dire toute l'étroitesse du lieu. Mais tout n'est pas encore perdu. Un peu plus haut, Éric a mis le nez, et guère plus, dans le haut d'un trou de serrure concrétionné où s'enfile le courant d'air curieusement retrouvé en ce point. Le respect des concrétions, l'heure tardive et le topotage à faire font que la suite est gardée pour plus tard. Trois mois après, la corrosion a produit ses effets et le boyau a gagné des dimensions plus sympathiques, au moins dans la mémoire. Ceci d'autant plus qu'il présente la propriété de traverser la faille sur laquelle le gouffre ricoche aux niveaux de -150 et -230. Il n'y a plus qu'à attendre 1996.

La neige est tombée toute la nuit. Retrouver le camp a été difficile pour Éric, sorti vers 3 heures du matin dans le brouillard et qui va tourner un bon moment avant d'apercevoir la lueur de la lampe à carbure allumée dans la cuisine. Le repli s'effectue dans la neige en profitant d'une accalmie.

Le Génépi a maintenant gagné le rang de troisième gouffre du massif avec la profondeur de 272 mètres derrière le Schülerschacht (- 401 m) et le JYM5 (- 334 m). Par contre notre appréciation optimiste quant à la facilité de parcours du gouffre s'avère notoirement injustifiée, au moins pour les grands ou les gros. Le Génépi reste dans la tradition des cavités peu aisées de la Charetalp alternant beaux puits et méandres parsemés d'étroitures.

Dégoûtés temporairement par les rigueurs de la météo sur la Suisse centrale - les Suisses eux-mêmes ne qualifient ils pas la région du lac des Quatre Cantons de pot de chambre de la Suisse - nous avons commis en octobre quelques infidélités à la Charetalp en pre-

nant le chemin de certains karsts du Valais qui frisent les 3000 m d'altitude et réservent encore beaucoup de premières . Il est certain toutefois que le feuilleton de la Charetalp commencé en 1972 se poursuivra encore en 1996.



SLOVÉNIE 1995

Alexandre Pont, Philippe Audra, Christophe Gauchon (FJS)

Du 31 Juillet au 19 Août 1995, le Groupe Spéléo "les Furets Jaunes de SEYSSINS" a organisé une expédition de reconnaissance dans les Alpes slovènes.

15 spéléologues ont participé à cette expédition, dont 10 membres de la F.F.S., à savoir : Manuelle-Anne Valot, Philippe Audra, Mathias Echevin, Pierre Garcin, Christophe Gauchon, Jacques Masson, Éric Monin, René Parein, Alexandre Pont et Philippe Quincœux.

Pourquoi la Slovénie ? De 1978 à 1994, le camp d'été des F.J.S. s'est déroulé sur le massif des Tennengebirge, avec des résultats intéressants (traversée Cosa Nostra-Berger Höhle, - 1260 m.). Toutefois, depuis 1991, les nouvelles découvertes étaient plus décevantes et une certaine lassitude commençait à s'installer. D'où le désir de changer de massif et d'environnement, tout en restant dans les Alpes par goût de la spéléologie verticale. Une consultation au sein du club désigna donc la Slovénie comme nouvelle destination choisie par le plus grand nombre.

Les objectifs : Après 17 étés sur le Tennengebirge, nous savions bien que nous n'allions pas, en 3 semaines, débarquer en Slovénie, nous faire parachuter sur le premier massif venu et y explorer un - 1700 !!! D'emblée, nous nous étions donc fixé des objectifs plus modestes ; il s'agissait pour cette année de repérer quelques zones a priori intéressantes en fonction de cinq critères :

- * des secteurs jusque là peu prospectés et où les spéléos ne se pressaient pas en trop grand nombre (c'est pourquoi nous ne sommes pas allés sur le Mont Canin) ;
- * un potentiel d'au moins 1000 mètres de profondeur ;
- * une source clairement identifiable au pied du massif ;
- * une marche d'approche n'excédant pas les 2 heures ;
- * la présence d'un hébergement en dur sur le massif. Cela fait, il convenait de se rendre sur place afin d'estimer rapidement le potentiel spéléologique de chacune de ces zones, et finalement de choisir un massif où nous "installer" quitte à déménager plus tard.

La documentation : Peu d'informations avaient pu être réunies depuis la France sur les karsts alpins, la documentation disponible concernant surtout le Karst classique (Postojna, Skocjan...). Nous partions donc avec des cartes routières à petite échelle, un livre en anglais sur le Parc National du Triglav (disponible à la librairie de l'Astrolabe à Paris) et

surtout l'adresse de l'institut de Recherches sur le Karst à Postojna (cf. la page "Renseignements pratiques"). Sur place c'est donc à l'IZRK que nous avons pu consulter des documents d'autant plus précieux qu'ils sont, hors-commerce :

- * les cartes géologiques au 1/100.000 ;
- * les cartes de prospection au 1/10.000 ;
- * les minutes de l'inventaire spéléologique général de la Slovénie.

La Spéléologie en Slovénie : Aspects réglementaires

La Slovénie, ancienne république de Yougoslavie, est indépendante depuis Juin 1991. D'après ce que nous avons compris, toute l'ancienne législation yougoslave, dans tous les domaines, est caduque, jusqu'à ce qu'une loi, un décret, une réglementation slovène soit édictée. D'où ; apparemment, de nombreux vides juridiques qui subsistent encore.

Dans le domaine qui nous intéresse, aucun texte ne régit la pratique de la spéléologie, à deux exceptions près :

- Dans le Parc National du Triglav (CF, fiche sur le Parc)
- Pour la pratique de la plongée spéléo qui semble nécessiter des autorisations (pour plus de détails sur ce point, contacter Franck Vasseur).

Il convient cependant de tenir au courant de tous travaux effectués l'Association slovène de Spéléologie (JZS) et l'Institut de Recherches sur le Karst, à Postojna (IZRK), qui tient à jour un inventaire des cavités slovènes ; il convient aussi, non seulement de baptiser les trous en slovène, mais encore de prendre conseil pour cela auprès des spéléos locaux ou des gens de l'IZRK, car le génie de la langue slovène nous échappe souvent (problème d'euphonie, de nom déjà donnés...) ; les frictions entre Slovènes et spéléologues italiens sont liés en grande partie à ces questions de nom de trous.

Enfin, cet état de vide juridique risque de plus être éternel, et une "loi-cavernes" pourrait être discutée dès l'hiver 1995-96. À suivre.

Déroulement quotidien

31 Juillet : Voyage Seyssins-Postojna

1 et 2 août : Contacts à la grotte de Postojna, à L'institut du Karst à Postojna (très fructueux), à Ljubliana...

3 août : massif de la Mojstrovka.

4 et 5 août : massif du Razor.

6 août : massif du Debeli pour les uns, lac de Bled pour les autres.

du 7 ou 14 août : Prospection sur Veliki Podi.

15 août : "Ravitaillement" à Kamnik (nous avons négligé le fait que, en Slovénie aussi, tout est fermé le 15 août).

du 16 ou 18 août : Prospection sur Veliki Podi.

nuît du 18 ou 19 août : Excursion dans le réseau de la Pivka souterraine (Postojna).

19 août : Retour Postojna-Seyssins,

À propos des fiches par massif

Les refuges slovènes sont assez différents des refuges français. Principal problème : il n'est pas question d'y faire sa popote... à moins de s'installer dehors. Pour le reste, on ne se plaindra pas du chauffage, ni du ménage fait chaque jour dans les dortoirs, ce qui justifie en partie les prix assez élevés : 1000 tolar la nuit (45 à 55 francs).

Les considérations sur les émergences, sur les bassins versants... viennent essentiellement de l'étude des cartes géologiques (pendages, fracturation). Une carte synthétique des traçages effectués en Slovénie se trouve dans le "Nase Jame" T.35/1, 1993, accompagnant l'article de Dusan NOVAK "Hydrogeology research of the slovenian karst", p. 15 à 20.

Fiche 1 Secteur de la MOJSTROVKA

* Situation : Dans le coin Nord-ouest de la Slovénie, à 2 Km de la frontière italienne. La Mojstrovka se trouve au Sud de la station de ski de Kranska Gora.

* Accès : En voiture jusqu'au col de Vrsic, 1 611 m., l'une des plus hautes routes carrossables de Slovénie. Ensuite, bon sentier jusqu'au sommet.

* Hébergement possible ou col de Vrsic :
-refuge Ticoriev dom (1620 m.) 1 100 tolar la nuit.
-refuge Erjavceva Koca (1525 m.) 1 000 tolar la nuit.

* Le massif culmine à 2 366 mètres d'altitude, à la Velika (=grande) Mojstrovka. À 1075 m.) la Soca (fleuve Isonzo en Italien) prend sa source. En l'absence de traçage, il semble que l'ensemble Mojs-trovka-Jalovec constitue le bassin versant de cette très belle émergence.

* Notre passage sur le massif : La journée du 3 août est consacrée à la Mojstrovka : descente d'un gouffre non marqué sur le flanc Est de la combe de Grebenec, à proximité du sentier (environ - 20 m.), à 2250 m. Descente de plusieurs gouffres déjà marqués A1, A2, A3... et B1, B2 dans les combes plus à l'Ouest, sous Velika Mojstrovka.

* Avantages : Facilité d'accès grâce à la route de Vrsic ;

et Inconvénients : Le massif est presque intégralement recouvert d'éboulis ; les quelques secteurs de lapiaz ont déjà été prospectés.

* Suite à donner : apparemment aucune.

* Carte : 1/25.000 Triglav

Fiche 2 Secteur du RAZOR

* Situation : Dans le Nord-Ouest de la Slovénie, le massif du Razor domine la vallée de Zadnjica, en amont du village de Trenta.

* Accès : On gare les voitures ou bout de 1,5 km de piste, avant les granges de Metoja. Un très bon sentier mène alors de la source (700 m.) au refuge (2 050 m.), également desservi par un monte-charge ; en s'y prenant à l'avance, et en obtenant l'accord d'un spéléo local, M. KUNAVER, il semble possible d'utiliser ce câble pour le transport du matériel (à quel prix ?). Du refuge, plusieurs sentiers, en direction du Razor, du Stenar, du Kriz, parcourent le secteur.

* Hébergement possible ou refuge Pogacnikov dom, 1 100 tolar la nuit. Le refuge est en position assez centrale pour que tous les points du secteur soient accessibles en moins d'une heure.

* Le massif culmine à 2 601 m, ou Razor, et à 2 501 m. au Stenar, face au Triglav. En l'absence de traçage, il semble que ce massif alimente la source située près du parking, à 700 m. d'altitude (émergence diffuse dans le lit du torrent).

* Notre passage sur le massif : les journées du 4 et 5 août sont consacrées au massif, dont certaines zones ont déjà été dûment prospectées (par ex. la combe à l'Est du Razor). Dans le secteur qui domine le refuge à l'Ouest, de port et d'autre du sentier qui monte au col de Dovska vrata, plusieurs gouffres sont repérés et descendus, certains étaient d'ailleurs déjà marqués (DP2, DP3...). En général, il s'agit de puits à neige. Une rapide reconnaissance dans la combe qu'emprunte le sentier qui monte au Razor, au Sud du sommet, permet la découverte de deux gouffres apparemment vierges vers 2 250 m. d'altitude.

* Avantages : Le monte-charge, le refuge, la présence de cavités assez nombreuses, un potentiel dépassant souvent les 1 500 mètres et Inconvénients : la réglementation propre du Parc.

* Suite à donner : Pour notre part, nous ne retournerons sur le Razor que si les Alpes de Kamnik ne nous livrent pas de belles découvertes. Le secteur est cependant intéressant.

* Carte : 1/25.000 Triglav.

Fiche 3 Secteur du DEBELI

* Situation Au centre des Alpes Juliennes, sur le flanc Sud du Triglav, dominant le très touristique lac de Bohinj.

* Accès : A Stara Fuzina, prendre la piste carrossable mais payante (800 tolar) vers les alpages de Blato (1 088 m.). De là, montée aux alpages de Vlazo (1 560 m.) puis au col de Lazoviski Preval (1 966 m.).

* Hébergement possible au refuge Kocna Prijezeru (1 453 m.). Éventuellement, s'adresser à l'administration du Parc du Triglav pour savoir s'il est possible de louer un chalet à Vlazo.

* Le massif culmine à 2 390 m. au Debeli et à 2 309 m. au Skednjovec. Entre les deux, la dolina za Debelim vrhom présente de belles dalles de lapiaz. Les traçages effectués de part et d'autre du secteur sur le flanc Sud du Triglav indiquent une sortie des eaux dans le lac de Bohinj (531 m.), en émergence sous-lacustre.

* Notre passage sur le massif s'est limité à la journée du 6 août. Quelques trous ont été repérés, certains déjà marqués.

* Avantages et Inconvénients : Passage trop rapide pour les apprécier réellement. La densité des phénomènes karstiques ne paraît pas très élevée. La question de l'hébergement reste à préciser. En revanche, le paysage est moins austère que sur les karsts haut-alpins, et les alpages évoquent inévitablement le décor d'heidi...

* Suite à donner : A priori, nous n'envisageons pas de retourner sur cette zone. Une équipe intéressée gagnerait à regarder ce secteur de plus près.

* Carte : 1/25.000 Triglav.

Fiche 4 VELIKI PODI

* Situation : Les Alpes de Kamnik se situent environ 30 Km ou Nord de Ljubljana. Au Nord de la petite ville de Kamnik, remonter la vallée de la Kamnica Bistrica sur 13 Km.

* Accès : Du terminus de la route, remonter la piste carrossable jusqu'au pied du monte-charge (alt. 890 m.) qui ravitaille le refuge (1 793 m.) Le sentier grimpe presque toujours sous le câble. Du refuge, le sentier qui mène au Skuta traverse la zone. Moyennant accord préalable, il semble possible d'utiliser le monte-charge (à quel prix ?).

Hébergement possible à Cojzova Koca, 1 200 tolar la nuit. Sur la zone existe un bivouac (Pod Grintovcem) à 2 100 m., gratuit mais très exigu (pour 4 personnes). Il n'est pas sûr que ce genre de bivouac, assez fréquent en Slovénie, soit prévu pour de longs séjours, mis on ne s'attire pas de remarque tant qu'on les tient propres.

* Le massif : Sous les sommets (du Grintovec (2 558 m.) et du Skuta (2 532 m.)), la combe de Veliki Podi s'étage entre 2 000 et 2 300 mètres. Le pendage vers le Sud-Est plonge en direction de la source Izvir Kamniska Bistrica, à 600 mètres.

* Notre séjour sur le massif a duré du 7 ou 18 août, soit 10 jours de prospection. On se reportera au compte-rendu détaillé de prospection.

* Avantages et Inconvénients : Refuge et bivouac, monte charge et Inconvénients : La quasi-totalité des trous est bouchée par des éboulis ou de la neige. Apparemment, météo souvent bouchée.

* Suite à donner : Un camp 1996 est d'ores et déjà prévu, afin d'achever les trois trous non terminés (B2, K7 et K12) et de reprendre des cavités anciennement explorées, dont la Ljubljanka Jama, -310 m.

* Carte : 1/25.000 Grintovci.

**Tableau récapitulatif des prospections — FJS
Massif du Grintovec — Slovénie 1995**

n° Cavité	Prof.	Coordonnées	Explorateur	Croquis	Observations
F 1	-35	465,42 - 134,78 - 2 160	Alex	x	Léger courant d'air
F 2	-25	465,40 - 134,82 - 2 175	Alex	x	Courant d'air, suite imp.
F 3	-40	465,41 - 134,83 - 2 180		x	Puits à neige
F 4	-30	465,50 - 134,81 - 2 200		x	
F 5	-25	465,61 - 134,85 - 2 180		x	Puits à neige
F 6	-10	465,58 - 134,83 - 2 190		x	
F 7	-35	465,48 - 134,79 - 2 180		x	
F 8	-39	465,51 - 134,78 - 2 185		x	Jonction probable à -13 avec F 9
F 9	-5	465,53 - 134,78 - 2 185		x	Sur Faille
F 10	-5	465,55 - 134,78 - 2 180	Quinquin	x	
F 11	-5	465,57 - 134,78 - 2 180		x	Jonction probable avec F 10 ?
F 12	-8	465,58 - 134,78 - 2 175		x	
F 13		465,60 - 134,80 - 2 175			Trou à courant d'air 10 m sous F 12
F 14	-20	465,60 - 134,78 - 2 175		x	
F 15	-10	465,41 - 135,50 - 2 210	René	x	8 m au-dessus du chemin
F 16	-4	465,46 - 135,10 - 2 205	René	x	200 m à l'Est du F 15
F 17	-7	465,60 - 134,76 - 2 160			Sur faille, entrée 10 x 1,5 m.
F 18	-4	465,64 - 134,81 - 2 160			Sur faille

n° Cavité	Prof.	Coordonnées	Explorateur	Croquis	Observations
F 19	-4	465,66 - 134,82 - 2 160			Sur faille
F 20	-25	465,64 - 134,85 - 2 180	Philippe	x	Arrêt sur neige
F 21	-5	465,65 - 134,86 - 2 180	René	x	Boyau imp.
F 22	-34	465,67 - 134,86 - 2 175	Philippe	x	3 entrées, sur faille
F 23	-30	465,72 - 134,91 - 2 180	René	x	Puits à neige
F 24	-10	465,69 - 134,86 - 2 180		x	Boyau imp.
F 25	-8	465,70 - 134,91 - 2 185	Philippe	x	
F 26	-45	465,77 - 134,96 - 2 190	René	x	2 étr. Imp. ventilées
F 27	-30	465,75 - 134,94 - 2 185	Philippe	x	Puits à neige
F 28	-45	465,73 - 134,93 - 2 175	Qu., Ph., Er., Z	x	Neige & trémie, courant d'air
F 29	-7	465,78 - 134,94 - 2 175	Mathias	x	
F 30	-20	465,79 - 134,92 - 2 175	Quinquin	x	
F 31	-12	465,78 - 134,90 - 2 160		x	15 m + bas que F 28
F 32	-7	465,77 - 134,88 - 2 170	Alex	x	
F 33	-30	465,79 - 134,87 - 2 155		x	Départ R. Etr. Désobable massette
F 34	-7	465,79 - 134,90 - 2 155	Mathias	x	
F 35	-15	465,80 - 134,88 - 2 150	Éric	x	
F 36	-6	465,82 - 134,87 - 2 140			P 6 avec petit départ
F 37	-10	465,82 - 134,85 - 2 145			Gros puits à neige au-dessus F 28
F 38	-6	465,85 - 134,84 - 2 125	Éric	x	
F 39	-15	465,84 - 134,81 - 2 110	Éric	x	a, b, à 3 m F 40
F 40	-10	465,81 - 134,79 - 2 110	Éric	x	Puits à neige
F 41	-7	465,87 - 134,83 - 2 110		x	
F 42	-6	465,86 - 134,82 - 2 110	Mathias	x	A côté F 41
F 43	-8	465,85 - 134,82 - 2 110	Alex	x	
F 44	-12	465,80 - 134,78 - 2 110	Éric	x	Puits à neige
F 45	-30	465,87 - 134,81 - 2 110	Éric - Mathias	x	
F 46	-6	465,89 - 134,82 - 2 100	Philippe	x	Bord sentier
F 47	-4	465,84 - 134,78 - 2 100	Alex		Fissure
F 48	-5	465,80 - 134,76 - 2 110	Alex		Fissure
F 49	-5	465,77 - 134,77 - 2 115	Alex		Fissure
F 50	-40	465,49 - 135,14 - 2 220	René	x	Jonction Imp. Avec F 52
F 51	-11	465,48 - 135,12 - 2 220	René	x	A 10 m F 50, entrée 1 x 1 m
F 52	-5	465,49 - 135,13 - 2 220	René	x	Jonction son avec F 50 & F 52

F 53	-4	465,47 - 135,14 - 2 220	René	x	
F 54	-10	465,47 - 135,08 - 2 185	Alex		4 entrées
F 55	-4	465,61 - 135,05 - 2 235	Alex		Arrêt sur blocs, courant d'air
F 56	-10	465,65 - 135,03 - 2 230	Alex		Fissure de détente
F 57	-12	465,67 - 135,02 - 2 230	Alex		Fond plat de cailloux
F 58	-20	465,70 - 135,00 - 2 220	Alex		3 entrées alignées, blocs et neige
F 59	-49	465,69 - 134,99 - 2 220	Alex - René	x	Méandre imp., courant d'air
F 60	-10	465,72 - 134,99 - 2 115		x	
F 61	-6	465,76 - 134,98 - 2 185	Christophe		10 m Est F 26. Arrêt sur blocs
F 62	-20	465,64 - 134,98 - 2 200	Christophe	x	
F 63	-6	465,65 - 134,97 - 2 185	Christophe		10 m F 62. Faille longue de 10 m
F 64	-20	465,64 - 134,97 - 2 195	Christophe		A côté F 63

F 100	-15	465,71 - 134,74 - 2 115	Mathias	x	
F 101	-6	465,72 - 134,74 - 2 115	Mathias		Fissure
F 102	-5	465,74 - 134,74 - 2 115			
F 103	-16	465,69 - 134,75 - 2 120	Zézette	x	
F 104	-3	465,68 - 134,73 - 2 120	Philippe		
F 105	-8	465,63 - 134,72 - 2 130	Alex	x	
F 106	-30	465,62 - 134,71 - 2 130		x	
F 107	-10	465,64 - 134,70 - 2 130	Zézette	x	
F 108	-10	465,60 - 134,74 - 2 155	Alex	x	Sous le F 107

n° Cavité	Prof.	Coordonnées	Explorateur	Croquis	Observations
F 109	-5	465,59 - 134,71 - 2 140	Alex		
F 110	-8	465,60 - 134,70 - 2 135	Zézette	x	
F 111	-3	465,57 - 134,67 - 2 120			Puits
F 112	-6	465,59 - 134,62 - 2 100			Juste au-dessus chemin
F 113	-5	465,61 - 134,64 - 2 100			Puits à neige
F 114	-10	465,63 - 134,65 - 2 100		x	
F 115	-15	465,65 - 134,66 - 2 100		x	

F A 1	-14	465,62 - 134,65 - 2 085	René	x	Léger courant d'air
F A 2	-12	465,65 - 134,65 - 2 085	René	x	A 20 m du F A 1, même faille

F B 0	-12	465,48 - 134,40 - 2 090	Alex	x	
F B 1	-20	465,48 - 134,42 - 2 075	Alex	x	Courant d'air sensible
F B 2	-10	465,46 - 134,45 - 2 080	Alex	x	Non terminé, arrêt sur P 20
F B 3	-6	465,43 - 134,50 - 2 060	Alex	x	
F B 4	-6	465,43 - 134,53 - 2 060	Alex		Puits-faille
F B 5	-15	465,41 - 134,55 - 2 075	Alex	x	Fond à désobser. Courant d'air
F B 6	-5	465,33 - 134,56 - 2 085	Alex	x	
F B 7	-11	465,34 - 134,59 - 2 095	Alex	x	
F B 8	-5	465,47 - 134,57 - 2 075	Alex	x	Névé
F B 9	-16	465,33 - 134,64 - 2 075	Alex	x	Faible courant d'air
F B 10	-10	465,31 - 134,63 - 2 085	Alex	x	
F B 11	-3	465,41 - 134,61 - 2 090	Mathias	x	Faible courant d'air
F B 12	-5	465,30 - 134,58 - 2 085	Alex	x	
F B 13	-8	465,28 - 134,68 - 2 090	Alex	x	
F B 14	-4	465,28 - 134,61 - 2 080	Alex	x	
F B 15	-5	465,31 - 134,61 - 2 080	Alex	x	
F B 16	-12	465,29 - 134,69 - 2 100	Alex	x	
F B 17	-3	465,29 - 134,72 - 2 110	Mathias	x	
F B 18	-3	465,26 - 134,69 - 2 080	Mathias		
F B 19	-3	465,24 - 134,73 - 2 100	Alex	x	
F B 20	-7	465,24 - 134,77 - 2 125	Alex	x	

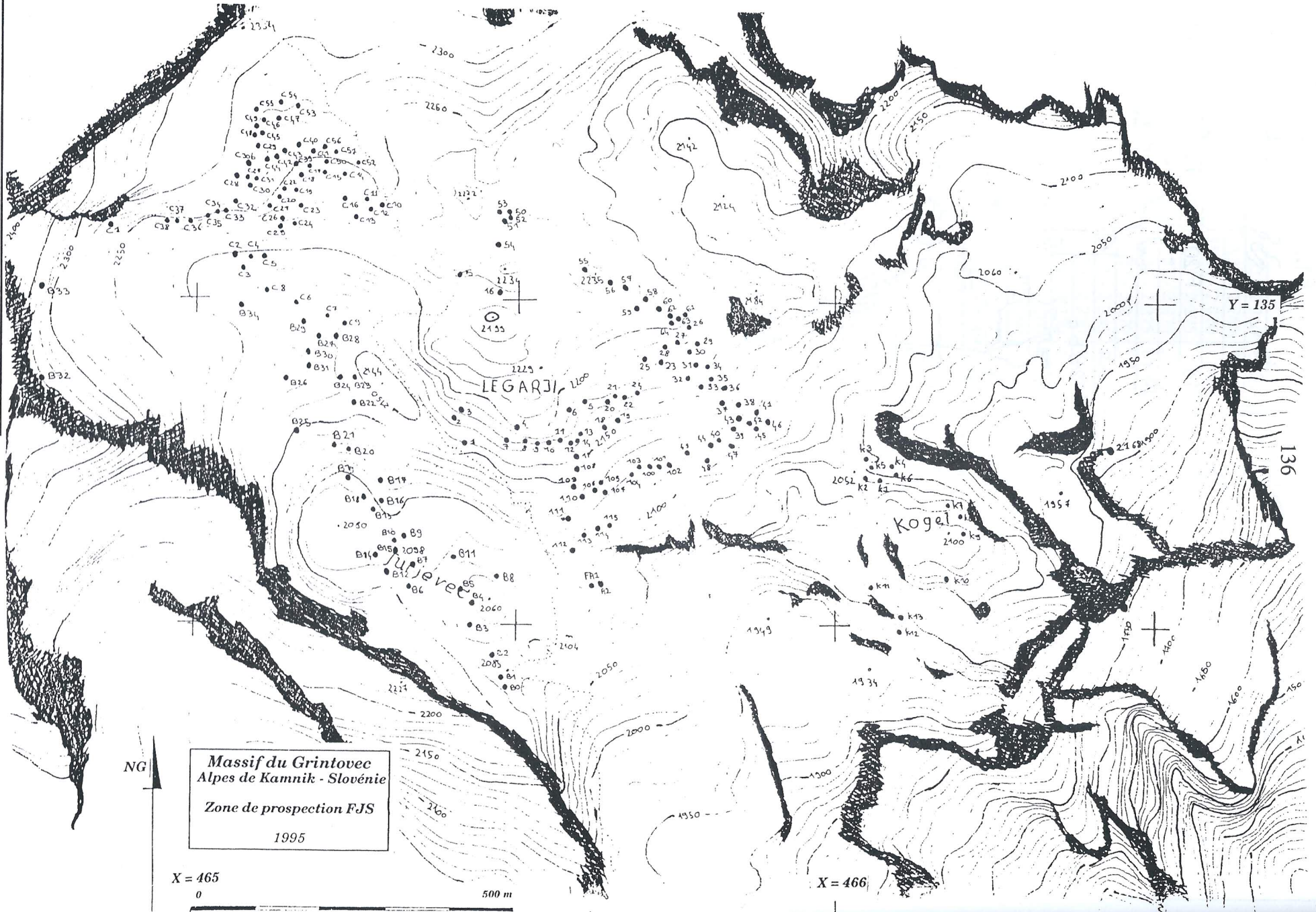
FB 21	-6	465,22 - 134,78 - 2 130	Alex	x	
FB 22	-20	465,25 - 134,84 - 2 150	Mathias	x	Courant d'air, méandre imp.
FB 23	-6	465,25 - 134,88 - 2 150	Alex	x	
FB 24	-6	465,23 - 134,88 - 2 150		x	
FB 25	-6	465,16 - 134,80 - 2 150	Alex	x	
FB 26	-25	465,14 - 134,88 - 2 175		x	
FB 27	-7	465,19 - 134,94 - 2 150	Mathias	x	
FB 28	-5	465,22 - 134,94 - 2 150	Mathias		
FB 29	-20	465,16 - 134,96 - 2 140	Christophe	x	
FB 30	-6	465,17 - 134,92 - 2 150	Mathias	x	
FB 31	-10	465,18 - 134,89 - 2 165		x	
FB 32	2	464,76 - 134,88 - 2 345	Alex - René		Baume de gélification
FB 33	1	464,76 - 133,02 - 2 330	Alex	x	Baume
FB 34	-3	465,07 - 134,99 - 2 180	Alex		Arrêt sur bloc

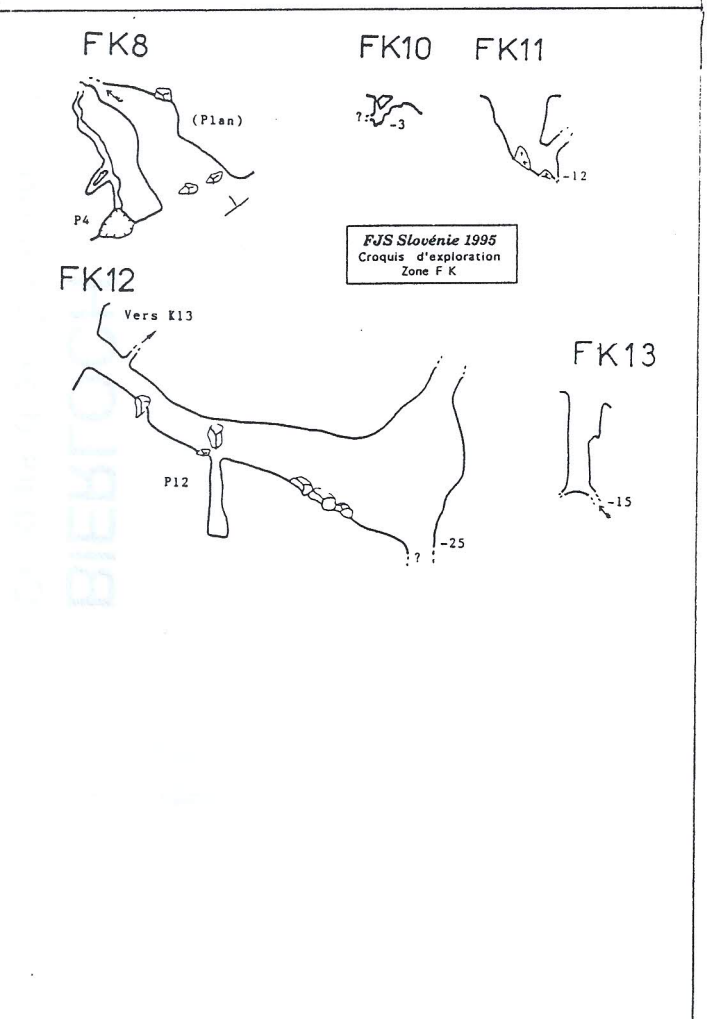
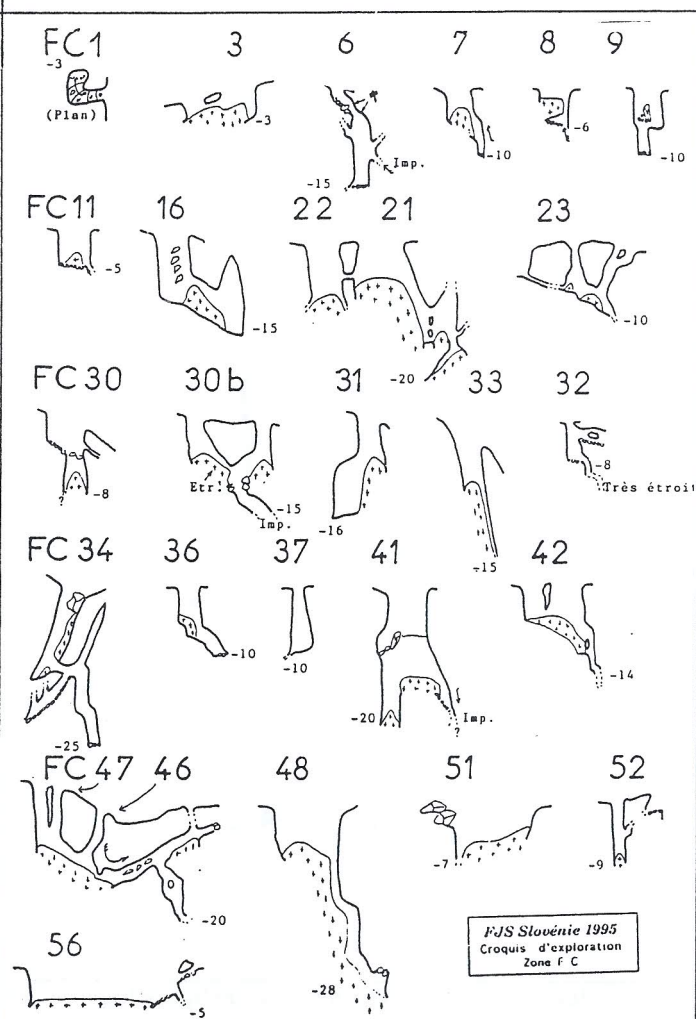
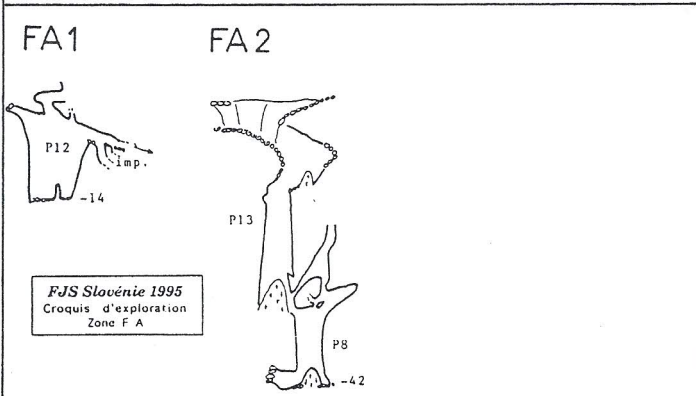
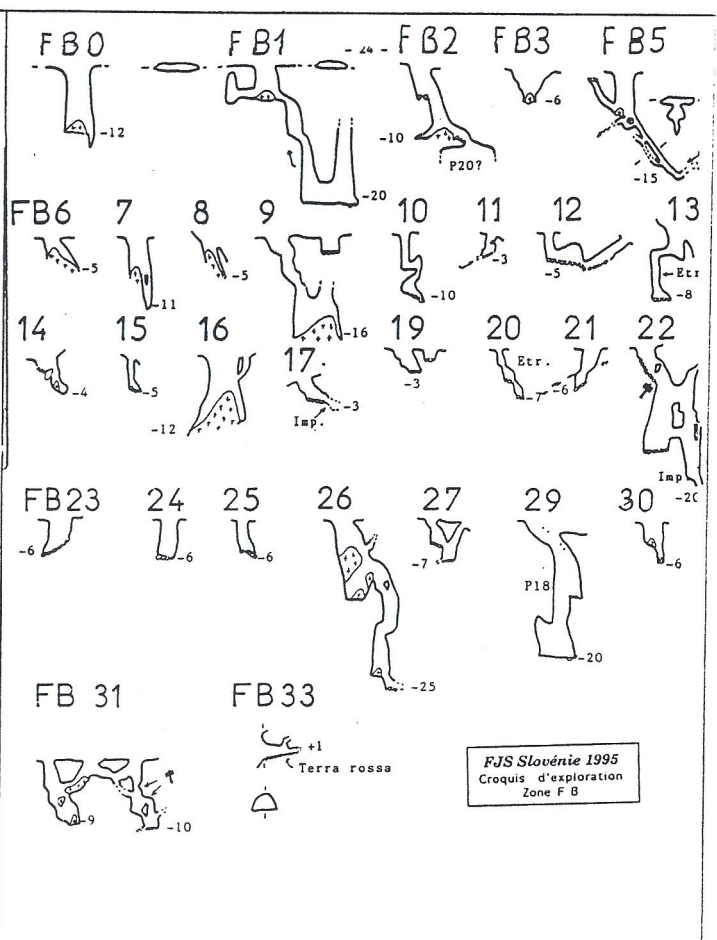
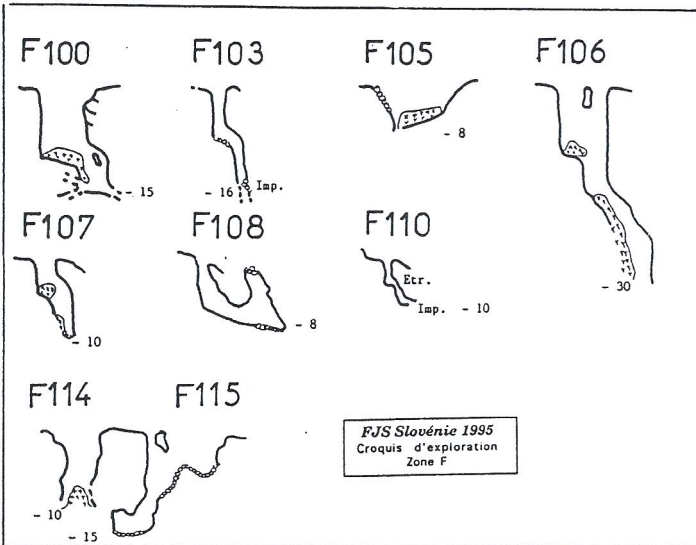
FC 1	-3	464,96 - 135,12 - 2 265		x	Boyaux en pente, dév. 8 m, diam. 0,5 m
FC 2	-6	465,05 - 135,07 - 2 100	René		Fissure imp.
FC 3	-5	465,07 - 135,04 - 2 190	Alex	x	
FC 4	-8	465,08 - 135,04 - 2 195	René		Fissure à neige et blocs
FC 5	-9	465,11 - 135,07 - 2 195	René		Fissure à blocs
FC 6	-15	465,16 - 134,99 - 2 175	Mathias	x	Courant d'air
FC 7	-10	465,20 - 134,97 - 2 160	Alex	x	Faible courant d'air
FC 8	-6	465,12 - 135,02 - 2 175	René	x	Glace, courant d'air
FC 9	-10	465,23 - 134,96 - 2 155	Alex	x	Sur faille, bord vieux sentier
FC 10	-6	465,29 - 135,14 - 2 240	Alex		Blocs

n° Cavité	Prof.	Coordonnées	Explorateur	Croquis	Observations
FC 11	-5	465,26 - 135,15 - 2 235	Alex	x	Sur faille
FC 12	-5	465,27 - 135,13 - 2 135	Alex		Neige
FC 13	-5	465,25 - 135,12 - 2 125	Alex		Même faille C 12. Blocs
FC 14	-5	465,23 - 135,19 - 2 145			Fissure
FC 15	-8	465,19 - 135,19 - 2 145			Névé
FC 16	-15	465,23 - 135,15 - 2 145	Alex	x	Sur faille
FC 17-18	-4	465,16 - 135,19 - 2 245	Christophe		
FC 19	-5	465,15 - 135,17 - 2 240	Christophe		
FC 20	-5	465,13 - 135,16 - 2 245	Christophe		Sur faille
FC 21-22	-5	465,11 - 135,14 - 2 250		x	
FC 23	-10	465,16 - 135,14 - 2 235	Christophe	x	
FC 24	-6	465,15 - 135,11 - 2 225	Christophe		
FC 25	-5	465,13 - 135,11 - 2 225	Christophe		
FC 26	-4	465,13 - 135,12 - 2 230	Christophe		
FC 27	-6	465,07 - 135,19 - 2 270	Alex		Neige
FC 28	-7	465,06 - 135,19 - 2 275	Alex		Neige
FC 29	-5	465,09 - 135,24 - 2 270	Alex		2 entrée
FC 30	-8	465,08 - 135,18 - 2 270	Alex	x	
FC 30 bis	-15	465,08 - 135,21 - 2 270	Alex	x	
FC 31	-10	465,09 - 135,19 - 2 270	Alex	x	Glace
FC 32	-15	465,06 - 135,15 - 2 260	Alex	x	Glace
FC 33	-8	465,05 - 135,14 - 2 250	Alex	x	
FC 34	-25	465,03 - 135,14 - 2 250	Alex	x	
FC 35	-4	465,01 - 135,13 - 2 245	Mathias		Blocs
FC 36	-10	464,99 - 135,13 - 2 240	Alex	x	
FC 37	-10	464,97 - 135,13 - 2 240	Alex	x	
FC 38	-8	464,95 - 135,13 - 2 245	Alex		Fond plat de cailloux, sur faille
FC 39	-4	465,15 - 135,21 - 2 250	Christophe		Fissure, blocs
FC 40	-6	465,15 - 135,24 - 2 245	Christophe		Fissure, neige
FC 41	-20	465,18 - 135,23 - 2 245	René	x	Faible courant d'air, ressaut imp.

F C 42	-14	465,12 - 135,22 - 2 260	Christophe	x	
F C 43	-5	465,13 - 135,23 - 2 265	Christophe		Blocs, R2 imp.
F C 44	-8	465,11 - 135,22 - 2 270	Christophe		Blocs et fissures
F C 45	-10	465,10 - 135,25 - 2 275			
F C 46-47	-20	465,10 - 135,27 - 2 275		x	
F C 48	-28	465,08 - 135,25 - 2 275	Christophe	x	Neige
F C 49	-7	465,09 - 135,27 - 2 270			Blocs
F C 50	-4	465,19 - 135,21 - 2 245	René		Fissure
F C 51	-7	465,21 - 135,23 - 2 250	René	x	Neige
F C 52	-9	465,25 - 135,21 - 2 250	René	x	Fissure, neige
F C 53	-7	465,15 - 135,20 - 2 260	Christophe		Neige
F C 54	-15	465,12 - 135,20 - 2 260	Christophe		Fissure, neige
F C 55	-10	465,09 - 135,29 - 2 275	Christophe		Fissure, neige
F C 56	-5	465,19 - 135,24 - 2 245	René	x	Longue fissure, neige

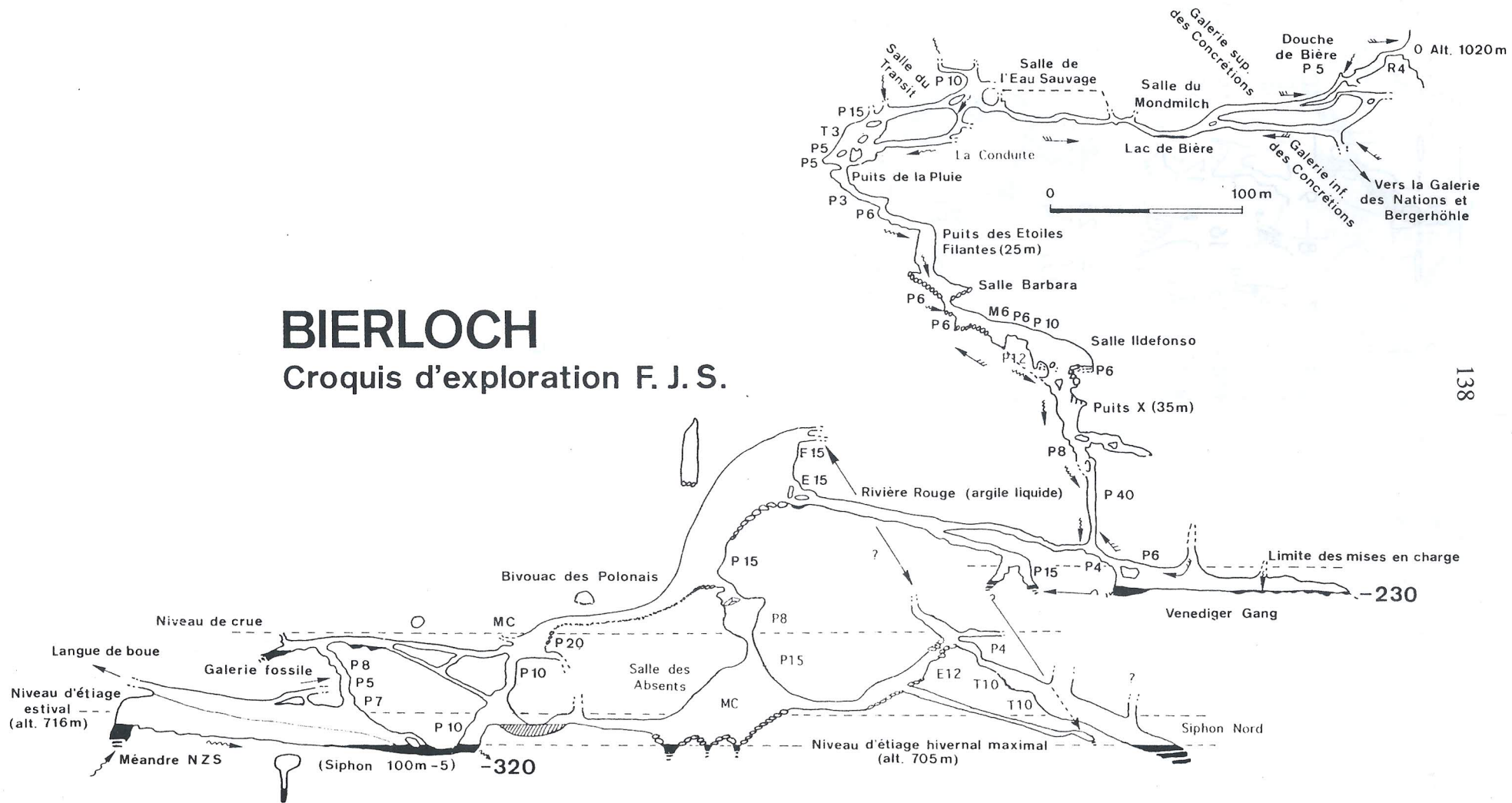
F K 1	-6	466,07 - 134,72 - 2 060	René		
F K 2	-10	466,05 - 134,73 - 2 060	René		2 entrées, neige
F K 3	-10	466,05 - 134,76 - 2 060	René		3 entrées, neige
F K 4	-5	466,09 - 134,75 - 2 050	René		
F K 5	-6	466,05 - 134,75 - 2 060	René		
F K 6	-6	466,09 - 134,73 - 2 060	René		
F K 7		466,17 - 134,69 - 2 075			
F K 8	-10	466,19 - 134,67 - 2 085		x	Interstrate, dév. 20 m
F K 9	-11	466,19 - 134,64 - 2 095			Faïlle, blocs
F K 10	-3	466,17 - 134,57 - 2 065		x	
F K 11	-12	466,05 - 134,56 - 2 015	Alex - Mathias	x	
F K 12	-25	466,10 - 134,49 - 1 980		x	Arrêt sur puits
F K 13	-15	466,17 - 134,51 - 2 000	René - Christ.	x	





BIERLOCH

Croquis d'exploration F. J. S.



Grotte de Brünnecker - Bierloch

TENNENGEIRGE - Janvier 1996

Philippe AUDRA - FJS

Un raid-éclair a été réalisé du 25 au 28 janvier 1996, afin de profiter des conditions météorologiques favorables, pour tenter la jonction Brünnecker-Höhle / Bierloch par plongée.

Participants : Frédo Poggia, Philippe Audra, Jean-Pierre Méric, Thierry Millet, Bernard Leprêtre, René Parein, Alexandre Pont, Stéphane Parsoud.

Vendredi 26 janvier :

- **Grotte de Brünnecker** (Audra, Méric, Millet, Leprêtre, Parein, Pont, Parsoud ; TPST : 6 h). Portage des bouteilles au siphon, qui est 7 m plus haut qu'il y a 3 ans. Rééquipement des équipements endommagés par les crues et dépollution des vieux équipements.

Samedi 27 janvier :

- **Grotte de Brünnecker** (Poggia, Méric, Leprêtre, Parein, Parsoud ; TPST : 8 h). Frédo plonge le Riesensiphon afin de fouiller la cheminée remontrante qui semble mener de manière évidente au Bierloch, distant seulement d'une quarantaine de mètres. Malheureusement, la cheminée est complètement bouchée. Plongée de 45 mn à - 43 m.

- **Bierloch** (Audra, Millet, Pont ; TPST : 9 h). Descente pour attendre Frédo à la sortie du siphon ; malheureusement notre attente est déçue. Reconnaissance du Siphon Nord, qui est très vaste. Dépollution des vieux équipements polonais, rééquipement.

Une nouvelle tentative par le Bierloch est prévue pour février-mars, si les conditions météo sont bonnes.

MISCELLANÉES

1951
1952
1953
1954
1955
1956
1957
1958
1959
1960
1961
1962
1963
1964
1965
1966
1967
1968
1969
1970
1971
1972
1973
1974
1975
1976
1977
1978
1979
1980
1981
1982
1983
1984
1985
1986
1987
1988
1989
1990
1991
1992
1993
1994
1995
1996
1997
1998
1999
2000
2001
2002
2003
2004
2005
2006
2007
2008
2009
2010
2011
2012
2013
2014
2015
2016
2017
2018
2019
2020
2021
2022
2023
2024
2025

Prospections diverses des Spéléos Grenoblois du CAF

Baudouin LISMONDE

VERCORS

Trou de la Bise : nous avons repris le chantier du trou de la Bise au fond du vallon de Naves à Autrans. Mais en voulant renforcer les étais qui soutiennent la voûte, nous avons provoqué un effondrement de toute la voûte. Danger !

Goule Noire : Le limnigraphe est maintenant géré par le CDS (don de la DDA Isère). Des enregistrements sont faits en continue depuis le mois d'octobre.

Grotte Favot : une coloration a été faite par Didier Thibaud de l'Institut Dolomieu au fond du puits de la grotte Favot. Le colorant est sorti comme on pouvait le prévoir à la Goule Noire.

Plateau des Coulmes (corrections de Grottes et Scialets du Vercors suite aux prospections de Pierre Latapie, Corinne Maingault, Stéphane Jaillot, Baudouin Lismonde)

Trou de l'Enfer (Decombaz) 843,76 317,52 1290 m. À l'emplacement donné par l'inventaire et correspondant à un creux sur la carte 843,83 317,43 1300, il y a une simple doline.

Scialet du Pas de l'Âne : le trou est mal pointé par l'IGN. À l'emplacement, il n'y a qu'une simple baume. Le trou se trouve aux coordonnées : 844,20 319,07 1360 m

Scialet de Ravassière (d'après Peigné) : 842,40 316,70 1190 m. Ce trou n'était pas dans l'inventaire, prof 19 m.

PARMELAN

Nous avons organisé un petit camp de prospection les 14-15-16 juillet 1995. Participaient à la prospection : Hervé Agnel, Frédéric Aitken, Emmanuel et Chantal Fouard, Pierre Latapie, Christophe, Armelle et Vincent Lefoulon, Baudouin Lismonde. Nous avons descendu ou redescendu quelques trous et en avons profité pour prendre leurs coordonnées. La zone est un peu au sud de l'Abélian. Il s'agit de trous trouvés par Guy Masson et d'autres pour la série 800 et par les participants au camp pour la série 900.

Abélian	904,80	114,07	1520
CAF 822	904,69	114,01	1558 prof 20 m
CAF 921	904,69	113,94	1559 prof 50 m
CAF 814	904,78	113,97	1519
CAF 819	904,76	113,96	1529
CAF 821	904,76	113,95	1529
CAF 820	904,76	113,94	1529
CAF 536	904,65	113,87	1555
CAF 769	904,63	113,86	1568

CAF 812	904,77	113,89	1514
CAF 535	904,66	113,78	1550 prof 40 m
Gobelins PA17	904,62	113,76	1560
CESA P16	904,58	113,73	1560 prof 5 m
CAF 920	904,62	113,73	1550 prof 18 m
CAF 922	904,74	113,72	1482 dév 15 m
TS 924	904,58	113,66	1540 prof 15 m
CAF 923	903,90	113,82	1638 dén 12 m

Le CAF 535 est aussi le Scarabée, le CAF 921 a deux entrées. Le CAF 923 est une grotte anciennement connue. Nous y avons ouvert une traversée de 12 m (P.L, B.L.). Le TS 924 est un trou souffleur.

Gouffre de la Limande. Un prolongement a été trouvé par Philippe Cabréjas, Éric Laroche-Joubert et Alexandre Faure. Le gouffre a été déséquipé.

ALLEMAGNE-AUTRICHE

Camp au Allgäu en Bavière: du 23 au 31 juillet 1994, nous avons fait un camp léger, à deux, Sylvain Zibrowius et Baudouin Lismonde dans la zone du GOTTESACKER

Situation : Le synclinal du Gottesacker (cimetière en Allemand) est situé à cheval sur la frontière entre l'Autriche et l'Allemagne, à 30 kilomètres environ à l'Est du lac de Constance (Bodensee en Allemand). On y accède par la vallée autrichienne de la Walser (Walsertal) au Sud Ouest d'Oberstdorf qui est accessible seulement par l'Allemagne. Le village le plus près est Hirschegg en Autriche, la région s'appelle Allgäu (prononcer algoye).

C'est Sylvain qui a déniché ce coin. Nous nous sommes installés près de la crête au dessus du col. Le paysage y est très ouvert et nous voyions depuis la tente presque toute la zone et même le lac de Constance au loin. Deux heures de marche mais il faut une autorisation pour emprunter les routes forestières.

Nous avons descendu une trentaine de cavités dont certaines étaient visiblement connues. Aucun des gouffres, dont certains très étroits, n'a payé. Seules les cavités déjà connues sont intéressantes. Nous en décrivons deux où des prolongements sont à trouver.

La grotte de la Glace, **Eishöhle**, de 500 m de développement située à 1600 m d'altitude environ dans le vallon au Nord de Gottesacker. La cavité s'ouvre près du chemin par une entrée de 25 x 10 m et une dizaine de mètres de profondeur. Un névé occupe le fond. Ce névé doit faire de 20 à 30 mètres d'épaisseur. Il y a deux parties dans la grotte, une qui va vers l'amont et s'arrête sur des trémies soufflantes, l'autre que nous avons eu du mal à trouver et qu'on

rejoint en passant sous le névé qui se prolonge vers l'aval par une coulée avec de belles concrétions de glace. Un petit amont à plafond bas nous révèle de splendides cristaux de glace en lamelles hexagonales de 1 à 2 cm de côté. Ils sont d'une fragilité déconcertante, notre simple présence suffisait pour les faire tomber (courant de convection). Le bas de la grotte est une galerie qui suit de grandes diaclases et se termine sur un éboulis dans lequel s'engage le courant d'air. Un petit chantier devrait facilement en venir à bout, mais les Allemands du club de Santhofen qui y ont tourné un film pour la télévision ne sont visiblement pas intéressés par les courants d'air.

Le **Höhloch** est situé en travers d'un talweg, au creux prononcé. Il récupère toute l'eau drainée par un petit synclinal pincé. Il est pointé sur la carte. Il débute par un grand puits de 25 m de long sur 10 m de large. Il est très impressionnant à cause du brouillard poussé par le courant d'air qui s'en exhale. Le puits fait 48 mètres avec deux ruisselets qui se jettent dedans. Sur les dix derniers mètres on est sous la douche. Le puits se prolonge par un autre de 25 mètres que l'on contourne par un puits latéral de 30 mètres hors d'eau. En bas, on débouche dans une galerie spacieuse parcourue par un ruisseau abondant d'une vingtaine de litres par secondes. On peut le suivre vers l'amont ou vers l'aval. Nous commençons par l'amont. Des mains courantes en

hauteur évitent de se baigner dans les lacs. On débouche sur une haute salle. À gauche une corde de 15 m conduit au sommet d'une belle cascade. Tout droit, de l'autre côté du lac, une galerie fossile nous souffle un bon courant d'air (500 l/s). Après un passage bas, on débouche sur un bivouac tout installé avec toit en bâche, sol en planche, matelas mousse et bidons étanche de nourriture. Il ne manque rien, pas même l'eau courante qu'un tuyau amène à un robinet ! Sylvain continue un peu la galerie jusqu'à une trémie d'où provient le courant d'air. Puis nous revenons à la salle de la cascade. L'équipement ne nous plaisant pas trop, nous délaissions la cascade et allons voir l'aval. On progresse d'abord dans l'eau puis des mains courantes nous permettent d'avancer rapidement en hauteur. Un passage bas encombré d'énormes troncs (80 cm de diamètre) doit siphonner à la moindre crue. Dehors, les nuages étaient menaçants et c'est l'heure de l'orage journalier. Aussi nous visitons la suite à toute vitesse et nous arrêtons sur un ressaut. Nous avons dû visiter la moitié de cette cavité connue sur un kilomètre. Le courant d'air qui descend dans la galerie et sort partiellement à l'entrée indique que l'exploration est loin d'être terminée.

Le SCPC y a fait, à notre suite, un court séjour sans résultats nouveaux.

La parenthèse des Furets Jaunes

Philippe Audra, Mathias Échevin - FJS

VERCORS

Méandre du Réunionnais

858,41 - 314,93 - 1 940. Varcas, Isère.

Nouvelle cavité sur le bassin du Bruyant, située en falaise, 5 m sous la crête, à 200 m au sud du pic Saint-Michel. Méandre recoupé par la falaise, colmaté au bout de 15 m.

Scialet SCE 90

856,90 - 328,05 - 1 490 m (coordonnées approximatives). Engins, Isère.

P 25, non descendu, situé à l'extrémité d'un sentier balisé avec des marques bleues, sur une belle dalle.

Scialet T 72

856,70 - 327,80 - 1 500 m (coordonnées approximatives). Engins, Isère.

Fissure atteignant - 10. Sans intérêt.

Boyau de la Carrière

853,30 - 320,20 - 1 150 m. Autrans, Isère.

Soupirail au bord de la route, 100 m en amont de la carrière.

Boyau ascendant, > 20 m

Effondrement de la Croix-Perrin

853,52 - 319,30 - 1 190 m. Autrans, Isère.

Au milieu du champ, en aval du col de la Croix-Perrin. Entrée entourée d'une clôture.

Petit effondrement (- 2), dans les dépôts meubles du vallon, liée à une cavité profonde inconnue.

Scialet de l'Oeil du Sphinx (Clôt d'Aspres)

855,75 - 306,65 - 1950. Villard de Lans.

La désobstruction nous a livré un P6 et un P12.

Arrêt dans un boyau glaiseux nécessitant, à priori, un gros chantier. Le déséquipement est en cours.

Vallon de l'Achard

Deux scialets non marqués mais déjà connus (spits) ont été visités.

FJS 13 :

855,45 - 331,15 - 1510 m. Autrans, Isère.

Double entrée, R4 et R6, suivi d'un beau P16. Queue à -22 m. Pas de courant d'air.

FJS 14 :

855,45 - 331,14 - 1515 m. Autrans, Isère.

Puits de 28 m qui se dédouble à 10 m du fond.

Trace de désobstruction dans des blocs, mais il ne semble pas y avoir de courant d'air.

Grottes du Bénitier de Merlon

849,5 - 312,2 - 1110 m. Villard-de-Lans, Isère (coordonnées approximatives).

Visite de 4 petites galeries (de 8 à 30 m de longueur) situées dans les falaises en aval de goule Blanche (accès par bois Barbu). Ces grottes étaient déjà connues, mais non répertoriées. Elles se terminent toutes sur colmatage ou étroiture sans courant d'air.

Grotte Roche

La désobstruction avance à son rythme...

Secteur de la Fleur du Roy

À la fin du printemps 95, nous avons revisité plusieurs cavités: scialet de la Chèvre, PM4 (cf. *Scialet* 8).

PM4:

849,20 - 305,75 - 1330 m. Corrençon, Isère.

Après des travaux de sécurisation de la trémie et d'élargissement d'une chatière à -40, nous avons descendu un P15. Arrêt sur bouchon de blocs ; le courant d'air est là. À suivre en 96 !

Nous avons d'autre part entrepris la désob d'un trou à courant d'air en fond de doline à 50 m du carrefour de la Fleur du Roy. En cours...

CHARTREUSE

Gouffre Brutus, massif de l'Alpe.

880,27 - 354,03 - 1585 m.

Dans l'espoir de découvrir une galerie repartant vers l'aval, nous avons désobstrué la trémie à courant d'air du bout de la galerie Manta (- 65 m). Deux séances nous ont livré une belle galerie remontant suivant le pendage. D'une longueur d'environ 100 mètres et de section 3 x 2,5 m, la galerie s'arrête brutalement et nous voyons des fissures impénétrables au plafond.

Charmant Som :

La désobstruction d'une doline, située en contrebas du sentier menant au sommet, a débouché dans une petite galerie d'une vingtaine de mètres. Des ossements de cerf ont été trouvés ; ils seront datés prochainement. Exploration en cours ...

LES ENTREGUILLEMETS DU S.I. CARTUSE

P. GROSEIL - CH. HUBERT

VERCORS

Visite du **Trou Sot** (-90). Le fond faiblement ventilé, constitué de petits méandres superposés ne nous incite pas à entamer la désobstruction.

À revoir par beau temps par les spéléo prospectant sur le secteur, le jour de notre visite n'étant pas propice au courant d'air. Nous avons rencontré ce jour Hubert DESPLANQUES et Claude MICHEL du SG-CAF qui nous ont cordialement conduit à l'entrée du gouffre.

SCIALET DU LIÈVRE BLANC/ COTE 2000

Parution de la topographie. La désobstruction de cette cavité reste très pénible (évacuation des blocs dans un méandre très étroit, courant d'air glacial...); Nous recherchons 2 ou 3 personnes intéressées afin de former 2 équipes de désob. Nous contacter..... Le courant d'air est vraiment puissant.....!

CHARTREUSE:

PUITS FRANCIS / GRAND-SOM

Le Puits Francis est un réseau complexe de 6,5 km. Il possède une branche descendante (-723) de type gouffre alpin et un réseau fossile suspendu vers la côte -150. À l'aval de ce fossile une galerie, "l'Archéo-collecteur" bute sur étroiture. Nous effectuons une sortie pour équiper le gouffre et rechercher le terminus. Ceci étant fait, nous revenons avec notre matériel de désobstruction. Dix mètres avant la fin de la galerie, une fissure aspirante mène au bas d'une salle encombrée de blocs. Une escalade d'une dizaine de mètres permet de recouper un aval, descendre un P13 pour se retrouver devant un méandre étroit à dynamiter de quatre mètres de long précédant un puits sondé à environ quinze mètres. C'est ici le terminus de nos prédécesseurs.

Nous avons effectué un tir dans la fissure étroite et nettoyé le P13 de nombreux blocs branlants. Le fort

courant d'air très présent ainsi que la position du terminus nous encouragent vivement à poursuivre nos investigations lors de la prochaine saison. Il faut noter l'excellent descriptif de J.C Dobrilla et S. Aviotte dans Scialet 14 ainsi que leur persévérance à traquer le courant d'air.

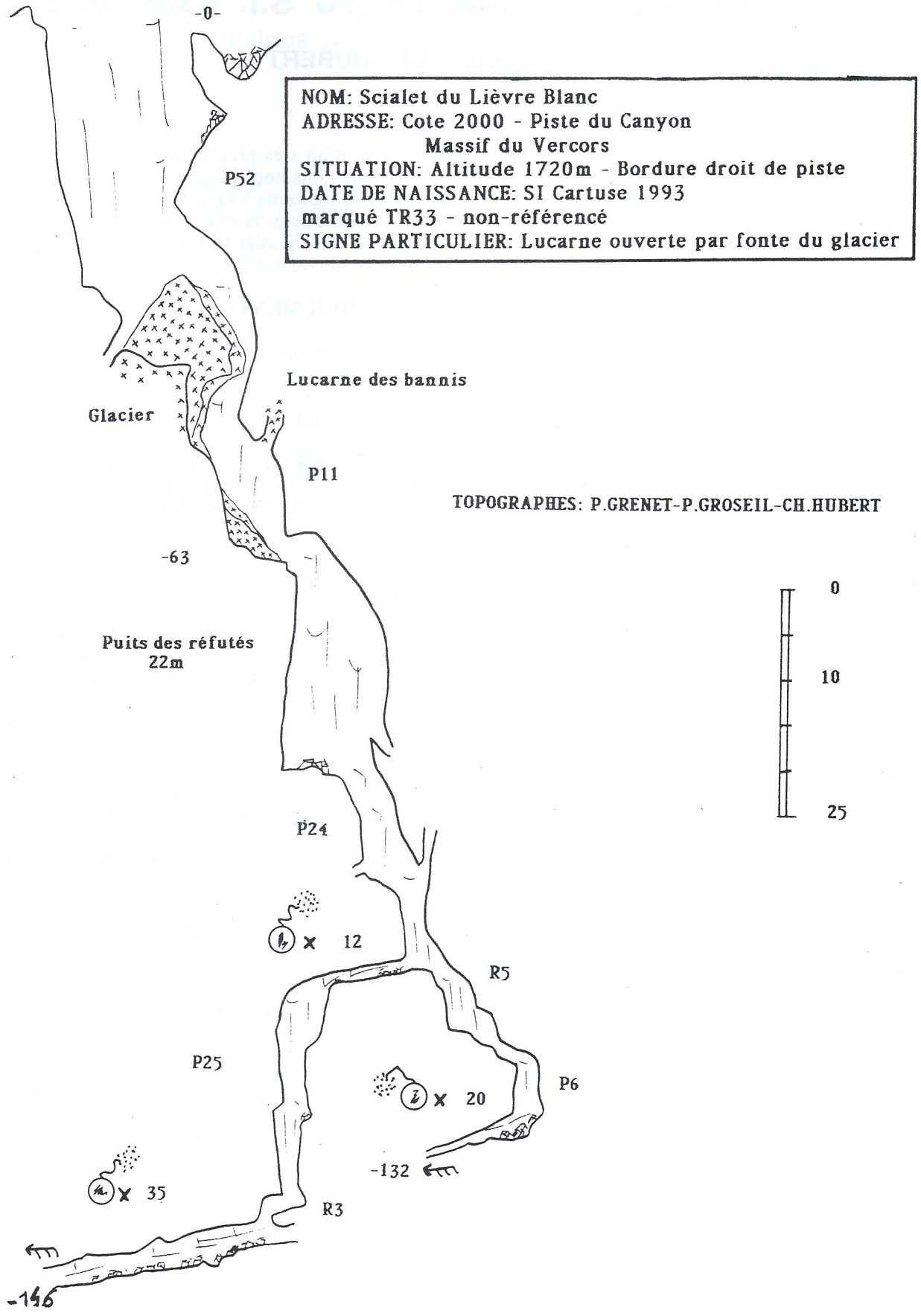
REMERCIEMENTS:

Prêt de matériel de Marc Cottin et du S.C. Veymont.

Aup du Seuil:

COMPLÉMENT DE L'HISTORIQUE DES EXPLORATIONS DE LA GROTTTE DU GUIERS VIF/RÉSEAU SAINT-ANTOINE.

A la lecture du compte-rendu FJS Scialet 23, nous sommes étonnés de ne pas figurer dans le détail des sorties. En effet, nous sommes à l'origine de la désobstruction du réseau et donc de la première. Nous montons une première fois et sommes arrêtés, la galerie des marmites siphonne (Hubert /Cottin). Quelques jours plus tard nous répétons l'opération, cela siphonne toujours (Hubert/Cottin). Pour la troisième fois, cela passe. Nous fouillons totalement la galerie des marmites et repérons le boyau terminal extrêmement ventilé (Hubert /Groseil). La quatrième sortie nous voit perfo en main entamer sérieusement la désobstruction dans un courant d'air glacial.(Hubert / Groseil / Lacas). Le terminus était connu depuis plusieurs années par d'anciens membres du club; en ayant eu vent, nous avons mené à bien l'offensive. Une discorde au sein du club nous obligeant malgré nous à en rester là, nous abandonnons la suite. Ceci afin de faire respecter la vérité historique. Nos anciens équipiers auraient-ils perdu et la mémoire et le cahier de compte-rendu des sorties?



EXPLORATIONS DIVERSES

Éric SANSON - F.L.T.

Isère :

Grotte de la cote 1086 (Villard de Lans) :
Escalade du porche situé au dessus de l'entrée de la grotte. Pas de suite.

Grottes SCV-FLT et SCV92 (Commune du Gua) :
Le porche de la grotte SCV-FLT est visible du refuge. Les grottes, connues du SC Veymont ont été repérées puis explorées par J.L Dabène et T.Ducros. Une désobstruction nous livre les suites P10, P15, et la salle (-20) pas de continuation. (J.L Dabène, J.C Pinna, X Dorel, Marie Claude Bouchereau, É.Sanson)

Grottes FLT 95-12 (Commune d'Engins) :
La doline est repérée par J.L Dabène et É.Sanson, la suite est étroite, et une corde peut être utile.

Drôme :

Gouffre Chassillan (Gresse en Vercors) :
Nous avons cherché longtemps ce gouffre en raison d'un très mauvais pointage. Notre pointage est :
X = 848,80 Y = 292,46 Z = 1507.

Accès : Depuis la clairière (point coté 1472 m), remonter la combe de la Sive sur 350 m par le chemin forestier jusqu'à un raidillon caractéristique; on est alors au bord de la combe. Du bas de ce raidillon, remonter la pente raide située à droite sur 30 m, l'entrée s'ouvre à son sommet à quatre mètres de la nette rupture de pente, en limite de visibilité du chemin. (Facile à trouver !)

Équipement (d'après renseignements oraux) : P55, P29, C20.

FLT 95-10 (Gresse en Vercors) :
X = 848,42 Y = 292,83 Z = 1502.

Accès : l'entrée, 1,5 m de diamètre, s'ouvre 40 m à droite de la combe, 30 m sous un affleurement de petites barres rocheuses, elle est très peu visible malgré sa situation à découvert, car de petits buissons la masque discrètement.

Description : jolie salle concrétionnée; de nombreux animaux se sont fait piéger dans le puits d'entrée. Une trace de pas a été observée, témoin d'une ancienne visite. Peu d'espoir de continuation, pas de courant d'air. (Christine Leroch, Corinne Lachet, É. Sanson)

FLT 95-11 (Gresse en Vercors) :
Environ X = 849,3 Y = 292,7 Z = 1582 m.
Accès : situé au bord du chemin, particulièrement bien cairné, qui suit les courbes de niveau, facile à trouver.

Description : c'est une glacière particulièrement jolie, sans doute connue de longue date, une conduite forcée s'ouvre dans la glace sur une dizaine de mètres. Un réseau (cote -10) n'avait pas été visité malgré son départ très visible. (Christine Leroch, Corinne Lachet, É. Sanson)

Dordogne :

Grotte résurgence de Douyme (Azerat) :
La grotte de Douyme est bien connue des Périgourdiens; l'actif peut être suivi sur 200 m jusqu'à une voûte mouillante. Le fossile peut être suivi sur une centaine de mètres et s'arrête sur éboulis dans une galerie de 20 m de diamètre.

Une désobstruction entreprise par l'Association Spéléologique du Périgord (Pascal Mounera, Thierry Baritaud) a fini par payer : après 30 m de boyau sous éboulis, ils débouchent sur la suite de la galerie (20 m de diamètre) que l'on peut suivre sur une centaine de mètres. Au bout, un passage entre blocs rejoint l'actif puis une autre salle fossile (40 m x 20 m x 10 m), arrêt sur un siphon.

Merci à Pascal et Thierry pour cette belle première.

Puits de Pechmézel

 (Borrèze) :

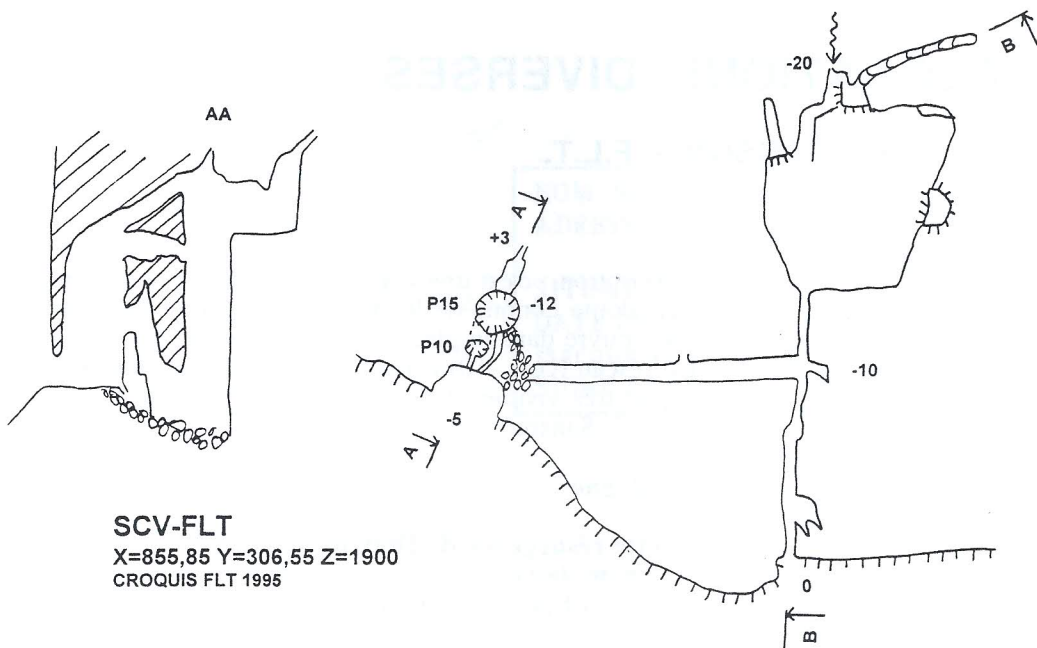
Ce gouffre est situé en amont de la Doux de Coly. Désobstruction de l'étranglement terminale avec l'ASP, nous gagnons 20 m de profondeur avec arrêt à -55. Ce gouffre devient l'un des plus profonds du Périgord ! (quasiment pas de développement).

Tunisie : expédition DJEBEL SERDJ 1994

Organisée par le Groupe Méandre (Rouen). Le Djebel Serdj détient les records spéléologiques de la Tunisie (Profondeur : 267 m et développement : 3 km). Mis à part cela, pas grand chose, beaucoup de prospection avec les gardes forestiers, une cinquantaine de gouffres ont été inventoriés. Nous avons également découvert le gouffre le plus profond du Djebel Guitoune : Zoubia chaabet ed dhol (-60).

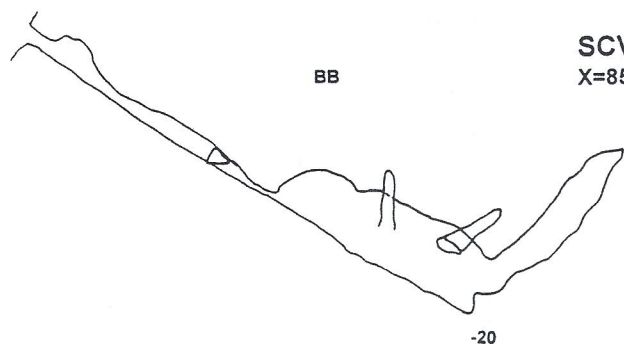
Pologne : expédition Pologne 1994 :

Organisée par le SCCM (91). Le but de cette expédition est la visite de quelques gouffres connus dont Jaskinia Sniezna (-775). L'exploration de nouveaux gouffres en Pologne est probablement difficile et peu fructueuse, car les Polonais ont déjà bien ratissé le terrain et la zone karstique est assez restreinte par rapport à la taille de la Pologne. Toutes les cavités moyennes et importantes sont situées sur la commune de Zakopane.



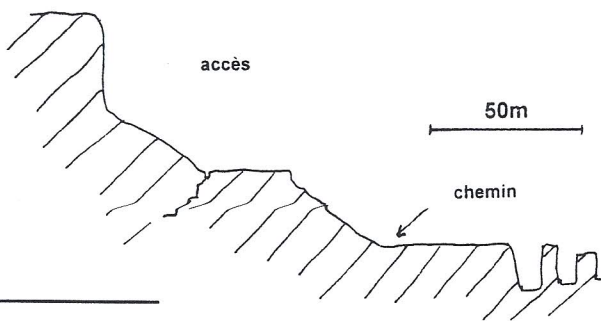
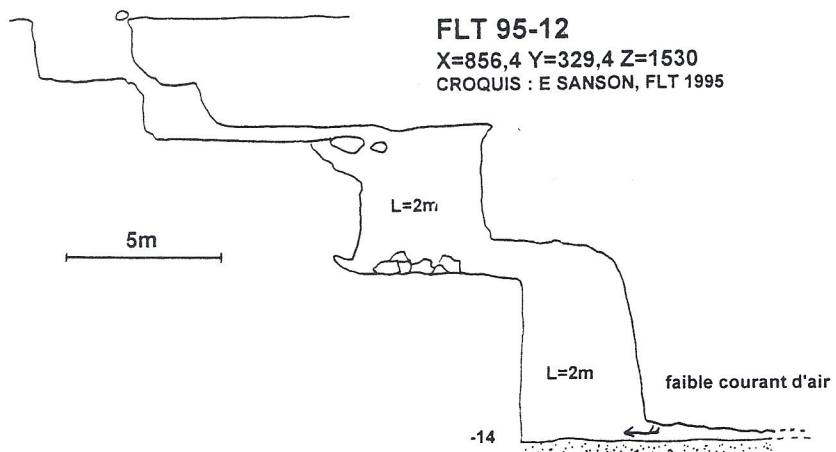
SCV-FLT

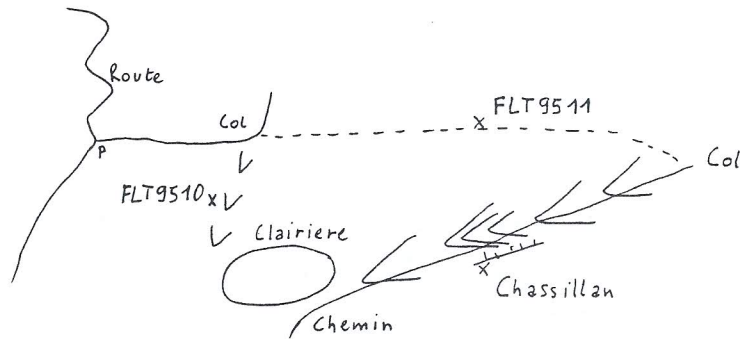
X=855,85 Y=306,55 Z=1900
CROQUIS FLT 1995



SCV92

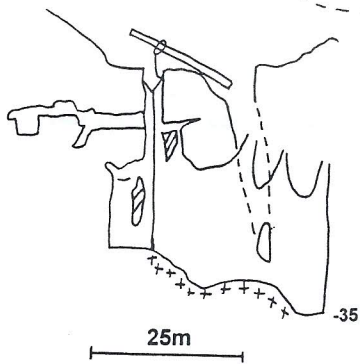
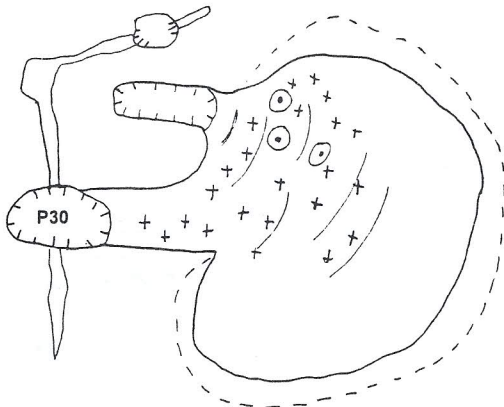
X=855,85 Y=306,58 Z=1905





FLT 95-11

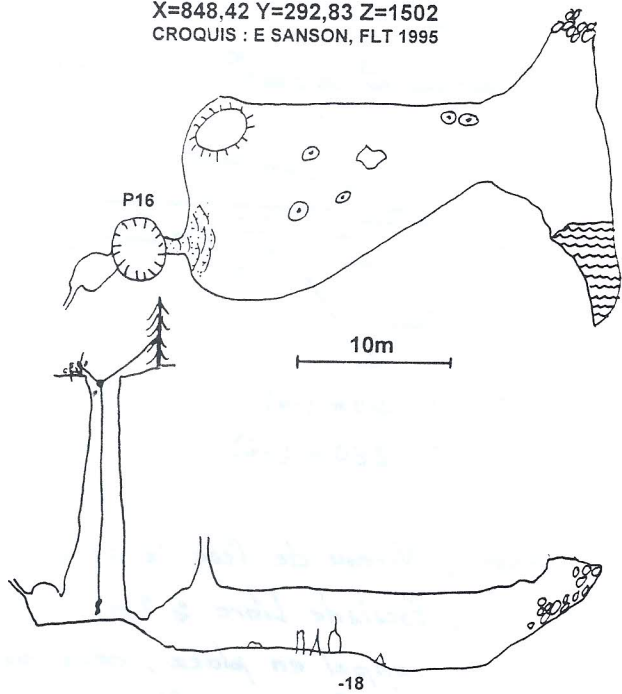
X=849,3 Y=292,7 Z=1582
CROQUIS : E SANSON, FLT 1995



10m

FLT 95-10

X=848,42 Y=292,83 Z=1502
CROQUIS : E SANSON, FLT 1995



10m

-18

TROU MADAME

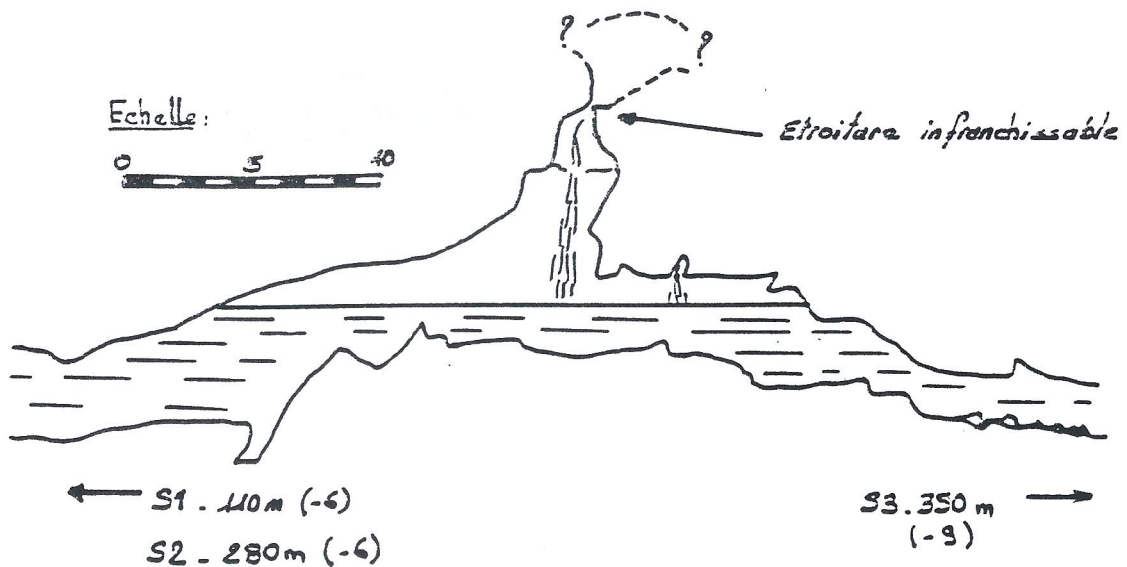
553.63 ; 239,14 ; 160

Croquis d'explo le 01/10/94

Plongeurs: Daniel ANDRES, Jean Claude PINNA.

Grimpeur: Jean Claude PINNA.

FLT 1994



- Notes: - Niveau de l'eau le 01/10/1994, 1,50m au dessus du fil d'air.
- Escalade Libre \approx 8m.
 - rappel en place, deux sangles.
 - Actif: 7 a 8 l/ma.